W Armitage

Brussels Dec.r 14th/91

Ulrich Middeldorf

LA GALERIE
ÉLECTORALE
DE DUSSELDORFF,
OU
CATALOGUE RAISONNÉ
DE SES TABLEAUX.

LA GALERIE ÉLECTORALE, DE DUSSELDORFF,

OU

CATALOGUE RAISONNÉ DE SES TABLEAUX,

DANS lequel on donne une connoiſſance exacte de cette fameuſe Collection & de ſon local, par des deſcriptions détaillées.

OUVRAGE COMPOSÉ DANS UN GOUT NOUVEAU,

Par NICOLAS DE PIGAGE, *de l'Académie de ſaint Luc à Rome, Aſſocié, Correſpondant de celle d'Architecture à Paris, premier Architecte, Directeur général des Bâtimens & Jardins de S. A. S. E. P.*

A BRUXELLES,
Chez J. B. JOREZ, Imprimeur-Libraire, rue au Beurre.

MDCCLXXXI.
AVEC APPROBATION.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

LA *Galerie de Dusseldorff* est connue de tous ceux qui aiment les Beaux-Arts. C'est une des plus belles de l'Europe. M. *de Pigage* a le mérite & la gloire d'en avoir fait un excellent Catalogue raisonné en 1778. M. *de Mechel*, Graveur à Basle, a rédigé & gravé, d'après les Tableaux de cette Galerie, 365 petites Estampes, qui forment un *in-folio* à part, & qui se vendent six louis d'or, avec le Catalogue du même format. Le Public a goûté le Catalogue, & a cru trouver dans les Estampes un ouvrage qui pourroit faire suite aux célèbres Galeries de *Dresde*, de *Florence*, de *Vienne*, de *Berlin*, de *Versailles*. Quelques Amateurs opulens ont acheté à regret l'une & l'autre production. Les Artistes en ont trouvé le prix au-dessus de leurs moyens, & n'ont pu même se procurer le Catalogue, qui ne se vend qu'avec les Estampes. On a donc jugé utile de

ſéparer le Catalogue des Eſtampes, de le réduire dans une forme portative, afin d'en faciliter l'acquiſition aux Diſciples de la Peinture, qui ſentiront leur génie & leurs talens s'allumer aux flambeaux des grands Maîtres qui ont fait paſſer leur ame dans les Tableaux de cette Galerie.

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR L'ÉLECTEUR PALATIN.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse Sereniſſime Electorale eſt dû à la protection qu'Elle accorde aux Beaux-Arts, à ſon goût qui les anime, et à ſa bienfaiſance qui les ſoutient. J'ai, MONSEIGNEUR, entrepris cet Ouvrage pour Vous plaire, et ſi cela ſe peut, pour devenir utile; j'eſpère que ce

double motif lui méritera votre indulgence et celle du Public.

Daignez l'agréer comme un témoignage de la reconnoissance, et du très-profond respect avec lesquels je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME ELECTORALE,

Le très-humble, très-obéissant,
& dévoué Serviteur,
N. DE PIGAGE.

PRÉFACE.

L'ELECTEUR Palatin JEAN-GUILLAUME, amateur éclairé, & protecteur des Beaux-Arts, a fondé la riche *Collection de Tableaux* dont nous donnons la description. Ce Prince possédoit déja quelques beaux morceaux qu'il tenoit de son auguste Maison; il les rassembla, & leur joignit en plus grand nombre d'autres Tableaux rares & précieux qu'il se procura à grands frais. Plusieurs Peintres célèbres qu'il appella à son service, & qu'il récompensa noblement, augmentèrent par leurs ouvrages sa Collection, & la portèrent à ce haut point de richesse qu'on admire: quelques-uns d'eux furent en même-tems employés à décorer de Peintures le nouveau château de *Bensberg* (1), que ce Prince faisoit alors bâtir; les noms de ces Artistes sont: *Antonio Belucci*, *Antonio Pellegrini*, *Dome-*

(1) Ce beau château, bâti par *Jean-Guillaume*, est situé dans le Duché de Berg à 10 lieues de Dusseldorff, & à 3 & demie de Cologne, sur une montagne d'où l'on découvre un pays immense.

nico Zanetti, & *Antonio Milaneſe*, Italiens; *Antoine Schoonjans*, le Chevalier *Van Douven*, Flamands; le célèbre Chevalier *Vander Werff*, *Jean Weenix*, *Geoffroi Schalcken*, *Eglon vander Neer*, *Rachel Ruiſch*, *Van Nickele*, Hollandois; & pluſieurs autres dont on voit les ouvrages à *Duſſeldorff*, à *Bensberg*, & quelques-uns au Château & dans la Galerie de *Mannheim*. Le Chevalier *Van Douven*, connoiſſeur & bon Peintre, fut envoyé en différens pays pour découvrir & acquérir les Tableaux les plus rares; & l'Electeur l'ayant chargé du ſoin de cette fameuſe Collection, lui donna ordre de la dépoſer & de l'arranger dans le grand bâtiment qu'on appelle *la Galerie*, qu'il avoit fait conſtruire à *Duſſeldorff* en 1710 à côté de ſon palais. La mort de ce grand Prince qui arriva en 1716, l'empêcha de jouir long-tems de ce monument qu'il avoit conſacré aux Beaux-Arts.

Charles-Philppe, ſon frere & ſon ſucceſſeur, occupé pendant un regne de vingt-ſix ans à bâtir la forteresſe & la ville de *Mannheim*, pour y faire ſa réſidence, mourut au milieu de ſes travaux, ſans avoir eu le tems de tourner ſes vues ſur la Galerie de *Duſſeldorff*, qui ne ſe reſſentît point de ſon goût & de ſa magnificence. Le ſieur *Karſch*, Peintre, eut ſous ce Prince la

direction de cette Galerie ; & ſon fils qui lui ſuccéda dans cette charge, la poſſéda encore quelque tems ſous le regne ſuivant.

Charles-Théodore aujourd'hui regnant, ſuccéda à *Charles-Philippe*, & acheva tout ce que celui-ci avoit commencé. Ce Prince né pour les belles entrepriſes, a non-ſeulement perfectionné & étendu celles de ſes prédéceſſeurs, mais il en a exécuté, & il en exécute chaque jour dont il eſt ſeul créateur : des édifices & des monumens de toute eſpece, des établiſſemens utiles & glorieux, une protection éclairée & conſtante accordée aux Sciences & aux Arts, rendront ſon nom auſſi cher à la poſtérité qu'il l'eſt à ſon ſiécle.

Ce n'étoit pas aſſez pour lui de former à *Mannheim* une magnifique Galerie de Tableaux, de Deſſins & d'Eſtampes, dont les collections ont preſque toutes été faites par lui ſeul, de faire conſtruire une autre Galerie pour y dépoſer & y mettre en ordre les jets en plâtre des plus belles Statues antiques, d'établir à côté de ces précieux modèles une Académie ou Ecole de Deſſin & de Sculpture ; il a voulu donner en même-tems un nouvel éclat à la *Galerie de Duſſeldorff*, en y faiſant faire tous les changemens avantageux dont elle étoit ſuſceptible, en l'enrichiſſant de pluſieurs

nouveaux Tableaux, & en faisant arranger le tout dans un ordre plus favorable.

Le sieur *Lambert Krahe* de *Dusseldorff*, Peintre habile, grand connoisseur, Professeur de l'Académie de S. Luc à Rome & de celle de Florence, fut chargé de présider à ce nouvel arrangement, & il s'en acquitta avec honneur. S. A. S. Electorale avoit confié à cet Artiste en 1756 la direction de sa *Galerie de Dusseldorff*, qui étoit alors vacante, & en 1767 elle le mit à la tête de la nouvelle Académie ou Ecole de Dessin & de Peinture, la sœur & l'émule de celle de *Mannheim*, & qui, comme elle, fournit journellement de bons élèves.

Le bâtiment de la Galerie consiste en un rez-de-chaussée, où est actuellement la Chancellerie & une Bibliothèque publique de nouvelle fondation, & en un étage au dessus où sont les Tableaux. Cet édifice n'offre rien d'extraordinaire pour l'architecture; mais il y a apparence que *Jean-Guillaume* en le faisant élever, n'a eu intention que de donner une place *ad interim* à ses Tableaux, en attendant qu'il pût les placer d'une maniere plus convenable dans un vaste palais qu'il projettoit de bâtir à *Dusseldorff*, & dont les plans encore subsistans annoncent un édifice des plus somptueux.

On arrive à la Galerie par une cour,

au milieu de laquelle on a fait élever depuis peu la Statue pédeſtre de *Jean-Guillaume* en marbre blanc.

On monte au bel étage où ſont les Tableaux par un eſcalier, à la vérité peu ſpacieux & ſans magnificence, mais commode, & orné d'une rampe de fer travaillée avec goût. Cet eſcalier établit la communication entre le Château & la Galerie. On y voit un grand & un petit plafond ornés de Peintures, & à la hauteur du palier ſupérieur on remarque cinq Tableaux allégoriques encaſtrés dans les pans des murs. Toutes ces Peintures ſont en camaïeu, & l'on en trouve la deſcription à la ſuite de cette Préface. C'eſt de ce palier que l'on entre par une grande porte dans la Galerie proprement dite des Tableaux. Elle eſt compoſée de trois grandes Salles longues, & de deux autres petites Salles quarrées, qui toutes ſe communiquent. Chacune de ces Salles eſt éclairée par de grandes fenêtres qui donnent un beau jour, & tout autour regne un lambris à hauteur d'appui peint en marbre, & ſemblable en tout aux chambranles des portes. Sur les trumeaux qui ſont entre les fenêtres on voit des camaïeux repréſentant de l'architecture enrichie de figures & d'ornemens. Les plafonds ſont peints à freſque, & repréſentent auſſi de l'architecture en perſpective.

Ces Peintures ſont du célèbre *Jean Fiſcher*, auteur de l'*Architecture Hiſtorique*, & Peintre de l'Empereur *Charles VI.* Il a été aidé pour l'exécution par *Antonio Milaneſe.* On prétend que les figures, peintes la plupart d'après l'antique, ont été exécutées par d'autres Peintres habiles au ſervice de *Jean-Guillaume*, & particuliérement par *Domenico Zanetti.*

Les Salles de la Galerie n'ayant pu contenir tous les Tableaux qui forment la collection, ſur-tout depuis que l'Electeur regnant l'a augmentée, on a été obligé d'y ſuppléer, en pratiquant des volets attachés aux trumeaux de toutes les croiſées, ſur leſquels on en a placé pluſieurs qu'on peut mouvoir pour leur donner le jour néceſſaire. Malgré cette augmentation de place, tous les Tableaux n'ont pu encore entrer dans la Galerie ; & il en eſt reſté pluſieurs qu'on a diſtribués dans les appartemens du Château, où l'on peut les voir: mais comme moins importans ils ne ſont point indiqués dans cet Ouvrage.

Les Tableaux ſont donc diſtribués dans les cinq Salles de la Galerie, partie ſur les pans des murs, que nous appellons façades, & partie ſur les volets. Dans notre deſcription, les Tableaux placés ſur les façades ſont nommés les premiers, & ſelon l'ordre dans lequel ils ſont rangés, en com-

mençant par la façade où eſt la porte d'entrée, paſſant delà à la ſeconde façade oppoſée aux fenêtres, & enſuite à la troiſieme vis-à-vis la porte d'entrée. Le même ordre & la même ſuite de façades ſont obſervés dans toutes les Salles, de ſorte que chaque Salle eſt compoſée de trois façades, à la réſerve de celle du milieu qui en a deux petites de plus dans l'avant-corps. Quant aux Tableaux placés ſur les volets des cinq Salles, ils ſont nommés à la fin dans une ſection à part, non ſelon l'ordre des Salles, mais ſuivant celui des ſujets. Ces Tableaux ſont regardés comme des pieces mobiles que l'on tranſporte à volonté d'une Salle à l'autre; mais comme ils ſont numérotés, il ſera aiſé de les trouver dans le Catalogue.

L'arrangement des Tableaux eſt tel, qu'à l'exception des pieces mobiles, on ne trouve preſque dans la premiere Salle que des Tableaux Flamands; ce qui l'a fait appeller *la Salle des Flamands.* La ſeconde contient un mêlange de Tableaux de pluſieurs Ecoles; mais comme on y remarque principalement un fameux morceau de *Gerard Dow*, on lui a donné le nom de *Salle de Gerard Dow.* La troiſieme qui ne préſente que des Tableaux Italiens, eſt appellée par cette raiſon *la Salle Italienne.* La quatrieme contient comme la ſeconde

des Tableaux de diverſes Ecoles ; mais la ſuite précieuſe des Tableaux de *Vander Werff*, lui a fait donner le nom de *Salle de vander Werff*. La cinquieme remplie uniquement de Tableaux de *Rubens*, dont la plupart ſont des pieces capitales, porte le nom de *Salle de Rubens*. Les Tableaux mobiles ſont de différentes Ecoles.

Notre Ouvrage eſt diviſé en ſix Sections ou cahiers. La premiere comprend la Préface & la deſcription de la premiere Salle ; les quatre Sections ſuivantes chacune une des quatre Salles ; la ſixieme enfin contiendra la deſcription des Tableaux mobiles avec la Table alphabétique des Peintres, où l'on trouve leurs noms, ſurnoms, leur pays, les dates de leur naiſſance & de leur mort.

En titre de chaque deſcription on voit 1°. le Numéro du Tableau ; 2°. le ſujet du Tableau ; 3°. le nom du Peintre en langue Françoiſe, & en celle du pays où il eſt né ; 4°. la matiere ſur laquelle le Tableau eſt peint, & ſes dimenſions en pieds & pouces de France toutes priſes à l'arraſement du cadre ; 5°. enfin les proportions des figures relativement à la nature.

Nous avons tâché de rendre nos deſcriptions auſſi ſimples, auſſi claires, & auſſi variées qu'il nous a été poſſible : tantôt concis,

tantot prolixes, nous faisons connoître chaque Tableau comme nous l'avons vu & étudié, suivant l'impression qu'il nous a faite, & suivant que nous avons cru pénétrer la pensée du Peintre; nous passons rapidement sur quelques-uns; mais il y en a d'autres dont nous nous plaisons à développer les beautés, n'omettant rien de ce qui peut intéresser l'art ou caractériser l'ouvrage. Quelquefois dans un Tableau sublime qui nous a vivement frappés, le feu, l'enthousiasme du Peintre ont passé dans notre ame, oubliant alors notre foiblesse, nous avons osé suivre son genie, & notre plume en a imité comme elle a pu l'élévation; mais pour revenir bientôt au ton de simplicité que nous nous sommes fait une loi de ne point abandonner, ce ton nous a paru exiger que nous n'employassions que très-peu de termes techniques; d'ailleurs nous avons voulu nous rendre intelligibles à tous nos Lecteurs, & ceux d'entre eux qui n'ont que le sentiment & le goût, ne nous sauront pas mauvais gré de n'avoir pas adopté un langage qu'ils auroient souvent eu de la peine à comprendre. Si nous avons hasardé notre sentiment sur certains Tableaux, c'est à titre de simple opinion, & sans prétendre juger. On nous reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à quelques-unes de

nos descriptions; mais pouvions-nous omettre quelque chose qui nous sembloit propre à expliquer le sujet du Tableau, à en faire connoître la composition ou sentir l'expression ? Les habillemens & les draperies mêmes, dans les détails desquels nous sommes entrés, ne paroîtront pas indifférens aux Artistes & aux Amateurs que nous avons eu particuliérement en vue. Combien n'y en a-t-il pas qui observeront avec plaisir l'art avec lequel les grands maîtres savent arranger, développer les draperies, en choisir, en assortir les couleurs, & les accorder au costume & au bon goût.

Pour nous rassurer autant que pour nous éclairer dans cette entreprise, nous avons cru devoir soumettre notre Ouvrage, avant sa publication, aux lumieres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, qui a bien voulu nous encourager d'une maniere flatteuse par une Lettre dont elle nous a honoré. Ce suffrage seroit comme un secret entre elle & nous, si nous n'y considérions que ce qui intéresse notre amour-propre; mais ayant travaillé pour le Public, nous croyons établir sa confiance sur l'opinion de nos Juges & des Maîtres de l'Art..... Voici la Lettre qui nous a été adressée de sa part.

LETTRE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE PARIS.

MONSIEUR,

LES Commiſſaires nommés pour l'examen de l'Exemplaire gravé & du Manuſcrit que vous avez bien voulu ſoumettre au jugement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ont rapporté que ledit Exemplaire donne non-ſeulement une idée particuliere & fidèle de tous les Tableaux de la Galerie de Duſſeldorff, *mais encore une idée générale de l'ordre dans lequel ils ſont placés, & de leur grandeur relative entre eux ; que le Manuſcrit entrant dans un détail approfondi de chaque morceau, ajoute au plaiſir que font les Eſtampes ſpirituellement & ſoigneuſement exécutées ; ce qui concourt à former un tout très-intéreſſant, & qui peut devenir très-utile aux Arts, &c. &c.*

Signé, RENOU, Adjoint, Secrétaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Paris, le 10 *Décembre* 1776.

EXPLICATION des Peintures allégoriques en camaieu de l'Escalier & du Plafond peintes sur toile par G. Joseph Karsch, *figures entieres de grandeur naturelle.*

SUR LES MURS.

N°. I. *Haut de* 8 *pieds; large de* 5 *pieds* 11 *pouces.* LA PEINTURE triomphante, faisant grouppe avec la Sculpture, l'Architecture & la Poésie.

N°. II. *Haut de* 8 *pieds; large de* 5 *pieds* 11 *pouces.* LA THÉORIE ET LA PRATIQUE qui s'embrassent.

N°. III. *Haut de* 8 *pieds; large de* 6 *pieds* 4 *pouces.* HERCULE foulant aux pieds la Paresse & l'Ivrognerie, chasse l'Avarice, l'Ignorance, la Mélancolie & les Soucis.

N°. IV. *Haut de* 8 *pieds; large de* 5 *pieds* 6 *pouces.* MINERVE foulant aux pieds l'Envie.

N°. V. *Haut de* 8 *pieds; large de* 13 *pieds.* L'HERCULE Palatin fuyant les Vices est conduit par Minerve au chemin de la Gloire.

AU PLAFOND.

N°. VI. *Haut de* 4 *pieds; large de* 4 *pieds.* LE TEMS les mains liées, pour marquer qu'il ne pourra nuire à la Séréniſſime Maison Palatine.

N°. VII. *Haut de* 11 *pieds* 6 *pouces; large de* 6 *pieds* 9 *pouces.* LE RHIN & L'ARNO se réunissant à l'Aganipède au pied du Parnasse, & formant le fleuve de la Poésie: allusion à l'alliance de la Séréniſſime Maison Palatine avec celle de Médicis.

CATALOGUE

CATALOGUE
RAISONNÉ
DES TABLEAUX
DE LA GALERIE
DE DUSSELDORFF.

PREMIERE SALLE,
dite des Flamands.

Numéro 1.

PORTRAIT DE L'ELECTEUR PALATIN JEAN-GUILLAUME A CHEVAL,

Par le Chevalier Jean-François van Douven.

Peint sur toile en 1703. Haut de 10 pieds 2 pouces, large de 8 pieds 1 pouce. Figure entiere, un peu plus grande que nature.

Ce Prince monté sur un cheval blanc se présente de droite la tête tournée vers le spectateur: il tient d'une main la bride du cheval, & de l'autre le bâton de commandement, avec lequel il semble ordonner un mouvement à des troupes; son corps est armé de

toutes pieces : une écharpe d'étoffe d'or lui ceint les reins par deſſus ſon armure : il porte une grande perruque à la mode de ſon tems, & un chapeau à plumet blanc. Le cheval, qui eſt vu de profil, ayant le poitrail & la tête un peu effacés, eſt dans l'attitude de la courbette : il eſt magnifiquement harnaché : ſur la houſſe de la ſelle, qui eſt de velours cramoiſi brodé d'or, on voit le chiffre du Prince.

Le fond repréſente une plaine : on voit dans le lointain une bataille.

Ce Portrait eſt du plus grand mérite pour la reſſemblance ; & ne l'eſt pas moins pour la compoſition & pour la belle touche du pinceau. Placé à la tête de tous les Tableaux de cette Galerie, pour en annoncer l'auguſte Fondateur, on peut dire qu'il répond dignement à cette intention, & qu'il développe en même-tems le rare talent du Peintre pour le portrait. Cet Artiſte étoit au ſervice de *Jean-Guillaume*, & en grande eſtime : c'eſt lui qui a formé la collection des Tableaux de ce Prince. On voit dans cette Galerie trois autres morceaux de ſa main aux Numéros 34, 191 & 199.

Van Douven s'eſt ſervi de la même compoſition pour faire le portrait de *Charles III* d'Autriche, alors Roi d'Eſpagne, devenu enſuite Empereur ſous le nom de *Charles VI.* Ce dernier Portrait a été gravé par Van Gunſt, Graveur Hollandois.

N°. 2 & 3. DEUX PASTORALES,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 10 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

N°. 2. Ce Tableau représente un Berger assis & endormi, le dos appuyé contre un rocher, les mains négligemment croisées devant lui : son chien & son troupeau reposent à ses côtés. Le payſage est montagneux & aride : on y voit quelques ruines.

N°. 3. Pendant du précédent. Un Berger & une Bergere sont assis l'un près de l'autre sur le bord d'un ruisseau où leurs moutons s'abreuvent. Le Berger tient son chalumeau des deux mains prêt à en jouer : la Bergere tient sa quenouille, & travaille : leur chien est auprès d'eux.

On trouvera encore quatre morceaux de ce maître, du même genre & de la même grandeur. Dans la troisieme salle ci-après, avec plusieurs autres d'histoire dans le grand style.

N°. 4. JOB TOURMENTE' PAR SA FEMME, ET FUSTIGE' PAR LES DEMONS,

Par Antoine Schoonjans.

Peint sur toile en 1710. Haut de 7 pieds; large de 5 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

JOB est assis sur un amas de fumier presque nu, n'ayant que le bas du corps couvert d'un bout de draperie, il repousse d'un bras foible sa femme qui l'accable de reproches en lui montrant sa maison en feu: il éleve en même-tems les yeux vers le ciel, exprimant la résignation & sa patience, au point qu'il paroît presque ne pas sentir les coups de cordes redoublés, dont deux Démons le frappent avec violence.

N°. 5. JACOB QUI S'ENGAGE A SERVIR LABAN POUR OBTENIR RACHEL,

Faisant pendant du précédent; par le même.

Peint sur toile en 1710. Haut de 7 pieds; large de 5 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

LA scène se passe à l'entrée de la maison de Laban: les personnages, au nombre de

quatre, ſont debout : Laban par ſon geſte ſemble faire les conditions à Jacob ; & celui-ci par les ſiens ſemble les accepter avec empreſſement. Rachel eſt placée un peu en avant de ſon pere, s'appuyant négligemment de la main gauche ſur un piedeſtal, & ſoutenant de la droite une draperie ſur ſa hanche : elle porte la vue du côté ſur Jacob, & paroît entendre avec plaiſir l'engagement qu'il prend à cauſe d'elle. Sa ſœur Lia, placée à ſa gauche ſur un plan plus reculé, témoigne par ſon geſte combien elle porte envie à ſa cadette.

La tête de Rachel eſt, dit-on, le portrait de la femme du Peintre. Elle paroît être d'une exacte reſſemblance.

Ce Tableau & le précédent ſont d'une compoſition aſſez heureuſe, le coloris en eſt frais & naturel, la touche légere & bien fondue.

Schoonjans, qui étoit diſciple de *Gaſpard de Crayer*, étoit au ſervice de l'Electeur *Jean-Guillaume*, pour lequel il a peint pluſieurs portraits de famille : celui de ce Prince à cheval qu'on voit au château de Bensberg eſt ſon chef-d'œuvre. On voit encore de lui au même château une ſuite de grands Tableaux allégoriques tirés de la Fable, dont les connoiſſeurs font grand cas.

On lit au bas du Tableau N°. 5, *Ant. Schoonjans*, P. 1710.

N°. 6. UN PAYSAGE ORNE' DE FIGURES,

Par Jean-François Millet.

Peint sur toile, Haut de 4 pieds 1 pouce ; large de 6 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

Le site de ce Payſage eſt montagneux & très-varié : il offre ſur ſon premier plan à droite un grouppe d'arbres qui donnent un ombrage frais & agréable : les plans ſuivans, juſques dans le lointain, préſentent des côteaux garnis de verdure, & ornés de pluſieurs fabriques antiques. On voit ſur un grand chemin un homme & une jeune femme qui marchent de compagnie en avant ; un vieux mendiant, aſſis ſur le chemin, leur demande l'aumôme. On diſtingue plus loin un Berger qui conduit un troupeau de moutons. Ces figures ſont toutes habillées dans le coſtume antique.

C'eſt louer aſſez ce beau Tableau que de dire qu'on le prend ſouvent pour être de *Gaſpard Pouſſin*, qui étoit le maître de *Millet*.

N°. 7. TABLEAU REPRESENTANT L'INTÉRIEUR D'UN CABINET DE PEINTURE,

Par différens Maîtres Flamands.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 4 pouces; large de 7 pieds 3 pouces. Figures entieres d'environ un quart de nature.

On voit dans ce cabinet plusieurs curieux, & personnages ambulans qui examinent les Tableaux & curiosités qu'il renferme. Les pans du cabinet & son plafond sont chargés de Tableaux enchassés dans la boiserie, & plusieurs autres se trouvent épars dans le cabinet sans être placés : ils sont peints par différens maîtres Flamands qui semblent avoir fait ce rare morceau en concours. En voici les détails.

Ce cabinet tel qu'on le voit offre, *à gauche au-dessus d'une fenêtre*, un Tableau représentant l'incendie de l'Eglise des Jésuites à Anvers.

Sur le pan de mur du fond, à droite de la cheminée, & dans la frise de l'architecture, on voit d'abord un Payssage.

Delà en descendant, 1°. une piece de Fruits sur laquelle est écrit : G. D. R. HEEM.

2°. Cupidon, le carquois sur le dos,

tenant ſon arc de la main gauche, & une flèche à la droite. Au bas de ce Tableau eſt écrit *P. T.*

3°. Une Bataille ſinguliérement bien repréſentée.

4°. Jupiter ſous la forme d'un ſatyre ſurprenant Antiope endormie. Au bas à gauche eſt écrit ce monogramme *P. I.*

Au-deſſus de la cheminée, un Tableau repréſentant l'Annonciation.

Au haut de la cheminée dans une partie ceintrée au-deſſus de la corniche, un Camayeu gris, repréſentant le Baptême de Jeſus-Chriſt.

Sur le pan de mur à gauche de la cheminée du cabinet dans la friſe de l'architecture, un Payſage.

Enſuite en deſcendant, 1°. la ſainte Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, avec deux Anges auprès d'elle.

2°. Vénus & Adonis.

3°. Une Marine.

4°. Un Payſage dans la ſaiſon d'hiver, où l'on voit une riviere gelée, & pluſieurs perſonnes qui vont en patins ſur la glace.

Sur le pan de mur à droite oppoſé aux fenêtres du cabinet, en haut dans la friſe de l'architecture, un Payſage.

Delà en deſcendant, 1°. une piece d'Animaux & de Volaille, où on lit au bas à gauche *P. B.*

2°. Bacchus & Ariane.

3°. Un Payſage.

Sur le pan de mur qui ſuit d'équerre à droite dans la friſe de l'architecture, un Payſage.

En deſcendant, 1°. Diane & ſes Nymphes dans le bain avec la métamorphoſe d'Actéon. Au bas du Tableau eſt écrit, *Coſius* ou *Coſins*.

2°. L'Adoration des Bergers, avec ces lettres *P. T.*

On voit dans ce cabinet un chevalet de Peintre ſur lequel eſt placé un Tableau repréſentant la vue d'un camp.

Au pied de ce chevalet eſt appuyé un autre Tableau qui repréſente un magnifique portique d'architecture, avec la vue d'une place publique. Quantité de petites figures animent ce joli Tableau : on y diſtingue très-bien ſous les portiques une Ambaſſade ou un Corps de Députés, qui préſentent leurs hommages à une Souveraine environnée de ſes Dames d'honneur : on voit plus loin ſes gardes rangés en haie. Ce ſujet paroît être tiré de l'Hiſtoire d'Angleterre. On lit ſur ce Tableau, *V. S. Van Ehrenberg*, *anno* 1666.

A côté du même chevalet ſe trouve un Homme debout qui ſoutient un Tableau de Marée pour le faire voir à deux curieux. On y voit ces lettres *P. B.*

Contre une table à droite chargée de petites Statues, de Livres, d'Eſtampes, &c. eſt appuyé un Tableau repréſentant les filles de Cécrops, qui regardent, malgré la défenſe

de Minerve, le jeune Erichton caché dans la corbeille. Au bas à droite eſt écrit *T. Boeyermans.*

Le plafond offre huit Sujets en compartimens d'après les fameuſes peintures de Rubens qui ſe trouvoient autrefois dans l'Egliſe des Jéſuites à Anvers avant ſon incendie, & repréſentent :

Sainte Cécile touchant l'orgue.
Le couronnement de la ſainte Vierge.
Le martyre de ſainte Agnès.
La ſainte Vierge & ſainte Anne.
Saint Marc l'Evangéliſte.
Le Sacrifice de Noé au ſortir de l'arche.
Le Crucifiement de notre Seigneur.
Moïſe ſur la montagne.

Parmi les perſonnages ambulans qui ſe trouvent dans ce cabinet, il y a un Homme qui reçoit une Dame à la porte : deux Hommes & une Femme en converſation vis-à-vis du Tableau de Marée, qui leur eſt préſenté par un quatrieme perſonnage, enfin les trois derniers qui ſont tous des hommes, ſe trouvent près de la table occupés à conſidérer un Chriſt ſculpté : les trois têtes paroiſſent être des portraits : peut-être repréſentent-ils quelques-uns des Peintres qui ont travaillé à ce précieux Tableau.

On voit encore dans le coin à droite du cabinet des perſonnages allégoriques : c'eſt Apollon, qui pour faire entendre au *Deſſin*

& à la *Peinture* que dans leurs compoſitions ils doivent toujours prendre la nature pour guide, leur montre le Tableau repréſentant le trait du Roi Candaule, lorſque ce Prince fait voir en ſecret ſa femme nue à Gigès, Capitaine de ſes Gardes. Mercure & pluſieurs petits Génies achevent cette allégorie, dont toutes les figures & le Tableau du Roi Candaule ſont peints par *Jacques Jordaens.*

Ce morceau rare, d'un travail étonnant, & d'un détail infini, offre ſeul une petite Galerie.

N°. 8. UN PAYSAGE ORNE' DE FIGURES,

Par Jean Aſſelyn, dit *Crabettie.*

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 1 pouce ; large de 2 pieds 10 pouces. Petites Figures d'environ 5 pouces de proportion.

Il repréſente une vue d'Italie avec des Fabriques : le moment eſt une belle matinée de printems. Quelques voyageurs à cheval enrichiſſent cet agréable Payſage, qui d'ailleurs eſt touché ſpirituellement & du plus grand goût. On y lit ce monogramme *J. A.*

N°. 9. UN PAYSAGE ORNE' DE FIGURES,

Par Jean Both, dit le *Both d'Italie.*

Peint sur bois. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 3 pieds 6 pouces. Figures de 5 pouces de proportion.

Ce Tableau peint avec tout l'esprit & toute la chaleur qui caractérisent les productions de cet habile Payſagiſte, préſente ſur le devant un vallon ſauvage, d'où s'éleve une montagne à droite taillée à pic, & garnie d'arbuſtes & de ruines. Le fond du vallon eſt traverſé par un monticule couvert de rochers & d'arbres, au pied duquel on voit d'un côté un grand chemin, & de l'autre un ruiſſeau ou torrent, avec un pont ruſtique qui le traverſe. Des payſans, les uns en pleine marche, les autres en repos, garniſſent les chemins & le pont. Plus loin le vallon s'ouvre, & laiſſe voir un ſite riant & agréable. Une belle riviere ſerpente au milieu, & arroſe les murs d'une petite ville qu'on apperçoit fort loin à droite. Le Payſage eſt terminé par des montagnes élevées, dont le ſoleil couchant dore la cime. Les figures ſont d'*André Both*, frere du Peintre.

On lit au bas, *J. Both f.*

N°. 10. SCIPION L'AFRIQUAIN DISPOSANT DES CAPTIFS APRÈS LA PRISE DE CARTHAGENE,

Par Jean Breughel, dit de *Velours.*

Peint sur cuivre en 1660. Haut de 2 pieds 2 pouces; large de 3 pieds 3 pouces. Figures entieres d'environ 4 pouces de proportion.

Ce Tableau d'un fini précieux est composé d'une quantité innombrable de petites figures intéressantes & spirituellement touchées. La ville & le port de Carthagene se voient un peu dans l'éloignement : le camp Romain est placé à quelque distance en avant sur un côteau.

La principale action se passe devant la tente de Scipion, & représente le beau trait de continence & de générosité de ce grand Capitaine, lorsqu'après la prise de la ville il refusa la belle captive que ses soldats lui avoient amenée, & ensuite les présens offerts par ses parents pour sa rançon.

Rien de plus animé que le camp Romain, non-seulement autour de la tente de Scipion, mais aussi dans tous les endroits du camp, ainsi que dans le grand espace qui s'étend delà jusqu'à la ville & au port, tout est en mouvement : on y voit une quantité innom-

brable de troupes, de perſonnes de tout état & de tout âge, des bagages d'armée, &c. Le port eſt couvert de vaiſſeaux & de bateaux de toute grandeur. La ville, vue dans le lointain, ſe reſſent des ſuites funeſtes du ſiége par les ruines de bâtimens & les traces d'incendie qu'on y apperçoit; le feu paroît encore ſubſiſter en quelques endroits.

Il ne manqueroit rien au mérite de cette jolie miniature à l'huile, ſi on n'y trouvoit pas les défauts aſſez ordinaires aux Tableaux de ce maître à l'égard de la couleur, de la perſpective aérienne, & du coſtume.

On lit au bas du Tableau, *Brveghel: 1660. fec. Anverſa.*

N°. 11. LES SEPT ŒUVRES DE MISERICORDE,

Par François Franck, dit *le Jeune.*

Peint ſur bois en 1630 Haut de 2 pieds 5 pouces; large de 3 pieds 5 pouces. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

Le lieu de la ſcène préſente quelques maiſons éparſes & entre-mêlées d'arbres. Elles s'étendent dans l'éloignement, & forment en même-tems bourgade & payſage. Les ſept Œuvres ſont préſentées par beaucoup de figures diverſement occupées, placées ſi

naturellement & si bien liées dans la composition, que les sept sujets différens que l'on distingue très-bien, semblent n'en former qu'un seul.

Le premier grouppe de figures sur le devant à gauche, & qui est le principal du Tableau, représente l'Aumône : on voit devant la maison le maître & la maitresse qui distribuent de l'argent & du pain aux pauvres.

La bonté, la grace, avec lesquelles ces deux vertueuses personnes exercent cet acte de charité, l'affluence des indigens & des infirmes des deux sexes & de tout âge, qui se présentent pour en profiter, forment des expressions touchantes, & en même-tems des contrastes piquans pour l'art, que le Peintre a su rendre avec toute l'entente & le naturel possible.

Les autres grouppes qui représentent les autres bonnes Œuvres, sont placés plus loin & par gradation, jusqu'au fond du Tableau : ils sont amenés & composés avec la même intelligence & le même intérêt. On y voit la soif étanchée, l'hospitalité exercée, les pauvres vêtus, les malades visités, les prisonniers délivrés, & les morts enterrés.

Ce Tableau peut être regardé comme un des plus beaux de ce maître.

On y lit au bas D°. *F. Franck*, in & f. A. A°. 1630.

N°. 12. LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS SUR UN TRONE ENTOURÉ DE PLUSIEURS SAINTS,

Par Gaſpard de Crayer.

Peint ſur toile en 1646. Haut de 18 pieds 9 pouces; large de 11 pieds 11 pouces. Figures entières plus grandes que nature.

Le Peintre a diſpoſé le lieu de la ſcène en maniere d'amphithéâtre enrichi d'une belle architecture: au haut eſt placé ſur un ſoubaſſement un trône magnifique couvert d'une draperie flottante qui lui ſert de baldaquin. La Ste. Vierge eſt aſſiſe ſur ce trône, tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, environnée de Saints & des Saintes diverſement placés. Elle eſt habillée d'une robe rouge & d'une draperie bleue par-deſſus qui deſcend ſur ſes genoux: elle porte une couronne royale ſur la tête. L'Enfant Jeſus qu'elle ſoutient debout ſur ſes genoux eſt entiérement nu; il tient un ſceptre de la main gauche; il eſt plein d'action, & ſemble s'empreſſer à recevoir des rameaux de palmiers & d'oliviers que lui préſentent des Anges. Parmi les Saints qui environnent le trône, on diſtingue d'abord ſainte Apolline qui eſt tout près à la gauche: elle s'incline pieuſement

pieuſement devant l'Enfant Jeſus, les bras croiſés ſur la poitrine, & tenant d'une main la tenaille, inſtrument de ſon martyre : elle eſt vêtue d'une longue & riche mante d'étoffe violette moirée, brodée d'or & de perles, qui recouvre une robe verte d'égale richeſſe. Derriere elle ſont deux ſaintes femmes qui apportent des fleurs en offrande. Au côté droit du trône ſont placés S. Jean l'Evangéliſte ayant un calice à la main, & S. Jacques l'Apôtre tenant ſon bourdon. Le premier qui ſemble porter la parole à l'autre, eſt vêtu d'une tunique gris-changeant, avec une draperie verte croiſée par-deſſus. Le ſecond eſt couvert entiérement d'une draperie bleue. Plus bas ſur les gradins du ſoubaſſement ſont ſix autres Saints ; à la droite du trône ſaint Etienne, qu'on ne voit qu'en partie, étant couvert par les autres Saints, placés en avant. Il eſt debout vêtu de ſon habit de Diacre qui eſt violet brodé d'or ; il eſt à demi tourné vers le trône auquel il préſente une pierre, inſtrument de ſon martyre ; près de lui un peu plus avant, S. Laurent un genou en terre, qui tient une palme d'une main, & un gril de l'autre : il eſt vu de face tournant le dos au trône ; il ſemble parler à S. André qui eſt à côté de lui. Il eſt auſſi dans l'habillement de Diacre, d'une étoffe verte brodée en or. La poſition de cette figure eſt très-piquante, & fait ici un très-beau contraſte. S. André

qui eſt debout, tient de la main droite ſa croix appuyée contre ſon dos : ſon corps vu preſque de face eſt nu juſqu'à la ceinture, qui eſt couverte d'une draperie blanche, & d'une rouge par-deſſus ; celle-ci remontant autour du bras gauche, & deſcendant juſqu'aux pieds. A côté de ce Saint ſur le même plan, un peu en avant, eſt S. Antoine l'hermite auſſi debout ; il eſt vu de côté, la tête tournée de face, tenant ſon bâton d'une main, & ſon chapelet de l'autre. Il eſt habillé d'une longue robe de bure grisâtre. A la gauche du trône ſur un gradin inférieur, S. Auguſtin en habit pontifical, la croſſe en main, la mitre ſur la tête, & le corps un peu incliné en avant. Il regarde l'Enfant Jeſus, & ſemble par ſon geſte lui offrir un cœur enflammé qu'un Ange porte devant lui : un autre Ange ſoutient un coin de ſa chape. Derriere lui eſt S. Nicolas de Tolentin en habit de ſon Ordre ayant la main gauche ſur ſa poitrine, & de l'autre élevant un pain vers le trône.

Le Peintre s'eſt placé lui-même avec ſa famille ſur le devant du Tableau à gauche ; il eſt à genoux vêtu de noir : il tourne la tête vers le ſpectateur, & ſemble indiquer de la main l'intention qu'il a eue en peignant ce Tableau. Sa ſœur & ſon neveu ſont à genoux les mains jointes, regardant le trône. L'habillement de la femme eſt une

robe d'étoffe bleue relevée d'une mouſſeline blanche ; & le jeune homme eſt vêtu d'un pourpoint couleur ventre de biche. Le frere du Peintre qui étoit militaire eſt à côté de lui, tournant le dos tout-à-fait au ſpectateur : il a un genou poſé ſur ſon bouclier ; d'une main il tient ſon bâton de commandement, ſur lequel il s'appuie ; il élève l'autre main vers le trône en ſigne d'invocation. On dit que *Gaſpard de Crayer* ayant été ſéparé de ſon frere depuis ſa jeuneſſe, n'avoit aucune idée des traits de ſon viſage, & que c'eſt la raiſon pourquoi il l'a ainſi placé.

Ce Tableau qui paroît avoir été compoſé par *Crayer* pour témoigner la dévotion de ſa famille à la ſainte Vierge, & à différens Saints, eſt ſon vrai chef-d'œuvre. La compoſition en eſt grande & fiere, l'ordonnance des plus riches, la touche large & vigoureuſe, le coloris naturel & tranſparent. Le choix des têtes y eſt admirable, ſur-tout celles de S. Antoine, de S. Laurent & de S. André : l'eſtomac & les bras de ce dernier, qui ſont nus, préſentent une belle étude de muſcles & de carnation.

Au bas de ce Tableau eſt écrit, *Iaſper de Crayer fecit* 1646.

N°. 13. UNE CHASSE AU SANGLIER,

Par François Snyders.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds 1 pouce; large de 10 pieds. Les animaux de grandeur naturelle

Ce Tableau est d'un effet terrible : on y voit le Sanglier accroupi contre un arbre, se défendant avec fureur contre les chiens qui l'entourent, & dont il en a déja blessé plusieurs : les chasseurs qui n'ont pu suivre assez vîte, sont encore fort loin en arriere.

N°. 14. UNE CHASSE AU CERF,

Par Simon de Vos.

Peint sur toile Haut de 6 pieds 2 pouces; large de 10 pieds 1 pouce. Les animaux de grandeur naturelle.

La Chasse est dans la plaine : deux Cerfs sont attaqués dans le moment par des chiens; le premier en a déja blessé & terrassé deux, qu'il tient sous ses pieds; mais il est lui-même saisi à la gorge & à l'oreille par deux autres chiens qui le font plier, & il est prêt à se rendre. Le second Cerf qui est en arriere, & dont on ne voit qu'une partie du

corps, se defend avec son bois & ses pieds contre les chiens qui l'attaquent.

Il y a beaucoup de feu & de force dans cette composition.

N°. 15. UNE CHASSE AU CHEVREUIL,

Par Jean Fyt.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds 1 pouce; large de 9 pieds 6 pouces. Les animaux de grandeur naturelle.

La Chasse paroît sortir d'un bois & se répandre dans la plaine. Sur le devant du Tableau est un Chevreuil déja abattu, auprès duquel deux chiens dangereusement blessés sont renversés sur le dos. On voit plus loin un autre Chevreuil en pleine course poursuivi & attaqué par d'autres chiens, dont un le saisit déja à la cuisse.

N°. 16. UNE CHASSE A L'OURS,

Faisant pendant du précédent, & ayant les mêmes dimensions, par le même.

On voit une Grotte servant de repaire à l'Ours: par une ouverture on découvre une campagne aride & montagneuse, avec un ciel qui indique le point du jour. L'Ours

relancé dans ce repaire eſt attaqué par pluſieurs gros chiens, dont l'un eſt attaché à ſon oreille gauche, & un autre à la nuque de ſon cou. Cet animal ſe defend avec fureur: il a déja terraſſé & bleſſé cinq chiens qu'il tient ſous lui, & déchire dans le moment la cuiſſe d'un autre.

Ce Tableau eſt terrible pour l'expreſſion & l'effet.

N°. 17. UNE CHASSE AU SANGLIER,

Faiſant pendant des deux ci-deſſus, & ayant les mêmes dimenſions, par le même.

Un gros Sanglier eſt attaqué par des chiens, qu'il repouſſe vigoureuſement; il en a même bleſſé dangereuſement trois d'entre eux; mais trois autres qui le tiennent à la gorge, à l'oreille & à la nuque, le mettent hors d'état de faire une longue défenſe. Le payſage offre à gauche en avant la pointe d'un bois d'où le Sanglier paroît être ſorti; & le fond eſt une campagne montueuſe & couverte de bois.

Nº. 18. PIECE DE GIBIER, FRUITS, ET VOLAILLE ENSEMBLE,

Faisant pendant des trois ci-dessus, & ayant les mêmes dimensions, par le même.

SUR une grande table couverte d'un tapis cramoisi sont étalés un chevreuil, un cigne, des fruits & de la porcelaine : au bas de la table en avant est une corbeille remplie de petit gibier. Deux grands chiens de chasse, supérieurement peints, se trouvent près de cette table en avant ; l'un couché à terre repose en haletant, l'autre accroupi sur ses pattes de derriere tourne la tête pour agacer un singe placé au haut du piedestal d'une colonne. Un perroquet est perché sur le dossier d'une chaise derriere la table : au-dessous de cette table est une guitare vue en raccourci. Le fond du Tableau est d'architecture, représentant un piedestal continu, couvert d'une tablette : à gauche est une échappée de vue sur un bois touffu à peu de distance.

Ces quatre Tableaux ci-dessus peuvent être regardés comme des plus beaux qu'ait jamais peint ce grand maître : on y trouve tout le feu de son imagination & de son faire ; le dessin correct, la touche hardie,

& le coloris éclatant, donnent à ces Tableaux toute la vérité de la nature.

Au bas de chacun eſt écrit, *Joannes Fyt f.*

Ces Tableaux faiſoient ci-devant l'ornement de la collection de l'Electeur de Cologne : les habitans de Sohlingen les achetèrent en 1767, & en firent hommage à l'Electeur Palatin leur Souverain, lorſqu'il leur fit l'honneur de viſiter leur ville & leurs manufactures.

N°. 19. UNE CHASSE AU SANGLIER,

Par François Snyders.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 4 pouces ; large de 9 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

C'EST le moment le plus animé & le plus périlleux de la chaſſe : le Sanglier furieux a déja terraſſé & éventré pluſieurs chiens qu'on voit étendus autour de lui, lorſqu'un des chaſſeurs lui plonge ſa lance dans les flancs ; un autre chaſſeur en face de l'animal a briſé la ſienne en l'enfonçant dans ſon corps, la force du contre-coup l'a pouſſé à terre, & il eſt expoſé à la merci du Sanglier. L'effroi qu'il reſſent du péril où il ſe trouve eſt ſi bien exprimé, qu'en le voyant on partage ſa frayeur : les autres chaſſeurs

viennent à grands pas sur l'animal, & les chiens s'attachent déja à son corps & à ses cuisses.

Ce Tableau est de la plus grande force & d'une expression terrible : les figures humaines sont de *Rubens*.

N°. 20. UN FESTIN JOYEUX, OU LE ROI BOIT,

Par Jacques Jordaens.

Peint sur toile en 1646. Haut de 7 pieds 4 pouces; large de 9 pieds 11 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

VOICI l'expression de la joie bruyante & tumultueuse. Plusieurs convives assis autour d'une table répètent en chœur au son d'une musette une chanson bachique, paroissant crier de toute leur force. Le pere de famille, vieillard réjoui, est au haut de la table assis dans un fauteuil ; il paroît chanter aussi fort que les autres, tenant d'une main sa pinte posée sur ses genoux, & élevant l'autre en signe de joie. Une de ses filles assise à sa droite lui passe un bras pardessus les épaules, & pose l'autre sur un jeune garçon placé entre ses genoux ; celui-ci tient en main la chanson qu'il chante ; la mere paroît s'être trop livrée à la fête ;

la couleur de ſon viſage & ſon maintien annoncent qu'elle a bu plus d'un coup, ce qui n'eſt pas le moins piquant du Tableau. L'un des convives placé ſur le devant ſe tourne un peu de côté pour voir le vieillard en face, & lui porte raſade en chantant; il paroît être un militaire; ce perſonnage, par ſa poſition contre le jour, & par l'art du Peintre, ſemble exactement ſortir de la toile. Vis-à-vis de lui eſt une jeune femme tenant un verre plein; elle ſe préſente de face placée contre une aîle de fenêtre ouverte, & ſe trouve par-là ſingulièrement éclairée. C'eſt une belle oppoſition à la figure précédente. A l'un des bouts de la table on voit quatre perſonnages, deux hommes & deux femmes livrés à la bouffonnerie. Un de ces hommes d'une figure groteſque, ayant la tête affublée d'un bonnet de fou, careſſe ſa voiſine aſſiſe à table; celle-ci ſe prête au badinage, le preſſant entre ſes bras, & riant de tout ſon cœur; de même qu'une ſervante à côté de lui qui s'appuie ſur ſon épaule. Le quatrieme perſonnage bouffon eſt derriere ceux-ci à côté de la fenêtre; il les regarde & rit. Dans le coin & tout-à-fait ſur le devant eſt un petit garçon debout, qui profitant du moment où il n'eſt pas obſervé, boit ſon petit coup en ſilence. Les autres perſonnages réjouis ſont une vieille femme debout, derriere le pere de famille & ſa fille;

un grand drôle à côté d'elle, élevant sa pinte en l'air, & la regardant, ouvre la bouche jusqu'à la mâchoire pour crier la chanson avec les autres : il ne faut point oublier le gros chien, le chat & le perroquet de la maison, qui tiennent ici leur place : le chien blanc tacheté de roux, est près du grouppe bouffon, paroissant japper & gronder au bruit de leurs jeux de mains : le chat est couché entre les pieds du militaire, & paroît guetter quelque chose : pour le perroquet il est perché sur l'aîle de la fenêtre ouverte, & semble prendre part aux cris & au tumulte de la scène en criant aussi à sa maniere ; sa cage est à côté de lui suspendue au plafond. On voit posé à terre sur le devant un grand panier où sont quelques assiettes & des coupes, & une grande aiguiere de cuivre contenant la boisson qui anime la troupe joyeuse.

C'est une composition charmante, & qui inspire une véritable gaieté ; la lumiere y est distribuée très-ingénieusement, elle entre par une seule fenêtre, & produit de beaux accidents & des tons variés. On sait que *Jordaens* excelloit dans la fraîcheur & la beauté du coloris ; il s'est ici surpassé : la tête du vieillard, celles de la femme & du petit enfant qui est à côté d'elle, sont la nature même. Il s'est plu à représenter plusieurs fois le même sujet, avec quelques différences dans

la compoſition. Celle-ci eſt ſans contredit une des plus heureuſes.

On lit au bas, *J. Jor. fe.* 1646.

N°. 21. LA RESURRECTION DU LAZARE,

Par Abraham Bloemaert.

Peint ſur bois en 1607. Haut de 6 pieds 9 pouces; large de 5 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

JESUS-CHRIST debout vis-à-vis Lazare a déja opéré le miracle; ſon vêtement eſt une tunique pourpre recouverte d'une grande draperie cramoiſi: Lazare aſſis ſur ſa tombe regarde ſon Sauveur, & ſemble vouloir ſe lever pour ſe jetter à ſes pieds: un vieillard qui le ſoutient par le bras l'aide à remplir cette juſte intention: ſa ſœur Marthe eſt agenouillée devant Jeſus-Chriſt; ſon attitude témoigne un étonnement mêlé de joie & de frayeur; l'autre ſœur Marie eſt plus en arriere à genoux, les mains jointes, & exprimant les mêmes ſentimens. L'intérieur de la grotte où ſe paſſe ce miracle, eſt rempli de pluſieurs perſonnes intéreſſées à l'évènement. On y diſtingue au fond la ſainte Vierge, S. Jean & S. Pierre, qui paroiſſent en être ſingulierement occupés,

Ce Tableau eſt ſagement compoſé ; les figures en ſont bien drapées, le corps nu du Lazare offre une belle étude de nature : il y a au bas 1607.

N°. 22. JUPITER SOUS LA FORME D'UN SATYRE SURPRENANT ANTIOPE ENDORMIE,

Par Antoine Van Dyck.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 6 pouces ; large de 6 pieds 2 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

ANTIOPE couchée ſous l'ombrage de quelques arbres, aux branches deſquels des Amours ſuſpendent une draperie en maniere de tente, paroît livrée au ſommeil le plus profond ; ſon corps preſqu'à découvert repoſe ſur le dos, la tête un peu renverſée ; les bras étendus le long de ſon corps ; les jambes étendues & croiſées l'une ſur l'autre : ſes vêtemens, qui ſont un linge blanc & une draperie bleue, lui ſervent de lit ; cette derniere la couvre en partie. Jupiter transformé en ſatyre, ayant ſon aigle devant lui, s'approche doucement de la Nymphe, & ſoulève légérement un bout du linge blanc qui lui couvroit la gorge.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gra-

cieuſe, d'une carnation fraîche & naturelle, & d'une belle fonte de couleur ; le bras gauche qui repoſe ſur le linge blanc, ne perd rien par cette oppoſition claire de la beauté & de la blancheur des chairs.

N°. 23. JESUS-CHRIST GUERISSANT LE PARALYTIQUE,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds ; large de 4 pieds 10 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Sauveur accompagné de trois de ſes Diſciples vient d'opérer le miracle. Il parle avec bonté au Paralytique guéri, qui le ſuit, portant ſon lit, & témoignant par ſon attitude la reconnoiſſance dont il eſt pénétré.

L'habillement du Sauveur eſt une tunique rouge avec un manteau gris-violet qui couvre ſon bras droit.

N°. 24. JESUS-CHRIST RECEVANT LES QUATRE PÉCHEURS PÉNITENS,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 4 pieds 10 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

JESUS-CHRIST est debout tenant sa croix devant lui : son corps n'est couvert qu'en partie par une draperie rouge qui croise de l'épaule gauche au bas du corps, à droite. Par son attitude il semble pardonner aux quatre Pécheurs qui l'implorent, David, Ste. Madeleine, S. Pierre & le bon Larron.

Ce Tableau est de la premiere maniere de *Van Dyck*.

N°. 25. PORTRAIT EN PIED DE WOLFFGANG-GUILLAUME DUC DE NEUBOURG,

Par le même.

Peint sur toile en 1628. Haut de 6 pieds 4 pouces; large de 4 pieds 1 pouce. Figure entiere de grandeur naturelle.

CE Prince se présente de face : il a la tête découverte : ses cheveux sont châtains &

& grisâtres : il porte la petite mouſtache ſous le nez, & le petit toupet au menton. Il s'appuie d'une main ſur la garde de ſon épée, & pince de l'autre ſon cordon de la toiſon d'or : il eſt habillé ſuivant l'uſage de ſon tems avec le pourpoint, le haut-de-chauſſe & le manteau, qui ſont de velours noir ciſelé ; le pourpoint eſt garni d'un colleret, & de bouts de manches en toile blanche. Un grand chien dogue qui ſuivoit ordinairement ce Prince eſt peint à côté de lui. Le fond eſt d'architecture.

Ce Portrait eſt d'une vérité frappante ; la tête ſemble être calquée ſur la nature même. Pour le *faire* & pour la carnation, on croit voir le pinceau du *Titien*, que *Van Dyck* a cherché ici à imiter.

N°. 26. PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 4 pouces ; large de 3 pieds 9 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

On dit que ce Portrait eſt celui d'un Bourguemeſtre d'Anvers : il eſt vêtu d'un pourpoint d'étoffe noire ciſelée & brodée de ſoie, même couleur : il porte au cou un large colleret de dentelles feſtonnées, & rabattues ſur

sur ses épaules ; des manchettes pareillement de dentelles, sont repliées sur ses manches. La tête découverte laisse voir des cheveux noirs & courts : il porte la moustache sous le nez & le toupet au menton : il se présente de face, passant le bras droit devant son corps, semblant indiquer quelque chose de la main. La gauche qui est gantée & appuyée sur sa hanche, tient l'autre gant. Le fond est d'architecture de couleur grisâtre.

Dans ce Tableau frappant par la vérité de nature, on trouve cette touche spirituelle & fondue, & cette carnation fraîche & naturelle avec lesquelles *Van Dyck* savoit animer ses Portraits.

N°. 27. PORTRAIT D'HOMME EN PIED,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds 1 pouce ; large de 3 pieds 8 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

Le corps est un peu effacé de droite, la tête vue de face, portant des cheveux noirs & courts, la moustache sous le nez & le toupet au menton. Son habillement est un pourpoint d'étoffe de soie noire, brodée de même couleur, avec des bouts de manches garnis de dentelles ; le haut de chausse

& le manteau ſont de moire noire mouchetée : il porte au cou une fraiſe large & pliante ; le bras gauche qui eſt enveloppé d'une partie de manteau, eſt appuyé ſur la hanche ; le bras droit eſt négligemment tendu le long du corps, relevant de la main le bout du manteau. Le fond du Tableau eſt d'architecture grisâtre, & repréſente un veſtibule. On voit dans le coin à gauche une échappée de vue.

Cette piece eſt traitée dans le même goût que la précédente, & pourroit preſque aller de pair pour le mérite.

N°. 28. PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME EN PIED,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 4 pouces ; large de 3 pieds 9 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

Ce Portrait doit être celui de la femme du Bourguemeſtre N°. 26. Elle ſe préſente de face, le corps un peu effacé de droite ; elle laiſſe tomber négligemment ſon bras gauche le long de ſa robe qu'elle pince des doigts, & porte la main droite devant ſa buſquiere, laiſſant voir à ſes doigts deux belles bagues de diamant. Elle eſt coëffée

en cheveux, qui ſont d'un très-beau noir; ſon cou eſt orné d'un collier de perles, d'où pend une petite croix d'or, & ſes bras le ſont d'un braſſelet auſſi de perles. La robe de moire noire eſt ajuſtée à la mode du tems avec d'amples bouffettes aux bras: le colleret blanc eſt garni de dentelles: les manchettes ſont retrouſſées par-deſſus les manches de la robe, & ſont auſſi garnies de dentelles. Le fond eſt d'architecture grisâtre, avec une échappée de vue à gauche.

Ce Tableau eſt du plus beau choix de nature, & de la plus grande vérité. On ne peut rien voir de plus gracieux & de plus ſpirituel que la tête pour le *faire*; il ſemble encore l'emporter ſur les trois Portraits précédens.

N°. 29. UN POLONOIS A CHEVAL,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 8 pouces; large de 3 pieds 8 pouces. Figure entiere, demi-nature.

Il eſt à cheval dans l'habillement de ſa nation, & dans l'attitude d'un homme qui exerce ſon cheval.

Ce Tableau n'eſt qu'une eſquiſſe un peu terminée de la premiere maniere de ce Maître.

Nº. 30. PORTRAIT D'UNE JEUNE DAME,

Par Juſte van Egmond.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 3 pouces; large de 3 pieds 4 pouces. Figure juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

On préſume que c'eſt le Portrait d'une jeune Princeſſe Palatine. Elle préſente la tête de face ; mais le corps eſt effacé de trois quarts : elle tient des deux mains ſon éventail devant elle, avec lequel elle joue des doigts : elle eſt richement habillée en habit de Cour, d'une étoffe de ſoie cramoiſi brochée d'argent, & garnie de dentelles d'argent : elle porte un collier de perles au cou : ſes cheveux ſont blonds, ajuſtés en groſſes houppes & boucles pendantes, ornés d'une plume rouge, & d'une groſſe perle en pendeloque.

Ce Tableau eſt très-gracieux.

N°. 31. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE,

Par Antoine Schoonjans.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 3 pieds 5 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

L'ENFANT prodigue s'élance dans les bras de son pere : celui-ci se soutenant de son bâton le reçoit avec tendresse, le pressant contre son sein. Le Peintre, pour mieux exprimer la misere de l'Enfant prodigue, lui a laissé le dos amaigri, nu jusqu'aux reins : la tête du vieillard est pleine d'expression. Dans le coin du Tableau est le chien de la maison qui reconnoît l'Enfant prodigue, & le caresse.

N°. 32. UN ECCE HOMO,

Par Jacques Palme, dit *le Vieux.*
Giacome Palma, dit *il Vecchio.*

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 2 pouces; large de 2 pieds 9 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

LE Christ se voit de face, le corps nu jusqu'aux reins, couvert de meurtrissures, la

tête couronnée d'épines & ruiſſelante de ſang : deux ſoldats à ſes côtés l'outragent, & lui préſentent par dériſion un roſeau.

La figure du Sauveur eſt d'une expreſſion touchante.

N°. 33. LES SPONSALIES, OU LE MARIAGE MYSTIQUE DE Ste. CATHERINE,

Par Théodore van Thulden.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 8 pouces; large de 3 pieds 1 pouce. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge aſſiſe ſur un trône tient ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, lequel tourné vers ſainte Catherine placée debout à côté, lui met un anneau au doigt, que celle-ci reçoit en s'inclinant reſpectueuſement. Cette Sainte tient de l'autre main la roue, inſtrument de ſon martyre.

Ce Tableau eſt gracieux & a beaucoup d'effet.

N°. 34. ARMIDE COURONNANT L'ARMURE DE RENAUD,

Par le Chevalier Jean-François van Douven.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 8 pouces ; large de 3 pieds. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

ARMIDE tient de la main gauche un flambeau allumé, & de l'autre une couronne de laurier qu'elle élève au-dessus de l'armure de Renaud. La lumiere du flambeau portant principalement sur l'acier poli de l'armure, & en même-tems réfléchissant sur le visage & la poitrine d'Armide, produit de très-beaux effets.

N°. 35. LE JEU DE LA MORRA,

Par Moyse Valentin.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 9 pouces; large de 5 pieds 3 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

CINQ Soldats armés, assis autour d'une table dans un corps-de-garde, jouent au jeu Italien appellé *la Morra.*

Ce Tableau est particuliérement recom-

mandable pour sa composition, pour la touche, qui est fiere & hardie, & pour la force d'expression.

N°. 36. L'ENFANT PRODIGUE DANS UN REPAS DE DÉBAUCHE,

Par Gerard Hont-Horst.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 1 pouce; large de 6 pieds. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Les convives semblent être à la fin du repas. L'Enfant prodigue est assis à table sur le devant, la tête & les épaules appuyées sur le sein d'une femme : il tient d'une main élevée un verre rempli de vin. La maitresse du lieu qui se trouve derriere eux les invite à la débauche, & approche d'eux une lumiere qu'elle tient à la main. C'est cette lumiere qui éclaire toute la composition, & qui produit les beaux effets de clair-obscur qui frappent le spectateur.

Ce Tableau est un des meilleurs de ce maître qui excelloit dans les sujets de nuit.

N°. 37. ULYSSE DE RETOUR A ITHAQUE,

Sujet tiré du 23e Livre de l'Odyſſée d'Homere,

Par Gerard Laireſſe.

Peint ſur bois en 1630. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 5 pieds 9 pouces. Figures entieres à peu-près demi-nature.

Ulysse de retour chez lui, & reconnu de Pénélope ſa femme & de ſes compagnes, prend le bain: Minerve enveloppée de nuages lui donne un nouvel éclat de beauté & de bonne mine, tandis qu'Eurynome, une des femmes du palais le parfume, & que pluſieurs autres s'empreſſent à lui apporter les beaux habits qu'il doit mettre au ſortir du bain.

Tel eſt le ſujet & le moment de ce Tableau, où l'on trouve pluſieurs beautés de détail: l'architecture y eſt merveilleuſement traitée.

N°. 38. ULYSSE SE FAISANT LIER AU MAT DE SON VAISSEAU,

Sujet tiré du 12e Livre de l'Odyſſée d'Homere,

Faiſant pendant du précédent, & ayant les mêmes dimenſions, par le même.

ULYSSE avant de s'engager dans les écueils de Caribde & de Scylla, & pour éviter le charme des Sirènes qui s'y trouvoient, ſuivit les conſeils de Circée, en ſe faiſant lier au mât de ſon vaiſſeau, & en faiſant boucher les oreilles à ſes compagnons. C'eſt le ſujet & le moment de ce Tableau. On y voit ſur le devant, près d'un écueil ou roc eſcarpé, les Sirènes nager ſur les eaux cherchant à ſeduire les navigateurs par des chants & des geſtes voluptueux: mais ni le ſage Ulyſſe qui eſt déja attaché au mât de ſon vaiſſeau, ni ſes compagnons qui ont les oreilles bouchées, n'ont rien à craindre: ils rament de toute leur force pour ſortir de ce lieu dangereux.

Cette compoſition répond parfaitement à la beauté du ſujet, qui eſt rendu avec beaucoup de graces.

Nº. 39. L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX,

Par Gerard Douffet.

Peint sur toile. Haut de 9 pieds 8 pouces; large de 11 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

L'Imperatrice sainte Hélène étant allée exprès à Jérusalem pour y découvrir la Croix de Jesus-Christ, après avoir fait fouiller la terre, trouva trois Croix, celle de Jesus-Christ, & celles des deux Larrons. Pour reconnoître la vraie, elle les fit appliquer successivement sur deux morts; & lorsque la vraie Croix en eût touché un, aussi-tôt il ressuscita. C'est ce grand miracle, arrivé en présence de sainte Hélène, & de tous ceux qui l'accompagnoient, que le Peintre a voulu rendre dans ce Tableau. Il a choisi le moment où la vraie Croix ayant touché un des corps morts opère le miracle. Le ressuscité est sur son séant au pied de la Croix, enveloppé en partie de son linceuil: sa peau est encore pâle & livide: son expression est le vif étonnement d'un mort rendu subitement à la vie.

L'Impératrice montée sur un cheval blanc, est représentée sur le retour de l'âge: elle est

dans l'attitude d'une ſainte admiration pour le miracle qui s'opère. Les femmes, les ſoldats & le peuple qui l'environnent, paroiſſent également ſaiſis d'étonnement & d'admiration. Une femme à genoux derriere le reſſuſcité, qu'elle ſoutient d'un bras, le regarde avec une attention mêlée d'effroi : elle paroît lui appartenir par l'intérêt & l'empreſſement qu'elle montre : elle couvre une partie de ſon viſage avec un linge pour ſe préſerver de la puanteur du cadavre qui vient d'être rendu à la vie. Trois femmes à genoux près du cheval de ſainte Hélène, également ſaiſies d'étonnement & d'effroi, forment un grouppe très-intéreſſant & plein d'expreſſion. Un vieillard vénérable à genoux, un peu en arriere du reſſuſcité, les mains jointes, & fixant la Croix avec admiration, eſt peut-être S. Macaire, Evêque de Jéruſalem. Un homme en avant à gauche avec un habillement rouge, portant un grand livre fermé, eſt tellement frappé de l'évènement, que, ſaiſi d'une frayeur ſubite, il s'éloigne avec précipitation. Cet homme fait un beau contraſte dans le Tableau, où preſque tous les autres ſpectateurs ſemblent immobiles d'étonnement. Le grouppe des trois hommes qui ſoutiennent la Croix derriere le reſſuſcité, contribue auſſi à donner le mouvement néceſſaire à cette belle compoſition. Derriere le cheval de ſainte Hé-

lène on voit étendu par terre le second mort, auquel la sainte Croix n'a pas encore touché.

Ce Tableau est en général très-recommandable pour la composition, le dessin, la touche hardie, & la force d'expression : il seroit parfait dans toutes les parties si celle du coloris étoit portée au même degré.

On lit sur ce Tableau, *Ger. Dovffet. inventor. fec.*

Dans un manuscrit qui est entre les mains de la famille de *Douffet*, on lit l'anecdote suivante touchant ce Tableau :

„ Ce Tableau est un monument de la „ piété de Dom Charles Hardi, Religieux „ de l'Abbaye de S. Laurent à Liége ; il est „ peint avec tant d'art & d'un si grand goût, „ qu'il n'offre rien qui ne soit un objet d'ad- „ miration, & rien ne prouve mieux le prix „ de ce morceau que l'empressement avec „ lequel il a été recherché par l'Electeur „ *Jean-Guillaume* (qui en paya le double de „ ce qu'on en avoit demandé) pour le pla- „ cer parmi le grand nombre d'excellens „ Tableaux qu'il avoit rassemblés à *Dussel-* „ *dorff*, des plus habiles Maîtres d'Italie & „ des Pays-Bas, où cette piece tient un rang „ honorable “.

On y lit au-dessus ces paroles : *Amor & deliciæ generis humani Crux.*

On verra ci-après au Numéro 65 un autre grand & beau Tableau du même Artiste,

qui étoit Liégeois, & qui mérite d'être mieux connu qu'il ne l'a été de ceux qui ont écrit sa vie.

N°. 40. VENUS SUR LES EAUX,

Par Antoine Belucci. Antonio Belucci.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 5 pieds 3 pouces. Figures entières à peu-près de grandeur naturelle.

VENUS est assise sur une planche légère qui flotte sur les ondes, & à laquelle est attachée une voile, dont l'Amour, élevé en l'air, tient un bout pour la présenter à l'action des vents.

N°. 41. PSYCHE' EXAMINANT CUPIDON ENDORMI,

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

CUPIDON à demi couché, dort d'un profond sommeil: Psyché s'approche doucement pour l'examiner: elle tient une lampe d'une main, & un poignard de l'autre.

Ces deux Tableaux sont d'une composition fort gracieuse, d'une touche légère, &

d'une belle fraîcheur de couleur : ils paroiſſent avoir fait partie d'un grand nombre d'autres, que cet habile Peintre a faits au château de Bensberg, & qui ſont journellement admirés des connoiſſeurs : cet Artiſte étoit au ſervice de l'Electeur *Jean-Guillaume*.

N°. 42. LA NATIVITE' DE JESUS-CHRIST,

Par le Baron Pierre Strudel.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 2 pouce ; large de 4 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La Vierge agenouillée tient entre ſes bras l'Enfant Jeſus enveloppé de ſes langes. Saint Joſeph aſſis ſur un rocher le regarde ; un Ange placé entre lui & la Vierge, eſt dans l'attitude de prier ; d'autres ſont en l'air au-deſſus de la Vierge, & l'un d'eux ſoulève légèrement ſon voile. La lumiere, qui éclaire ce Tableau, émane entiérement du corps de l'Enfant Jeſus : ce qui produit un bel effet.

N°. 43. JESUS-CHRIST AU TOMBEAU,

Par Antoine Van Dyck.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 1 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le corps de Jeſus-Chriſt enveloppé en partie d'un linceuil blanc, préſente réellement l'inſenſibilité, la roideur, & la lividité d'un corps mort. Il eſt ſoulevé de terre, & appuyé contre les genoux de la Vierge, qui le recevant entre ſes bras, exprime la douleur la plus vive. Son habillement eſt une tunique bleue avec un voile gris relevé ſur la tête. S. Jean vêtu d'un grand manteau cramoiſi eſt à genoux au côté droit du Chriſt dont il ſoutient le corps par le bras. Sainte Madeleine un peu en arriere, a les mains jointes, & ſemble pouſſer des gémiſſemens. Le fond du Tableau repréſente la grotte dans laquelle fut dépoſé le corps de Jeſus-Chriſt.

N°. 44. SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,

Par Jean Wéenix.

Peint sur toile en 1702. Haut de 5 pieds 7 pouces, large de 7 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur natutelle.

La scène est un Payſage où se trouvent rassemblés, au pied d'un arbre en avant, toutes sortes de Gibiers fraîchement tués, avec quelques armes & quelques instrumens de chasse amoncelés autour, & plusieurs accrochés à l'arbre en maniere de trophée. Un chien blanc & un chien noir placés auprès du Gibier, prêtent attention à un chasseur qui est dans le coin à gauche, & qui sonne du cors. Pour enrichir le fond du Payſage, le Peintre a fait paroître dans le lointain quelques chasseurs, & quelques chiens en pleine chasse.

On remarque particuliérement dans ce Tableau les deux chiens : ils sont si naturellement peints qu'ils semblent être vivans.

N°. 45. SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER,

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

Ce Tableau repréſente un beau jardin orné de ſtatues & de vaſes. Sur une terraſſe en avant ſont raſſemblées pluſieurs pieces de Gibier, dont quelques-unes ſont attachées par des courroies & des filets à un grand vaſe. Un chaſſeur qui repoſe à gauche ſur les degrés de la terraſſe ſemble garder le Gibier : il y a trois chiens auprés de lui, dont un debout, vu en raccourci, eſt admirablement peint. Un beau cygne, étalé avec les autres pieces de Gibier, frappe agréablement l'œil par ſa blancheur & le duvet de ſes plumes, qu'on croit pouvoir toucher : il fait une brillante oppoſition aux autres parties du Tableau ſans leur nuire.

Ce morceau & ſon pendant ci-deſſus ſont d'une très-riche compoſition, & de la plus grande vérité de nature : la touche en eſt ſpirituelle, & du plus beau fini : le poil des animaux, & les plumes des oiſeaux ſont traités à tromper l'œil.

Ce Peintre excelloit ſinguliérement dans ce genre, & l'Electeur *Jean-Guillaume*, au

ſervice duquel il étoit, a occupé long-tems ſon pinceau. On voit de lui au château de Bensberg trois chambres entieres ornées de Tableaux du même genre, qui ſont auſſi du plus grand mérite.

Au bas de ces deux morceaux on lit, *J. Weenix f.* 1702.

N°. 46. UN CAMP ET DE'PART DE TROUPES,

Par Jean-Henri Roos, dit *le Vieux*.

Peint ſur toile en 1677 Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 3 pieds 5 pouces. Figures d'environ 7 pouces de proportion.

UN Payſage montagneux rempli de défilés & de bois offre à droite, ſur une éminence, un vieux château ruiné; à gauche un village, & dans l'éloignement une ville toute en feu, ſituée au pied d'une montagne. Sur le devant eſt un camp, dont on ne découvre qu'une partie: on commence à le lever pour ſe mettre en marche. Les trompettes à cheval ſonnent, & le timbalier, qui eſt un Nègre en uniforme bleu, les accompagne. Un corps de Cuiraſſiers eſt déja en pleine marche en avant dans un défilé. Le principal grouppe du Tableau que l'on voit ſur le devant à droite, eſt compoſé d'une Dame

à cheval, qui paroît être la femme d'un Officier supérieur: sa tête est ornée d'un bonnet garni de plumes: elle semble parler au Commandant de la troupe qui est aussi à cheval en habit écarlate: il tient son chapeau à la main en s'inclinant comme pour prendre congé d'elle. Un peu en avant est un Officier de Cuirassiers à cheval: il paroît devoir servir de conducteur à la Dame. Le timbalier & les trompettes qui sont tout proche, achèvent la composition de ce groupe intéressant. Sur le même plan du même côté sont des vivandiers, des tentes, des voitures, un mulet, des bœufs, & des bagages d'armée. Sur un autre plan un peu plus loin à gauche est un Cuirassier avec sa femme & ses enfans: il arrange son bagage L'incendie de la ville, dans le lointain, paroît être causé par l'attaque des troupes avancées.

Ce joli Tableau est de la plus belle composition & de la plus riche ordonnance: la touche en est délicate & spirituelle; il y regne une harmonie de couleur & de clair-obscur des plus agréables.

On lit au bas, *J. H. Roos fecit* 1677.

N°. 47. UNE FÊTE DE VILLAGE,

Par David Teniers, dit le *Jeune.*

Peint sur cuivre en 1651. Haut de 2 pieds 2 pouces; large de 2 pieds 8 pouces. Figures entieres d'environ 7 pouces de proportion.

La Fête se donne dans l'intérieur d'un village. Des payſans & des payſannes ſont à table occupés à manger & à boire, tandis qu'un garçon & une fille commencent une danſe au ſon d'une muſette, dont joue un payſan monté ſur un tonneau. Pluſieurs autres perſonnages debout ou aſſis s'amuſent à boire, ou à converſer enſemble, ou à voir danſer. *Teniers* n'a point oublié les piſſeurs qu'on trouve ordinairement dans ſes Tableaux: on en remarque deux dans celui-ci.

Ce Tableau eſt de la premiere diſtinction, & des mieux conſervés: il eſt de ce beau ton argentin & frais ſi eſtimé dans ce Peintre. On lit au bas, *David Teniers fec.* 1651.

Nº. 48. LA CHASSE AU VOL DU HÉRON,

Par Philippe Wouvermans.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 2 pouces; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres d'environ 3 pouces de proportion.

TANDIS qu'une partie des chasseurs est occupée à courir & à suivre la chasse du vol, une autre partie fait halte auprès d'une fontaine placée en avant du Tableau. On y voit un Cavalier qui reçoit de l'eau dans une tasse pour la présenter à sa Dame, qu'il tient par la main: leurs chevaux, pas loin d'eux, sont gardés par un jeune piqueur. Un peu en arrière est une autre Dame à cheval tenant un faucon sur la main: elle semble converser avec un des chasseurs qui est à pied près d'elle. Il y a autour de ces personnes plusieurs chiens de chasse, dont deux se désaltèrent à la fontaine. Près delà à gauche est un valet qui porte les faucons de relais sur un cerceau: il a deux chiens près de lui.

A quelque distance plus loin un Cavalier & une Dame à cheval suivent la chasse, & tous les autres chasseurs avec leurs chiens sont répandus dans la plaine, courant au

grand galop pour suivre le vol : un héron très-élevé en l'air est déja saisi par le faucon.

Ce Tableau, qui est bien conservé, est un des plus beaux de *Wouvermans*.

On y lit ce monogramme, *P. S. L. W.*

N°. 49. PAYSAGE ORNE' D'UNE PASTORALE,

Par Wilhelm Romeyn, ou *Romey*.

Peint sur toile en 1665. Haut de 2 pieds 2 pouces; large de 2 pieds 6 pouces. Figures entieres d'environ 4 pouces de proportion.

Le ciel de ce Payſage est nébuleux: une seule échappée de lumiere, à travers des nuages, tombe justement aux environs d'une cabane où un pâtre repose avec son troupeau, ce qui procure un très-bel accident de lumiere sur cette partie. Le devant de ce Tableau offre un vieux tronc d'arbre couvert de lierre, & entouré de chardons, très-pittoresquement rendu : il est, ainsi qu'un bœuf placé un peu plus loin, entiérement dans l'ombre, ce qui fait une forte opposition à la partie éclairée, qui est très-bien entendue.

Au bas à droite est écrit, *W. Romey* 1665.

N°. 50. PORTRAIT D'UN GUERRIER,

Par Barthelemi vander Helſt.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds ; large de 1 pied 9 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Il eſt un peu effacé de gauche : la tête découverte & garnie de cheveux noirs & crépus qui pendent négligemment ſur ſes épaules : il a une petite mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton ; au cou un rabat à dentelle ; & ſur ſa cuiraſſe une large écharpe blanche.

Ce Tableau eſt d'une grande vérité.

DEUXIEME SALLE,

DITE

DE GERARD DOW.

N°. 51. LE PERE ÉTERNEL DANS UNE GLOIRE,

Par Dominique Zanetti. Domenico Zanetti.

Peint sur toile. (Les angles du Tableau sont coupés.) Haut de 6 pieds 4 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Pere éternel entouré de nuages & d'une gloire céleste, descend du haut des Cieux vers son Fils le Rédempteur des hommes, en exprimant le plus vif empressement & la plus tendre affection. Le corps est penché en avant, ses bras sont ouverts; l'amour & la bonté brillent sur sa face vénérable & majestueuse. Son vêtement est une tunique bleu-grisâtre, avec une draperie violette croisée par-dessus, dont les bouts voltigent.

L'Artiste, pour peindre la Divinité qu'aucun pinceau ne peut rendre, a sagement imprimé à la figure du Pere éternel ce ton

de couleur vague qui ne fait point d'image décidée : il a fu d'ailleurs lui donner un caractere vraiment divin dans ſon attitude, dans ſon mouvement, & dans ſon expreſſion. Si dans le *faire* du pinceau on rencontroit les mêmes perfections, ce morceau, ſublime pour l'invention, ſeroit un vrai chef-d'œuvre. On s'eſt plu à relever les beautés qu'il renferme, parce qu'elles ne frappent point d'abord, & que ſouvent le ſpectateur n'y fait pas attention. Ce Tableau faiſoit couronnement de celui du Chriſt N°. 109, dans la troiſieme Salle ci-après ; ils étoient placés l'un ſur l'autre au grand autel de l'Egliſe des Franciſcains à Duſſeldorff, & formoient enſemble unité de ſujet. S. A. E. en a fait l'acquiſition en 1770.

Zanetti eſt un des Peintres qui ont été le plus employés & le plus diſtingués par l'Electeur *Jean-Guillaume*, au ſervice de qui il étoit : cette Galerie renferme pluſieurs de ſes ouvrages ; mais les plus conſidérables ſe voient au château de Bensberg.

N°. 52. LE MASSACRE DES INNOCENS,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds 10 pouces; large de 11 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur presque naturelle.

Cette composition pleine de feu & d'expression, présente une multitude de figures toutes en action. On y voit les satellites d'Hérode livrés à l'horrible carnage des enfans, arrachant avec violence ces jeunes victimes des bras ou du sein de leurs meres; & celles-ci tâchant de les sauver par leurs larmes & leurs gémissemens, ou par les mouvemens d'un désespoir inutile. Plusieurs d'entre elles cherchent un asyle pour eux sous les portiques où Hérode lui-même est assis sur un trône; mais les bourreaux vont les saisir jusqu'aux pieds du tyran.

Ce Tableau, où l'on reconnoît en toutes ses parties le génie & le pinceau de ce grand Maître, est un de ses meilleurs ouvrages; il s'est plu ici à imiter le *Tintoret* pour le *faire*.

N°. 53. LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS,

Par Titien Vecelli. Tiziano Vecelli.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 3 pieds 5 pouces. Figures entieres, demi-nature.

La sainte Vierge est assise au pied d'un arbre, tenant l'Enfant Jesus couché sur ses genoux : elle tend la main gauche pour recevoir des fleurs que lui présente le petit S. Jean.

N°. 54. L'ANGE QUI ANNONCE AUX BERGERS LA NAISSANCE DU SAUVEUR,

Par Joseph Ribera, dit *l'Espagnolet. Guiseppe Ribera*, dit *l'Espagnoletto.*

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 1 pouce; large de 3 pieds 11 pouces. Figures entieres, demi-nature.

Les Bergers sont endormis dans une étable auprès de leurs troupeaux; un d'eux se levant sur son séant témoigne sa surprise, & en même-tems sa joie en apprenant de l'Ange la venue du Sauveur.

N°. 55. UN SAINT ANACHORETE DANS UNE GROTTE,

Par Sébaſtien Ricci. Sebaſtiano Ricci.

Peint ſur toile Haut de 5 pieds 2 pouces; large de 4 pieds. Figures entieres de grandeur naturelle.

Il eſt dans l'attitude de la contemplation, une croix & une tête de mort ſont à terre devant lui; le corps incliné en avant n'eſt couvert que d'une peau qui lui ceint les reins; il a les mains jointes, & le genou droit poſé ſur la pointe d'une roche. Son livre & ſon chapelet ſont poſés ſur un autre rocher en arriere; un bâton y eſt appuyé. Le fond du Tableau repréſente une grotte & un lieu déſert.

N°. 56. Ste. CATHERINE MARTYRE,

Par Simon Vouet.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 6 pouces; large de 3 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La Sainte eſt en prieres à genoux au moment qu'un Ange élevé en l'air auprès d'elle lui prédit le martyre qu'elle aura à ſouffrir,

& lui apporte à ce sujet la couronne, la branche de palmier, & la roue tranchante. La Sainte, les bras ouverts & les yeux tournés vers le Ciel, exprime son entiere résignation ; elle a le haut du corps nu : une draperie blanche est nouée sur ses reins : & une autre, d'étoffe jaunâtre brochée, lui passe du bras droit sur le dos, & descend jusqu'à terre.

Ce Tableau est d'une composition aussi belle que son expression ; il est d'ailleurs dessiné très-correctement.

N°. 57. PORTRAIT EN PIED D'UNE JEUNE DAME,

Par Antoine Van Dyck.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds 1 pouce ; large de 3 pieds 11 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

Elle est représentée le corps un peu effacé de droite, laissant tomber négligemment la main gauche le long de sa robe, qu'elle pince des doigts ; de l'autre main elle tient une rose devant elle : son habillement est du seizieme siècle : c'est une robe de moire noire relevée d'une collerette & de bouts-de-manches en toile blanche garnies de dentelles. Ses cheveux bruns lui servent

de coëffure naturelle ; & ſon cou eſt orné d'un beau collier de perles. Le plancher de la chambre où elle eſt repréſentée eſt couvert d'un tapis de Turquie. On y voit à gauche une porte garnie d'une portiere d'étoffe rouge, qui ne la couvrant pas entiérement, laiſſe appercevoir au-dehors une échappée de payſage.

Dans ce Tableau, fait du bon tems de l'Artiſte, on eſtime particuliérement la beauté de la main gauche, & la maniere naturelle dont l'étoffe de la robe eſt rendue.

N°. 58. PORTRAIT EN PIED D'UNE DAME ANGLOISE,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 3 pouces ; large de 4 pieds. Figure entiere de grandeur naturelle.

La Dame eſt vue debout, le corps un peu effacé de droite ; elle porte une robe de ſatin blanc ajuſté ſelon l'uſage de ſon tems, & relevée à la ceinture & aux bras par des rubans couleur de roſe. Un eſclavage de perles lui paſſe gracieuſement d'une épaule à l'autre, & vient pendre ſur ſa poitrine ; un collier & des braſſelets de perles ornent ſon cou & ſes bras ; elle a les cheveux blonds

treſſés & noués avec des rubans roſes : de la main droite elle prend des fleurs que lui préſente un jeune Nègre, & ſa gauche eſt nonchalamment tendue le long de ſa robe ; à côté du Nègre eſt un petit chien épagneul qui ſautille après lui. Le fond du Tableau eſt d'architecture, recouverte en partie d'un rideau d'étoffe verte. Une ouverture à côté d'une colonne laiſſe voir en dehors quelques parties d'un payſage.

Ce Tableau qui fait le pendant du précédent, eſt encore d'un plus grand mérite : on y admire particuliérement un beau caractere de tête, un air aimable & naturel. Le ſatin de la robe eſt rendu comme la nature même ; on eſt tenté de le toucher.

N°. 59. PORTRAIT DE JEAN BREUGHEL, *dit* de VELOURS,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 7 pouces ; large de 2 pieds 3 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il eſt vu preſque entiérement de face appuyant la main droite ſur ſa hanche, & la gauche contre ſon eſtomac ; celle-ci, qu'on voit en entier, eſt admirablement peinte ; la tête eſt découverte, & les cheveux qui ſont

ſont coupés courts, ſont châtains : il eſt vêtu d'un pourpoint noir, recouvert d'un manteau qui paſſe ſur l'épaule & le bras gauche, avec une fraiſe empeſée au cou. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce Portrait eſt doublement intéreſſant, en ce qu'il offre l'image fidèle d'un Peintre fameux dont on voit des ouvrages dans cette Galerie, & qu'il eſt du pinceau de l'illuſtre *Van Dyck*.

N°. 60. LE PORTRAIT D'ANTOINE VAN DYCK,

Par lui-même, ayant les mêmes dimenſions que le précédent.

Il ſe préſente preſque de face : ſa tête eſt un peu inclinée en avant ; ſes cheveux ſont blonds, courts & négligemment ajuſtés ; il tient ſa main droite appuyée ſur la gauche qui eſt couverte ; ſon habillement eſt un pourpoint de velours noir, dont le collet ouvert par en haut laiſſe voir celui de la chemiſe ; par-deſſus ce pourpoint eſt un manteau d'une autre étoffe noire qui deſcend de l'épaule gauche, & couvre le bras & la main de ce côté : il a une grande chaîne d'or paſſée autour du cou, qui eſt la marque d'honneur que *Charles I*, Roi d'Angleterre, donna

à ce Peintre dans le tems qu'il travailloit pour lui. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce célèbre Artiſte s'eſt peint lui-même étant encore aſſez jeune, comme le prouve ce Portrait; & cependant il poſſédoit déja cette belle vérité, & ce grand *faire* qu'on trouve dans ces ouvrages poſtérieurs: cette Galerie poſſede vingt-deux Tableaux de ce grand maître, & la plupart capitaux.

Nº. 61. UNE SAINTE VIERGE TENANT L'ENFANT JESUS,

Par le même.

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds 7 pouces; large de 3 pieds 7 pouces. Figures juſqu'aux genoux, & celle de l'Enfant Jeſus entiere, de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge, vêtue d'une tunique rouge relevée d'un manteau bleu, ayant ſur la tête un voile gris-jaunâtre qui deſcend ſur ſes épaules & ſur ſes bras, eſt debout derriere une eſpece de table ſur laquelle elle ſoutient l'Enfant Jeſus qui eſt nu, & auſſi debout. Elle regarde le petit S. Jean qui eſt à côté, & qui préſente ſa banderolle à l'Enfant Jeſus; celui-ci, le corps incliné de côté, s'appuyant ſur ſa mere, regarde, hors du Tableau, quelqu'objet qui ſemble l'attacher;

ſon attitude & ſon expreſſion ſont tout-à-fait aimables. La principale lumiere du Tableau, tombant juſtement ſur ſon corps, en développe toutes les perfections, ſur-tout celles de la carnation.

Ce Tableau eſt en général très-gracieux & très-intéreſſant; ſon caractere eſt une noble ſimplicité, & une belle vérité de nature.

N°. 62. UN ECCE HOMO,

Par Geoffroi Schalcken.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 3 pieds 5 pouces. Figures entieres juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

JESUS-CHRIST, dans l'attitude, & avec l'expreſſion qu'on donne ordinairement à l'*Ecce Homo*, eſt placé derriere un appui de pierres. Des ſoldats autour de lui l'inſultent & le maltraitent à la lueur d'un flambeau qu'un d'eux tient à la main. Cette lumiere qui eſt volumineuſe & des plus vives, fait illuſion, tant elle eſt rendue naturellement. Elle éclaire toutes les figures du Tableau, & particuliérement celle du Sauveur qui eſt tout près, & dont elle découvre les beautés. Les accidens & les effets de cette lumiere y ſont amenés & placés avec un art & une vérité qui frappent, ce qui, joint

à la délicateſſe de touche, au brillant du coloris, & à d'autres perfections, fait de ce Tableau une piece rare & précieuſe dans ce genre de nuit.

Il y a dans cette collection trois autres Tableaux ſemblables, encore plus frappans du côte des effets de lumiere. *Schalcken* excelloit dans ce genre.

L'Electeur *Jean-Guillaume* avoit cet Artiſte en grande conſidération.

N°. 63. UN CHARLATAN DÉBITANT SES DROGUES A LA POPULACE,

Par Gerard Dow.

Peint ſur bois en 1632. Haut de 3 pieds 5 pouces; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres de 7 pouces de proportion.

LA ſcène ſe paſſe à quelque diſtance d'un village & d'un château ſeigneurial, devant un cabaret où eſt élevé une eſpece d'échafaud couvert d'un tapis de Turquie : ſur cet échafaud ſont étalées des drogues, un plat-à-barbe, & une grande patente garnie de ſceaux : on y voit auſſi un ſinge accroupi. Un grand paraſol fixé de côté au-deſſus de l'échafaud, & déployé comme pour le couvrir, forme un acceſſoire convenable à ce théâtre de charlatanerie. Le Charlatan y eſt

repréſenté debout, tenant d'une main une petite fiole de liqueur qu'il montre au peuple aſſemblé, & dont il ſemble expliquer les vertus, & les garantir par le geſte de ſa main gauche vers ſa poitrine. Il eſt ſinguliérement vêtu d'un pourpoint jaune garni d'un collet blanc, ſur lequel paſſe en arriere un manteau gris-ſale doublé de violet, dont un bout eſt retrouſſé ſous le bras gauche: une toque platte d'étoffe bleue qui lui couvre la tête achève cet accoûtrement bizarre, & très-bien aſſorti à la phyſionomie maigre & groteſque du perſonnage.

Le peuple entoure le théâtre dans des attitudes & des expreſſions variées; & le plus grand nombre prête attention au diſcours de l'Empyrique. On diſtingue principalement ſur le devant une femme à chapeau noir qui ſe tient debout, ayant les mains croiſées devant elle, un panier paſſé au bras gauche, où ſont des uſtenſiles de ménage, & d'où pend une petite cruche de bois; elle écoute fort attentivement: pendant ce tems un jeune drôle, à côté d'elle, fouille dans ſa poche, & la vole. Un autre petit drôle, portant une eſpece de boîte à marmotte, eſt placé entre la vieille & le théâtre, auquel il ſe tient d'une main, & rit de la filouterie & du ſuccès de ſon camarade. Une faiſeuſe de bignets, aſſiſe à côté de ſon fourneau, ayant le dos tourné au

théâtre, eſt occupée à nettoyer ſon enfant qui s'eſt ſali. Un peu plus loin de côté eſt un payſan debout, vis-à-vis du théâtre; il eſt vêtu en chaſſeur; il a une veſte courte, un bonnet fourré, & des guêtres; il porte ſur ſon épaule un lievre attaché à ſon bâton: il regarde le Charlatan avec beaucoup d'attention, & celui-ci de ſon côté ſemble lui adreſſer particuliérement la parole, exprimant par-là l'eſpoir d'en faire ſa premiere dupe. On voit un peu plus en arriere ſur la gauche un jardinier ayant la pipe à la bouche, & pouſſant en avant une brouette chargée de légumes: il ne regarde & n'écoute qu'en paſſant: on croit le voir marcher. Les autres ſpectateurs ſont des jeunes gens & des enfans placés debout & en différentes attitudes, leſquels écoutent, ou parlent entre eux. *Gerard Dow* s'eſt peint lui-même dans ce Tableau, regardant le ſpectacle par une fenêtre du cabaret, ſur l'appui de laquelle il eſt accoudé, tenant d'une main ſa palette & ſon pinceau.

Les connoiſſeurs ne ſe laſſent point de voir ce Tableau charmant, image exacte & naïve de la vérité. La compoſition en eſt admirable, pleine de détails intéreſſans, & l'expreſſion en eſt vive & naturelle. On y trouve d'ailleurs au plus haut degré les qualités de pinceau qui diſtinguent *Gerard Dow*, touche ſpirituelle, fini précieux, fraî-

cheur de coloris, & entente de clair-obſcur: ce Tableau enfin eſt regardé avec juſtice comme le chef-d'œuvre de ce Peintre célèbre.

On lit au bas, *C. Dov.* 1632.

N°. 64. PAYSAGE HISTORIE',

Par Jean Both, dit *le Both d'Italie.*

Peint ſur toile en 1651. Haut de 5 pieds 2 pouces; large de 4 pieds. Figures entieres d'environ 7 pouces de proportion.

Un bois à claire-voie avec des échappées de vue à travers les parties les moins garnies, compoſe ce Payſage, dont le moment eſt une belle ſoirée. On voit ſur le devant Mercure qui endort Argus au ſon de ſon inſtrument: un peu plus loin, Io transformée en une belle vache blanche; au-delà un troupeau de moutons, & dans le fond des rochers eſcarpés.

Ce Payſage offre un ſite agréable où la riante verdure ſe déploie, & où l'ombre & la fraîcheur ſe font ſentir, contre l'ordinaire des Tableaux de ce maître, qui ne reſpirent ſouvent que la chaleur du midi, & n'offrent que ſéchereſſe dans la campagne. Les figures ſont d'*André Both* ſon frere.

On lit au bas de ce Tableau, *Both fc.* 1651.

N°. 65. LE PAPE NICOLAS V, VISITANT LE CAVEAU DE S. FRANÇOIS D'ASSISE,

Par Gerard Douffet.

Peint ſur toile. Haut de 12 pieds 7 pouces; large de 10 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La ſcène préſente un magnifique porche d'architecture porté ſur un ſoubaſſement, ſous lequel eſt pratiqué le caveau où repoſe le corps de S. François, dont on voit l'intérieur par la porte qui eſt ouverte. Le Pape eſt dans ce caveau en habit pontifical proſterné aux pieds du Saint, qui eſt dans l'habillement de ſon Ordre, & debout. Un religieux Franciſcain tenant un flambeau allumé eſt agenouillé à côté. En-dehors du caveau eſt un halebardier du Pape qui tient la porte ouverte. Les degrés & le porche ſupérieur ſont remplis de figures qui ont différentes actions. On y diſtingue un Cardinal en habit de cérémonie tenant un livre à la main : il deſcend vers le caveau en converſant avec un religieux Franciſcain. On voit des malades, des pélerins, qui viennent chercher du ſecours auprès du Saint; des Prêtres & des Officiers de la ſuite du Pape;

& plusieurs curieux mêlés parmi eux. Dans le porche élevé au-dessus du caveau, un Moine en surplis, exorcise & délivre une possédée: ceci semble faire double action dans le Tableau; mais l'unité s'y trouve; puisque c'est un miracle opéré au nom du Saint, dans le tems même que le Pape lui donne les plus grandes marques de vénération.

Ce Tableau est d'une grande composition, & d'un effet imposant: le sujet en est bien amené & bien caractérisé. C'est de ce Tableau dont on a parlé d'avance dans la description du Numéro 39. Le manuscrit qu'on y a cité rapporte l'anecdote qui suit. „ On voyoit aussi dans l'église des religieux „ de l'Observance à Liege le superbe Ta„ bleau du caveau de saint François d'As„ sise, visité par le Pape *Nicolas V*, que le „ noble *Charles Caroli* fit peindre en 1627 „ à la mémoire de son épouse, morte en „ 1625. Cette superbe piece a été achetée „ par le Chevalier *J. F. Van Douven* pour „ la Galerie de Dusseldorff, dont il étoit „ Directeur, au nom de l'Electeur *Jean„ Guillaume* ". Derriere on lit cette inscription.

D. O. M.

Pauperum quæ Patriarchæ Francisco hanc seraphici sepulcri iconem inviolati affectus indicem ergà conjugem Domicellam, Adeleydem

Gabriel vitâ functam anno 1625, *Septembris die* 25, *honoratissimus vir Carolus Caroli superstes ponebat anno* 1627, *qui obiit* 21 *Junii anno* 1658. *Vere sum unica paupertate dives.*

N°. 66 & 67. DEUX BACCHANALES D'ENFANS,

Par le Baron Pierre Strudel.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 7 pouces; large de 4 pieds 10 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

L'UN représente des Amours qui se saisissant d'un jeune satyre, veulent le lier avec une corde.

L'autre un grouppe de cinq enfans qui s'amusent à jouer au pied d'un arbre chargé de pampre & de raisins. Un d'eux tient une branche pour cueillir de ce fruit : un autre couché à terre sur le devant a déja fait sa provision.

Ces Tableaux sont agréablement composés & chauds de couleur.

N°. 68. LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN,

Par Antoine Van Dyck.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds 2 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Saint est debout appuyé contre un arbre; il est entiérement nu, hors les reins qui sont ceints d'un linge étroit. Il se présente de face, & témoigne une sainte assurance au milieu des préparatifs de son martyre; déja ses bras sont attachés à l'arbre, & un bourreau lui lie les jambes, tandis qu'un autre lui tient la tête. Un troisieme prépare l'arc & les flèches, instrumens de son supplice. On voit en arriere des gardes à cheval, & nombre de spectateurs. Les habits du Saint sont à ses pieds, & un chien auprès. C'est un excellent Tableau de *Van Dyck*, traité dans le style du *Titien*. La figure du Saint domine judicieusement par l'éclat du coloris; ce qui attire d'abord les yeux & le principal intérêt sur elle. On a fait la remarque que la tête du Saint pourroit être le portrait de *Van Dyck*: effectivement elle a beaucoup de ressemblance avec celui qui se trouve préciséement placé vis-à-vis dans cette même Salle, & dont nous venons de parler au N°. 60.

N°. 69. SUSANNE AU BAIN SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

Faiſant pendant du précédent, ayant les mêmes dimenſions, par le même.

SUSANNE déja ſortie du bain, mais encore à demi nue, eſt aſſiſe ſur un fauteuil auprès d'une fontaine au moment que les vieillards la ſurprennent. Son expreſſion eſt une vive frayeur : elle couvre ſubitement ſon ſein d'une grande draperie qu'elle preſſe contre elle, parce que l'un des vieillards en tient déja le bout, qu'il attire à lui. Pendant ce mouvement ce ſéducteur jette ſur Suſanne un regard plein de déſirs, & par ſon geſte ſemble vouloir la diſpoſer à le ſatisfaire. L'autre vieillard, non moins enflammé, eſt placé derriere Suſanne. Une égale envie de la ſéduire lui fait porter légèrement le doigt ſur ſon épaule. Les bijoux & les pieces de toilette de cette chaſte femme ſont étalés à ſes pieds.

Le fond du Tableau eſt brun. Ce morceau eſt du même ſtyle que le précédent auquel il fait pendant.

N°. 70. LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 5 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres, deux tiers de nature.

Le lieu de la scène est voisin de la grotte où étoit le tombeau de Jesus-Christ : son corps est à terre sur un linceul blanc, ayant le dos appuyé contre les genoux de la sainte Vierge. Celle-ci est assise auprès de la croix en avant, dans l'attitude & l'expression de la douleur la plus profonde. Elle lève une main & les yeux pleins de larmes vers le ciel qu'elle semble implorer, & soulève en même-tems de l'autre main celle du Christ. Son habillement est une robe grise violette, sur laquelle est jettée une draperie bleue qui lui couvre tout le côté droit. Un voile blanc & un autre noir par-dessus, sont rabattus derriere sa tête & sur ses épaules. On voit derriere elle la croix renversée de côté, & devant elle à ses pieds la couronne d'épines & les clous. Trois Anges placés au côté gauche de la Vierge, considèrent le corps du Christ en versant des larmes, & montrant la plus grande tristesse ; quatre Chérubins

grouppés en l'air sur un nuage léger, expriment les mêmes sentimens. Dans le lointain du Tableau on apperçoit une partie de la ville de Jérusalem, couverte d'un ciel sombre & triste, dont les nuages réflétés de couleur rougeâtre & surnaturelle, semblent s'être teints du sang innocent du Sauveur.

Ce Tableau parfait pour sa composition, sa correction de dessin, son coloris, sa carnation, & sa touche de pinceau, est sublime pour l'expression ; il inspire véritablement l'attendrissement & la douleur ; le corps de Jesus-Christ, auquel se rapporte le principal intérêt, conserve encore le caractere d'Homme-Dieu : on voit que ce corps est incorruptible ; les esprits vitaux qui ont abandonné les extrémités, semblent s'être réunis au centre pour reprendre incessamment un cours nouveau & éternel. Ce Peintre est peut-être le seul qui ait imaginé d'exprimer ainsi la revivification prochaine du corps de Jesus-Christ, tous les autres l'ayant toujours représenté avec les symptômes ordinaires d'un corps mort. Ceci répond à l'observation critique de bien des gens, que le corps du Christ dans ce Tableau étoit trop frais de couleur & de carnation.

N°. 71. JESUS-CHRIST MORT, PLEURÉ PAR LES ANGES,

Par Bartholet Flemael.

Peint sur bois. Haut de 4 pieds; large de 2 pieds 9 pouces. Figures entieres, petite nature.

Le corps de Jesus-Christ est étendu sur un tombeau couvert d'un linceul blanc: un Ange lui soutient la tête: un autre à genoux vers ses pieds est plongé dans la plus profonde tristesse; les pleurs coulent de ses yeux; derriere le tombeau on voit deux autres Anges occupés à élever la croix en l'air. Le fond du Tableau est un payſage sombre, inspirant la tristesse.

Ce Tableau est traité dans le style du *Poussin.*

N°. 72. UNE ANNONCIATION,

Par Hans van Acken.

Peint sur toile en 1605. Haut de 3 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 9 pouces. Figures entieres, petite nature

La Ste Vierge vêtue d'une tunique rouge, sur laquelle est jettée une draperie d'étoffe

verte changeante, & d'un voile blanc rabattu sur les épaules, est à genoux devant un prie-dieu couvert d'un tapis ; elle tourne la tête de côté pour écouter l'Ange Gabriel qui est debout en arriere. Elle appuie la main droite contre son sein pour marquer sa soumission à la volonté de Dieu, & pose la gauche sur un livre placé sur le prie-dieu. L'Ange, vêtu d'une robe jaune, avec une draperie bleuâtre par-dessus, annonce à la sainte Vierge le mystere de l'Incarnation, & lui montre d'une main le Pere Eternel & le Saint-Esprit qui descendent dans une gloire ; il tient de l'autre main un sceptre. Dans la chambre de la Vierge où se passe la scène, on remarque, outre le prie-dieu, un panier à ouvrage, & un lit dans le fond.

Ce Tableau est peint dans le style du *Tintoret :* on y voit cette date, 1605.

N°. 73. L'ADORATION DES BERGERS,

Par Gerard Laireſſe.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 10 pouces ; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres, demi-nature.

L'Enfant Jesus qui vient de naître dans une étable, est couché sur un banc recouvert de paille ; la sainte Vierge assise à côté de

de lui, lève le lange qui le couvre pour faire voir aux bergers leur Sauveur. Ceux-ci remplis d'admiration & de joie, l'adorent, & dépoſent à ſes pieds les préſens qu'ils lui apportent. Saint Joſeph debout derriere la Vierge, eſt appuyé contre un linteau de fenêtre, regardant attentivement les bergers. Dans le coin, à droite de l'étable, on voit quelques hardes, un chapeau de paille & un panier, qui ſemblent appartenir à la Vierge.

Ce Tableau eſt d'une belle compoſition, & l'on trouve beaucoup de naïveté dans l'expreſſion.

N°. 74. JESUS-CHRIST MONTANT AU CALVAIRE AU MILIEU D'UN PEUPLE INNOMBRABLE,

Par David Vinck-Boons.

Peint ſur bois en 1611. Haut de 3 pieds 6 pouces; large de 5 pieds 2 pouces. Petites figures entieres.

LA marche eſt déja loin de la ville de Jéruſalem, qu'on voit à droite dans le lointain; elle eſt prête à arriver au haut du Calvaire. A la tête de cette marche eſt une voiture entourée de peuple & d'enfans, ſur laquelle on tranſporte les croix pour les deux

larrons. Enſuite viennent nombre de ſoldats à pied & à cheval qui conduiſent ces deux larrons les mains liées derriere le dos. Jeſus-Chriſt vient après vêtu d'une tunique rouge, portant ſa croix, précédé & ſuivi de ſoldats, dont quelques-uns le frappent pour le faire avancer. Sainte Véronique agenouillée lui préſente le linge pour s'eſſuyer, ce qui fait préciſément le moment de l'action du Tableau. Derriere ſainte Véronique on reconnoît S. Jean en pleurs, les mains jointes, regardant le ciel. A la ſuite de Jeſus & de la croix viennent les Juifs & les Prêtres de la loi à cheval, & précédés de leurs Officiers : on en remarque un en habit & en bonnet rouges qui tient la verge de la loi : à côté eſt un homme en habit verdâtre qui porte un panier ſur l'épaule, dans lequel il y a un marteau, des clous, des tenailles, un ciſeau, & des cordes pour ſervir au crucifiement. Un peuple innombrable borde, non-ſeulement cette marche, mais auſſi s'étend de toutes parts dans la plaine & ſur les hauteurs : quelques-uns d'eux ſont même perchés ſur des arbres pour mieux voir. Sur la ligne du peuple, en avant à gauche, & peu loin de Jeſus-Chriſt, on voit deux grouppes intéreſſans : le premier repréſente les ſaintes femmes de Jéruſalem en pleurs auxquelles Jeſus-Chriſt a dit : *Ne pleurez pas ſur moi, mais ſur vous & ſur vos*

nfans. Le ſecond offre la ſainte Vierge enveloppée d'un long manteau bleu ; elle eſt accablée ſous le poids de la douleur, & tombe en défaillance entre les bras de Marie & d'un vieillard : un ſoldat qui voit de près cette ſcène, s'en moque en tirant la langue, & inſultant de la main. On remarque dans le coin du Tableau à droite un homme debout vêtu d'une tunique rouge, recouverte d'un manteau blanchâtre, ayant ſon chapeau à la main : il paroît marcher & ſuivre le reſte du peuple ſans prendre aucun intérêt à l'action. On croiroit volontiers que c'eſt le Peintre lui-même qui s'eſt placé ici comme hors-d'œuvre.

Un détail infini, un pinceau précieux, une touche ſpirituelle, & la perſpective aérienne bien obſervée frappent dans cette véritable miniature à l'huile, qui paſſe à juſte titre pour le chef-d'œuvre de *Vinck-Boons :* on ſouhaiteroit ſeulement que le coſtume y fût mieux obſervé : on peut dire qu'il eſt ici bizarrement traité. On y condamne auſſi l'emploi trop répété de la couleur rouge dans les habillemens ; répétition qui fatigue les yeux.

On lit dans le coin à droite, *David Vinck-Boons fec.* 1611.

N°. 75. NARCISSE SE MIRANT DANS LES EAUX,

Par Antoine Schoonjans.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 3 pouces; large de 6 pieds 1 pouce. Figure entiere de grandeur naturelle.

Il est assis sur le bord d'une eau claire & tranquille; le corps nu, à la réserve d'une légère draperie cramoisi qui lui couvre les reins. Il se penche vers l'eau, où il voit son image réfléchie, & il exprime l'admiration qu'il ressent de sa propre beauté : son arc & son carquois sont à ses pieds.

Ce Tableau est très-gracieux, d'une belle touche & fonte de couleurs, & d'un coloris très-agréable.

N°. 76. L'OCCASION MANQUÉE: SUJET EMBLÉMATIQUE,

Par Dominique Zanetti. Domenico Zanetti.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 3 pieds 6 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

Un homme presque nu, n'ayant qu'une draperie qui lui couvre les reins & les cuisses,

eſt accroupi ſur ſes genoux, foulant à ſes pieds une palette & des pinceaux, un globe terreſtre, & un livre de muſique. L'Amour après lui avoir remis ſa flèche, lui bande les yeux, pour qu'il ne voie pas fuir la bonne occaſion, dont on n'apperçoit qu'une partie du corps derriere lui. Cet emblême veut peut-être dire qu'en ſe livrant aveuglement à l'amour, on perd l'occaſion de la bonne étude dans les arts.

N°. 77. DAVID SE REPOSANT SUR LA TÊTE DE GOLIATH,

Par André Celeſti. Andrea Celeſti.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 1 pouce; large de 2 pieds 11 pouces. Figures juſqu'aux genoux, forte nature.

Il eſt debout ayant le coude droit appuyé ſur la tête de Goliath poſée ſur une table. De la main gauche il ſoutient la grande épée de ſon ennemi vaincu: ſon corps preſque nu n'eſt couvert que d'une draperie d'étoffe cramoiſie, qui, liée à l'épaule droite, lui tombe négligemment ſur le dos, & vient ſe nouer ſur les reins. Le fond eſt un ciel chargé de nuages.

N°. 78. S. AMBROISE PRÊCHANT AU PEUPLE,

Par Matthias Preti, dit *le Chevalier Calabrois.*

Mattia Preti, dit *il Cavaliere Calabrese.*

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 3 pieds 10 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Il est dans son habit pontifical tenant sa croix de la main droite, & soutenant de l'autre un bout de sa chape devant lui; il a les yeux éleves vers le ciel : c'est un moment d'invocation. On voit un Prêtre assistant derriere lui, & quelques auditeurs. Des arbres & un bout du ciel forment le fond.

Ce Tableau est d'un caractere mâle, & d'une forte expression.

N°. 79. LE TOMBEAU DE JESUS-CHRIST,

Par André Schiavone. Andrea Schiavone.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 6 pouces; large de 3 pieds 6 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le corps de Jesus-Christ à demi-couvert du linceul est soulevé d'un côté par un Ange, & de l'autre par Joseph d'Arimathie.

N°. 80. UN GARDE-MANGER,

Par François Snyders.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 6 pieds 3 pouces. Figure humaine de grandeur naturelle.

Sur une grande table posée dans un garde-manger, & couverte d'un tapis rouge, on voit étalé du gibier, des fruits, des légumes, une écrevisse de mer, un coq, & une poule vivante, &c. Derriere cette table un jeune homme semble soustraire furtivement des raisins d'un panier. Un chat blanc tacheté de jaune qui est sur la table semble

épier le moment d'attaquer quelque piece de la proviſion ; & un chien, dont la tête ſort de deſſous la table, vient flairer celle d'un chevreuil qui pend en avant. Le fond du Tableau eſt brun ; il eſt très-bien compoſé, peint largement, & d'une grande vérité. On prétend que la figure du jeune homme eſt de *Rubens*.

Sur cette piece eſt écrit, *F. Snyders fecit.*

N°. 81. MARS ET VENUS SURPRIS PAR VULCAIN EN PRÉSENCE DES DIEUX,

Par Martin Hemskerk.

Peint ſur bois. Haut de 5 pieds 1 pouce ; large de 8 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

MARS & Vénus couchés ſur un lit, tous deux nus, & ſans couverture, ſe trouvent ſurpris pendant leurs embraſſemens : Vulcain jette ſur eux le filet de métal en préſence des Dieux & des Déeſſes, qu'il a appellés pour être témoins de ſa diſgrace & de ſa vengeance. Un Cyclope, tenant d'une main un des bouts du filet, ſoulève de l'autre les rideaux du lit. L'Amour fait ici une mauvaiſe garde ; il dort profondément au milieu du bruit, couché ſur les habits des

amans, la cuiraſſe de Mars lui ſert d'oreiller.

Ce Tableau, d'un ancien maître, eſt recommandable par ſa compoſition en général, par des beautés de détail, & par le beau fini; il eſt à la vérité traité ſéchement, & ſans graces, mais il faut l'attribuer à la maniere du tems où il a été peint.

N°. 82. LE PORTRAIT EN PIED D'ANDRÉ VAN ERTVELT, PEINTRE DE MARINES,

Par Antoine Van Dyck.

Peint ſur toile en 1632 Haut de 5 pieds 6 pouces; large de 7 pieds 1 pouce. Figure entiere de grandeur naturelle.

Le Peintre eſt dans ſon attelier aſſis ſur une chaiſe, vis-à-vis d'un Tableau de Marine auquel il travaille: mais il regarde dans le moment de côté, comme s'il écoutoit quelqu'un; ce qui lui fait préſenter la face aux ſpectateurs. Son habillement eſt un pourpoint violet, un haut-de-chauſſe, & des bas de couleur pourpre-foncé: le manteau de même couleur, eſt replié ſur le bras & ſur le genou. Sa tête ſans chapeau laiſſe voir des cheveux noirs & très-courts. Il a l'épée au côté, quoiqu'aſſis & travaillant. Une

fenêtre ouverte, & qui éclaire la chambre, laiſſe voir au-dehors une tempête ſur mer, ce qui fournit juſtement le ſujet du Tableau auquel *Van Ertvelt* travaille. Un chien barbet gris, tacheté de brun, eſt couché ſur le plancher de la chambre, & regarde ſon maître.

La tête de ce Portrait eſt d'une grande vérité.

N°. 83. UN CHRIST,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 4 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figure entiere, tiers de nature.

C'EST le moment où le Chriſt meurt & où le ſoleil s'éclipſe. Les ſoldats employés au crucifiement ſe retirent déja vers la ville de Jéruſalem, qu'on voit dans le lointain. Tous les objets ſont couverts de l'obſcurité que cauſe l'éclipſe; le corps du Chriſt reſte ſeul éclairé d'une lumière ſurnaturelle; ce qui fait qu'on en diſtingue toute la beauté, & l'énergie de l'expreſſion.

N°. 84. Ste ROSALIE PORTÉE AU CIEL PAR DES ANGES,

Faisant pendant du précédent ; par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 7 pouces ; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres, demi-nature.

PLUSIEURS Anges élèvent ensemble la Sainte en l'air ; un d'eux s'approche pour placer sur sa tête une couronne de roses. Elle est dans l'habillement de son Ordre avec une draperie jaune par dessus. Elle lève la tête & les yeux vers la gloire qui l'attend. Le fond du Tableau est un payſage.

N°. 85. APPARITION DE LA SAINTE TRINITÉ, ET DE LA SAINTE VIERGE A SAINTE ROSALIE,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 7 pouces ; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres, demi-nature.

SAINTE Rosalie en habit de son Ordre est à genoux, les mains croisées sur son sein : la sainte Vierge la préſente à la sainte Trinité : des Anges en l'air répandent des fleurs

ſur elle ; & l'un d'eux eſt prêt à poſer une couronne de roſes ſur ſa tête.

Le fond du Tableau eſt ciel & payſage.

N°. 86. UN SABBAT,

Par François Franck, dit *le Vieux.*

Peint ſur bois. Haut d'un pied 3 pouces ; large de 2 pieds 1 pouce. Petites figures entieres.

C'EST une ſinguliere & jolie petite compoſition, où le Peintre a repréſenté tous les objets & les preſtiges que les eſprits foibles racontent de la ſorcellerie. Parmi les femmes qui ſe livrent au Sabbat, on en voit quelques-unes de jolies, ſur-tout une qui eſt prête à ſe déshabiller. La chambre où ſe trouve cette aſſemblée n'eſt proprement que le lieu de préparation : elle eſt remplie de tous les inſtrumens & ingrédiens de ſorcellerie : on y fait des conjurations, on y prépare les corps des adeptes ; & l'on voit partir par la cheminée ceux qui ſont préparés. Une fenêtre de la chambre, qui eſt ouverte, laiſſe appercevoir dans l'éloignement le lieu où doit ſe tenir le Sabbat ; il eſt en plein air, pas loin d'une potence, & pendant une nuit claire : une partie des initiés y eſt déja arrivée.

N°. 87. LE PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE,

Par Antoine Schoonjans.

Peint sur toile. Haut de 1 pied 7 pouces ; large de 1 pied 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

CETTE jolie petite fille, vêtue d'une robe d'étoffe grise, tient devant elle sur une main un oiseau auquel elle donne une cerise à manger. Elle est coëffée en cheveux, qui sont blonds & ornés d'un bouquet de fleurs d'oranges. Le fond du Tableau est d'architecture grise, avec une échappée de vue sur le côté.

Ce Portrait gracieux est touché avec esprit & d'une belle fonte de couleurs.

N°. 88. LE MARTYRE DE PLUSIEURS CHRÉTIENS,

Par Albert Durer.

Peint sur bois en 1508. Haut de 3 pieds 1 pouce ; large de 2 pieds 9 pouces. Petites figures entieres.

ON voit dans ce Tableau des Chrétiens de tout âge & de tout état livrés à nombre de

bourreaux, & de ſatellites qui leur font ſouffrir les tourmens & la mort de toutes les manieres poſſibles. Un Tyran d'Aſie qui ſe trouve à cette ſcène ſanglante à cheval & entouré de ſes gardes, paroît commander cette affreuſe exécution.

L'Artiſte s'eſt peint lui-même dans ce Tableau, accompagné de *Bilibalde* ſon ami, tous deux dans l'habillement Européen de leur tems & dans une attitude tranquille, quoique placés au milieu du carnage dont ils ſont témoins, ce qui fait une diſparate inſoutenable.

Ce Tableau eſt pourtant recommandable par la touche fine & délicate du pinceau, & ſur-tout parce qu'il eſt du pere de l'Ecole Allemande.

N°. 89. UN PAYSAGE ORNÉ DE FABRIQUES ET DE FIGURES,

Par Nicolas Berchem.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 11 pouces. Petites figures entieres.

Ce Payſage, dont le moment eſt une belle ſoirée d'Eté, préſente ſur le devant à droite les ruines d'une eſpèce d'amphithéâtre, derriere leſquelles coule une riviere qui prend

delà ſon cours à la gauche, au pied d'un beau côteau garni de fabriques, de bâtimens modernes & de bocages: des montagnes dans le lointain terminent l'horizon. Quantité de figures d'hommes & d'animaux qui ſe trouvent en-deçà de la riviere, & proche des hautes ruines de l'amphithéâtre, enrichiſſent agréablement ce Payſage. Le principal grouppe eſt une halte de chaſſeurs qui ſe fait juſtement auprès d'une troupe de Bohêmiens occupés à faire leur cuiſine en plein air. Un cavalier deſcendu de ſon cheval, qui eſt blanc, interroge une femme de la bande des Bohêmiens qui a un enfant ſur le bras. Une Dame reſtée ſur ſon cheval, qui eſt Iſabelle, ſemble écouter la converſation. Les autres chaſſeurs avec leurs chiens ſe repoſent autour de leurs maîtres. La troupe des Bohêmiens eſt vue ſur le devant à droite, s'exerçant à des ſignes de devination: ſur le même plan à gauche on voit des beſtiaux avec leurs pâtres: un payſan appuyé ſur le dos d'une vache, converſe avec une payſanne, tandis qu'une autre trait cette même vache. Un pâtre plus éloigné, avec un manteau ſur le corps & un bâton à la main, regarde vers la riviere, ſur laquelle on voit un bateau conduit par un batelier, & plus loin un bac qui paſſe des animaux; toutes ces figures ainſi diverſement diſtribuées & miſes en action, occupent agréa-

blement le ſpectateur. Elles ſont toutes rendues avec cet eſprit, cette fineſſe de touche, cette fraîcheur de couleur, & cette entente de clair-obſcur que ce maître poſſédoit ſi bien. Le cheval blanc du cavalier eſt d'une vérité frappante, & l'éclat de ſa couleur ne fait point tort au reſte.

A la droite de ce Tableau eſt écrit, *N. Berchem f.*

N°. 90. UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 7 pouces; large de 3 pieds 3 pouces. Petites figures entieres.

Il offre à la gauche un vallon agréable, dont on ne voit qu'un côté. Une petite riviere coule au milieu en ſerpentant juſques vers le fond du payſage, qui eſt terminé, à perte de vue, par une chaîne de montagnes: ſur le premier plan du ſite à droite on voit une montagne taillée à pic de roc couverte de verdure, & enrichie de ruines & de fabriques antiques, entre leſquelles on en diſtingue une ſur le devant ornée d'un grand bas-relief. Cette montagne s'étend dans le lointain, de la droite à la gauche en s'abbaiſſant peu-à-peu, & forme un rivage eſcarpé

escarpé à la riviere qui la côtoye. Par-tout on voit des arbres & des arbuſtes chargés de verdure, tels que la ſaiſon du Printems & une fraîche matinée, par un ciel pur, peuvent les préſenter. Cet agréable Payſage eſt animé par nombre de figures en action, & toutes placées de la maniere la plus naturelle. Le principal grouppe qui eſt ſur le devant repréſente une halte d'un boucher avec ſa femme, qui ſe déſaltèrent tous deux à une fontaine. La femme montée ſur un cheval blanc, ayant ſon bagage en croupe, tient à la main une taſſe qu'elle renverſe après en avoir fait uſage. Le cheval eſt dans l'attitude de piſſer; & l'homme en avant à pied eſt occupé à boire dans ſon chapeau. Près d'eux, plus avant, on voit un âne chargé de deux petits veaux attachés & placés dans des paniers: quelques moutons & deux chiens de boucher, faiſant partie de la petite caravane, achèvent ce joli grouppe qui enrichit ſinguliérement le Tableau. A une petite diſtance delà ſont quelques pâtres en converſation. Plus loin encore on voit un troupeau de vaches qui paſſe la riviere à gué, conduit par un homme & une femme.

Ce Tableau du côté de la compoſition, de l'ordonnance, & de l'effet, eſt encore plus intéreſſant que le précédent.

Nº. 91. UNE JEUNE FILLE SE VOUANT AU MARTYRE,

Par Paul Veroneſe. Paolo Veroneſe.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 4 pouces; large de 3 pieds 7 pouces. Figures entieres, environ demi-nature.

Elle eſt vêtue d'une robe bleue, ſur laquelle paſſe un grand voile grisâtre, qui de la tête lui deſcend le long du corps. Elle eſt à genoux ſur le marche-pied d'un autel, le corps incliné dans une attitude humble; une main devant ſa poitrine, & l'autre de côté en ſigne de réſignation. Une matrône debout derriere elle, qui paroît être ſa mere, couverte depuis la tête juſqu'aux pieds d'une mante rouge, ſous laquelle on voit une tunique vert-changeant, la préſente à l'autel, & ſemble par ſon geſte l'engager aux vœux qu'elle doit faire; elle tient en main un rameau de palmier. Un Prêtre en habit ſacerdotal du rit grec eſt debout devant l'autel, montrant à la jeune proſélyte un rameau de palmier, & lui préſentant un anneau de fer; à côté de l'autel un jeune acolyte à genoux porte un cierge allumé, & tient un encenſoir. Il tourne la tête pour regarder un petit chien qui eſt derriere lui. Le fond du

Tableau préſente l'architecture d'une égliſe. Cette compoſition eſt tout à la fois gracieuſe & pleine de dignité.

N°. 92. PORTRAIT D'HOMME,

Par Diego Velaſquez.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 7 pouces; large de 1 pied 3 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Il eſt vu preſque de face : la tête découverte, ſes cheveux noirs deſcendent négligemment ſur ſes épaules. Il porte la mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton ; ſon habillement eſt un pourpoint brun, ſous lequel on voit le collet de la chemiſe rabattu.

N°. 93. PORTRAIT D'HOMME,

Par Titien Vecelli. Titiano Vecelli.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 7 pouces; large de 1 pied 3 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Il ſe préſente de profil, avec les cheveux courts & une longue barbe rouſſe ; ſon habillement eſt une robe noire avec un manteau grisâtre par-deſſus, & une petite fraiſe autour du cou.

N°. 94 & 95. PORTRAITS D'UN VIEILLARD ET D'UNE VIEILLE,

Par Michel Ange de Carravage. Michel Angelo da Carravaggio.

Peints sur toile. Hauts de 1 pied 10 pouces; larges de 1 pied 6 pouces. Bustes de grandeur naturelle.

Le Vieillard a la barbe grise; il est vu de face, & a la tête un peu inclinée en avant. Son vêtement ressemble à celui d'un Juif Arménien, ayant sur la tête un calotte noire recouverte d'une espece de turban, & sur le corps un manteau de peliſſe de couleur grisâtre, agraffé sur la poitrine par un bouton de pierreries; sous ce manteau on voit le collet d'une camisole rouge, & celui de la chemise.

La Vieille est vue de profil, la tête inclinée, & les yeux baissés. Elle est coëffée d'un linge rayé, ajusté en maniere de bonnet; son corps est couvert d'une péliſſe à manches de couleur rougeâtre, sous laquelle on voit le haut d'un corset gris, & le collet de la chemise. Son cou est orné d'une chaîne d'or assez grosse à laquelle pend un portrait.

Ces deux Tableaux sont d'une touche large & bien fondue. Pour le ton de couleur & pour le clair-obscur ils rappellent les effets des Tableaux de *Rymbrand.*

N°. 96. L'ANNONCIATION DE LA Ste. VIERGE,

Par Nicolas Pouſſin.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 5 pouces; large de 1 pied 2 pouces. Petites figures entieres.

La Ste. Vierge vêtue d'une tunique rouge, & d'un grand voile jaunâtre qui lui deſcend de la tête ſur les épaules & les bras, eſt aſſiſe ſur un grand carreau d'étoffe bleue poſé ſur une eſpece d'eſtrade. Elle témoigne par ſon attitude une réſignation entiere à la volonté de Dieu. L'Ange Gabriel, vêtu d'une robe blanche, eſt vis-à-vis d'elle, & lui annonce ſa miſſion. Au-deſſus de la tête de la Vierge on voit le Saint-Eſprit qui deſcend ſous la forme d'une colombe. Un livre ouvert poſé ſur l'eſtrade à côté de la Vierge, indique qu'elle étoit occupée à la priere avant la venue de l'Ange. Un grand rideau verd ſuſpendu en l'air s'étend derriere l'eſtrade, & fait la plus grande partie du fond du Tableau.

N°. 97. LA NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST,

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

L'Enfant Jesus qui vient de naître dans l'étable, est couché dans la crêche sur une draperie bleue, qui est le manteau de la sainte Vierge, dont elle s'est dépouillée pour cet usage. Elle est à genoux devant la crêche, le corps & la tête penchés vers le nouveau-né qu'elle considère avec une sainte tendresse. Son vêtement est une robe cramoisie, avec une draperie blanche qui lui couvre à la fois la tête & la poitrine. S. Joseph, vêtu d'une tunique jaune, est debout derriere elle ; il regarde attentivement l'Enfant divin. On voit dans le fond de l'étable le bœuf & l'âne.

Ces deux Tableaux paroissent être des premieres productions du *Poussin*, dans lesquelles pourtant on apperçoit son grand génie.

N°. 98. UN ENFANT JOUANT AVEC UN OISEAU,

Par le Guide. Guido Reni.

Peint sur toile. Haut de 1 pied 8 pouces ; large de 1 pied 10 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Il est nu couché sur un lit de draps blancs : son dos & sa tête sont appuyés sur des coussins blancs : il tient un fil auquel est attaché un chardonneret qui vole, & qui est l'objet de toute son attention. Le fond du Tableau est le rideau même du lit qui est de couleur violette.

Ce morceau est très-gracieux : il est peint d'une maniere vague & transparente. Il est du bon tems de ce maître.

N°. 99. UN ENFANT ENDORMI,

Faiſant pendant du précédent,

Par Charles Maratte. Carlo Maratti.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 9 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figure entiere de grandeur naturelle.

Il eſt couché en plein air ſur une draperie blanche changeante, & dort profondément. On voit au-deſſus de ſa tête un bout de draperie bleue ſervant de rideau. Le fond du Tableau eſt un payſage qui n'eſt qu'eſquiſſé.

Ce morceau peint largement fait une jolie étude de deſſin & de carnation.

TROISIEME SALLE,

DITE

DES ITALIENS.

N°. 100. JESUS EN CROIX,

Par Dominique Zanetti. Domenico Zanetti.

Peint sur toile. Haut de 10 pieds 4 pouces; large de 6 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Christ est expiré, les symptômes de la mort sont exprimés par la position de son corps abandonné à son propre poids & penché en avant. La sainte Vierge, saint Jean, & les saintes femmes, sont au pied de la croix, regardant le Sauveur dans des attitudes différentes, & tous avec l'expression de la plus vive douleur. Des Anges en l'air autour de la croix sont pénétrés du même sentiment. Joseph d'Arimathie, qu'on ne voit ici qu'en partie, se trouve sur un plan plus éloigné; on apperçoit confusément dans le lointain la ville de Jérusalem. La Vierge est assise en avant sur une roche, sur laquelle

elle appuie les mains jointes, & tourne douloureuſement la tête du côté du Chriſt : ſon habillement eſt une robe couleur incarnat aſſujettie par une ceinture, & ſur laquelle eſt jettée une bande de draperie bleue qui couvre en même-tems ſa tête en maniere de voile. S. Jean eſt debout près de la croix, vu de côté : il eſt vêtu d'une tunique verte & d'une grande draperie rouge par deſſus : il tend les bras vers le Sauveur, auquel il ſemble adreſſer ſes cris & ſes gémiſſemens. Cette figure eſt la plus ſaillante, & même la plus expreſſive du Tableau : Marie Madeleine eſt à genoux au pied de la croix, les mains croiſées ſur ſa poitrine, la vue fixée ſur le Chriſt ; elle a une robe blanche, avec une draperie jaunâtre par deſſus ; l'autre Marie vêtue d'une robe violette, avec une draperie de même couleur ſur les épaules, eſt debout plus en arriere ; elle embraſſe la croix d'une main, & élève l'autre vers le Chriſt, où ſe portent auſſi ſes yeux baignés de larmes.

Ce Tableau, touché d'une maniere vague, & cependant hardie, eſt en général frappant pour l'expreſſion & pour l'effet ; la compoſition en eſt heureuſe, & le deſſin fort correct. Le corps du Chriſt, ſi difficile à traiter dans cette poſition, a fourni à l'Artiſte l'occaſion de déployer ſon habileté dans la perſpective du raccourci. Les figures ſont

éclairées d'une lumiere douce, qui, perçant les nuages qui couvrent la ſcène, occaſionne de beaux accidens de lumiere.

On a parlé d'avance de ce Tableau en décrivant celui du Numéro 51, repréſentant le Pere éternel, du même Peintre.

N°. 101. LES PELERINS D'EMMAÜS,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 4 pouces; large de 6 pieds Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

JESUS-CHRIST devenu tout-à-coup inviſible, diſparoît de la chambre où ſe donne le repas: les deux Diſciples encore à table, paroiſſent étonnés de cet évènement miraculeux: un troiſieme perſonnage que l'on voit debout derriere les Diſciples, eſt vraiſemblablement l'hôte de la maiſon.

Ce Tableau eſt peint dans la maniere de *l'Eſpagnolete.*

N°. 102. LE CORPS MORT DE JESUS-CHRIST PORTÉ SUR DES NUAGES,

Par Hyacinthe Brandi. Giacinto Brandi.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 8 pouces; large de 4 pieds 11 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le corps du Chriſt eſt vu en raccourci couché ſur des nues : une draperie violette & une blanche couvrent ſes cuiſſes ; un Ange placé à ſa gauche l'adore, ayant les mains jointes. On voit auſſi dans la même attitude d'adoration S. Antoine de Padoue & S. François d'Aſſiſe : celui-ci ſoutient d'une main celle du Chriſt. Ces trois figures n'ont qu'une partie du corps dans le Tableau.

Ce morceau eſt ſinguliérement recommandable par la perſpective raccourci, la correction du deſſin, & l'étude des muſcles.

N°. 103. DANAÉ RECEVANT LA PLUIE D'OR,

Par Antoine Belucci. Antonio Belucci.

Peint sur toile. Haut de 8 pieds 1 pouce ; large de 5 pieds 11 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

DANAE' repose sur un lit magnifique, dont la couverture est d'un velours pourpre, & l'oreiller d'un velours bleu : son corps est nu, excepté le haut des cuisses qui est recouvert d'un coin de la couverture du lit : elle se soulève en s'appuyant sur une main, & en tendant l'autre vers la pluie d'or prête à tomber sur elle ; c'est aussi vers cette pluie séduisante que ses yeux & toute son attention se portent. Une vieille femme aux pieds du lit, vêtue d'une robe brun-clair, avec une draperie de même couleur, étend devant elle une espèce de tablier pour y recevoir la pluie d'or. Trois amours qui descendent avec cette pluie, folâtrent en l'air : un d'eux se laisse tomber malicieusement dans le tablier de la vieille, & un autre est occupé à retrousser une partie du rideau du lit de Danaé.

Ce Tableau est gracieusement composé, & d'un coloris chaud.

Nº. 104. L'APPARITION DE JESUS-CHRIST A LA MADELEINE,

ou le *Noli me tangere,*

Par Fréderic Baroche. Federicco Barocci.

Peint ſur toile en 1590. Haut de 8 pieds ; large de 5 pieds 10 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt la grotte où ſe retiroit ſainte Madeleine ; une ouverture de cette grotte laiſſe voir dans le lointain un payſage avec une égliſe.

Jeſus-Chriſt eſt debout devant la Sainte à laquelle il ſemble parler. Il eſt vêtu d'une ample draperie verte, ſous laquelle on en voit une rouge & une blanche. Ces draperies jettées ſimplement ſur le corps, laiſſent voir l'épaule & le bras droit, ainſi que la jambe gauche poſée ſur un degré. Madeleine aux genoux du Sauveur, le regarde & l'écoute avec attention, ayant la tête appuyée ſur la main gauche ; ſes cheveux ſont épars & dans l'état naturel : ſon habillement, quoique très-riche, eſt négligemment arrangé ſur ſon corps ; c'eſt un grand manteau de brocard d'or, qui, mis ſur l'épaule droite, deſcend le long du dos,

& couvre le bas du corps, en traînant à terre ; elle porte ſous ce manteau une eſpece de corps-de-jupe dont les manches retrouſſées ſont blanches.

Ce Tableau eſt un des plus beaux de cette Galerie, & en même-tems un des meilleurs qu'ait fait ce grand maître : on y trouve les principales perfections qui le caractériſent : la correction du deſſin, la fraîcheur du coloris, & la fineſſe de touche.

On lit à la gauche écrit en lettres d'or, FED. BAR. VRB. M. D. X. C.

N°. 105. UNE FEMME ENDORMIE,

Piece emblématique qui déſigne la vanité,

Par Charles Maratte. Carlo Maratti.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 6 pouces ; large de 3 pieds 1 pouce. Figures entieres, petite nature.

UN grouppe d'arbres ſur le devant donnant un ombrage frais & agréable, des montagnes enrichies de fabriques antiques, & qui vont ſe perdre dans le lointain, une riviere rapide qui ſe précipite en divers endroits par caſcades, compoſent le lieu de la ſcène & le ſite du payſage. Une belle femme repoſe mollement au pied de ces arbres ſur un lit de mouſſe, couvert d'un drap

blanc, d'une couverture bleue, & d'un couſſin rouge. Elle eſt couchée, ſoutenant du bras droit ſa tête renverſée en arriere, & tenant des fleurs de la main gauche : l'autre bras eſt étendu le long de ſon corps. Elle eſt nue, à l'exception des cuiſſes & du bras gauche qui ſe trouvent couverts en partie de la couverture & du drap. On voit aux pieds de cette femme un amour qui ſe joue avec une chaîne d'or, & d'autres bijoux qu'il tire d'un baſſin d'argent & d'une caſſette qui ſont à côté de lui. Deux autres amours attachent aux branches des arbres une tenture d'une ample draperie couleur gorge-de-pigeon. Un autre amour tient une couronne de roſes ſuſpendue ſur la tête de la femme. Près du lit eſt un vaſe en caſſolette, d'où s'exhalent des parfums : ſur le devant ſont jettées des fleurs fanées, & une tête de mort.

Ce Tableau qui paroît être du premier tems de ce maître, eſt d'une compoſition gracieuſe. On croit que le payſage, qui eſt fort beau, eſt de *Franceſco Bologneſe.*

N°. 106. SAINT PAUL PREMIER HERMITE,

Par Salvator Rose. Salvator Rosa.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 3 pieds 4 pouces. Figures entieres, petite nature.

LE Saint placé dans une grotte, est repréſenté nu, n'ayant qu'une natte liée à la ceinture: il est à genoux sur la pointe d'une roche dans l'attitude d'un homme en priere, levant la tête & les yeux vers le ciel, portant une main sur sa poitrine, & tenant de l'autre un crucifix. Plus haut sur le roc sont des livres & une tête de mort: d'autres livres sont étalés à terre sur le devant.

Ce Tableau est traité dans le style de *l'Espagnolete*, & unit le mérite d'un bon original à celui d'une belle imitation.

N°. 107. LE MASSACRE DES INNOCENS,

Par Joſeph-Marie Creſpi, ſurnommé *l'Eſpagnol. Guiſeppe-Maria Creſpi*, dit *il Spagnuolo.*

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 8 pouces; large de 6 pieds 6 pouces Figures entieres, un cinquieme de nature.

Le lieu de la ſcène eſt une place publique ornée d'édifices des deux côtés, dont celui qui frappe de plus près à droite eſt le palais d'Hérode : il eſt terminé dans le fond par une terraſſe & un pont ſur lequel eſt un obéliſque : la vue s'étend au-delà ſur un payſage montagneux enrichi de fabriques. Au milieu de cette place s'élève une colonne tronquée, au haut de laquelle eſt placée la figure d'un lion à double tête. C'eſt dans l'enceinte de cette place que ſe paſſe principalement l'horrible action du maſſacre en préſence d'Hérode, qu'on voit aſſis ſur le perron de ſon palais. Nombre de ſatellites à pied & à cheval ſont déja répandus de toutes parts: ils ſe jettent ſur les jeunes victimes, qu'ils arrachent du ſein de leurs meres, & les maſſacrent impitoyablement entre leurs bras: ils les pourſuivent au loin ſur le pont & devant les maiſons qui l'avoi-

nent. On ne voit par-tout que ſang & car-
age. Les ombres des jeunes innocens déja
nmolés ſont vues en l'air montant au Ciel,
t tenant chacune une palme.

Il eſt fâcheux que ce Tableau ait ſouffert:
a compoſition eſt pleine de feu & d'action;
t le deſſin des plus corrects.

N°. 108. L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE,

Par Charles Cignani. Carlo Cignani.

Peint ſur toile. Haut de 18 pieds 9 pouces; large de 15 pieds 3 pouces. Figures entieres, forte nature.

LA Vierge eſt élevée au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges & de Chérubins, ayant la tête levée & les bras ouverts vers le Ciel, dans l'expreſſion d'une vive & pure allégreſſe. Elle eſt aſſiſe ſur des nuages que des Anges ſoutiennent, tandis que d'autres répandent des fleurs à l'entour. Elle eſt vêtue d'une robe rouge ſur laquelle eſt jettée une ample draperie bleue, qui du dos paſſe ſur le devant du corps, & en partie autour du bras droit.

Les Apôtres ſont à terre autour de la tombe, dont deux ſoutiennent la pierre: ils ſont ſaiſis d'étonnement & d'admiration: les uns debout, regardant la Vierge qui

monte au Ciel ; les autres à genoux, on les yeux fixés dans la tombe, paroiſſen y chercher la conviction du grand miracl qui vient de s'opérer.

Ce Tableau eſt un des plus grands & de plus beaux qu'ait fait *Cignani :* on y trouv toutes les qualités qui diſtinguent les bon ouvrages de ce maître : fertilité de génie ſavante compoſition, correction de deſſin, art des draperies, fraîcheur de coloris, & ſur-tout nobleſſe d'expreſſion. L figure de la Vierge eſt d'un caractere ſublime.

Voyez l'anecdote ſur ce Tableau au Numéro 288.

N°. 109. LA DESCENTE DE CROIX

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint ſur toile. Haut de 8 pieds 2 pouces ; large d 12 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeu naturelle.

Le corps de Jeſus-Chriſt détaché de l croix, & preſque deſcendu juſqu'à terre eſt ſoutenu par Joſeph d'Arimathie, & pa un autre aſſiſtant, tandis qu'un troiſieme encore ſur l'échelle, le retient par un bras ſainte Madeleine, vêtue d'une robe bleu & d'une draperie jaune, eſt à genoux auprè

es pieds du Sauveur, qu'elle eſſuie avec n linge. On voit dans le coin à gauche n homme agenouillé qui ramaſſe les te- ailles, les clous & le marteau ; ſur un plan lus eloigné eſt S. Jean qui s'approche avec mpreſſement du corps de Jeſus ; & derriere ui, à l'entrée d'une grotte, eſt la ſainte Vierge, qui ſuccombant à ſa douleur, tombe vanouie entre les bras de deux femmes ; on vêtement eſt une robe rouge avec un nanteau bleu, & un voile jaunâtre. La croix eſt entourée d'une lumiere céleſte, & de nua- ges tranſparens qui ſemblent ſuivre le corps de Jeſus-Chriſt, & d'où ſortent quelques Anges en pleurs Une échappée de vue, der- riere cette croix, laiſſe voir les ſoldats à cheval qui retournent à Jéruſalem.

Cette grande compoſition eſt particuliére- ment recommandable par l'expreſſion, par l'entente du clair-obſcur, & par la force de la touche. On y remarque principale- ment la maniere ſavante dont le Peintre a amené les accidens de lumiere ſur le corps du Chriſt, & ſur quelques figures qui ſont autour de lui.

N°. 110. LA RESURRECTION DU LAZARE,

Pendant du précédent, par Lucas Jordane, Luca Giordano.

Peint ſur toile. Haut de 8 pieds 2 pouces; large de 12 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La ſcène eſt au milieu de quelques ruines d'architecture, d'où commence un payſage montueux & reſſerré, ſous un ciel nébuleux. Le moment eſt celui où Lazare étant déja ſorti de la tombe, Jeſus-Chriſt commande qu'on délie ſes bandes mortuaires, & qu'on le laiſſe aller. Le Sauveur eſt vêtu d'une tunique rouge-clair, & d'une grande draperie bleue, qui lui paſſe ſur le bras gauche & autour des reins. Lazare en partie couvert de ſon linceul, eſt agenouillé vis-à-vis de Jeſus-Chriſt qu'il contemple, & auquel il tend les bras: ſa ſœur Marthe le ſoutient, & le regarde avec tendreſſe: l'autre ſœur eſt à genoux près du Sauveur: ſon attitude exprime ſa reconnoiſſance: ſaint Pierre eſt derriere lui, témoignant de l'admiration. Un jeune enfant placé de côté eſt ſaiſi de frayeur. A la gauche du Tableau on voit un homme qui a levé la pierre de la tombe, qu'il ſoutient

ncore, & qui tourne la tête comme pour viter l'odeur du cadavre rendu à la vie ; lusieurs autres assistans, dans différentes ttitudes, témoignent l'étonnement & l'admiration. Sur le devant un chien aboie contre azare.

Ce Tableau est du même mérite que le précédent.

N°. III. AGRIPPINE SAUVÉE DU NAUFRAGE,

Par Charles Loth. Carlo Loth.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds 8 pouces ; large de 10 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

AGRIPPINE est rapportée mourante sur le rivage ; deux hommes la soutiennent par le dos & par les jambes. Son Médecin est à côté d'elle paroissant lui parler ; quelques guerriers qui l'entourent, & d'autres placés en avant au haut du rivage, sont occupés de l'évènement funeste arrivé à la mere de Néron, & leur air fait penser qu'ils peuvent en être les complices. On voit derriere ceux-ci une femme debout portant son enfant sur ses bras, laquelle semble se trouver là par hasard ; elle regarde la scène avec une sorte de curiosité. Le fond du Tableau

eſt la mer, ſur laquelle on voit un petit vaiſſeau monté de quelques hommes, on doit croire qu'il faiſoit convoi à celui d'Agrippine qui a été ſubmergé. Dans le lointain on apperçoit une pointe de terre, avec un port & une ville ; c'eſt Micène d'où Agrippine étoit partie dans le vaiſſeau préparé pour la faire périr.

Ce Tableau s'eſt conſervé ſans noircir, contre l'ordinaire de ceux de ce maître. Il peut d'ailleurs être mis au rang de ſes meilleurs ouvrages.

N°. 112. L'ANNONCIATION,

Par Jacques Robuſti, dit *le Tintoret.*
Giacomo Robuſti, dit *il Tintoretto.*

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 5 pouces; large de 9 pieds 2 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge, avec une draperie bleue, eſt à genoux devant ſon prie-dieu dans une attitude qui montre ſa réſignation ; elle tourne modeſtement la tête de côté pour écouter l'Ange qui entre dans ce moment dans ſa chambre, & qui lui annonce avec reſpect l'objet de ſa miſſion : il eſt vêtu d'un corſet blanc, d'une robe gris de-lin, recouverte d'une ſoubre-

reſte jaunâtre. Le Saint-Eſprit, entouré d'une gloire & d'un chœur de Chérubins, deſcend dans la chambre ſur la Vierge. Cette chambre décorée de colonnes & d'une baluſtrade, eſt ouverte d'un côté, laiſſant voir au-dehors une partie d'un payſage : on voit dans l'intérieur, outre le prie-dieu, un panier à ouvrage poſé à terre, & un grand rideau verd, ſuſpendu pittoreſquement vis-à-vis du prie-dieu.

Ce Tableau eſt d'une compoſition ſimple & noble, & d'une belle expreſſion ; la touche en eſt large, moëlleuſe, & fraîche de couleur.

N°. 113. SUSANNE DANS LE BAIN SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

Par Dominique Zampieri, dit *le Dominiquain*, *Domenico Zampieri*, dit *il Dominichino*.

Peint ſur toile. Haut de 8 pieds 3 pouces; large de 10 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

L'ACTION ſe paſſe près d'une grande fontaine jailliſſante, entourée de degrés & d'une baluſtrade, dans un boſquet agréable qui laiſſe voir au-deſſus de ſon feuillage & dans l'éloignement pluſieurs belles fabriques d'architecture antique. Suſanne déja ſortie du

bain, eſt aſſiſe ſur les degrés renfoncés de la fontaine, occupée à s'eſſuyer le corps avec un grand linge, lorſque ſurpriſe tout-à-coup par les deux Vieillards, elle tourne la tête vers eux, ſaiſie d'une vive frayeur, paroiſſant jetter des cris aigus: ſon premier mouvement eſt de raſſembler ſubitement autour de ſon corps le grand linge, en attirant autant qu'elle peut la partie qui poſe encore ſur la baluſtrade. Le trouble qui agite cette chaſte femme ſe manifeſte par ſon air & par ſes mouvemens; on croit l'entendre crier: dans ce moment un des Vieillards placé en dehors de la baluſtrade avance le corps & les bras vers elle, & tient déja d'une main ſon linge de bain, tandis que de l'autre il l'invite à répondre à ſes coupables vœux: la tête du vieux ſéducteur exprime la paſſion qui l'anime; ſon habillement eſt une tunique jaune, ſur laquelle eſt jetté un manteau bleu: une eſpece de toque lui couvre la tête. L'autre Vieillard, auſſi amoureux & plus ardent que ſon compagnon, pouſſe la porte de la baluſtrade pour entrer dans le bain, & s'approcher de Suſanne, la regardant avec des yeux où éclate l'audace du déſir. Il eſt vêtu d'une tunique jaunâtre, recouverte d'un manteau rouge, agraffé ſur les épaules.

Rien de mieux compoſé & de plus expreſſif que ces trois figures: le *Dominiquain*

u ſu leur donner la vie & caractériſer l'état le leur ame. Les parties nues du corps de a femme, outre les beautés de deſſin qu'elles développent, montrent encore la ſcience du Peintre dans la carnation, qu'il a rendue dans la plus exacte vérité, ayant ſaiſi l'effet des chairs lorſquelles ſortent de l'eau. On voit ſur les degrés aux côtés de Suſanne un coffre de toilette, une coupe de criſtal, & un vaſe en aiguiere.

Ce Tableau eſt généralement du plus beau caractere & de la plus forte expreſſion ; il y regne un ton de ſuavité qui enchante ; & le tout eſt deſſiné avec la plus grande préciſion.

N°. 114. LE MASSACRE DES INNOCENS,

Par Annibal Carrache. Annibale Carracci.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 8 pouces ; large de 8 pieds 4 pouces. Figures entieres, forte nature.

Ce ſujet effrayant eſt traité ici de la maniere la plus ſavante & la plus énergique. On y remarque particuliérement le ſpectacle affreux d'un bourreau, qui après avoir fait une large bleſſure à la cuiſſe d'un enfant, veut lui porter le coup mortel. La mere

effrayée mépriſant le danger, cherche à parer ce dernier coup, en couvrant ſon enfant de tout ſon corps. Une autre femme à genoux, preſſant contre ſon ſein un de ſes enfans, fait ſes efforts pour en ſauver un ſecond, qu'un des bourreaux tient ſuſpendu en l'air par une jambe, & qu'il eſt prêt à percer. Ces deux femmes ſont l'ame du Tableau pour l'expreſſion, & on ne peut les conſidérer ſans frémir. Le même feu & la même force d'action & d'expreſſion ſont ſentir dans toutes les autres figures de ce Tableau capital, & l'on peut dire que chacune contribue également à imprimer l'épouvante & l'horreur qu'une pareille exécution doit cauſer.

N°. 115. LA NAISSANCE D'ADONIS,

Par Charles Cignani. Carlo Cignani.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 9 pouces; large de 5 pieds. Figures entieres de grandeur naturelle.

DIANE accompagnée de deux de ſes Nymphes eſt aſſiſe auprès de l'infortunée Myrrha métamorphoſée en arbre; elle tient entre ſes bras la jeune Adonis qui vient de naître de cet arbre, & le préſente à la Dryade qui doit l'allaiter; celle-ci à genoux devant la

Déeſſe reçoit l'enfant d'une main, & lui préſente ſon ſein de l'autre. La Déeſſe regarde cet enfant avec affection, & ſemble s'en ſéparer avec peine. Elle a ſur ſa tête ſon croiſſant : ſon vêtement eſt une draperie légere, gris-jaunâtre, ſur laquelle eſt jettée une autre draperie bleue ; un collier de perles orne ſon col. La Dryade a une couronne de feuillage autour de la tête : une eſpece de mante jaune lui paſſe ſur les épaules & le long du dos juſqu'à terre, & une draperie blanche lui couvre une partie du bras & de la cuiſſe gauche. Les deux Nymphes de Diane ſont debout derriere elle : on voit ſur le côté en arriere deux Faunes ayant leur flûte à la main ; ils regardent avec curioſité l'enfant nouveau-né. Deux levriers en leſſe placés à côté de Diane, en avant, achèvent la compoſition de ce ſujet gracieux.

N°. 116. LE REPOS EN ÉGYPTE,

Par Paul Veroneſe. Paolo Veroneſe.

Peint ſur toile. Haut de 7 pieds 4 pouces ; large de 5 pieds 2 pouces. Figures entieres, petite nature.

Le repos a lieu ſous des palmiers, à côté deſquels la vue s'étend librement ſur une campagne couverte de petits bois, & ornée de pyramides & de fabriques Egyptiennes ;

ce qui déſigne bien le pays où ſe paſſe la ſcène ; on voit ſous ſes arbres une clôture que des Anges arrangent à la hâte. Un d'eux ſuſpendu aux branches d'un arbre, jette à terre les fruits qu'il en a cueillis : un autre, plus bas, ayant rempli un cornet de ces fruits, deſcend de cet arbre ; & un troiſieme que l'on voit à genoux tout-à-fait en avant, étale le manger aux pieds de la Vierge & de ſaint Joſeph, aſſis tous deux ſur une roche recouverte d'une nappe, ſur laquelle doit ſe faire le repas. La Vierge donne affectueuſement le ſein à l'Enfant Jeſus : elle eſt vêtue d'une robe cramoiſie, recouverte d'une draperie bleue ; & ſa tête eſt coëffée d'une eſpece de voile griſâtre qui vient ſe croiſer ſur ſa poitrine. S. Joſeph aſſis à côté d'elle, un peu plus bas, regarde l'Enfant ; il tient ſur ſon genou un petit tonnelet où eſt la boiſſon : il eſt prêt à en verſer dans une taſſe qu'il tient de la main gauche : ſon vêtement eſt une tunique rouge. L'âne eſt placé derriere la clôture, & le bœuf, dont on ne voit que la tête, eſt placé vis-à-vis.

Cette compoſition eſt charmante par ſa naïveté. On lit ſur ce Tableau, *Pauli Caliari Veronenſi faciebat :* mais on n'y diſtingue plus la date de l'année.

N°. 117. LE PORTRAIT DU PERE DU PEINTRE,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds ; large de 3 pieds 2 pouces. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est peint dans l'habillement sale d'un Philosophe cynique, composé de haillons en lambeaux ; sa tête est couverte d'une vieille peliſſe ajustée en maniere de turban. Il est placé debout près d'une table chargée de vieux livres, de papiers, & d'un mauvais encrier, & tient en main un livre ouvert.

Le fond est brun.

N°. 118. LE PORTRAIT DU PEINTRE LUI-MEME,

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

Il est comme son pere en habit sale & déchiré, la tête couverte d'un vieux morceau de laine. Il est aussi debout appuyé contre une table, sur laquelle sont des livres &

des papiers : de la main gauche il montre ce qui s'y trouve écrit, & tient élevé dans la main droite un autre papier roulé. Le fond du Tableau eſt brun.

Ces deux Tableaux ſont peints dans le goût de *l'Eſpagnolete* d'une maniere heurtée ; ils ſont parfaitement deſſinés.

N°. 119. UNE SAINTE FAMILLE.

Par Jules-Céſar Procaccini. Giulio Ceſare Procaccini.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds; large de 3 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge ayant l'Enfant Jeſus aſſis ſur ſes genoux, tient gracieuſement une main ſur la ſienne, & ſoutient de l'autre une bande de ſon lange : elle tourne la tête vers deux Anges qui ſont derriere elle, à ſa gauche, & ſemble leur parler; ſon habillement eſt une robe cramoiſie, ſur laquelle eſt jettée une draperie bleue : elle eſt coëffée en cheveux. S. Joſeph aſſis derriere la Vierge avance la tête par-deſſus ſon épaule pour regarder l'Enfant : un Ange à genoux à côté de la ſainte Famille, préſente un vaſe de fleurs rempli de lys & de roſes. Le fond eſt un payſage ſous un ciel nébuleux.

C

Ce Tableau eſt d'une compoſition très-gracieuſe.

N°. 120. UNE SAINTE FAMILLE,

Par François Mazzuola, dit *le Parmeſan.*
Franceſco Mazzuola, dit *il Parmegianino.*

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds 6 pouces; large de 3 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge accroupie à terre tient l'Enfant Jeſus couché ſur ſes genoux, & lui préſente de ſa main gauche la mamelle, en le regardant tendrement; celui-ci ſe tenant d'une main à celle de ſa mere, poſe l'autre ſur ſon ſein: pendant cette action il regarde le petit ſaint Jean, qui debout, à ſon côté, lui tient le pied.

Ce Tableau eſt d'un caractere tout-à-fait aimable & plein de graces: on y remarque particuliérement la touche délicate, & la fraîcheur du coloris: les draperies en ſont légeres, & admirablement jettées.

N°. 121. UNE SAINTE FAMILLE,

Par André del Sarte. Andrea del Sarto.

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds 2 pouces ; large de 3 pieds 2 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Elle eſt compoſée de la Vierge, de l'Enfant Jeſus, de ſainte Eliſabeth, du petit ſaint Jean, auxquels ſont joints deux Anges.

La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge à manches jaunes, recouverte d'une mantille violet-clair, avec une ample draperie bleue qui entoure le bas du corps ; une eſpece de bonnet violet-changeant lui couvre la tête ; elle eſt accroupie à terre, tenant l'Enfant ſerré contre ſon ſein : celui-ci qui eſt nu & debout, a un genou poſé ſur celui de ſa mere, & l'embraſſe des deux mains, en tournant la tête vers le petit ſaint Jean qui eſt derriere lui, & qui ſemble lui porter la parole ; ce dernier eſt ſoutenu & préſenté par ſainte Eliſabeth qui eſt à genoux. Le vêtement de cette Sainte eſt une robe violette avec une eſpece de voile blanc qui lui couvre les épaules, & qui eſt noué ſur la tête : la croix du petit ſaint Jean eſt proche de lui. A ſes pieds, derriere la Vierge, ſont deux Anges debout appuyés l'un contre l'autre ;

e premier tient en main une petite flûte. Le fond eſt brun.

Ce morceau eſt un des capitaux qu'on connoiſſe de ce maître. On y admire particuliérement la grande maniere du *faire*, les graces de têtes, & la beauté du coloris.

N°. 122. UNE SAINTE FAMILLE,

Par Raphaël, Raphaele Sanzio d'Urbino.

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Elle eſt placée dans un ſeul grouppe ſur le premier plan d'un payſage découvert, où l'on voit dans le lointain une ville ſur une montagne: la Vierge négligemment aſſiſe à terre tient l'Enfant Jeſus d'une main, & de l'autre un livre dans lequel elle a un doigt: ſa tête eſt découverte; ſon habillement eſt un corſet jaune, avec une robe rouge à manches courtes fermée ſur la poitrine, & ſerrée d'un ruban ſur le corps: une draperie bleue qui tombe de l'épaule droite juſques au bas du corps, relève cet ajuſtement.

Sainte Eliſabeth vêtue d'une longue mante bleuâtre, avec un linge blanc ſur la tête, en maniere de cornette, eſt agenouillée vis-

à-vis de la Vierge, la tête tournée vers sain Joſeph ; elle tient & appuye contre elle l petit ſaint Jean, qui eſt debout en face d petit Jeſus : ces enfans ſe jouent enſembl avec la banderolle du petit ſaint Jean.

S. Joſeph debout derriere les deux Saintes s'appuye ſur ſon bâton, & regarde sainte Eliſabeth qui ſemble lui parler. Son vêtement eſt une tunique verte, recouverte d'un eſpece de manteau jaune qui lui deſcend du dos juſques au bas du corps.

Ce Tableau, quoique de la premiere maniere de *Raphaël*, montre déja la grande compoſition, l'élégance, & la préciſion d deſſin, qui ont tant diſtingué depuis ce premier maître de l'art.

On lit ſur le tour-de-gorge de la Vierge *Raphael Urbinas.*

N°. 123. UNE SAINTE VIERGE TENANT L'ENFANT JESUS,

Par Dominique Zanetti. Domenico Zanetti.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 3 pouces ; large d 1 pied 10 pouces. Demi-figure de grandeur natu relle.

LA Vierge vêtue d'une robe rouge & d'u manteau bleu avec un voile gris-blanc ſu ſa tête, tient l'Enfant Jeſus entre ſes bras

x le regarde avec des yeux pleins de tendreſſe ; celui-ci ſe joue avec deux ceriſes qu'il tient en main. Le fond eſt brun.

N°. 124. LE MARTYRE DE S. ANDRÉ,

Par Annibal Carrache. Annibale Carracci.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 2 pouces ; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Ce petit Tableau eſt traité dans le grand ſtyle du maître. Saint André eſt en croix, vu de côté : un Ange élevé en l'air, tenant une palme d'une main, lui poſe de l'autre une couronne ſur la tête. Un ſoldat aſſis à terre au pied de la croix, regarde le Saint : une femme auſſi aſſiſe au coin du Tableau, tient un enfant ſur ſes genoux.

Six autres figures, ſur un plan plus éloigné, s'emblent s'entretenir avec intérêt du Saint & de ſon ſupplice.

Le fond du Tableau repréſente les murailles d'une ville vues dans un angle de retour.

N°. 125. LA Ste. VIERGE ET L'ENFANT JESUS ACCOMPAGNÉS D'UN ANGE ET DE S. MARC,

Par André del Sarte. Andrea del Sarto.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 4 pouces; large de 4 pieds 1 pouce. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt un beau payſage, dont le lointain offre des maiſons & des vieux châteaux fortifiés: l'horiſon eſt borné par des hautes montagnes. La Vierge aſſiſe ſur une eſpece de trône élevé de quelques degrés, vêtue d'une robe rouge avec une draperie bleue par-deſſus, ſoutient l'Enfant Jeſus devant elle: l'Enfant eſt nu; il paroît dire quelque choſe à l'Ange qui eſt à côté de lui à genoux, tenant un livre dans ſes deux mains. Cet Ange eſt vêtu d'une tunique verte doublée de jaune; S. Marc eſt aſſis de l'autre côté à droite, en avant de la Vierge; il a la tête nue tournée vers l'Enfant, qu'il ſemble admirer: ſon vêtement eſt une robe gris-violet doublée de rouge, dont les manches ſont retrouſſées; & par-deſſus eſt une draperie ou manteau jaunâtre qui lui enveloppe le bas du corps: il a des ſandales rouges aux pieds. Sur un plan un peu plus

oigné, dans le coin à gauche du Tableau, n voit une femme par le dos qui conduit n petit garçon, & qui marche avec lui ers le fond. Elle a une robe bleue, & une nante jaune sur la tête. C'est sainte Elisaeth avec le petit saint Jean qui s'en retournent, après avoir fait leur visite à la sainte Vierge & au petit Jesus.

Ce Tableau, bien conservé & frais de couleur, est dans le style de *Raphaël*; il est un les plus recommandables de cette collection.

N°. 126. LA Ste. VIERGE, L'ENFANT JESUS, ET DEUX SAINTS,

Par Jacques Bassan. Giacomo da Ponte de Bassano.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds 10 pouces, large de 3 pieds 9 pouces. Figures entieres, petite nature.

La Vierge est assise sur un trône couvert d'un tapis ouvragé: elle tient d'une main sur ses genoux l'Enfant Jesus, & de l'autre un livre. Son vêtement est une robe rouge & un manteau bleu par dessus, avec un voile blanc sur la tête, lequel retombe sur ses épaules & sur son sein: les deux Saints sont debout au pied du trône: l'un est S. Antoine hermite, & l'autre un saint Evêque en habits épiscopaux.

N°. 127. SAINTE MADELEINE,

Par Charles Dolci. Carlo Dolci.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 7 pouces; large de 2 pieds 11 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Elle eſt debout dans un lieu ſauvage entre des rochers, dans une attitude de contemplation, les yeux tournés vers le ciel, une main poſée contre ſon ſein, & feuillettant de l'autre un livre qui eſt poſé ſur une roche; ſon vêtement eſt un corſet vert & une ample draperie pourpre par deſſus, laquelle lui couvre le corps & les bras: ſa tête eſt nue, & ſes cheveux négligés. Sa boîte à parfums eſt auprès du livre ſur un autre bout du rocher. Le fond eſt un payſage.

On trouve dans ce Tableau toute la fineſſe de touche & la beauté de coloris de cet agréable maître; les draperies ſont admirablement bien traitées.

N°. 128. UNE FEMME LES MAINS LIÉES,

Par Pierre de Cortone. Pietro da Cortona.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 1 pouce; large de 3 pieds. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Les uns croient que c'est la femme adultere, les autres que c'est une martyre conduite au supplice : elle est debout les mains croisées l'une sur l'autre, & liées avec une corde : sa tête est penchée de côté, & ses yeux sont baissés : son attitude est pleine de modestie, & son expression est une vraie résignation : son habillement qui est simple & pittoresque, consiste en une grande draperie jaune-foncé, avec une espece de voile gris rabaissé sur l'épaule & le bras droit; ces draperies laissent voir en dessous quelque partie d'une large chemise ; la tête est couverte d'une espece de turban. Un soldat derriere elle qui la conduit par la corde, regarde en ce moment en arriere, comme s'il écoutoit quelqu'un qui est hors du Tableau.

On ne sauroit regarder ce beau morceau sans admiration : la tête tient de cette belle simplicité de l'antique ; elle est du plus beau choix, & de l'expression la plus touchante.

Les mains ſont admirablement deſſinées & finies.

Le *Guide* qui excelloit dans ces parties, ne les auroit pas mieux faites.

N°. 129. DIDON SUR LE BUCHER,

Par Jean-François Barbieri, dit *le Guerchin*, *Giovanne Franceſco Barbieri*, dit *il Guercino.*

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 8 pouces; large de 5 pieds 3 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène eſt un portique avec une petite échappée de vue : Didon qui vient de ſe percer le ſein d'une longue épée qui la traverſe de part en part, & dont elle tient encore la poignée, eſt couchée un peu de côté ſur un bûcher, appuyant ſon corps en avant ſur la garde de l'épée : la pâleur de ſon viſage indique les approches de la mort, & cependant cette Reine courageuſe ne témoigne aucune foibleſſe : elle fait dans ce moment un dernier effort, en ſe ſoulevant, pour regarder ſa ſœur, & pour lui faire ſes derniers adieux : ſon habillement eſt riche, & elle porte une couronne ſur la tête. Sa ſœur eſt debout vis-à-vis d'elle ; elle témoigne par ſon geſte & ſon expreſſion la douleur que lui fait ſentir la cruelle action dont elle

eſt témoin ; & elle ſemble en même-tems la reprocher amèrement à Didon : une ſuivante derriere elle pleure, & tient un mouchoir ſur les yeux : un ſoldat à côté de celle-ci ſemble lui parler en lui montrant Didon : on voit encore en arriere deux autres figures ; un homme & une femme qui regardent la ſcène d'une certaine diſtance.

Ce Tableau eſt un des plus beaux du *Guerchin* ; il peut entrer en concurrence avec un autre de ce maître qui repréſente le même ſujet, & que l'on voit au palais Spada à Rome : on critique, dans tous deux, l'exceſſive longueur de l'épée dont Didon ſe perce, qui n'eſt rien moins que dans le coſtume.

N°. 130. UN SUJET ALLÉGORIQUE,

Par Pierre Teſte. Pietro di Teſta.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds ; large de 6 pieds. Figures entieres, demi-nature.

Un jeune homme ayant un livre à la main eſt éclairé & conduit par le génie du travail vers le Parnaſſe ; la Gloire derriere lui ſonne de la trompette, & le couronne, tandis qu'Hercule chaſſe l'Ignorance & les Vices. Le Tems ſe trouve enchaîné au pied du Parnaſſe, ſur lequel ſont placées les

Muſes. On voit au ſommet le cheval Pégaſe prenant ſon vol, & au pied la fontaine d'Aréthuſe, dans laquelle ſe baignent deux cygnes.

N°. 131. UN AUTRE SUJET ALLÉGORIQUE,

Faiſant pendant du précédent; par le même.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds; large de 6 pieds. Figures entieres, demi-nature.

Il repréſente un Magicien au milieu d'un enchantement horrible. Le Peintre lui-même s'y eſt placé comme acteur: on ne peut guère pénétrer le ſecret de cette allégorie, qui doit avoir rapport à quelque évènement de la vie du Peintre; au reſte le Tableau eſt beau & bien conſervé.

N°. 132. JESUS EN CROIX ENTRE LES DEUX LARRONS,

Par Jacques Robuſti, dit *le Tintoret*. *Giacomo Robuſti*, dit *il Tintoretto*.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres d'environ un ſixieme de nature.

Cette compoſition eſt remplie de figures: on y voit les ſoldats & le peuple qui aſſiſtent

au crucifiement ; on distingue au pied de la croix la sainte Vierge évanouie entre les bras des trois Maries : à côté est Joseph d'Arimathie tenant entre ses mains le linceul, dans lequel il se prépare à ensevelir le corps du Christ ; à droite sur le devant sont les soldats qui jouent au dez la tunique du Sauveur.

N°. 133. LA VIERGE DES SEPT DOULEURS,

Par Guide Cagnacci. Guido Cagnacci.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 3 pouces ; large de 3 pieds 8 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Elle est assise auprès d'une table contre laquelle elle appuie le dos, & sur laquelle elle pose le bras gauche, en soutenant de cette main sa tête qui est un peu renversée en arriere : son autre main est posée sur ses genoux ; elle est vêtue d'une tunique rouge sur laquelle est jettée une draperie grisâtre, qui enveloppe à la fois la tête, les épaules & le sein : une draperie bleue couvre ses genoux, & pose en partie sur la table contre laquelle elle est appuyée : sa poitrine percée de sept dards à la fois, représente la mere de Dieu dans cet état de douleur & d'épui-

ſement, qui paroît annoncer le dernier ſoupir ; ſon corps eſt immobile ; une pâleur froide couvre ſon viſage & ſes mains ; ſes yeux ſont éteints, & ſa bouche n'eſt ouverte que pour donner paſſage aux ſoupirs & aux gémiſſemens : enfin c'eſt ici, non l'image, mais le ſentiment même de la douleur.

Ce Tableau, ſublime pour l'expreſſion, n'eſt pas moins recommandable par les autres parties de l'art qui s'y trouvent au ſuprême degré. Sur le bord de la table eſt écrit : *Guido Cagnacci.*

N°. 134. S. CHARLES BORROMÉE ADMINISTRANT DES PESTIFÉRÉS,

Par Benoît Luti. Benedetto Luti.

Peint ſur toile en 1713. Haut de 3 pieds 4 pouces ; large de 4 pieds 10 pouces. Figures entieres, demi-nature.

DANS une ſalle d'hôpital on voit pluſieurs perſonnes des deux ſexes attaquées de la peſte. Saint Charles vêtu du rochet & du camail, l'étole au col, adminiſtre l'extrême-onction à une femme qui paroît une des plus attaquées de la maladie ; elle eſt ſur un matelas ſoutenue ſur ſon ſéant par une jeune fille, qui ſans doute eſt la ſienne ; deux enfans en bas âge, également malades, ſont

à côté d'elle sur le même matelas. S. Charles est assisté par un Ecclésiastique en soutane & en manteau, qui lui tient le livre de prières ouvert dans lequel il lit, & par deux Acolytes, dont l'un soulève l'étole, & tient un cierge allumé, & l'autre tient aussi un cierge allumé, & les saintes huiles sur un bassin.

Ce sujet naturellement effrayant & dégoûtant, se trouve singuliérement relevé & ennobli par cette fonction sacerdotale : la composition en est d'ailleurs des mieux entendue ; la couleur & la touche sont tenues de ce ton clair, suave & transparent, qui caractérise particuliérement ce maître.

Dans le coin du Tableau à gauche est écrit, *Romæ* 1713. *Benedetto Luti fec.*

Nº. 135. JESUS-CHRIST DONNANT A BOIRE A S. PIERRE D'ALCANTARA,

Par Dominique Gabbiani. Domenico Gabbiani.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 4 pouces ; large de 4 pieds 10 pouces. Figures entieres, demi-nature.

Le lieu de la scène est un réfectoire de religieuses : on en voit deux assises à table ; celle qui est au bout doit être sainte Thérèse. Jesus-Christ en vêtement rouge & bleu se trouve debout au milieu de plusieurs Anges & d'une gloire ; il présente à boire à saint

Pierre dans une coupe de porcelaine. Le Saint en habit de ſon Ordre s'incline avec le plus grand reſpect pour recevoir la grace ſignalée que lui fait le Sauveur. Les deux religieuſes, ſur-tout ſainte Thérèſe, ſont dans des attitudes d'admiration & d'extaſe. Une ouverture entre des colonnes, au bout du réfectoire, laiſſe voir une partie du jardin du couvent ; deux religieuſes qui ſortent du réfectoire prennent le chemin de ce jardin.

Ce Tableau eſt traité très-ſagement. Le *Pouſſin* n'en auroit pas déſavoué la compoſition.

N°. 136. S. MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES REBELLES,

Par François le Trévisan. Franceſco Treviſani.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 1 pouce ; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres, demi-nature.

L'Ange vengeur deſcend avec précipitation du ciel ; il a un caſque en tête, une cuiraſſe bleue, avec une draperie rouge qui voltige autour de ſon corps : il tient ſon bouclier d'une main, & de l'autre il lance la foudre ſur les Anges rebelles qui ſont précipités les uns ſur les autres. Le fond eſt de nuages, reſplendiſſant de feu & de lumiere. Ce morceau eſt d'un bel effet.

N°. 137. APPARITION DE JESUS-CHRIST A Ste. MADELEINE DE PAZZI,

Par Jean-Joseph del Sole. Giovanni Giuseppe del Sole.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 1 pouce; large de de 4 pieds 1 pouce. Figures entieres, demi-nature.

JESUS-CHRIST assis sur des nues au milieu d'une gloire & d'un chœur d'Anges, vêtu d'une tunique cramoisi-clair, sur laquelle est passée une ample draperie bleue, tient un clou de sa passion avec lequel il perce la main de la Sainte, qui est représentée à genoux devant lui sur le même nuage : elle se trouve en extase & soutenue par un Ange. Elle est habillée en Carmélite.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse, d'un coloris suave & transparent : La tête du Sauveur est du plus beau caractere.

N°. 138. DEFAITE DE MAXENCE PAR CONSTANTIN LE GRAND,

Par Jacques Courtois, dit *le Bourguignon.*

Peint ſur toile Haut de 3 pieds; large de 4 pieds 6 pouces. Figures entieres de 9 pouces de proportion.

On voit le Tibre & le pont près duquel l'action ſe paſſe : la bataille paroît déja décidée : le malheureux Maxence abandonné des ſiens s'eſt jetté avec ſon cheval dans le fleuve pour y chercher ſon ſalut : Conſtantin monté ſur un beau cheval blanc le pourſuit à outrance avec les ſiens, foulant aux pieds les corps morts des vaincus. On voit dans le ciel au-deſſus de la tête de Conſtantin la croix lumineuſe, ſigne de la victoire promiſe.

N°. 139. JOSUÉ ATTAQUANT LES AMALÉCITES,

Pendant du précédent, par le même.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds 6 pouces Figures entieres de 9 pouces de proportion.

La bataille ſe donne dans une plaine au pied de quelques montagnes eſcarpées, ſur

une desquelles on apperçoit Moïse tenant les bras élevés au ciel, & soutenus par deux Israélites.

Ces deux Tableaux sont de cette richesse de composition, & de cette fierté de touche qu'on connoît au *Bourguignon.*

N°. 140. UNE SAINTE FAMILLE,

Par Camille Procaccini. Camillo Procaccini.

Peint sur toile Haut de 6 pieds 1 pouce; large de 4 pieds 5 pouces. Figures entieres, forte nature.

Cette famille, composée de la Vierge, de l'Enfant Jesus, de S. Joseph, de sainte Elisabeth, & du petit S. Jean, se trouve rassemblée sous un arbre chargé de fruits. La Vierge est assise au milieu tenant l'Enfant Jesus debout devant elle; elle est vêtue d'une robe blanche fermée d'une ceinture violette, sur laquelle est passée une espece de mante verte, qui descendant des épaules, vient se replier en avant sur ses genoux; sa coëffure est en cheveux natés avec une espece de voile étroit qui descend par derriere, & se cache sous la mante & la robe; la Vierge semble parler à l'Enfant Jesus en lui donnant une pomme; celui-ci la reçoit d'une main, & fait signe de l'autre que cette pomme a été cueillie de l'arbre sous lequel ils se trouvent,

& qu'il y en a encore pluſieurs deſſus ; S. Joſeph derriere la Vierge, tient la main à une branche de l'arbre d'où il a détaché la pomme, & ſemble demander à l'Enfant s'il faut en détacher d'autres : ſon vêtement eſt une tunique bleu-changeant, ſur laquelle eſt jettée une draperie rouge : ſainte Eliſabeth debout au côté droit de la Vierge, préſente le petit S. Jean qui tient les mains jointes & élevées vis-à-vis du petit Jeſus : cette Sainte eſt vêtue d'une robe cramoiſi-foncé fermée d'une ceinture violette, ſur laquelle eſt jettée une draperie verte qui lui couvre l'épaule & le bras gauche ; ſa tête eſt couverte d'une grande draperie blanche en maniere de voile relevé par devant.

Cette compoſition pleine de naïveté eſt charmante : elle eſt tout-à-fait priſe dans la nature, & rendue avec toute la ſcience de l'art. C'eſt un Tableau de choix de ce maître : on y reconnoît la grande maniere de l'Ecole Lombarde.

N°. 141. LE BAPTÊME DE JESUS-CHRIST,

Par Pierre-François Mola. Pietro Franceſco Mola.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 3 pieds 8 pouces. Figures entieres, petite nature.

Le Sauveur eſt nu, à l'exception des reins qui ſont recouverts d'une draperie blanche; il eſt à genoux ſur un bout de roche dans l'attitude la plus ſoumiſe, ayant les mains jointes & le corps incliné pour recevoir le Baptême. Saint Jean debout devant lui le baptiſe en lui verſant ſur la tête de l'eau d'une taſſe. Il tient ſa croix de la main gauche; il eſt couvert en partie de ſa peau d'agneau, qui lui paſſe de l'épaule droite ſur les reins où elle eſt agraffée; le Saint-Eſprit deſcend au milieu d'une gloire ſur la tête du Sauveur: on voit derriere lui pluſieurs perſonnes qui aſſiſtent au baptême.

Ce Tableau eſt un des bons de ce Peintre.

N°. 142. GRAND PAYSAGE HISTORIÉ,

Par Gaſpard Dughet, dit *le Guaſpre.*
Il Gaſparo Pouſſino.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 9 pouces; large de 4 pieds 3 pouces. Petites figures entieres.

Ce Payſage préſente un vallon ſauvage, qui en s'ouvrant peu-à-peu dans le fond, laiſſe voir une chaîne de montagnes qui va ſe perdre à l'horizon; ces montagnes ſont chargées de bois & de verdure, & enrichies de ruines & de fabriques antiques; au milieu du vallon coule une petite riviere qui vient former à une certaine diſtance en avant une caſcade, d'où elle ſe précipite dans un lit enfoncé & couvert de verdure & de brouſſailles: on voit en avant un grand chemin tournant, près duquel s'élève un beau grouppe d'arbres; le Peintre a placé là un petit ſujet hiſtorique, qui repréſente l'Ange avertiſſant Elie du paſſage du Seigneur; le Seigneur paſſe en effet dans le moment ſur des nuages fort élevés & fort épais.

C'eſt un des beaux Tableaux de payſage de ce maître, où l'on trouve ces ſites graves & ſérieux, ces feuillages épais, & ces ombrages ſombres & agréables ſous un ciel tranquille, qui inſpirent de concert à l'ame

une douce mélancolie & une ſorte de reſpect, tels que les Poëtes repréſentent les forêts ſacrées, & tels que le *Guaſpre* les rendoit ſi convenablement. Le ſujet de l'hiſtoire ſainte qui eſt ici ſagement amené, ſeconde parfaitement le ſentiment qui cauſe la diſpoſition grave du payſage.

N°. 143. SAINTE MADELEINE,

Par Nicolas Berrettoni. Nicolo Berrettoni.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 6 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

LA Sainte eſt aſſiſe dans une attitude de contemplation & de priere élevant la tête vers le ciel; elle ſoutient ſur ſes genoux un grand crucifix appuyé ſur ſon bras gauche: elle a ſa main droite contre ſon ſein, où elle raſſemble une partie de ſes longs cheveux pour le couvrir: ſon habillement eſt léger, & ne conſiſte que dans une eſpece de robe blanche qui ne couvre qu'une partie de ſon corps, ſur laquelle eſt jettée pittoreſquement une draperie violette.

La tête de la Sainte eſt d'un beau caractere.

N°. 144. ABRAHAM PARTAGEANT AVEC SES GENS LES DÉPOUILLES DES QUATRE ROIS,

Par Benoît Caſtiglion. Benedetto Caſtiglione.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres d'un pied de proportion.

DANS un camp on voit raſſemblés, ſur le devant, un grand nombre de beſtiaux, de volailles, & quantité de bagages, d'armes, d'uſtenſiles de ménage, gardés par des hommes à cheval : on apperçoit dans le lointain d'autres parties de butin qu'Abraham eſt occupé à partager entre ſes gens; on diſtingue auſſi des captifs aſſis ſur un coffre.

On lit au bas, *Geneſ. chap. XX.*

N°. 145. ABIMELECH RENVOYANT LA FEMME D'ABRAHAM AVEC DES PRÉSENS,

Pendant du précédent, par le même.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres d'un pied de proportion.

ON voit dans le lointain Sara, femme d'Abraham, montée ſur un âne; ſes femmes

marchent à pied à côté d'elle, auſſi bien qu'un conducteur, avec un Ange en avant qui ſert de guide ; les préſens deſtinés pour Abraham ont été portés d'avance, & ſont placés ſans ordre ſur le devant du Tableau, dans un lieu décoré de colonnes & de vaſes richement ſculptés : on y voit toutes ſortes de meubles avec quelques beſtiaux : deux hommes ſe trouvent auprès, dont l'un porte un grand vaſe de métal.

Il eſt écrit deſſous, *Caſtilionus, Geneſ. XIV.*

Nº. 146 & 147. DEUX PASTORALES,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peints ſur toile. Hauts de 3 pieds 10 pouces ; larges de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

L'UNE repréſente un troupeau de vaches, de moutons & de chevres, raſſemblés pêle-mêle au déclin du jour dans une eſpece de parc : un berger qu'on voit derriere une vache garde ce troupeau.

Dans l'autre on voit deux bergers aſſis & en converſation pendant que leurs troupeaux repoſent auprès d'eux.

N°. 148 & 149. DEUX PASTORALES,

Par le même.

Peints ſur toile. Hauts de 3 pieds 10 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

L'UNE repréſente un paſteur aſſis tenant des deux mains un flacon qu'il va porter à ſa bouche pour boire la liqueur qu'il contient. Il ſemble parler à un autre paſteur, & à un petit garçon qui ſe trouvent debout à côté de lui, & paroiſſent regarder le flacon avec envie : le troupeau de moutons eſt épars autour d'eux.

L'autre repréſente un berger couché ſur une roche, regardant ſon troupeau qui eſt en avant, tandis que ſon camarade à ſon côté dort d'un profond ſommeil.

Ces quatre Tableaux accompagnent ceux des Numéros 2 & 3 de la premiere Salle : ils complettent le nombre de tant de beaux morceaux de différens genres que contient cette Galerie de la main de *Lucas Giordano*, ce vrai Protée de la Peinture : ils ſont preuve de l'univerſalité de ſon génie.

N°. 150. JUPITER ALLAITÉ PAR LA CHEVRE AMALTHÉE,

Par Charles Cignani. Carlo Cignani.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 11 pouces; large de 7 pieds. Figures entieres de grandeur naturelle.

Une Nymphe assise à terre tient sur ses genoux la chevre Amalthée qui allaite l'enfant Jupiter : celui-ci accroupi près de l'animal-nourrice, serre des deux mains une mamelle qu'il tette, en même-tems qu'il semble s'amuser d'une musique champêtre dont on le régale ; une Nymphe y joue du tambourin, un satyre de la flûte, & un autre des bassins.

Ce Tableau est d'une composition très-gracieuse ; les figures y sont admirablement grouppées. L'artiste l'a fait à l'âge de 84 ans, selon *l'Abbate Pascali nelle vitte de Pittori.* On n'y remarque pourtant point la main froide de la vieillesse.

N°. 151. LA MORT D'UN PHILOSOPHE,

Par Charles Loth. Carlo Loth.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 8 pouces; large de 8 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le lieu de la ſcène repréſente un bâtiment ſomptueux, ſur la terraſſe duquel ſe paſſe l'action. Le mourant qui eſt nu, excepté les reins qui ſont couverts d'une draperie blanche, ſe trouve couché ſur un lit de parade, le corps penché un peu de côté en avant, la tête abandonnée à ſon propre poids: un des pieds poſe dans un baſſin rempli d'eau, & l'autre ſur le bord de ce baſſin; un jeune homme agenouillé ſur le lit derriere la tête du mourant, fait ſes efforts pour ſoutenir le haut du corps: un vieillard qu'on préſume être ſon ami lui ſoulève une main, & témoigne la douleur la plus vive: une femme en habillement bleu, que l'on voit derriere le chevet du lit, ayant les mains jointes, & fondant en larmes, paroît être ſa femme; & deux jeunes hommes, auſſi bien qu'une jeune fille placés de côté derriere l'ami, font penſer qu'ils ſont ſes enfans, par leur attitude & leur air pénétré: à côté d'eux eſt un jeune Nègre tenant un rouleau de papier,

qui eſt vraiſemblablement la ſentence de mort. Sur un plan plus bas & plus en arriere, au pied de la terraſſe, on voit des guerriers, des prêtres, des femmes : &c. les premiers qui n'expriment aucun intérêt, ſemblent être les juges qui ont condamné le Philoſophe. On diſtingue même parmi eux un chef dont le caſque eſt ceint d'une couronne. Plus loin la vue porte ſur un beau portique d'architecture dorique.

Ce Tableau eſt d'une compoſition noble, d'un deſſin correct, & d'une facilité étonnante de pinceau ; le jour qui frappe ſur le corps du mourant & ſur une partie des aſſiſtans, fait un effet admirable.

On n'eſt pas d'accord ſur le véritable ſujet de ce Tableau : il a paſſé juſqu'ici pour être la mort de Sénèque ; quelques-uns prétendent que c'eſt celle de Socrate, & d'autres celle de Pétrone : on y trouve bien quelques indices qui favoriſent chacune de ces opinions ; mais le plus grand nombre les contre-diſent : nous n'entrerons dans aucune diſcuſſion ſur ce point.

N°. 152. JESUS ET LA SAMARITAINE,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint ſur toile. Haut de 7 pieds 10 pouces; large de 5 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

JESUS vêtu d'une tunique rouge & couvert d'un manteau bleu, eſt aſſis à côté d'un puits; il ſemble parler à la Samaritaine: celle-ci debout vis-à-vis de lui, l'écoute avec attention: elle appuie une de ſes mains ſur le bord du puits en penchant le corps en avant, & tient de l'autre main la corde & le ſeau: ſur le devant eſt un grand pot de terre pour y verſer l'eau puiſée. On voit en arriere de Jeſus deux vieillards, ſans doute ſes diſciples, qui prêtent attention à ſon diſcours. Le fond du Tableau eſt un payſage avec quelques ruines d'architecture.

N°. 153. JESUS-CHRIST TENTÉ DANS LE DESERT,

Pendant du Tableau précédent, ayant les mêmes dimenſions, par le même.

IL eſt aſſis au pied d'un rocher garni d'arbres, vêtu d'une tunique rouge & d'un

manteau bleu, & environné d'une vapeur lumineuse. Son attitude exprime le moment où il dit au Démon : *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* Le Démon debout, sous la forme d'un vieillard, a le corps & la tête couverts d'un cilice gris : dans sa robe relevée par devant, sont les pierres qu'il présente au Seigneur pour qu'il les change en pains. Pour désigner le Démon, le Peintre s'est avisé de faire paroître du feu en dessous de sa robe, d'où l'on voit sortir des flammes par deux ouvertures.

Ce Tableau & celui qui le précède sont peints de la grande maniere de *Jordane* ; mais un œil sévère y trouvera peut-être sa facilité de pinceau pouffée trop loin.

N°. 154. LE CENTENIER AUX PIEDS DE JESUS,

Par Paul Veroneſe. Paolo Veroneſe.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 4 pouces ; large de 5 pieds 8 pouces. Figures entieres, demi-nature.

Le Centenier déja sur l'âge, portant sur sa cuiraſſe un riche manteau d'étoffe cramoisie, est aux pieds du Seigneur un genou en terre, & le prie de guérir son serviteur : deux de ses soldats à côté de lui le soutiennent dans cette attitude. Le Seigneur

vêtu d'une tunique rouge, ſur laquelle paſſe un manteau verd, tend affectueuſement la main au Centenier, & ſemble lui promettre d'exaucer ſa priere. S. Pierre, S. Jean-Baptiſte & S. Jean l'Apôtre, ſont auprès de Jeſus : on voit dans le coin à gauche le cheval du Centenier gardé par un ſoldat de ſa ſuite ; & dans le lointain du même côté eſt un portique d'architecture, ſur la galerie duquel on apperçoit trois perſonnes qui regardent l'action. Tout le fond du Tableau eſt un payſage.

N°. 155. LA FEMME ADULTERE PRÉSENTÉE A JESUS CHRIST,

Pendant du Tableau précédent, ayant les mêmes dimenſions, par le même.

Le lieu de la ſcène eſt l'entrée ou le veſtibule d'une maiſon. La femme adultere, les mains liées par devant & conduite par des gardes, ſe trouve en préſence du Seigneur. Les Phariſiens autour de lui expoſent le péché de cette femme, en montrant la peine qu'elle mérite par le livre de la loi qu'ils tiennent ouvert ſur la tête d'un petit eſclave. Le Seigneur les écoute avec tranquillité, & ſemble être prêt à leur répondre ; ſon habillement eſt le même que dans le

le Tableau qui précède : la femme adultere eſt vêtue d'un corſet rouge ſans manches, & d'une jupe jaune : elle a le maintien aſſuré & hardi ; cependant elle n'oſe regarder le Sauveur.

N°. 156. LE MIRACLE DES CINQ PAINS,

Par Lucas Jordane. Luca Giordano.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 7 pouces ; large de 6 pieds 10 pouces. Figures entieres, quart de nature.

La ſcène eſt dans un déſert où l'on voit une multitude de peuple, & le moment eſt celui où le miracle eſt déja opéré ; on diſtribue au peuple les pains multipliés. Jeſus environné de ſes Apôtres eſt aſſis ſur une petite éminence, & prêche le peuple. Sa tête rayonnante répand une lumiere vaporeuſe autour de ſa perſonne & des objets qui l'environnent ; ſon attitude eſt majeſtueuſe & pleine de bonté, & ſon habillement noble & modeſte.

Les différens grouppes que compoſe la multitude des ſpectateurs ſont tous naturellement amenés : ils ſont tous intéreſſans & parfaitement liés enſemble.

Cette riche compoſition eſt traitée du ton

de couleur vague & gracieux du maître, & avec la plus belle entente de clair-obſcur.

Sur ce Tableau, autour d'un panier de pains, eſt écrit: *Luca Jordanus f.*

N°. 157. L'ÉLEVATION DE LA CROIX,

Pendant du Tableau précédent, par le même.

Peint ſur toile en 1690. Haut de 3 pieds 7 pouces; large de 6 pieds 10 pouces. Figures entieres, quart de nature.

DES hommes vigoureux, à l'aide de ſupports, de leviers, & de cordages, élèvent la croix ſur laquelle eſt attaché notre Seigneur; les prêtres de la loi, les ſoldats & le peuple, couvrent le vaſte eſpace du Calvaire. La Vierge en foibleſſe entre les bras de ſaint Jean, avec les deux Maries en pleurs, occupe le coin du Tableau à gauche; du côté oppoſé ſont trois ſoldats qui jouent aux dez la tunique du Sauveur. Un des deux larrons eſt déja élevé en croix, & l'autre eſt conduit à celle qui lui eſt deſtinée. Quatre Anges en l'air adorent le Sauveur, & expriment la douleur dont ils ſont pénétrés.

Le ciel qui couvre cette ſcène touchante eſt chargé de nuages, & le ſoleil eſt obſcurci: on ne voit d'autre lumiere que celle qui deſcend du ciel en maniere de gloire

ſur la perſonne du Sauveur ; c'eſt cette lumiere qui éclaire tous les objets du Tableau ; elle produit des effets admirables de clair-obſcur.

Ce magnifique morceau examiné dans ſon enſemble, & dans ſes plus petits détails, offre par-tout les grandes idées & le grand ſavoir faire du maître : on y voit écrit, *Jordanus fec. ætatis ſuæ* 55. *anno* 1690.

N°. 158. VENUS ET ADONIS,

Par François Albani, dit *l'Albane. Franceſco Albani.*

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 4 pouces ; large de 3 pieds. Figures entieres, quart de nature.

La ſcène eſt un payſage délicieux qui préſente un vallon, au bas duquel coule une petite riviere tombant par caſcades entre des rochers. Dans une place ombragée d'arbres, en avant de la riviere, on voit un lit galamment arrangé pour Vénus ; elle y eſt couchée toute nue & endormie. Adonis conduit par un Amour, arrive dans le moment au pied du lit de la Déeſſe, tenant ſa pique d'une main, & ſon chien en leſſe de l'autre. Ses regards & toute ſon attention ſont fixés ſur Vénus, dont il ſemble admirer les charmes ;

le petit Amour qui le conduit le tient par le bout de ſon habit, & l'attire vers la Déeſſe, tandis que trois autres petits Amours placés au chevet du lit, font des ſignes de malice & d'agacerie. Dans le coin, à gauche du Tableau, on voit le triomphe de Cupidon : il eſt aſſis ſur un char tiré par deux Amours, & pouſſé par un troiſieme : il tient élevé dans les mains le flambeau avec lequel il vient d'enflammer Adonis. Cette petite troupe ſort du lieu de la ſcène, comme ayant rempli ſon objet.

Ce ſujet très-gracieux eſt rendu dans ce charmant Tableau d'une maniere au-deſſus de toutes les deſcriptions imaginables ; tout y reſpire les graces & la volupté ; le payſage même eſt de ce ton riant qui convient ſi bien au ſujet ; tout enfin eſt ſi parfaitement d'accord, qu'on ne ſauroit regarder ce Tableau ſans reſſentir le plus vif plaiſir. Il auroit ſeul mérité à *l'Albane* le titre de Peintre des Graces qu'il a d'ailleurs ſi juſtement mérité.

N°. 159. UNE JEUNE SAINTE MARTYRE,

Par Charles Dolci. Carlo Dolci.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds; large de 1 pied 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est vraisemblablement sainte Agnès, quoiqu'on ne voie pas à côté d'elle l'agneau son attribut ordinaire : elle regarde le spectateur avec un air de douceur & de modestie: elle lève une main vers le ciel, & appuie l'autre contre son sein, en tenant une palme : son vêtement est une robe bleue, sur laquelle est jetté un manteau rouge doublé de violet.

Ce Tableau est d'une composition gracieuse, & du précieux fini de ce maître. Le fond est ciel.

N°. 160. JESUS-CHRIST PORTANT SA CROIX,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pied 11 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

Il est vêtu d'une tunique rouge, & d'une grande draperie bleue; il a la couronne

d'épines ſur la tête ; il porte ſa croix ſur l'épaule gauche, & paroît ſortir de la porte de Jéruſalem pour monter au Calvaire ; on remarque derriere lui des bouts de piques qui indiquent des ſoldats, qu'on ne ſauroit voir, à cauſe du peu d'eſpace du Tableau.

Outre le précieux fini de ce rare morceau, on y admire la maniere dont les mains ſont deſſinées & peintes ; elles paroiſſent véritablement comme la nature ; on y voit pour ainſi dire circuler le ſang.

N°. 161. S. JÉROME DANS LE DÉSERT,

Par Paul Veroneſe. Paolo Veroneſe.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 1 pouce ; large de 2 pieds 6 pouces. Figures entieres, quart de nature.

Le Saint à genoux dans une grotte, le corps & la tête courbés vers un Chriſt ; il tient une de ſes mains ſur ſa poitrine, & de l'autre il ſerre contre ſon corps une draperie rouge qui le couvre en partie : un âne qu'on n'apperçoit qu'à demi, eſt près du Saint. On voit du feu dans un enfoncement de la grotte ; une ouverture au-dehors découvre une échappée de vue ſur la campagne.

Ce Tableau, qui tient plus de la maniere

de *Jacques Baſſan* que de celle de *Paul Véroneſe*, eſt d'une belle correction de deſſin.

N°. 162. S. NORBERT RECEVANT L'HABIT DE SON ORDRE DES MAINS DE LA SAINTE VIERGE,

Par Nicolas Pouſſin.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 7 pouces; large de 2 pieds. Figures entieres, quart de nature.

La Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux eſt aſſiſe ſur des nues au haut d'un autel; elle préſente le ſcapulaire de l'Ordre à S. Norbert agenouillé devant l'autel, qui le reçoit avec vénération. La Vierge a une robe rouge & un manteau bleu: ſa tête eſt couverte d'un linge blanc. Un Ange élevé en l'air tient l'habit & le bonnet de l'Ordre pour le Saint. Le fond du Tableau eſt d'architecture, & déſigne une égliſe ou une grande ſalle.

Cette compoſition noble & gracieuſe eſt digne du *Pouſſin*.

Nº. 163. L'ADORATION DES MAGES,

Par Paul Véroneſe. Paolo Veroneſe.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres, quart de nature.

LA ſcène eſt une cabane ouverte où l'on voit la ſainte Vierge aſſiſe, tenant l'Enfant Jeſus. S. Joſeph eſt debout à côté. Un des Mages eſt à genoux offrant ſon préſent; le ſecond, ſuivi de ſon cortège, entre dans la cabane; & le troiſieme encore loin, eſt vu dans le fond du payſage, marchant avec toute ſa ſuite.

Nº. 164. L'ENFANT JESUS REMETTANT LES CLEFS DU PARADIS A SAINT PIERRE,

Par Jacques Palme, dit *le Jeune. Giacomo Palma*, dit *il Giovane.*

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 8 pouces; large de 4 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

CE Tableau eſt compoſé de ſix figures: de l'Enfant Jeſus déja adoleſcent, de la ſainte

Vierge qui eſt aſſiſe, de S. Pierre, de S. Paul, d'un Ange, & d'un Moine dont la tête ſemble être un portrait. C'eſt un bon morceau de ce maître.

N°. 165. SAINT JEAN-BAPTISTE DANS LE DESERT,

Par Raphaël. Raphaele Sanzio d'Urbino.

Peint ſur bois. Haut de 5 pieds 11 pouces; large de 3 pieds 11 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Saint ſous la forme d'un beau jeune homme eſt aſſis ſur une roche d'où ſort une fontaine: ſon attitude eſt noble & gracieuſe, & ſon expreſſion eſt celle d'une quiétude douce & contemplative. Il eſt nu, hors une partie de la cuiſſe droite qui eſt recouverte d'une peau d'agneau; ſon corps eſt vu un peu incliné en avant, ainſi que la tête qui regarde de côté: il s'appuie de la main gauche ſur la roche où il eſt aſſis, tenant ſa croix de cette main; l'autre paſſe en avant du corps, & tient une taſſe remplie d'eau de la fontaine: la jambe droite eſt tendue en avant, le pied poſé à terre, & la jambe gauche eſt repliée en deſſous.

Cette poſition de figure eſt des plus belles, en même-tems qu'elle exprime avec la

plus grande vérité le repos du corps & de l'eſprit. C'eſt une excellente étude d'Académie.

Le payſage qui s'ouvre en arriere laiſſe voir une campagne agréable enrichie, dans le lointain, de temples & de fabriques antiques.

Ce Tableau, du grand ſtyle & du grand *faire* de *Raphaël*, eſt au-deſſus de tout éloge, il mérite d'être mis au rang des plus belles productions de ce Prince des Peintres.

N°. 166. LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS,

Par Charles Dolci. Carlo Dolce.

Peint ſur toile en 1649. Haut de 2 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 4 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge ſur laquelle eſt jettée une draperie bleue qui lui paſſe gracieuſement des deux épaules ſur les deux bras ; ſa tête eſt couverte d'un voile d'étoffe verte relevé en arriere ; elle eſt placée derriere une table de marbre couverte d'un linge garni de dentelles, ſur lequel poſe un panier de fleurs ; elle ſoutient l'Enfant Jeſus debout ſur cette table, en même-tems qu'elle lui préſente d'une ma-

niere pleine de graces un bouquet de lis & d'œillets ; l'Enfant de ſon côté préſente avec la même grace à la Vierge une roſe, en faiſant de la main un mouvement de joie ; une eſpece d'écharpe blanche pittoreſquement ajuſtée ſur ſon corps, en couvre quelques parties. Le fond du Tableau eſt brun.

Ce morceau rare & précieux, d'une compoſition charmante, de la touche la plus agréable & la plus finie, & du coloris le plus éclatant, peut être appellé le chef-d'œuvre de ce maître.

Derriere la toile du Tableau on trouve les deviſes & monogramme ſuivans.

Ego flos campi & lilium convallium.

Et ego Mater pulcræ dilectionis.
Anno ſalutis 1649.

In primo Venerdi di Marzo a detto anno 33, di mia età per la Divina grazia ultimo giorno de mie ritoccature. *Io* CARLO DOLCE.

C'eſt-à-dire : Le premier Vendredi de Mars de la ſuſdite année 1649, & la trente-troiſieme de mon âge, j'ai fini, par la grace de Dieu, ce Tableau. CHARLES DOLCE.

Il paroît par cette inſcription que cet habile Artiſte, qui s'eſt particuliérement attaché aux ſujets ſacrés, a travaillé ce beau morceau avec autant de dévotion que de goût.

N°. 167. UN PETIT ENFANT JESUS, TRIOMPHANT DE LA MORT,

Par Léonard de Vinci. Leonardo da Vinci.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 4 pouces ; large de 11 pouces. Figure entiere, quart de nature.

Il foule aux pieds une tête de mort ; d'une main il étouffe un ſerpent, & de l'autre il tient une petite croix, regardant d'un air de mépris la pomme qui a perdu Adam, & qui eſt comme ſuſpendue au coin du Tableau. Le fond eſt un rocher obſcur.

N°. 168. S. SEBASTIEN ET SAINTE CATHERINE,

Par Carletto Véroneſe. Carletto Veroneſe.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 8 pouces ; large de 1 pied 1 pouce. Petites figures entieres.

C'est une ſimple eſquiſſe qui repréſente ſaint Sébaſtien attaché à l'arbre, avec ſainte Catherine qui tient ſa roue. La Ste. Vierge accompagnée d'Anges, & portant entre ſes bras l'Enfant Jeſus, deſcend du ciel vers les deux Saints. Le fond eſt payſage.

N°. 169. UN ÉVÊQUE GREC,

Par François Solimene. Francesco Solimena.

Peint sur toile. Haut de 1 pied 2 pouces ; large de 1 pied 8 pouces. Petites figures entieres.

Il est assis tenant la palme du martyre d'une main, & une couronne d'or de l'autre. Un Ange devant lui montre un grand linge, sur lequel sont tracées quelques lettres. Le fond est architecture & payſage.

N°. 170. UN ECCE HOMO,

Par le Baron Pierre Strudel.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds ; large de 2 pieds 4 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Sauveur est debout les bras croisés en avant, tenant son roseau ; une draperie blanche & une autre violette entourent les reins & une partie du bras droit ; la tête est tournée un peu de côté, & les yeux sont levés vers le ciel. Le fond est brun. C'est un des meilleurs Tableaux de ce maître.

Nº. 171. JUDITH SE REPOSANT SUR LA TÊTE D'HOLOFERNE,

Par Jean Lanfranc. Giovanni Lanfranco.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 11 pouces; large de 2 pieds 3 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

JUDITH debout regarde de face ; elle s'appuie ſur la tête d'Holoferne qui eſt poſée ſur une table, & dont elle prend les cheveux avec ſa main gauche ; elle tient avec la droite l'épée qui a ſervi à ſon action ; elle eſt vêtue d'une eſpece de corſet bleu, avec une chemiſette par deſſous : les manches ſont retrouſſées & ſerrées d'un cordon jaune : elle porte autour du corps une ceinture jaune qui tombe de côté en maniere d'écharpe : ſa tête eſt couverte d'une eſpece de turban bleu. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt grandement compoſé, & d'une touche fiere.

N°. 172. UNE SAINTE MADELEINE,

Par Louis Carrache. Luigi Carracci.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 9 pouces ; large de 4 pieds 4 pouces. Figure entiere, petite nature.

Elle eſt couchée de ſon long à terre, appuyant ſa tête ſur la main droite, & tenant de la gauche une tête de mort qu'elle conſidère en face. Sa draperie eſt d'un gris-cendré. Le fond eſt un payſage garni de vieux châteaux.

N°. 173. JESUS MIS AU TOMBEAU,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 7 pieds 2 pouces ; large de 5 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le corps du Chriſt porté par Nicodeme, Joſeph d'Arimathie, & les deux Maries, eſt prêt à être mis dans la tombe, qu'on voit placée dans une grotte obſcure : ce corps eſt vu de face d'une maniere repliée & en raccourci. Saint Jean eſt derriere portant une lanterne allumée au haut d'un

bâton. Ce Tableau fait un grand effet : il eſt peint largement à coups de maître.

Il a été long-tems attribué à *Annibal Carrache*.

N°. 174. UN ECCE HOMO,

Par Antoine Allegri, dit *le Correge*.
Antonio Allegri, dit *il Corregio*.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds 5 pouces ; large de 2 pieds. Demi-figures de grandeur naturelle.

Le Sauveur eſt vu de face les mains liées, croiſées l'une ſur l'autre, & poſées ſur un appui qui eſt recouvert d'un drap rouge : ſes mains ſont couvertes de plaies & de meurtriſſures ; il porte la couronne d'épines ſur ſa tête qui eſt enſanglantée de toutes parts. Il a une corde au cou qui vient en même-tems lui lier les mains ; ſon vêtement eſt une ſimple tunique blanche repliſſée au collet, & couverte de gouttes de ſang : ſon viſage eſt défiguré par les marques des coups qu'il a reçu, & par les teintes de ſang qui y ſont répandues : ſes yeux bleſſés & abattus, ſes lèvres pâles, & ſon teint livide, ſont autant de témoignages de ſes ſouffrances. Le Peintre a ſu rendre ces ſouffrances avec une telle énergie, une telle expreſſion, qu'elles paſ-

ſent,

ſent, pour ainſi dire, dans l'ame du ſpectateur. On ne peut voir ce Tableau ſans reſſentir une douleur réelle. Outre le mérite de la plus forte expreſſion, on trouve encore ici toutes les autres perfections de pinceau de l'immortel *Correge*.

On lit l'inſcription ſuivante ſur le devant de l'appui :

Ego pro te hæc paſſus ſum :
Tu vero quid feciſti pro me ?

C'eſt-à-dire :

J'ai ſouffert cela pour toi :
Mais, toi, qu'as-tu fait pour moi ?

N°. 175. UNE SAINTE FAMILLE,

Par Michel Ange. Michel Angelo Buonarotti.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 10 pouces; large de 1 pied 4 pouces. Figures entieres, cinquieme de nature.

LA compoſition de ce Tableau eſt d'un intérêt ſingulier. La Vierge vêtue d'une draperie rouge & bleue, eſt aſſiſe ſur un banc à doſſier. L'Enfant Jeſus eſt couché en partie ſur ce banc, & repoſe ſa tête ſur les genoux de ſa mere, autour deſquels il laiſſe tomber négligemment ſes petits bras ; cette attitude eſt neuve & des plus gracieuſes. La Vierge

eſt tout occupée du ſommeil de ſon Enfant ; d'une main elle poſe ſur le banc un livre ouvert dans lequel elle vient de lire, & étend l'autre au-deſſus de la tête du petit Jeſus, avec une inquiétude vraiment maternelle. Ce ſentiment délicat eſt auſſi merveilleuſement peint ſur toute ſa phyſionomie, qui eſt d'un caractere tout à la fois noble & tendre. Derriere la Vierge, à gauche, S. Joſeph eſt accoudé ſur le doſſier du banc, & regarde attentivement le petit Jeſus. Ce Saint eſt vêtu d'une tunique violette avec un manteau jaune par deſſus, & une calotte rouge ſur la tête. De l'autre côté on voit s'approcher le petit S. Jean qui, appercevant l'Enfant Jeſus dormant, témoigne par ſon geſte qu'il reſpecte ſon ſommeil. Au bas du banc, dans une niche, on voit un ſable. Le fond du Tableau eſt un grand rideau verd, qui laiſſe voir à droite un bout d'architecture.

Ce morceau eſt d'autant plus précieux que ce grand Artiſte, à la fois Peintre, Sculpteur & Architecte, en a peu fait d'auſſi petit & d'auſſi fini que celui-ci ; ſon génie le portant plutôt aux grands Tableaux.

N°. 176. S. JEAN NEPOMUCENE DEVANT LE ROI WENCESLAS,

Par Paul Matthei. Paolo Matthei.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 1 pied 6 pouces. Figures entieres, cinquieme de nature.

Le Saint en habit de Chanoine eſt debout devant le Tyran auquel il ſemble porter la parole. Des ſoldats & des bourreaux lui paſſent une chaîne autour du corps. Le Roi monté ſur ſon trône, ayant ſon Miniſtre & deux ſoldats près de lui, ſe lève & commande le ſupplice du Saint. Un Ange deſcendu du ciel lui apporte la palme & la couronne du martyre.

Le fond du Tableau préſente une vue de la ville de Prague : le Saint va être précipité du haut du pont.

On lit au bas du trône, *Paulus de Matthei.*

Nº. 177. UNE SAINTE VIERGE TENANT UN LIVRE,

Par Jules Romain. Giulio Romano.

Peint ſur bois. Haut de 3 pieds 1 pouce; large de 2 pieds 3 pouces. Figures entieres, demi-nature.

La Vierge eſt aſſiſe dans une grotte tenant d'une main un livre, & de l'autre l'Enfant Jeſus, à côté duquel dort, par terre, le petit S. Jean; l'Enfant Jeſus lui tire doucement ſa croix d'entre les bras. La Vierge interrompt ſa lecture, & les regarde en ſouriant; elle eſt vêtue d'une robe rouge à bouts de manches jaunes, avec un manteau bleu par deſſus. A droite de la grotte on voit un bout de payſage. Ce ſujet gracieux eſt très-bien rendu.

Nº. 178. UN SAINT PIERRE,

Par Guide Reni. Guido Reni.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 11 pouces; large de 2 pieds 6 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il a les mains croiſées ſur ſa poitrine, la tête & les yeux levés vers le ciel: ſon vê-

tement eſt une tunique bleue & un manteau jaunâtre. On voit à côté de lui ſur une table les deux clefs, & au fond un rayon de lumiere qui vient d'en haut. Ce Tableau eſt de la belle maniere de ce maître.

UNE SUITE DE QUATRE BAS-RELIEFS DE BRONZE REPRÉSENTANT LES QUATRE SAISONS,

Par Maximilien Soldani Benzi. Maſſimiliano Soldani Benzi.

Faits à Florence. Hauts de 1 pied 5 pouces; larges de 2 pieds. Petites figures entieres.

Ces quatre Saiſons repréſentées par des ſujets de la Fable, ſont autant d'allégories des productions du Palatinat; ces ouvrages faits exprès pour l'Electeur Palatin Jean-Guillaume, offrent une compoſition auſſi ſavante qu'agréable, & ſont en même-tems d'une exécution parfaite. On lit ſur chacune de ces pieces le nom du Sculpteur-Cizeleur écrit de cette ſorte: *Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentiæ.* Au haut des cadres de chaque Tableau eſt un cartouche en agraffe d'un beau deſſin, analogue à chaque ſaiſon; & au bas des mêmes cadres un autre cartouche d'un deſſin différent ſur lequel eſt une inſcription relative à chaque

ſujet, comme auſſi aux productions du Palatinat.

N°. 179. LE PRINTEMS

Exécuté en 1711.

POUR repréſenter cette ſaiſon, Flore eſt aſſiſe ſur une eſpece de trône, embraſſant affectueuſement une de ſes Nymphes qui tient devant elle une corbeille de fleurs; elle indique par ſon geſte & par les fleurs qu'elle a à la main, qu'elle veut en faire une offrande au Dieu des jardins, dont la ſtatue eſt placée à quelques pas d'elle. Trois autres Nymphes ſont déja occupées à orner cette ſtatue de guirlandes & de couronnes, tandis que trois petits génies, en avant, exécutent un concert. Derriere Flore eſt la culture des jardins perſonnifiée ſous la figure d'un homme qui tient un hoyau en main, & qu'un chien careſſe. Le fond du bas-relief repréſente un ſacrifice que des Nymphes, des Bergers & des Bergeres offrent au Printems; des petits Zéphirs jettent des fleurs ſur l'autel. Dans le coin à droite on apperçoit ſur des nues Jupiter & Junon qui s'embraſſent, & plus loin Zéphir qui enlève Iris.

Dans le cartouche placé au bas du cadre du Tableau on lit cette inſcription :

Vere novo omnigenis sola fetibus impleat æter
Detque novum cœli vis genitiva jubar.
Maximili. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florent. 1711.

N°. 180. L'ÉTÉ

Exécuté en 1708.

Cette Saison est figurée ici par le triomphe de Cérès. Cette Déesse assise sur un char traîné par deux dragons, a à son côté un homme qui représente la récolte, & qui conduit ce char; elle parle dans le moment à une Nymphe placée debout à côté du char qui tient un tamis en main, & qui représente la Végétation. Elle semble l'encourager à fertiliser ses champs. Plusieurs figures très-bien composées & très-bien grouppées sont en avant de la Déesse & de son char: elles représentent les parties de l'Agriculture, le Labourage, les Semailles, la Moisson, &c. accompagnés des jeux & des danses champêtres. Les Zéphirs se jouent en l'air. Le fond représente des champs de bled prêts à être moissonnés.

Dans le cartouche de ce Tableau est écrit:

Flava Ceres frontem spicis redimita serenam
Juncta Palatinum pax beet alma solum.
Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentiæ 1708.

Nº. 181. L'AUTOMNE

Exécuté en 1708.

BACCHUS aſſis ſur le devant de ſon char, appuyant ſon corps contre le ſein d'Ariane qui eſt à ſes côtés, ſemble ſe livrer avec cette aimable compagne, autant au plaiſir de l'amour qu'à celui de la boiſſon. Trois petits Amours placés ſur le char de Bacchus ſe jouent avec des Satyres. Du côté oppoſé à ce premier grouppe on voit paroître le Dieu Sylène ivre, monté ſur un âne, & ſoutenu ſous les bras par des Faunes; il eſt accompagné & ſuivi d'autres Faunes & de Bacchantes qui danſent & folâtrent au ſon d'inſtrumens champêtres.

Dans le cartouche du Tableau eſt écrit:

Exundent uvis auguſta Palatia Rheni
Pacifera Bacchi meſſe triumphet ager.

Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat. Florentiæ 1708.

N°. 182. L'HYVER.

Exécuté en 1711.

VENUS appuyée sur Mars descend de son char pour entrer dans les forges de Vulcain, où l'on voit ce Dieu & ses Cyclopes occupés à fabriquer des armes. Les trois Graces à la suite de Vénus sont encore placées sur ce char, auquel sont attelés deux colombes & deux cygnes. Des Amours en avant sont occupés à retenir les rènes. On voit sur les nuages Eöle avec les Vents du nord souffler sur les campagnes couvertes de frimats. A l'entrée des forges de Vulcain est suspendu l'écusson de la séréniſſime Maison Palatine, grouppé avec des trophées d'armes; c'est la dédicace de l'habile Artiste qui a travaillé ces pièces.

On lit dans le cartouche du cadre:

Perpoliat longis Vulcanus noctibus artes
Mars nudus taceat rideat alma Venus.

Maximili. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat.
Florentiæ 1711.

Nº. 183. LAÖCOON ET SES ENFANS DÉVORÉS PAR LE SERPENT,

Par Piemontini.

Bas-relief. Haut de 1 pied 1 pouce; large de 1 pied 6 pouces. Petites figures entieres.

LAÖCOON veut fuir le ſerpent monſtrueux qui le pourſuit, & qui l'a déja atteint; ſes deux fils renverſés par terre en arriere ſont actuellement la proie d'un autre ſerpent. On voit dans l'éloignement l'autel devant lequel ſacrifioit Laöcoon avant la cataſtrophe: les Prêtres, les Deſſervans, quelques Guerriers effrayés & troublés fuient de toutes parts; le bœuf qui devoit être immolé rue au milieu du peuple. Tout-à-fait dans le lointain on apperçoit la ville de Troye, & la mer qui baigne ſes murs.

QUATRIEME SALLE,

DITE

DE VANDER WERFF.

UN TRIOMPHE ROMAIN,

Peint en grisaille à l'imitation de bas-relief, dans une suite de huit Tableaux,

Par Polidore de Carravage. Polidoro Caldara da Carravaggio.

Peints sur toile. Figures entieres de grandeur presque naturelle.

Cette suite sert de frise au haut des trois façades de cette quatrieme Salle, & est rangée dans l'ordre des Numéros ci-dessous.

N°. 184. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 14 pieds 4 pouces.

N°. 185. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 9 pieds 10 pouces.

N°. 186. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 5 pieds 4 pouces.

N°. 187. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 10 pieds 4 pouces.

N°. 188. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 6 pieds 1 pouce.

N°. 189. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 8 pieds.

N°. 190. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 8 pieds.

N°. 191. Haut de 4 pieds 10 pouces ; large de 5 pieds 4 pouces.

Ce dernier Numéro eſt peint par *Jean-François van Douven.*

Ces huit morceaux ſont admirablement bien compoſés, & dans le véritable coſtume antique. Le deſſin en eſt fier & hardi.

N°. 192. LE DENIER DE CÉSAR,

Par Bernard Strozza, dit *le Prêtre Génois*, ou *le Capucin.*

Bernardo Strozza, dit *il Prete Genoese*, ou *il Capucino.*

Peint sur toile. Haut de 4 pieds 11 pouces; large de 6 pieds 11 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est une espece de portique orné d'une balustrade & de deux colonnes, dont on ne voit que la partie inférieure : une draperie est suspendue d'une colonne à l'autre : le fond ouvert laisse voir un ciel couvert de nuages. Jesus-Christ & le Pharisien sont placés en dehors de la balustrade. Celui-ci tient de la main droite, & montre à Jesus-Christ la piece d'argent qu'il a tirée d'un sac qu'il tient encore dans sa main gauche. Le Sauveur vêtu d'une longue tunique rouge, sur laquelle est croisée une ample draperie bleue, a le dos & la main droite appuyés contre la balustrade ; il semble répondre au Pharisien, & lui dire : *Rendez à César ce qui est à César, &c.* Plusieurs autres personnages, dans différentes attitudes, regardent avec curiosité ce qui se passe, & paroissent fort attentifs au discours

du Sauveur ; ils ſont tous placés en dedans de la baluſtrade, à l'exception d'un petit garçon qui eſt en dehors, & dont le corps eſt tellement ſaillant qu'il paroît ſortir du Tableau.

Ce morceau eſt d'un coloris chaud & d'une touche vigoureuſe ; mais le caractere du Sauveur ne paroît pas aſſez noble.

N°. 193. SUSANNE AU BAIN, SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS,

Par Annibal Carrache. Annibale Carracci.

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 10 pouces ; large de 6 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

UNE fontaine fermée ſur le devant par une baluſtrade, un grand arbre placé tout auprès, & une vue de jardin qui s'étend par derriere, tel eſt le lieu de la ſcène. Suſanne toute nue, à l'exception d'un linge paſſé ſur le haut de ſa cuiſſe droite, eſt aſſiſe ſur un banc de pierre. Elle ſe baiſſe vers la fontaine pour en recevoir l'eau dans le creux de ſa main droite, & la verſer ſur ſa jambe gauche qu'elle tient poſée ſur une eſpece de marche-pied. Elle a le dos tourné aux deux Vieillards, dont l'un déja fort avancé vers elle, eſt à genoux, & exprime par ſon

attitude l'impreſſion que font ſur lui les charmes qu'il découvre. Le ſecond Vieillard plus en arriere eſt debout. D'une main il ſe tient à l'arbre qui eſt à côté de la fontaine, & de l'autre il fait ſigne à ſon complice d'obſerver le plus grand ſilence, pour que Suſanne ne les apperçoive pas encore.

Ce morceau très-eſtimé, de la premiere maniere du *Carrache*, tient de celle du *Titien*. La figure de Suſanne eſt ſvelte & élégante, & d'une grande fineſſe de deſſin.

N°. 194. LE REPOS EN ÉGYPTE,

Par Ciro Ferri. Ciro Ferri.

Peint ſur toile. Haut de 6 pieds 4 pouces; large de 6 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Ce Tableau peint en détrempe préſente une belle & gracieuſe compoſition, avec un beau fond de payſage. La Vierge eſt vêtue d'une robe rouge relevée d'une draperie bleue, avec une eſpece de mante griſe qui, lui couvrant la tête, retombe en croiſant ſur ſes épaules & ſa poitrine. Elle eſt aſſiſe ſur un bout de roche, tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, & paroiſſant détacher les langes qui l'enveloppent. S. Joſeph en habit jaunâtre eſt à côté en arriere appuyé ſur l'âne,

& regarde l'Enfant Jesus qui paroît s'occuper de lui. Aux pieds de la Vierge est une aiguiere couchée sur une draperie jaune. On voit tout auprès la base d'une colonne faisant partie d'une ruine.

N°. 195. LE ROI MANASSÈS EN CAPTIVITÉ,

Par Joseph Ribera, dit *l'Espagnolet. Guiseppe Ribera*, dit *il Spagnoletto.*

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 11 pouces; large de 2 pieds 4 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

MANASSE's est debout devant un rocher dans une attitude suppliante, ayant les mains jointes & élevées, & portant la vue vers le ciel. Son corps couvert seulement d'une draperie de bure qui passe de l'épaule gauche derriere le dos, offre un vieillard amaigri, & qui a beaucoup souffert. Sa tête est presque chauve, & il porte une longue barbe grise.

Ce Tableau est recommandable par la correction du dessin, la touche forte & large, la belle carnation, & enfin par l'expression.

N°. 196. PORTRAIT D'HOMME,

Par Diego Velaſquez.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'EST un noble Eſpagnol vu de face; il eſt vêtu d'un habit d'étoffe noire, relevé d'un collet blanc à la mode de ſon tems. Sa tête découverte laiſſe voir des cheveux noir-foncé. Il appuie le poing droit ſur ſa hanche, & poſe la main gauche ſur la garde de ſon épée.

Le fond du Tableau eſt brun.

N°. 197. PORTRAIT D'HOMME,

Par Gerard Douffet.

Peint ſur toile en 1624. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

ON croit qu'il repréſente un ancien Magiſtrat de Liege. Il eſt vu de face avec une barbe rouſſe, la tête couverte d'un chapeau noir pointu, le cou garni d'une fraiſe pliſſée & épaiſſe. Il eſt dans ſon habillement de Magiſtrat, d'une étoffe noire ciſelée avec

des manches étroites. Il tient de la main gauche un rouleau de papier, & passe la droite sous le pan de sa robe. Le fond est brun.

Sur ce Tableau est écrit: *Ætatis suæ* 53, *anno* 1624.

N°. 198. PORTRAIT DE L'ABBÉ MORATELLI,

Par le Chevalier Jean-François van Douven.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 8 pouces; large de 2 pieds 2 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Cet Abbé étoit Maître de Chapelle de l'Electeur Jean-Guillaume. Il est représenté assis devant un claveſſin, ayant la main droite sur le clavier, & soutenant de l'autre un livre de musique. A côté est un encrier de cuivre dans lequel est une plume. La tête est de face, & regarde le spectateur; les cheveux sont grisâtres & négligemment arrangés; l'habillement est une soutane avec un collet blanc, & par dessus un manteau qui se rabat sur le bras droit. Le fond du Tableau est d'architecture, avec une ouverture qui laisse voir un jardin dans le lointain.

Il y a une grande vérité dans ce Portrait; la main est très-bien faite.

N°. 199. PORTRAIT D'HOMME,

Par Gerard Douffet.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 7 pouces; large de 2 pieds. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il regarde en face. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noirs : il porte au cou une fraise rabattue. Son habit est un pourpoint de velours pourpre-foncé, sur lequel est jetté un manteau noir. Le bras droit est étendu le long du corps, & on n'en voit pas la main. Il tient ses gants de la main gauche.

Le fond du Tableau est brun.

N°. 200. LE PORTRAIT D'ANTOINE SCHOONJANS,

Peint par lui-même.

Sur toile. Haut de 2 pieds 7 pouces; large de 2 pieds 2 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il s'est peint en Rabbin avec une barbe grisâtre : sa tête est couverte d'une toque noire doublée de cramoisi. Son habit est une robe noire & un manteau de même couleur par

deſſus. Il a le coude gauche négligemment appuyé ſur une table, le bras relevé, & la main poſée contre ſon menton par deſſus la barbe.

Le fond du Tableau eſt d'architecture liſſe & brune. C'eſt un fort beau Portrait; le main en eſt admirable.

N°. 201. L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

Par le Guide. Guido Reni.

Peint ſur taffetas. Haut de 9 pieds 2 pouces; large de 6 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La ſainte Vierge monte au ciel avec l'expreſſion d'un ſaint raviſſement. Sa tête eſt un peu penché ſur ſon épaule droite. Ses bras ſont ouverts, & ſes yeux élevés vers le trône de la gloire dont la vive lumiere environne déja ſon corps. Son attitude, ſes regards, ſa phyſionomie, toute ſa perſonne enfin expriment qu'elle goûte d'avance la felicité pure qui l'attend dans le ciel. Elle eſt debout, les pieds poſés ſur des nuages que des Anges ſemblent ſoutenir. Deux de ces Anges, plus grands que les autres, & placés à ſes pieds, paroiſſent la porter, & deux autres plus petits, à ſes côtés, ſoutien-

nent respectueusement son vêtement. Elle est vêtue d'une longue tunique couleur de rose, qui est serrée au milieu du corps par une ceinture céladon, & surmontée par une ample draperie bleue, qui couvrant le dos & les épaules, vient se rabattre sur ses pieds. Sa tête est couverte d'un voile léger d'un gris-jaunâtre, qui se repliant en arriere, lui passe gracieusement sur la poitrine, & dont les bouts voltigeans paroissent au-dessus de son épaule gauche.

Ce Tableau qu'on ne sauroit trop admirer, passe à juste titre pour un des plus beaux qu'ait fait ce fameux maître. Il offre tout ce qu'on peut imaginer de sublime pour la composition, le caractere, & l'expression. Le ton de couleur suave & transparent qui y regne est vraiment céleste. Le caractere de la Vierge est la sainteté même.

N°. 202. L'APOTRE SAINT PAUL,

Par Dominique Feti. Domenico Feti.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

L'Apôtre est vu de profil. Une grande draperie jaune lui couvre le corps & les bras. Le fond est brun: ce Tableau est fierement heurté.

N°. 203. PORTRAIT D'UN ARTISTE, Qu'on dit être le *Giorgione*, ancien Peintre Vénitien.

Peint en 1614, *ayant les mêmes dimenſions, par le même.*

Il eſt debout préſentant le corps de côté & la tête de face. Il a une tabatiere dans les mains. Son habillement reſſemble à celui des hérauts d'armes. Le fond du Tableau eſt d'architecture. Dans une niche on voit la ſtatue de Vénus, dont la tête & les bras ſont tronqués. Une arcade ouverte découvre une rue de ville. On y lit, MDCXIIII. *Dominicus* F. A°. XXV.

N°. 104. LE NOLI ME TANGERE,

Par Simon de Peſaro. Simon Cantarini da Peſaro.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds 2 pouces.

Jesus-Christ tient ſa pelle de jardinier, & ſe retourne comme pour parler à ſainte Madeleine qui l'a reconnu, & qui eſt à ſes pieds portant un vaſe de parfums.

N°. 205. LA CONVICTION DE SAINT THOMAS,

Faisant pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

JESUS-CHRIST présente sa plaie à toucher à saint Thomas. Celui-ci pose doucement les doigts dessus en regardant humblement le Sauveur qu'il reconnoît. Les autres Apôtres présens à cette action sont placés en arriere. Le fond du Tableau est brun.

N°. 206. Ste. MADELEINE PORTÉE AU CIEL PAR UN ANGE,

Par Guide Cagnacci. Guido Cagnacci.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds; large de 4 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

LA Sainte est portée par un Ange vers le ciel. Elle n'est vêtue que d'une petite draperie bleue qui couvre ses cuisses; mais ses cheveux extrêmement longs achèvent presque de la couvrir. Elle est dans une attitude qui exprime la béatitude, les mains jointes,

& les yeux élevés vers la gloire qu'on voit au-dessus d'elle.

N°. 207. PORTRAIT D'UN HOMME, Qu'on dit être *l'Arétin*,

Par Titien Vecelli. Tiziano Vecelli.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la tête nue, les cheveux noirs, la barbe de même couleur. Son habillement est une espece de manteau noir à manches, couvrant un pourpoint ou robe de même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise. De la main gauche il tient la poignée de son épée, & il appuie la droite sur sa hanche. Le fond est brun-foncé.

Ce Portrait porte un caractere de vérité qui indique une parfaite ressemblance. Il est peint avec cette touche spirituelle & fondue, & cette belle carnation du *Titien*.

N°. 208. LE DIEU PAN A TABLE CHEZ LE PAYSAN,

Par Jacques Jordaens.

Peint sur bois. Haut de 6 pieds ; large de 6 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'une chaumiere servant à la fois de logement au payſan, & d'étable à ſes beſtiaux. Sur le devant on voit une table ruſtique couverte d'une nappe courte, & ſervie ſimplement d'une écuelle à ſoupe, & d'une autre à fruits. Le payſan eſt aſſis à table, tenant d'une main une grande taſſe de bois, & de l'autre portant à ſa bouche une cuiller ſur laquelle il ſouffle. Le Dieu Pan placé vis-à-vis, & à demi-aſſis ſur le bras d'un fauteuil, prend occaſion de l'action du payſan, pour expliquer en riant l'apologue de la bouche qui ſouffle le froid & le chaud. La fille du payſan eſt debout derriere le Dieu, avançant un peu la tête pour mieux écouter. La vieille mere aſſiſe à table dans une niche d'oſier à côté de ſon mari, tient ſur ſes genoux un enfant, & paroît fort attentive au récit de l'apologue. Un autre enfant, dont le corps n'eſt vu qu'en partie, eſt accroché au doſſier de la chaiſe du payſan, portant une pomme

à sa bouche. Sous cette chaise est un chat, & en avant un chien prêt à lécher les pieds du payſan. Une vache dont on ne voit que la tête est derriere lui, enfin un coq se trouve juché sur la niche de la vieille mere.

Ce Tableau est intéressant par la naïveté & la vérité de nature, ainsi que par la fraîcheur du coloris & l'entente du clair-obscur. Le jour qui éclaire les figures est amené d'une fenêtre élevée, & y produit des effets très-piquans de lumiere.

N°. 209. SAMSON TRAHI PAR DALILA,

Par Jodocus de Winghe. Joas van Winghen.

Peint sur bois. Haut de 6 pieds 8 pouces ; large de 7 pieds 8 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Un magnifique portique d'ordre Dorique décore l'entrée d'une maison qui paroît isolée au milieu d'une campagne. Dalila est assise sur les degrés de la maison. Samson est couché sur ses genoux, & la trahison est déja consommée. Les Philistins se saisissent du malheureux Israélite, & sont prêts à l'enchaîner. Ils sont en grand nombre autour de lui, & les avenues de la maison sont occupées par leurs troupes à cheval.

Il y a beaucoup de mouvement & de fracas dans ce Tableau, dont la compoſition eſt aſſez heureuſe, quoiqu'un peu confuſe. Les figures ſont bien deſſinées. Sur le coin d'un des degrés à gauche eſt écrit, *Jodocus de Winghe.*

N°. 210. UN PAYSAGE,

Par J. J. D. Coſſian.

Peint ſur toile en 1716. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 7 pieds 6 pouces. Petites figures entieres.

Le ſite eſt des plus riches & des plus agréables; il offre d'abord ſur le devant des bergers & un troupeau; un peu plus loin à droite ſur un côteau élevé eſt une bourgade où l'on remarque de beaux bâtimens; au pied du côteau coule une petite riviere qui fait aller un moulin; de l'autre côté, tout-à-fait dans le lointain, on apperçoit une grande ville, dont les dehors s'annoncent par des temples & des belles maiſons de campagne; l'horizon eſt borné par des côteaux & des montagnes à perte de vue.

Ce Tableau eſt charmant; la perſpective aérienne y eſt des mieux obſervée: on y diſtingue tous les plans, toutes les diſtances du ſite; on y voit des accidens de lumiere

ingénieuſement amenés, & qui font grand effet.

On lit au bas, *J. J. D. Coſſian* 1716.

N°. 211. UNE PETITE FILLE ENDORMIE,

Par Antoine Amoroſi. Antonio Amoroſi.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 11 pouces; large de 3 pieds. Figure entiere de grandeur naturelle.

Elle eſt habillée en villageoiſe, & couchée ſur un lit, la tête tournée en avant, & appuyée ſur ſes mains; ſon panier à ouvrage, dans lequel eſt ſon livre d'école, eſt à ſes pieds: peut-être que ſon ſommeil lui a fait oublier l'heure de l'école.

Ce Tableau eſt fort gracieux, & largement touché.

Suite de neuf Tableaux par Rembrand van Ryn, *distribués dans les façades seconde & troisieme, excepté le Numéro 295, qui se trouve parmi les Tableaux mobiles.*

N°. 212. PORTRAIT DU PEINTRE FLINCK,

Par Rembrand van Ryn.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 8 pouces; large de 2 pieds 3 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Ce Peintre regarde par une fenêtre, sur l'appui de laquelle il pose le bras droit, en penchant le corps en avant. Il tient ses deux mains croisées l'une sur l'autre. Sa tête vue de trois quarts de face, offre le visage d'un bel homme âgé d'environ trente-quatre ans; il a la moustache sous le nez & le toupet au menton; ses cheveux sont courts, crêpus & châtains; il porte un bonnet noir ajusté pittoresquement en maniere de toque; le corps & les bras sont enveloppés d'un large manteau noir doublé de fourrure, qui laisse voir le haut d'une riche camisole, & le

bout d'une chemise plissée dont le col est fermé. Une belle chaîne d'or à double chaînon, garnie d'une médaille de même métal, descend de ses épaules sur sa poitrine. Le fond du Tableau est d'un gris-clair.

Ce Portrait est frappant par la belle vérité, par la fonte de touche du pinceau, & en général par l'effet & l'entente du clair-obscur. Les mains que d'ordinaire *Rembrand* n'aimoit point à faire sont ici admirablement bien traitées.

N°. 213. PORTRAIT DE LA FEMME DU PEINTRE FLINCK,

Faisant pendant du précédent, & ayant les mêmes dimensions, par le même.

CETTE femme est présentée de face dans une attitude tranquille, ayant ses mains gantées & croisées l'une sur l'autre. Sa tête un peu tournée de droite n'a d'autre coëffure que ses cheveux qui sont blonds-châtains, & relevés d'un bourlet d'où descend par derriere une espece de voile rabattu sur l'épaule gauche; elle est en corps-de-jupe, avec une busquiere lacée, & des manches garnies. Une chaîne d'or lui sert de ceinture; sa gorge est couverte d'une chemise plissée, avec un large collet fermé. Une belle chaîne

d'or garnie de pierreries lui orne le cou. Le fond du Tableau eſt d'un brun clair & tranſparent.

Ce Portrait eſt du même mérite que le précédent, il ſemble même plus achevé. On regrette que le Peintre ait mis aux mains des gants qui ne font point un bel effet.

N°. 214. DESCENTE DE CROIX,

Par le même.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

Le corps de Jeſus-Chriſt déja détaché de la croix eſt ſoutenu par des hommes qui le deſcendent; les uns placés ſur des échelles le ſoutiennent par les bras, les autres à terre le reçoivent dans les leurs. Un d'eux, monté au haut de la croix ſur laquelle il plie tout ſon corps, retient le bout d'un linceul qui ſert à faciliter la deſcente. La Vierge eſt en avant, évanouie entre les bras des trois Maries. Les ſaints hommes & les ſaintes femmes qui aſſiſtent à cette action ſont en arriere à la droite de la croix. Un perſonnage en habillement Arménien, placé debout à la gauche de la croix, ayant une canne à la main, regarde la deſcente ſans marquer beaucoup

d'intérêt ; il paroît cependant être Joseph d'Arimathie. Le fond du Tableau est payſage avec un ciel nébuleux & obſcur. Dans le lointain on apperçoit la ville de Jérusalem, & quelques hommes qui y entrent.

Rien de mieux compoſé & de plus intéreſſant que le principal grouppe de ce Tableau, dont les figures ſont admirablement diſtribuées, & rendues avec toute l'entente & la magie du clair-obſcur. Le corps du Chriſt, par la maniere dont il eſt ſoutenu & abandonné à ſon propre poids, offre la véritable image de la mort. Ce grouppe principal domine encore par la maniere dont il eſt éclairé, le Peintre ayant ſuppoſé, comme dans le Tableau précédent, qu'un rayon de lumiere ſurnaturelle vient tomber juſtement ſur le corps du Chriſt, & ſur ce qui l'environne ; de ſorte que ce grouppe eſt vivement éclairé, tandis que tous les autres objets du Tableau ſont tenus dans la demi-teinte. On remarque que l'homme qui reçoit le corps du Chriſt entre ſes bras, & dont la tête eſt ſi bien caractériſée & ſi ſpirituellement touchée, reſſemble exactement à celui qui eſt habillé à l'Eſpagnole dans le Tableau précédent.

Nº. 215. JESUS-CHRIST ÉLEVÉ EN CROIX,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces ; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

La croix à laquelle Jesus-Christ est attaché est vue ici un peu de côté : elle est presque déja élevée & mise à sa place par cinq hommes occupés à ce travail. Rien de mieux étudié & de mieux composé que ce grouppe d'hommes qu'on voit, pour ainsi dire, agir. Le Commandant de l'escorte est à cheval près de la croix, & à côté de lui sont les Juges & les Docteurs de la Loi. La foule du peuple est en arriere ; les deux larrons conduits par les soldats sont un peu plus loin à gauche. Le ciel est couvert d'un nuage obscur & vaporeux, & l'on apperçoit dans le lointain une partie des murs de Jérusalem.

Le Peintre a tenu le corps de Jesus-Christ parfaitement éclairé, & a jetté seulement quelques traits & reflets de lumiere sur les objets les plus proches de lui : ce corps est dessiné & peint dans une exacte vérité de nature ; la carnation est digne du *Titien*. Le

Chriſt lève les yeux vers le ciel ; il tient la bouche ouverte, & ſemble proférer le pardon qu'il demande pour ſes bourreaux & pour le monde entier.

Les perſonnages ſont habillés d'une maniere bizarre, ſans reſpect pour le coſtume, comme faiſoit ordinairement *Rembrand.* Le Commandant eſt habillé à la Turque, & un des hommes qui élèvent la croix, à l'Eſpagnole ; il paroît être portrait : la tête qui eſt bien éclairée & juſtement tournée vers le ſpectateur, eſt touchée avec toute la fineſſe & l'eſprit poſſibles.

N°. 216. L'ADORATION DES BERGERS,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces ; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

La ſcène eſt dans l'intérieur d'une étable pendant une nuit obſcure. L'Enfant Jeſus enveloppé de ſes langes eſt couché ſur un tas de paille. La ſainte Vierge aſſiſe à côté de lui le découvre, tandis que S. Joſeph, placé en arriere, l'éclaire d'une lampe pour le mieux faire voir aux Bergers qui s'empreſſent de l'adorer. Deux de ces Bergers

& une vieille Bergere, les plus voiſins de l'Enfant, ſont à genoux. Leur attitude & leurs regards expriment l'étonnement & l'admiration : des Bergers & Bergeres plus éloignés ſont debout, & conſidèrent attentivement l'Enfant Jeſus, ſur-tout une petite fille placée plus avant, dont l'attention eſt plus marquée. Un des Bergers tient une lanterne à la main, qui ne donnant qu'une foible lumiere, n'en répand que très-peu ſur les objets qu'elle éclaire, ce qui fait dominer ſenſiblement la lumiere de la lampe que tient S. Joſeph, qui éclairant le grouppe le plus intéreſſant du Tableau, y raſſemble les effets les plus eſſentiels de lumiere & de clair-obſcur. Tous les perſonnages ſont habillés ſinguliérement à la *Rembrand*, & d'une maniere tout oppoſée au coſtume. L'habillement de la Vierge, quoique commun, eſt le plus ſupportable.

Au fond de l'étable on apperçoit dans l'obſcurité le bœuf & l'âne, & au-deſſus d'eux un coq & une poule juchés ſur un appentis.

N°. 217. JESUS MIS AU TOMBEAU,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

On voit dans l'intérieur d'une grotte vaste & obscure le Tombeau destiné pour le corps du Christ. Par une ouverture de cette grotte on apperçoit à quelque distance le Calvaire où sont plantées les trois croix, & plus loin une partie des édifices les plus élevés de Jérusalem. Le Peintre s'est avisé d'orner l'intérieur de cette grotte d'un grand rideau en maniere de baldaquin. Le corps du Christ posé dans un linceul au-dessus du Tombeau est prêt à y être descendu par trois hommes qui le soutiennent. Un vieillard qui paroît être Joseph d'Arimathie, & qui est à un des bouts du Tombeau derriere la tête du Christ, tient d'une main une chandelle, & de l'autre en cache en partie la lumiere. Cette lumiere, jointe à celle que tient devant lui un autre homme placé plus en avant, éclaire vivement la face de ce vieillard, le corps du Christ, le linceul qui l'enveloppe, & en même-tems l'homme qui soutient le haut du corps: il en résulte des

accidens de lumiere intéreſſans, & une vive oppoſition aux autres objets qui ne ſont éclairés que de reflets, & tenus dans des teintes foibles. Sur le devant du Tombeau, vers les pieds du Chriſt, la ſainte Vierge & la Madeleine ſont aſſiſes dans des attitudes qui expriment la douleur. On voit encore pluſieurs autres aſſiſtans autour : un d'eux debout en arriere, richement vêtu à l'orientale, s'appuyant de la main droite ſur un bout de roche, ſemble un des perſonnages principaux : ce ſera Nicodeme.

On eſtime particuliérement dans ce Tableau la maniere ſinguliere & heureuſe dont le Peintre fait intervenir la lumiere.

N°. 218. LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

La ſcène repréſente le ſaint Sépulcre dans une grotte ; on y voit le Tombeau de Jeſus-Chriſt. Un Ange vêtu d'une robe blanche, & reſplendiſſant d'une lumiere éclatante dont il eſt environné, eſt en l'air, & lève ſans aucun effort la tombe de pierre

qui couvroit le Tombeau du Sauveur. Les ſoldats qui faiſoient la garde ſont effrayés, renverſés les uns ſur les autres, & témoignent par leurs attitudes l'épouvante dont ils ſont ſaiſis. Un d'eux qui dormoit ſur la tombe eſt enlevé avec elle, & culbuté ſur ſes camarades. Dans un coin à droite, ſur un plan plus éloigné, on apperçoit les deux ſaintes femmes qui arrivent dans ce moment au Sépulcre, & ſont témoins du miracle qui s'opère; elles expriment par leurs attitudes l'étonnement & les ſaints tranſports de joie dont elles ſont pénétrés en voyant la Réſurrection du Sauveur. Tous les objets du Tableau ſont éclairés par la lumiere qui environne l'Ange. Les accidens & les reflets ſont amenés & traités à la *Rembrand*, c'eſt-à-dire, parfaitement. Le Peintre s'eſt aviſé de faire paroître Jeſus-Chriſt révivifié dans le Tombeau, encore enveloppé de ſon linceul, ſe ſoulevant foiblement & avec peine, & paroiſſant attendre pour ſortir, que la tombe ſoit tout-à-fait levée; mais cette idée qui eſt abſolument fauſſe, eſt une faute impardonnable: puiſque Jeſus-Chriſt eſt ſorti tout-d'un-coup & ſans effort de ſon Tombeau, & qu'il eſt apparu aux ſaintes femmes environné d'une gloire éclatante.

N°. 219. L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

JESUS-CHRIST vêtu d'une robe blanche & légere, avec une ample draperie de même couleur, est debout sur des nuages, & monte au ciel; il a les bras étendus, & la tête tournée vers la gloire qui s'ouvre au-dessus de lui, & au milieu de laquelle paroît le Saint-Esprit. Des Anges & des Chérubins voltigent autour des nuages qui portent le Sauveur. Les Apôtres à terre, les uns debout, les autres à genoux, regardent le miracle avec l'expression d'une sainte admiration.

Tous les objets de ce Tableau sont éclairés par des reflets de la lumiere céleste, & de celle qui émane du corps du Sauveur. Les Apôtres ne sont qu'en demi-teinte, ce qui fait ici une belle opposition.

Suite de vingt-cinq Tableaux du Chevalier Adrien vander Werff, *distribués sur les trois façades de la quatrieme Salle, excepté les Numéros* 325 *&* 326 *des Tableaux mobiles qui font aussi partie de cette suite.*

N°. 220. UN SUJET ALLEGORIQUE,

Par le Chevalier Adrien vander Werff.

Peint sur bois en 1716. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Au milieu d'un portique public s'élève un grand & magnifique obélisque de granit, dont on ne voit ici que la partie inférieure, avec les socles & les gradins qui lui servent de soubassement. Il pose sur le dos de quatre lions de marbre blanc qui font allusion aux lions Palatins. Sur la face principale de cet obélisque on voit les armes de la séréniſſime Maison Palatine accollées à celles de Médicis dans un même écusson, & sur son soubassement un cartouche dans lequel est gravée, en lettres d'or, l'inscription suivante :

Jussu
Augustorum temporis nostri Mecenatum
Serenissimi Johannis Guillelmi *Comitis*
Palatini Rheni S. R. I. Archi-Dapiferi
& Electoris, &c. &c.
Serenissimæ Mariæ Annæ Louisæ
Natæ Regiæ Principis Etruriæ conjugis,
Has
Quindecim mysteriorum tabulas
Obsequiosissimo penicillo
Expressit
Adrianus vander Werff
Eques & S. E. Palat. Pictor.
Aº. CIↃIↃCCXVI.

Sur le devant de l'obélisque un médaillon entouré d'un riche cadre de bronze doré, renferme les portraits de *Jean-Guillaume*, & de son épouse peints en buste. Les têtes sont vues de profil, & accollées dans le style de médaille. Un petit Génie tient une couronne de laurier au-dessus du médaillon, & deux autres sont à gauche comme pour le soutenir : un d'eux tient en main une branche de palmier. Plusieurs femmes gracieusement grouppées autour du monument figurent les Sciences & les Beaux-Arts. La femme qui caractérise la Peinture est assise sur un degré au pied du monument: elle soutient de la main droite le portrait

de *vander Werff*. Derriere elle sur un degré plus élevé sont assises la Géographie & l'Astronomie, qui semblent discourir ensemble ; plus haut du même côté, à gauche du monument, un autre grouppe de trois figures debout représentent la Poésie, la Dialectique & l'Eloquence. A la droite du monument en avant est assise l'Harmonie figurée par une femme qui joue d'une guitare, dont elle semble offrir les sons au monument : un petit Génie tient devant elle un papier de musique ; derriere elle, tout-à-fait à côté du monument, on voit une autre figure en demi-teinte, assise, & qui tient élevée sur ses genoux la table de Pythagore qu'elle étudie : sans doute que cette figure représente les proportions. Toutes ces figures sont gracieusement composées, spirituellement touchées, & drapées d'un goût excellent aussi beau que l'antique. Les draperies qui sont toutes d'étoffe fine, sont rendues comme la nature.

Ce Tableau est d'une composition aussi savante qu'élégante : l'ordonnance en est des plus riches ; la délicatesse de touche, le précieux fini, l'entente de clair-obscur, & les autres perfections qui caractérisent le talent de *vander Werff*, se trouvent ici au plus haut degré. Les deux portraits de l'Electeur & de l'Electrice, de même que celui du Peintre, sont touchés avec un esprit & une vérité qui étonnent.

N°. 221. L'ANNONCIATION,

Par le même.

Peint sur bois en 1706. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

La Vierge assise sur un banc placé dans une espece de portique, écoute avec soumission & modestie le mystere que lui annonce l'Ange Gabriel. Elle a les cheveux tressés, & est vêtue d'une longue robe jaunâtre serrée sur l'estomac par une légère ceinture violette. Une draperie bleue sur laquelle elle se trouve assise, & dont elle tient un bout qu'elle relève contre sa poitrine, lui couvre la cuisse & la jambe gauche. On voit sur le banc, à côté de la Vierge, son panier à ouvrage & un livre. L'Ange Gabriel élevé sur un nuage, en avant du portique, dans une attitude respectueuse, tenant d'une main un lis, & portant l'autre sur sa poitrine, remplit sa mission: une draperie de satin blanc qui lui entoure les reins, fait tout son habillement. A côté du portique dans le lointain on découvre un payſage enrichi de fabriques. A droite du Tableau est écrit, *Chevalier vander Werff. fec. An°. 1706.*

N°. 222. LA VISITATION,

Par le même.

Peint ſur bois en 1708. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Le lieu de la ſcène repreſente l'intérieur du veſtibule qui fait l'entrée de la maiſon de Zacharie : une large porte ouverte dans le fond laiſſe voir des bâtimens, une partie de jardin & de ciel. La Vierge & S. Joſeph ſont déja arrivés dans ce veſtibule prêts à en monter les degrés, lorſque ſainte Eliſabeth qui eſt accourue au devant d'eux, les reçoit, en exprimant la joie la plus tendre. D'une main elle tient celle de la Vierge, & poſe l'autre ſur ſon épaule pour l'embraſſer ; Zacharie qui n'a pu aller auſſi vîte, eſt apperçu en arriere ſur le ſeuil de la porte ; il témoigne par ſon attitude & ſon mouvement le plaiſir & l'empreſſement de revoir des hôtes auſſi chers. La Vierge qu'on voit de côté eſt vêtue d'une robe jaunâtre avec une ample draperie bleue par deſſus : elle a ſur la tête un grand chapeau rond formé de plumes blanches. S. Joſeph a une tunique bleue recouverte d'un manteau brun paſſé en croiſiere ; il tient ſon ſac de voyage

ſous le bras, & ſon chapeau à la main.

Sainte Eliſabeth eſt habillée d'une robe gris-jaunâtre, & d'une jupe tout-à-fait griſe avec une ample mante violette. Sa coëffure eſt une eſpece de cornette griſe, dont les bouts pendent comme un voile. Zacharie porte une tunique pourpre, ſur laquelle eſt paſſé un manteau violet.

Au deſſous eſt écrit : *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1708.*

N°. 223. L'ADORATION DES BERGERS,

Par le même.

Peint ſur bois en 1706. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

UNE vieille maſure d'étable fait le lieu de la ſcène, où l'Enfant Jeſus vient de naître. Il eſt couché dans une crèche garnie de paille, & recouverte d'un lange. La Vierge à genoux derriere la tête de l'Enfant, ſoulève les deux bouts du lange pour faire voir le Sauveur aux Bergers. Elle eſt vêtue d'une robe couleur de roſe, ſur laquelle eſt jettée une grande draperie verte qui couvre en grande partie ſa tête & ſon corps, & deſcend en avant juſqu'à terre : un coin de cette

draperie passe sous la tête de l'Enfant pour y former une espece de coussin. Quatre Bergers & une Bergere sont près de la crèche aux pieds de l'Enfant Jesus dans des attitudes d'admiration. Ils achèvent le grouppe principal du Tableau. Ce grouppe est éclairé par la lumiere douce & miraculeuse qui émane du corps de l'Enfant, & cette lumiere se répand sur les figures & les objets d'alentour, sur-tout sur le visage & le devant du corps de la Vierge. S. Joseph est debout, un peu en arriere de la Vierge : il tient d'une main une chandelle allumée, qu'il garantit du vent avec son autre main, & il regarde les Bergers. Son vêtement est une tunique gris-pourpre, avec une draperie bleue qui se rabat sur l'estomac. La lumiere que tient S. Joseph n'éclaire pour ainsi dire que ses deux mains, parce qu'elle se trouve comme absorbée par la lumiere divine qui émane de l'Enfant Jesus ; ce qui fait un beau contraste. Un rayon d'une autre lumiere céleste & vaporeuse qui descend de la voûte de l'étable sur le corps du Sauveur, & qui le cède aussi en éclat à la premiere, accompagne deux Anges élevés en l'air, qui sont comme des Envoyés du Très-Haut. L'entrée de l'étable qui est ouverte, laisse voir obscurément un paysage, quelques ruines, & plusieurs Bergers qui sont en marche pour venir à la crèche.

Sur une pierre eſt écrit: *Chevalier vander Werff, f. An°.* 1706.

N°. 224. LA PRESENTATION AU TEMPLE,

Par le même.

Peint ſur bois en 1705. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

L'ACTION ſe paſſe dans l'intérieur du Temple où eſt placé en avant un autel ſur lequel poſe un baſſin d'or. Siméon ſous la figure d'un vieillard vénérable, eſt debout au côté droit de l'autel; il tient l'Enfant Jeſus entre ſes bras, & fait l'oblation au Seigneur. Dans ce moment un rayon céleſte entouré de nuages deſcend de la voûte du Temple de l'Enfant Jeſus. Le Saint eſt vêtu d'une longue robe gris-changeant, ſur laquelle paſſe une eſpece de manteau pourpre. La Vierge eſt à genoux ſur un degré, aux pieds de ſaint Siméon, le corps un peu incliné, & les mains croiſées ſur ſa poitrine dans une attitude de ſoumiſſion & d'offrande: elle eſt vue tout-à-fait de côté. Sa tête eſt coëffée de ſes cheveux treſſés & garnis de rubans blancs; elle eſt vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe couleur de roſe.

Sainte Anne eſt debout près de ſaint Siméon ; regardant l'Enfant Jeſus, & exprimant une vive admiration ; elle eſt vêtue d'une longue robe grisâtre recouverte d'une grande draperie couleur gris-d'ardoiſe rayée de rouge, qui lui ſert en même-tems de voile & de mante : ce vêtement eſt des plus ſagement compoſé. S. Joſeph eſt de l'autre côté de l'autel ſur lequel il appuie ſon coude droit ; il tient dans ſes mains deux colombes blanches, & regarde vers l'Enfant Jeſus & ſaint Siméon. Son habillement eſt un grand manteau gris-violet qui lui couvre tout le corps, ne laiſſant voir que le haut de la tunique qui eſt bleue. A côté de S. Joſeph ſont un homme & une femme dont on ne voit que le haut du corps, parce que le reſte eſt caché par l'autel. Ils ſemblent prêter une grande attention à la cérémonie. A la droite de S. Siméon, une jeune fille eſt aſſiſe ſur un degré, & un petit garçon debout derriere elle la tenant par le corps : tous deux regardent la cérémonie avec curioſité. Plus loin dans le fond du Temple on diſtingue deux hommes debout, & une femme à genoux qui ſemble leur parler, tandis que ſon enfant devant elle cherche à l'embraſſer. Dans le fond du Temple on diſtingue encore en demi-teinte une baluſtrade, derriere laquelle ſont des Prêtres & pluſieurs perſonnes qui regardent en avant. Une porte ouverte derriere

derriere cette baluſtrade laiſſe voir un bout de ciel nébuleux.

On y lit : *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1705.*

N°. 225. JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

Par le même.

Peint ſur bois en 1708. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

CETTE piece eſt une des plus belles & des plus riches de cette ſuite pour la compoſition de l'ordonnance ; elle eſt en même-tems une des plus fraîches de couleur, & des mieux conſervées.

L'action ſe paſſe dans le Temple où ſont aſſemblés les Docteurs de la loi : une grande arcade ouverte dans le fond laiſſe voir en dehors un beau portique d'ordre Dorique ouvert en périſtile, qui fait l'enceinte du Temple. L'endroit particulier de la ſcène eſt décoré d'une riche architecture. Une grande draperie violette, garnie de franges d'or, ſuſpendue au plafond, vient s'agraffer pittoreſquement par un bout à une grande colonne. Sur une table à pieds de biche dont on ne voit ici qu'une partie, & qui eſt couverte

d'un tapis de velours violet garni de franges d'or, sont placés plusieurs volumes de la sainte Ecriture. Les Docteurs de la loi sont, les uns assis, les autres debout, & plusieurs sont en dehors vers le portique. Jesus est debout au milieu des Docteurs ; il regarde le principal d'entre eux qui est derriere la table, & semble disputer avec lui. Celui-ci à demi-appuyé sur cette table, regarde & écoute Jesus en exprimant son étonnement. Les autres Docteurs paroissent saisis du même sentiment. Toutes ces figures sont admirablement distribuées, bien contrastées, & conservent l'unité d'intérêt & d'action ; mais celle de Jesus est la plus intéressante de toutes : outre la noblesse & les graces de son port, il regne en lui quelque chose de surnaturel & de divin. Sa tête découverte laisse voir de beaux cheveux blonds. Son habillement, qui est noble & modeste, consiste en une tunique grise qui descend jusqu'au-dessous des genoux, & sur laquelle est une draperie violet-pourpre.

Toutes les autres figures sont habillées avec le même goût & la même intelligence, tant pour l'arrangement des draperies, que pour le choix de leurs couleurs ; on n'y voit aucune dissonance. D'ailleurs les regles du costume sont par-tout observées ; & quant à la maniere dont les étoffes sont touchées & traitées, il suffit de dire qu'elles sont du pinceau de *vander Werff*.

Dans ce Tableau tout fait plaiſir, l'enſemble & les parties : il y regne un ton d'harmonie, de ſuavité, dont on eſt auſſi ſurpris que touché. Les couleurs locales ſont admirables. Chaque figure intéreſſe par ſon attitude, par ſon habillement, comme par ſon expreſſion. Les têtes, même celles en demi-teintes & dans l'éloignement, ſont du plus beau caractere, & touchées le plus ſpirituellement du monde.

La lumiere eſt amenée de côté, de façon qu'elle tombe principalement ſur Jeſus qui eſt vu de face.

Il y a écrit au-deſſous : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1708.

N°. 226. JESUS AU JARDIN DES OLIVES,

Par le même.

Peint ſur bois en 1711. Haut de 2 pieds 6 pouces ; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Un léger crépuſcule & le clair de la lune répandent une lumiere douce ſur le jardin des Olives. Cette lumiere ſuffit pour faire diſtinguer dans le lointain la ville de Jéruſalem d'où ſort la troupe de ſoldats conduits par Judas. Le Sauveur eſt vu à quelque diſ-

tance dans le jardin sur une petite éminence couverte d'arbres & de rochers. Il est à genoux, le bras droit appuyé sur un morceau de roche où pose le calice ; c'est le moment où il tombe dans l'angoisse & la défaillance, en faisant sa priere à son pere. Un Ange qui descend précipitamment du ciel en laissant derriere lui une lumiere éclatante, vient à son secours, & le soutient entre ses bras. Jesus a pour habillement une robe ou tunique pourpre couverte d'une draperie rouge qui tombe le long du dos, & dont un des bouts pose sur la roche. Sur le devant du Tableau on voit trois Apôtres endormis. S. Pierre qu'on remarque dans le coin à droite est assis le dos appuyé contre un rocher; il repose sa tête sur une main, & soutient de l'autre le pommeau d'une épée posée debout entre ses genoux. Son vêtement est une tunique bleue, & par dessus une grande draperie ou manteau gris-brun changeant. S. Jean est assis plus bas à côté de S. Pierre, un bras posé sur le même rocher, & l'autre négligemment tendu le long de sa cuisse ; il a la tête baissée, & le corps incliné par la force du sommeil. Son vêtement est une tunique jaunâtre, avec une ample draperie ou manteau rouge par dessus, dont un pan recouvre sa tête. Le troisieme qui est S. Jacques, dort assis, soutenant sa tête du bras droit accoudé sur ses genoux. Une tunique

verte & un grand manteau gris lui couvrent le corps & la tête.

On y lit : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1711.

N°. 227. LA FLAGELLATION,

Par le même.

Peint sur bois en 1710. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 6 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

PONCE-PILATE vêtu d'un grand manteau de pourpre, la verge de justice en main, environné de quelques juges & de ses gardes, siege dans sa tribune placée au fond d'une salle d'audience ; au milieu de cette salle est un billot de pierre auquel Jesus est attaché avec les cordes qui lui lient les mains derriere le dos. Un soldat lui attache dans ce moment le pied droit. Son corps placé de profil, & courbé, présente tout le dos à découvert ; il est tout-à-fait nu, à l'exception de la ceinture qui est couverte d'un linge ; son expression est la patience & la résignation.

Un des bourreaux placé derriere le billot commence à le flageller. A droite, un peu en arriere, un Licteur, & un des gardes du Gouverneur sont assis sur un degré l'un

posant sa main sur l'épaule de l'autre ; ils regardent attentivement Jesus-Christ, & semblent s'entretenir de lui. Ces deux figures bien composées & bien traitées dans le costume, sont tenues en demi-teintes, & font le plus bel effet : on remarque en arriere de Jesus deux petits garçons qui se moquent de lui en tirant la langue. Les habillemens de Jesus sont jettés à terre sur le devant.

Ce Tableau est un des plus beaux de cette suite.

On y lit : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1710.

N°. 228. LE COURONNEMENT D'ÉPINES,

Par le même.

Peint sur bois en 1710. Haut de 8 pieds 6 pouces ; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Le lieu de la scène est encore la salle d'audience de Ponce-Pilate, où l'on voit dans le fond la même tribune, sur laquelle il est placé avec le même habillement. Jesus-Christ est assis sur le billot, le corps nu hors la ceinture qui est recouverte d'un linge ; il est vu de face. Un manteau que les soldats lui ont attaché par dérision, pend sur ses épaules ; il a les mains liées ensemble,

& les porte en avant du côté gauche, ainſi que la tête, pour recevoir le roſeau que lui préſente, en ſe moquant, un ſoldat à genoux. Un autre ſoldat placé derriere lui, enfonce dans ce moment avec violence une couronne d'épines ſur ſa tête. Un Licteur entre ces deux ſoldats, tenant ſon faiſceau ſur l'épaule, ſemble s'approcher de Jeſus pour l'inſulter. A la droite du Sauveur eſt un autre ſoldat à genoux qui releve le bas du prétendu manteau royal; derriere celui-ci eſt un ſecond Licteur debout appuyé ſur ſon faiſceau, tournant la tête à droite, & paroiſſant parler à quelqu'un qu'on n'apperçoit pas: plus en arriere ſont deux ſoldats, dont on ne voit que la tête, étant couverts en partie par les figures du devant.

Sur ce Tableau eſt écrit: *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1710.*

N°. 229. JESUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE JUIF PAR PONCE-PILATE, ou *L'ECCE HOMO*,

Par le même.

Peint ſur toile à Rotterdam en 1698. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds 5 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Ce Tableau le plus grand de cette ſuite, & en même-tems le plus riche de compo-

ſition, renferme un détail étonnant qu'il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans la deſcription; nous nous contenterons d'en décrire l'eſſentiel.

On voit le palais de Ponce-Pilate & les cours qui y conduiſent, remplies d'un peuple immenſe & tumultueux: l'action principale ſe paſſe en avant de la tribune extérieure ſur laquelle Ponce-Pilate eſt actuellement aſſis aſſiſté des juges. Cette tribune faiſant avant-corps d'un pavillon eſt portée ſur un ſoubaſſement décoré d'une architecture auſſi ſage qu'élégante: la porte en arriere qui y donne entrée, eſt flanquée de deux belles ſtatues de femmes en caryatides, & ſur cette porte eſt placé le buſte de l'Empereur Tibere. Au côté gauche de la tribune eſt l'eſcalier qui conduit au veſtibule du palais, qui étant ouvert en péryſtile de colonnes, laiſſe voir dans le fond une priſon & quantité de ſoldats en mouvement de toutes parts; quelques-uns ſont placés ſur une galerie intérieure. En avant de cet eſcalier, dans la cour, eſt la colonne où l'on attache les malfaiteurs, ſur le haut de laquelle on voit une petite ſtatue repréſentant un enfant aſſis ſur un ſerpent, & tenant les mains devant ſes yeux, comme pour eſſuyer des larmes qu'il répand. Cette ſtatue doit figurer la Punition. Une corde & une draperie rouge ſont attachées à cette colonne, au pied de

laquelle on voit les fouets à flageller. Au côté droit du bâtiment est une grande arcade couverte en terrasse servant de communication d'une cour à l'autre ; cette arcade est ornée de beaux bas-reliefs ; elle est surmontée d'une corniche & d'un attique formant l'appui de la terrasse où se trouvent nombre de spectateurs, la plupart vieillards & Prêtres Juifs. Dans la clef de l'arcade est gravé le *S. P. Q. R.*, & au-dessus contre l'appui de la terrasse est posé un grouppe de figures représentant la louve qui allaite Remus & Romulus. A travers cette même arcade on voit une seconde cour d'entrée, au fond de laquelle est une autre arcade couverte de même en terrasse, & sur laquelle sont aussi des spectateurs. C'est par-là que le peuple entre en foule. Il est remarquable comment *vander Werff* a su caractériser par-tout l'habitation du Gouverneur Romain.

Ponce-Pilate assis sur la tribune est dans l'attitude de parler au peuple en lui montrant Jesus, & paroît lui dire : *Voilà l'homme.* Son habillement est tout-à-fait dans le costume Romain : il porte la robe Prétorienne & le manteau de pourpre comme sa charge l'exige. A côté de lui sur la même tribune, deux juges Juifs appuyés contre la balustrade tendent les bras vers la populace qui est au bas, l'excitant à crier condamnation contre Jesus. Trois autres Juifs à l'autre côté

de Pilate regardent vers le veſtibule. A la porte d'entrée de la tribune derriere ce Gouverneur ſont des ſoldats Romains, dont on ne voit que le haut des caſques, & le bout des piques.

Jeſus-Chriſt eſt placé un peu de côté ſur des degrés aux pieds de la tribune; il eſt préſenté au peuple par deux Licteurs; il a la tête couronnée d'épines, le corps nu, excepté les reins & le dos, qui ſont couverts d'un linge & d'un manteau, dont il tient un bout devant lui. Un des Licteurs le tient par le bras en regardant le peuple, tandis que l'autre qui eſt en arriere, tient la corde avec laquelle Jeſus eſt lié. La foule du peuple ſe trouve vis-à-vis de Jeſus, & delà s'étend dans la premiere & ſeconde cour; les plus avancés au pied de la tribune, parmi leſquels on remarque deux jeunes femmes, & une plus âgée, paroiſſent les plus animés; ils lèvent tous les bras, & ſemblent crier, *tolle*; de même que deux Prêtres tournés vers la populace qu'ils animent; & cette populace y répond en criant & en s'agitant de toutes ſes forces.

A côté de Jeſus, ſur le même degré, deux petits garçons ſe tiennent embraſſés: l'un à genoux tire la langue & ſe moque du Sauveur; l'autre regarde en riant les grimaces de ſon camarade. Un peu en arriere on voit deſcendre du veſtibule un des

deux larrons, les mains liées derriere le dos, & escorté de Licteurs & de soldats.

C'est là tout ce que nous pouvons détailler de cette magnifique composition, ne voulant pas en rendre la description trop longue.

Le jour qui l'éclaire est ménagé avec toute la sagesse & tout l'art possibles : la principale clarté tombe justement sur le Sauveur, & sur les figures placées plus près de lui ; loin de trancher sur le reste, elle s'y communique au contraire, ou s'y perd par gradation, & selon que l'exige la position des objets & la perspective aérienne ; ce qui procure sur l'ensemble une douceur & une harmonie admirables. On trouve ici, si on peut le dire, la quintessence du clair-obscur.

Au reste la multitude des figures, la différence souvent contrastante de leurs positions, de leurs mouvemens, de leurs expressions, & même de leurs habillemens, ne cause ici aucun désordre, aucun défaut ; l'œil parcourt ou se repose avec plaisir. Tous les habillemens des figures sont traitées avec toute la rigidité du costume, & l'architecture avec ses ornemens.

Ce chef-d'œuvre de peinture est d'ailleurs travaillé comme tous les autres Tableaux de ce maître, avec ce précieux fini & cette touche délicate & spirituelle qu'on lui connoît.

Il y a écrit au bas : *Adrien vander Werff, fec. An°. 1698, à Rotterdam.*

N°. 230. JESUS PORTANT SA CROIX, ET CONDUIT AU CALVAIRE,

Par le même.

Peint sur bois en 1712. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

JESUS & son escorte sortent des portes de la ville de Jérusalem dont on voit les murs en partie. La campagne qui conduit au Calvaire remplit le reste du Tableau. Le ciel est chargé de nuages sombres. Jesus-Christ succombant sous le poids de sa croix est tombé contre terre sur un genou & sur une main ; il semble faire effort pour se relever, tandis que pour l'aider trois soldats soulèvent la croix. Son habillement est une tunique pourpre avec une draperie rouge. Derriere lui suivent deux saintes femmes en pleurs, & S. Jean qui est encore sous la porte de la ville. Les deux larrons les bras liés derriere le dos, conduits par des soldats, sont en marche quelques pas en avant de Jesus. L'escorte de soldats qui précède la marche est cachée en partie dans un chemin creux où elle est engagée. Sur le flanc gauche

de la marche ſont deux Officiers Romains à cheval, & quelques ſoldats près d'eux. Du même côté dans l'éloignement on diſtingue la Vierge aſſiſe auprès des deux Maries. Pluſieurs autres perſonnes ſur la même place, aſſiſes ou debout, attendent le paſſage de Jeſus ; parmi celles-ci on remarque S. Pierre : une pauvre jeune femme aſſiſe ſur un banc en avant de la porte de la ville, tenant un enfant entre ſes bras, regarde Jeſus avec curioſité : cette figure eſt admirablement bien peinte ; elle formeroit ſeule un joli Tableau ; mais ici elle ſemble ne faire qu'un épiſode. En avant, & peu loin de Jeſus, ſont encore deux petits garçons qui ſuivent gaiement la marche en s'embraſſant l'un l'autre, & converſant enſemble. Ce petit grouppe eſt charmant, mais il paroît contrarier le ſérieux du ſujet.

Au bas eſt écrit : *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1712.*

N°. 231. JESUS EN CROIX,

Par le même.

Peint ſur bois en 1708. Haut de 2 pieds 6 pouces ; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Le moment eſt celui où le Sauveur vient d'expirer. Son corps eſt vu un peu de côté,

ainſi que la croix à laquelle il eſt attaché. La Vierge au pied de la croix avec les trois Maries eſt aſſiſe à terre en pleine défaillance ; elle a une main poſée ſur l'épaule gauche de ſainte Madeleine qui eſt à genoux inclinée devant elle, les mains jointes, témoignant la douleur la plus vive. Une autre Marie debout derriere la Vierge la ſoutient entre ſes bras, tandis que la troiſieme à genoux, à côté, la ſoutient par l'épaule. Ce grouppe de femmes eſt d'une belle compoſition & d'une expreſſion touchante. La Vierge eſt habillée d'une robe griſâtre & d'une grande draperie bleue qui, lui couvrant la tête en maniere de voile, deſcend le long du dos, ſe replie en avant du corps, & delà paſſe ſous le bras droit. Sainte Madeleine eſt vêtue d'une robe verte ſans manches qui lui laiſſe les épaules & les bras à découvert. La Marie qui eſt debout porte une robe griſâtre recouverte d'une courte tunique jaune ſans manches ; un grand voile verd-céladon deſcendant de la tête ſur le côté droit & le long du dos, eſt ramené en avant ſur les bras. La troiſieme Marie eſt vêtue d'une grande mante gris-pourpre qui lui couvre à la fois la tête & le corps.

Un peu en arriere de ce grouppe, & tout à côté de la croix, on voit S. Jean debout, qui ſe couvrant les yeux de ſon manteau, ſemble pleurer amèrement. Sous ce manteau

qui eſt de couleur pourpre, il porte une tunique courte de couleur jaune; cet habillement eſt ſupérieurement bien drapé. Un peu dans l'éloignement deux Officiers & quelques ſoldats à cheval qui ont aſſiſté au ſupplice ſe diſpoſent à retourner à Jéruſalem.

On lit au bas: *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1708.*

N°. 232. JESUS MIS AU TOMBEAU,

Par le même.

Peint ſur bois en 1703. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Ce Tableau eſt un des plus recommandables de cette ſuite; on y trouve une grande correction de deſſin, qui n'eſt pas toujours dans les autres. Le lieu de la ſcène eſt voiſin d'une grotte vue de côté, d'où s'étend un payſage montagneux couvert d'un ciel qui indique le crépuſcule de la nuit. Le corps du Sauveur vu de face en raccourci eſt poſé ſur une roche garnie d'un ample tapis violet recouvert d'un linceul blanc; il a le dos ſoulevé & appuyé contre une eſpece de doſſier que forme naturellement cette roche. Cette poſition de ſon corps eſt ſi naturelle, & la privation de la vie y eſt ſi bien marquée,

qu'on voit l'image parfaite d'un corps mort. Joseph d'Arimathie vêtu d'une riche robe d'étoffe blanche ouvragée en or, & d'un manteau de velours cramoisi, ayant une toque de même étoffe sur la tête, est debout au haut de la roche sur laquelle est posée la tête de Jesus-Christ. Il est penché en avant, une main appuyée sur cette roche, & soutenant de l'autre la tête du Christ. La Vierge qui est debout à côté, porte les mains à la couronne d'épines du Sauveur, qu'elle essaie de détacher de la tête, en employant toutes les précautions & toute la délicatesse possibles, comme si elle craignoit encore que cette opération ne lui causât de nouvelles douleurs. L'expression de la Vierge dans cette occupation ajoute un singulier intérêt à ce beau Tableau. Elle est vêtue d'une grande draperie bleue qui lui couvre la tête & le corps : sous cette draperie on en remarque une autre arrangée de même, mais d'une étoffe blanche à raies jaunes. Les trois Maries sont aux pieds du Christ ; sainte Madeleine debout vers les pieds penche le corps en avant pour lui soutenir le bras qu'elle baise en le mouillant de ses larmes. Son habillement est une robe d'une étoffe rayée sur un fond pêche, avec un manteau gris-jaunâtre dont on ne voit qu'une partie sur le dos. A côté d'elle sont les deux autres Maries, dont la plus avancée ayant les mains jointes,

jointes, regarde Jesus avec l'expression d'une vive douleur; elle est vêtue d'une mante violette qui lui couvre la tête & le corps, avec une autre draperie grisâtre par dessous. On ne voit de l'autre Marie que la tête couverte d'une espece de coëffe gris-violet. Il y a encore quelques autres personnages, dont deux sont derriere Joseph d'Arimathie à l'entrée de la grotte; ils semblent lui appartenir, & attendre qu'on ait besoin de leur service; un autre plus avancé, hors de cette grotte, regarde vers la campagne pour voir venir Nicodeme qu'on apperçoit dans le lointain, portant avec ses domestiques les vases remplis d'aromates & de parfums pour l'embaumement.

Au bas de ce Tableau est écrit: *Adrien vander Werff, fec. An°. 1703.*

N°. 233. LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST,

Par le même.

Peint sur bois en 1713. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

On voit dans le coin à droite à l'entrée d'une grotte le Tombeau qui étoit fermé d'une seule grande pierre. Un Ange la lève,

& Jesus-Christ ressuscité à l'instant s'élève glorieusement vers le ciel. Les soldats de garde sont renversés, & pleins d'effroi; trois sont étendus par terre, un autre agenouillé regarde le Sauveur, & le cinquieme, qui est le plus en avant, se sauve à toutes jambes.

Au bas est écrit: *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1713.*

N°. 234. L'ASCENSION DE JESUS-CHRIST,

Par le même.

Peint sur bois en 1710. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une gloire céleste; ses Apôtres qui le suivent des yeux sont saisis d'étonnement & d'admiration; les uns debout étendent les bras vers lui, & semblent l'appeller; les autres prosternés à terre l'adorent: toutes ces différentes attitudes, si intéressantes pour la composition, sont une pour l'expression; on voit que tous ces hommes sont remplis du même sentiment; c'est là une perfection principale de ce beau Tableau, qui rassemble d'ailleurs toutes celles dont le Peintre étoit capable.

La fineſſe de pinceau, l'harmonie de couleur, l'entente de clair-obſcur, le goût & le coſtume, tout s'y trouve. Les têtes des Apôtres ſont ſi ſpirituellement caractériſées, qu'on reconnoît chacun d'eux dès la premiere vue. On remarque encore une certaine chaleur, un enthouſiaſme qui ne ſont pas ordinaires dans ce maître.

Au bas on lit : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1710.

N°. 235. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LA SAINTE VIERGE ET LES APÔTRES,

Par le même.

Peint ſur bois en 1711. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Le lieu de la ſcène eſt l'intérieur d'un portique dont le fond ſe trouve exhauſſé de trois degrés; au plafond de ce portique eſt ſuſpendu un grand rideau pourpre-foncé, agraffé pittoreſquement en maniere de feſton. Le Saint-Eſprit en forme de langues de feu deſcend au milieu d'une gloire céleſte ſur les têtes de la Vierge & des Apôtres. La mere de Jeſus ſe trouve placée au lieu le plus élevé du portique; elle eſt à genoux

dans l'expreſſion d'un ſaint raviſſement, levant la tête vers la lumiere du Saint-Eſprit. Elle eſt vêtue d'une robe couleur de roſe ſerrée à la ceinture; ſa coëffure eſt d'une étoffe blanche qui lui paſſe de la tête ſur les épaules, & vient ſe croiſer en avant ſur la poitrine : une ample draperie bleue couvrant le deſſus de la tête, deſcend le long du dos aux deux côtés du corps. Les Apôtres qui entourent la Vierge ſont placés plus ou moins près d'elle; les uns debout, les autres à genoux, & quelques-uns aſſis, exprimant tous leur étonnement & leur admiration. Sainte Madeleine à la droite de la Vierge eſt à genoux, & s'incline vers elle les bras croiſés ſur la poitrine.

La compoſition de ce Tableau eſt plus riche que celle du précédent; on n'y trouve pas à la vérité au même degré cette belle ſimplicité, ce pathétique, & cette unité de ſentimens qu'on a admiré dans le précédent; mais ici la figure de la Vierge tient lieu de tout. L'Artiſte ſemble y avoir concentré le principal intéret & la principale expreſſion, pour n'en laiſſer qu'en ſecond aux autres figures. On voit dans ce même Tableau, comme dans le précédent, pluſieurs têtes ſpirituellement caractériſées, & on y reconnoît de même chacun des Apôtres. Pour les habillemens, & en général pour le faire, ce Tableau eſt du même mérite que le précé-

dent ; le clair-obscur est encore ici plus intéressant, à cause de la lumiere & de la gloire céleste qui éclairent le fond du Tableau, & qui produisent plusieurs beaux effets de lumiere & de reflets.

Dans le coin à gauche est écrit : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1711.

N°. 236. L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,

Par le même

Peint sur bois en 1714. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

La Vierge est assise sur des nuages que des Anges soutiennent en s'élevant en l'air. Elle est dans une attitude qui exprime le saint ravissement qu'elle ressent ; elle lève les yeux au ciel pour regarder la gloire qui l'attend : sa main gauche est posée contre son sein, & l'autre tendue le long de son corps, est ouverte d'une maniere à aider à l'expression. Son habillement qui est le même que dans le Tableau précédent, est des plus nobles & des plus légers : les étoffes & leurs plis sont admirablement rendus ; ils dessinent fidélement toutes les parties du corps. Parmi les Anges qui accompagnent la Vierge, en

soutenant les nuages sous elle, les deux plus grands sont habillés, les autres sont plus petits & nus; le Peintre a eu l'art de les placer tous d'une maniere intéressante; ils sont bien grouppés, & paroissent moins soutenir les nuages que s'élever avec eux: ce qui est judicieusement pensé. En haut du Tableau, à droite, deux autres petits Anges aussi nus sont au milieu de la gloire; ils descendent avec elle, & semblent venir avec empressement au devant de la Vierge. Le bas du Tableau représente le sommet d'une montagne qui s'étend dans le lointain; le reste du fond est ciel.

On lit au bas: *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1714.

N°. 237. LE COURONNEMENT DE LA VIERGE,

Par le même.

Peint sur bois en 1713. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

La Vierge dans l'attitude & avec l'expression d'une sainte extase, est à genoux sur des nuages, inclinant la tête en avant, & portant ses mains croisées sur son sein. Elle est habillée de même que dans les deux Ta-

bleaux précédens. Deux Anges soutiennent une couronne d'or sur sa tête, en même-tems que l'un d'eux lui présente un sceptre. Ces deux Anges sont drapés légerement. Un grouppe de quatre petits Anges & de deux Chérubins placés sur le même nuage que la Vierge, devant elle, regardent son couronnement. Au dessus de ces Anges paroît Jesus-Christ au milieu d'une gloire assis sur un nuage, ayant le Saint-Esprit à sa droite: il regarde avec complaisance le couronnement de sa mere. Une draperie rouge lui couvre une partie du corps; le reste est nu. Le fond du Tableau est pur ciel.

On lit au bas : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1713.

N°. 238. PORTRAIT DE L'ELECTEUR PALATIN JEAN-GUILLAUME,

Par le même.

Peint sur toile en 1700. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pied 8 pouces. Figures entieres d'environ un quart de nature.

Ce Prince est placé sous une espece de portique auquel est suspendu un rideau violet qui vient s'attacher à une colonne. A droite en arriere est une pyramide ornée d'un trophée en bas-relief. Le Prince debout se

préſente de face, la tête un peu tournée du côté gauche; ſon bras droit eſt accoudé ſur le piedeſtal d'une colonne, ſoutenant de ſa main le globe de l'Empire; la gauche eſt appuyée ſur ſa hanche; il eſt armé de toutes pieces; ſa tête & ſes mains ſeules ſont découvertes. Il porte ſelon la mode de ſon tems une grande perruque à cheveux flottans, dont une partie des boucles vient tomber ſur le devant de l'épaule gauche. Le collier de la Toiſon d'Or paſſe du cou par deſſus la cuiraſſe. Un grand manteau électoral couvrant tout le bras droit, deſcend le long du corps; les coins en ſont relevés, l'un ſous le coude droit, & l'autre ſur la hanche par la main qui y eſt appuyée. Un peu en arriere du même côté, une table à pieds de biche eſt couverte d'un tapis de velours cramoiſi à franges d'or, ſur lequel poſe un couſſin de même velours garni de galons & de houppes d'or qui ſupporte la couronne électorale, & les gantelets du Prince.

Ce Portrait eſt remarquable pour la reſſemblance, & toujours par le précieux fini du Peintre.

Il y a écrit au bas : *Adrien vander Werff, fec. An°. 1700.*

N°. 239. PORTRAIT EN PIED DE L'ÉLECTRICE ANNE-LOUISE DE MÉDICIS, ÉPOUSE DE L'ÉLECTEUR JEAN-GUILLAUME,

Par le même.

Peint sur toile en 1700.

Faisant pendant du précédent, & ayant les mêmes dimensions.

L'ELECTRICE est dans un sallon de jardin ouvert en péristile qui laisse voir une allée garnie de beaux arbres. Ce sallon est orné intérieurement d'une fontaine dont l'eau est fournie par des dauphins. La Princesse s'appuie du bras gauche sur le bassin de la fontaine, & a le bras droit tendu à côté de son corps : elle tient à la main une branche fleurie d'oranger ; toute la position de cette figure est de face : la tête qui est des plus ressemblantes, a pour coëffure ses cheveux noirs & flottans, & est ornée d'un diadême garni de pierreries, tel que les Poëtes le donnent à Junon ; l'habillement est tout-à-la-fois des plus nobles & des plus galans. Une longue robe de satin blanc à manches & manchettes, ajustée & plissée exactement comme la draperie de la Flore antique du palais de

Farneſe à Rome, eſt enrichie ſur les bords d'une magnifique broderie d'or, de perles, & de pierres précieuſes, avec une ceinture de même broderie. On voit un bout de chemiſe au haut de la gorge. Son manteau électoral eſt cramoiſi doublé d'hermine : il eſt agraffé ſur l'épaule gauche par un ruban brodé d'or qui paſſe en écharpe de cette épaule devant le ſein & ſous le bras droit. Ce manteau qui couvre tout le dos & le côté, deſcend juſqu'à terre, en deſſinant une grande ampleur ; il eſt replié vers le milieu ſous la main de la Princeſſe qui poſe ſur le rebord de la fontaine. Au côté droit eſt un vaſe de marbre ſculpté d'ornemens & de maſcarons, dans lequel eſt un oranger chargé de fleurs & de fruits.

Ce Portrait eſt d'une compoſition charmante & pleine de nobleſſe : les draperies en ſont admirables, & traitées avec un goût & une vérité étonnante : on croit voir & toucher du ſatin, du velours, & de l'hermine.

Au bas eſt écrit : *Adrien vander Werff, fec. An°.* 1700.

N°. 240. PORTRAIT DE DON GASTON DE MÉDICIS, GRAND-DUC DE TOSCANE, FRERE D'ANNE-LOUISE, ÉLECTRICE PALATINE,

Par le même.

Peint sur bois en 1705. Haut de 1 pied 6 pouces; large de 1 pied 2 pouces. Figures jusqu'aux genoux d'un quart de nature.

Ce Prince est debout, présentant le corps tourné à gauche, & la tête vue presque de face; il s'appuie du bras droit sur le piedestal d'une colonne; il porte une grande perruque à la mode de son tems. Son corps & ses bras sont couverts de leurs armures, & le manteau ducal qui couvre tout le côté gauche, se croise par devant à la hauteur des reins. Au fond du Tableau, à gauche de la figure, est une grande colonne dont on ne voit que la partie inférieure, & à laquelle est suspendu un grand rideau violet-pourpre garni de galons & de crépines. Le côté droit de cette colonne laisse voir une belle statue posée sur un appui de terrasse, & drapée à l'antique; elle représente l'Abondance; au-delà la vue s'étend sur une partie de jardin & sur la campagne.

On lit sur le piedestal: *Chevalier vander Werff, fec. An°. 1705.*

N°. 241. LE JUGEMENT DE SALOMON,

Par le même.

Peint en grisaille sur toile. Haut de 1 pied; large de 1 pied 7 pouces. Figures entieres d'environ un sixieme de nature.

Salomon dans son habit royal assis sur un trône élevé, donne l'ordre de couper en deux parties l'enfant disputé par les deux meres; la véritable est aux genoux du soldat qui est prêt à donner le coup, & elle l'arrête, en exprimant à la fois l'horreur, la tendresse & la crainte dont elle est saisie. La fausse mere est debout à côté, paroissant au contraire demander que l'exécution ait lieu; l'enfant mort est étendu à terre auprès d'elle. Aux deux côtés du trône sont plusieurs spectateurs des deux sexes & de différens âges. Cette scène se passe dans une salle d'audience ornée d'une magnifique architecture où le trône de Salomon est placé. Ce trône, d'un goût noble & magnifique, est couvert d'un baldaquin formé de draperies & de rideaux qui en garnissent le fond, & qui sont agraffés aux colonnes voisines. Ce charmant camaïeu traité avec la touche fine de l'Artiste, avec sa science dans le clair-obscur, dans le costume & dans le

maniement des draperies, eſt parfait dans ſon genre.

N°. 242. SAINTE MADELEINE,

Par le même.

Peint ſur toile en 1707. Haut de 5 pieds 11 pouces; large de 4 pieds. Figure entiere de grandeur naturelle.

La Sainte eſt aſſiſe dans une grotte ſur une pointe de roche, le corps incliné à droite, le coude de ce côté appuyé ſur un autre bout de roche, & la main relevée ſur ſon ſein. Elle étend le bras gauche le long de ſon corps, & avec la main retourne les feuillets d'un grand livre placé à côté d'elle; elle incline la tête, & a la vue ſur ce livre pour y lire. Ses cheveux d'un beau blond ſont épars ſur ſes épaules & ſur ſon ſein: par cette poſition le corps eſt vu tout-à-fait de face un peu en raccourci. Une grande draperie bleue qui poſe ſur les cuiſſes, & remonte ſous le coude du bras droit, fait ſon ſeul habillement; le reſte du corps eſt nu. Près d'elle ſont placés une tête de mort & un vaſe à parfums. Par une ouverture de la grotte on voit un payſage ſauvage; & un rayon de lumiere deſcendant du ciel vient tomber ſur la tête de la Sainte.

C'eſt peut-être la ſeule figure que ce Peintre ait faite de cette grandeur. Elle eſt traitée dans le même précieux fini que ſes ouvrages en petit. On admire la patience étonnante qu'il a dû y employer : la carnation y eſt pointillée & fondue comme la chair vivante, mais elle n'en a point la vérité de nature ; elle paroît ici froide & inanimée : quant à la draperie, elle eſt traitée de maniere à tromper les yeux : on en voit & on en toucheroit volontiers la trame & le velouté. La grotte & le payſage du fond ſont admirablement peints.

Il eſt écrit au bas : *Chevalier vander Werff, fec. An°.* 1707.

CINQUIEME SALLE,

DITE

DE RUBENS.

Cette Salle contient une ſuite de quarante-ſix Tableaux de Pierre-Paul Rubens, *la plupart des plus beaux de ce grand Peintre ; cette ſuite précieuſe fait une des principales richeſſes de cette Galerie, & contribue le plus à ſa renommée.*

N°. 243. PORTRAITS DE MILORD ARUNDEL ET DE SON ÉPOUSE.

Peint ſur toile. Haut de 8 pieds ; large de 8 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

MILORD & Miladi ſont ſous un magnifique portique, au plafond duquel eſt ſuſpendu un grand rideau, dont les coins s'agraffent à des colonnes. Ce rideau eſt ouvragé, & on y voit les armes de la Maiſon d'Arundel en broderie. Le pavé du portique eſt couvert d'un beau tapis de Turquie. On

découvre entre les colonnes une partie d'un payſage, & dans le lointain un château de plaiſance qui eſt vraiſemblablement celui de Milord.

Miladi eſt aſſiſe dans un fauteuil, de façon qu'elle préſente le corps & la tête preſque en face; elle appuie ſa main gauche ſur un bras du fauteuil, & de l'autre elle careſſe un grand chien blanc qui eſt devant elle. Elle eſt vêtue d'une robe noire en corps-de-jupe ajuſtée à la mode du ſeizieme ſiècle; elle a un tour de gorge de dentelle, & une collerette relevée en éventail derriere la tête. Elle eſt parée d'un collier de perles, de bracelets d'or, d'un eſclavage mêlé de perles, & d'une chaîne d'or qui marque la taille. Elle a pour coëffure ſes propres cheveux qui ſont blonds, garnis de perles, & ornés d'un plumet. Milord eſt debout derriere ſa femme; il appuie la main droite ſur le doſſier du fauteuil, & l'autre ſur la garde de ſon épée. Sa tête nue eſt couverte de cheveux blonds & courts; il porte une mouſtache, & le toupet de barbe au menton. Son habillement eſt un pourpoint brodé de couleur olive, ſur lequel paſſe un manteau brun doublé en cramoiſi; il a une fraiſe au cou.

En avant de Milord & de Miladi on voit un petit garçon richement vêtu en velours cramoiſi, galonné d'or: il tient un faucon ſur la main droite. Un nain d'une figure laide

laide, habillé en bouffon, eſt placé derriere le chien qui eſt près de Miladi ; il appuie une main ſur le dos de cet animal, & tient l'autre attachée au grand rideau à côté de Miladi.

Cette compoſition eſt pleine de nobleſſe : le caractere des têtes eſt des plus beaux, & indique que la reſſemblance a dû être parfaite. Les habillemens, traités dans le coſtume du tems, ſont admirables.

N°. 244. UN ENLEVEMENT DE DEUX FEMMES,

Peint ſur toile Haut de 6 pieds 11 pouces ; large 6 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le ſujet de cet enlèvement n'eſt pas bien connu : toutefois il paroît plutôt héroïque qu'hiſtorique : c'eſt vraiſemblablement un amant guerrier & ſon ami, ou ſon écuyer, également amoureux, qui ſe prêtant un mutuel ſecours, enlèvent de concert leurs maitreſſes. Le guerrier eſt monté ſur un beau cheval bai qu'un petit amour qui eſt en l'air retient par la bride. Il eſt preſque en poſſeſſion de celle qu'il ravit, la tenant déja ſoulevée entre ſes bras, & étant prêt à la placer ſur ſon cheval. Son ami qui eſt à terre l'aide autant qu'il eſt

poſſible, ſoutenant en l'air la belle par le dos en même-tems qu'il arrête ſa maîtreſſe, qui eſt à genoux à ſes pieds. La paſſion la plus vive eſt exprimée dans ces deux hommes ; la frayeur & le déſeſpoir le ſont au même degré dans les femmes. Elles ſont preſque nues, les draperies qui les couvroient tombant à terre par les efforts qu'elles font.

Le fond du Tableau eſt un payſage de plaine. Cette belle compoſition, dans un ſeul grouppe de figures, eſt particuliérement recommandable par l'étude des contours, par la beauté de la carnation, & par l'expreſſion.

L'habile Antiquaire Allemand *Winckelmann*, dans ſon Livre intitulé, *Eſſai ſur l'Allégorie en général, & particuliérement pour l'art* (1), cite un bas-relief travaillé ſur une urne antique dans la Villa de Médicis à Rome, que les Antiquaires avoient toujours pris mal-à-propos pour l'enlevement des Sabines ; il prétend que c'eſt Caſtor & Pollux qui enlèvent les deux ſœurs de Leucippe, (Phœbé & Elaïra), qui étoient promiſes à Lynceus & à Idas, tous deux fils d'Apharéus ; peut-être eſt-ce le ſujet que *Rubens* a voulu traiter.

(1) Chap. 2, pag. 46, Edition de Dreſde, chez Walther, 1766.

Nº. 245. UN HEROS COURONNÉ PAR LA GLOIRE,

Peint sur toile Haut de 6 pieds 9 pouces; large de 6 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Héros qui semble portrait a le corps armé à la Romaine, recouvert d'un manteau cramoisi qui flotte sur son dos & sur ses épaules; il tient une pique d'une main, & de l'autre embrasse la gloire; il foule aux pieds l'Ivrognerie figurée par un Silène qui a sa cruche, & des raisins renversés à côté de lui. La Passion effrénée de l'amour est figurée par une femme nue assise à terre sur des flèches, & par un petit amour qui pleure; l'Envie & la Fraude sont représentées par une femme dont la tête est couverte de serpens, & qui en tient plusieurs entortillés dans sa main qu'elle porte à sa bouche. La Gloire triomphant de son héros est gracieusement penchée vers lui, & lui met une couronne de laurier sur la tête. Un voile léger voltige sur ses aîles & sur son dos, & vient s'agraffer par devant à une ceinture qu'elle a autour des reins. Le fond est brun.

Ce Tableau est chaud de couleur, mais on trouve que la carnation y est un peu chargée.

N°. 246. PORTRAIT DE LA PREMIERE FEMME DE RUBENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 5 pouces; large de de 2 pieds. Demi-figure de grandeur naturelle.

Son air est tout-à-fait agréable, & animé par une grande gaieté; elle porte la main droite sur sa gorge, & pince un de ses seins; elle est habillée galamment en bergere d'une étoffe gris-violet, sur laquelle porte une mantille de mousseline: sa tête est couverte d'un chapeau de paille garni de fleurs, sous lequel on voit ses cheveux blonds tressés & retroussés. Une houlette est appuyée sur son épaule gauche.

Ce Tableau gracieux n'est pas de *Rubens* même, mais d'un de ses meilleurs élèves. Il est placé dans cette Salle pour faire pendant à la seconde femme de *Rubens* qui suit.

N°. 247. PORTRAIT DE LA SECONDE FEMME DE RUBENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 5 pouces; large de 2 pieds. Demi-figure de grandeur naturelle.

Elle se présente de face à trois quarts; son habillement qui est à l'Espagnole, con-

siste en un corps-de-jupe de velours noir, dont les manches sont bouffetées de moire blanche, ornées d'un petit galon d'or, & nouées de rubans gris de lin ; elle a une collerette de dentelle rabaissée sur ses épaules ; son cou est orné d'un collier de perles : une chaîne d'or & de perles avec une agraffe de diamans lui ceint les reins ; ses cheveux blonds voltigent en arriere, & le sommet de la tête est couvert d'une petite toque de velours noir, surmontée d'une plume de même couleur ; on ne voit pas ses mains.

Le fond du Tableau est d'architecture.

Nº. 248. FÊTE DE SILENE.

Peint sur bois. Haut de 6 pieds 6 pouces ; large de 6 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

C'est une Bacchanale composée du vieux Silène ivre, de Satyres, de Bacchantes, & d'autres personnages.

Silène gros & replet, le corps penché en avant, ayant bu à outrance, ne peut se tenir debout, ni marcher sans l'assistance d'un Satyre & d'un Nègre qui le soutiennent. Les Satyres & les autres personnages qui l'entourent sont occupés à rire de l'état où ils voient le chef de leur bande, ou à donner eux-mêmes des marques d'ivresse & de débauche.

Une femme Satyre sur le devant est par terre endormie, le corps posé sur ses deux mains, tandis que deux petits Satyres ses enfans s'allaitent à ses mamelles pendantes. Dans le coin du Tableau un petit garçon joue avec deux boucs; derriere lui est un vieux Satyre dont on ne voit que la tête & un bras; il baise avec ardeur une vieille femme, qui malgré ses rides, paroît prendre plaisir à cette aventure. A côte d'eux en arriere, une jeune femme le corps un peu incliné en avant, regarde en dehors du Tableau d'une maniere lubrique, tandis qu'un Satyre vigoureux derriere elle la presse entre ses bras. La tête de cette femme singuliérement bien peinte, caractérise la volupté d'une maniere frappante; ses yeux sont étincelans.

N°. 249. DIOGENES UNE LANTERNE A LA MAIN CHERCHANT L'HOMME SAGE EN PLEIN JOUR.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds 10 pouces; large de 7 pieds 8 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Diogenes se trouve près d'un portique public où se rassemble un peuple nombreux qui l'examine, & qui l'écoute. Il a la figure d'un bon vieillard à cheveux & à barbe grise; son corps à demi-couvert d'une bure grise

eſt courbé, & dans l'attitude d'un homme qui marche. Son viſage vermeil, ſes yeux encore vifs, ſes muſcles tendus, & le mouvement de ſon corps annoncent encore de la vigueur ; ſon expreſſion eſt une fierté cynique. Il tient d'une main ſon bâton, & de l'autre ſa lanterne allumée qu'il préſente le bras tendu à ceux qui ſe trouvent près de lui. Rien de plus intéreſſant & de plus varié que l'expreſſion des figures, & les caracteres de tête de tous les perſonnages ; chacun d'eux paroît animé d'un ſentiment particulier, comme la curioſité, l'étonnement, la moquerie, le mépris : ce qui répand un grand mouvement dans le Tableau, & donne néceſſairement un plus grand caractere au Philoſophe. Cette compoſition où regne un ingénieux déſordre, prouve que *Rubens* connoiſſoit tous les effets de l'imagination, & toutes les reſſources de l'art.

La plupart des figures ſont des portraits de la famille & des amis de l'Artiſte ; il eſt fort ſingulier qu'il ait placé Diogenes au milieu d'eux pour y chercher l'homme ſage.

N°. 250. REPOS DE DIANE ET DE SES NYMPHES APRÈS LA CHASSE.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds 1 pouce ; large de 3 pieds 5 pouces. Figures entieres d'un cinquieme de nature.

DANS un bois couvert, d'où la vue se porte sur une large route qui s'étend fort loin, on voit sur le devant, au pied d'une touffe d'arbres, Diane & deux de ses Nymphes qui, fatiguées de la chasse, sont couchées l'une auprès de l'autre, & livrées à un profond sommeil. Elles sont nues & couchées sur leurs vêtemens. Deux Satyres indiscrets qui se sont glissés entre deux arbres, examinent les charmes qui s'offrent à leurs yeux : le plus hardi s'avance, & soulève le voile qui couvre la gorge de Diane. On voit autour des dormeuses, & sur le premier plan du Tableau, les instrumens de chasse, & une grande quantité de gibier mort ; à quelque distance delà un petit Amour entouré de toute la meute, tient deux chiens en lesse : il semble garder ces animaux vigilans pour empêcher qu'ils n'apperçoivent les Satyres & n'aboyent contre eux. Cette composition est trés-gracieuse ; le payſage & le gibier sont peints par *Breughel* dit *de Velours : Rubens* y aura sans doute donné quelques

coups de pinceau pour modérer ces tons bleuâtres dont on reproche l'excès aux payſages de *Breughel.* On ne voit ici de ce ton que ce qui doit y être.

N°. 251. DÉVOUEMENT DE DÉCIUS POUR LE SALUT DE SA PATRIE.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 2 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un tiers de nature.

DECIUS debout, la tête couverte de la chlamyde rouge de Pontife, le corps incliné dans une attitude de reſpect, reçoit l'impoſition des mains du Pontife, & paroît écouter les paroles du dévouement qu'il lui dicte. Un autre Prêtre eſt derriere comme aſſiſtant; un petit garçon à côté tient une torche allumée. Près de Décius ſont des Licteurs, & un Ecuyer qui tient ſon cheval par la bride: ſon bouclier, ſon caſque, & ſon épée ſont poſés à terre.

C'eſt l'eſquiſſe originale du grand Tableau qui ſe trouve dans la collection du Prince de Lichtenſtein à Vienne.

N°. 252. LES FUNERAILLES D'UN GÉNÉRAL ROMAIN.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds 8 pouces ; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un tiers de nature.

Le corps du Général couvert d'un manteau rouge, la tête couronnée de laurier, est exposé sur un magnifique lit de parade autour duquel sont des Licteurs, des Guerriers & des Captifs. On y distingue le Commandant qui préside à la cérémonie des funérailles : il fait apporter par des esclaves les vases & les parfums. On y voit aussi des soldats qui traînent des captifs des deux sexes destinés à être enchaînés aux pieds du lit, & ensuite sacrifiés aux mânes du défunt. Derriere le lit est un grand trophée d'armes de toutes especes auquel on travaille encore : deux têtes de captifs toutes sanglantes y sont exposées sur des piques ; quatre trompettes sonnent aux deux côtés du trophée ; les Licteurs & les Soldats portant des torches, sont placés dans le fond ; on en voit aussi qui apportent des cyprès, & d'autres plus loin qui coupent le bois pour le bûcher. Le fond est payſage & ciel.

Ce Tableau est composé exactement suivant les notions que l'histoire nous donne

de ces sortes de cérémonies chez les Romains. C'est une belle esquisse colorée dont on voit le Tableau chez le Prince de Lichtenstein à Vienne.

Nº. 253. UNE SOLDATESQUE COMMETTANT DES EXCÈS CHEZ DES PAYSANS.

Peint sur bois. Haut de 1 pied 11 pouces; large de 2 pieds 9 pouces. Figures entieres d'environ un quart de nature.

Le Peintre s'est égayé dans ce Tableau tragi-comique, en exprimant bien la nature; les Payſans pour se sauver du pillage & se garantir de la mort, présentent aux Soldats non-seulement à boire & à manger, mais aussi de l'argent. La terreur vivement sentie est exprimée généralement d'une maniere si conforme aux mœurs & à la simplicité des objets, qu'il en résulte nécessairement du comique. La scène se passe devant une maison de Payſans isolée au milieu de la campagne. Cette composition, quoique grotesque, est pleine d'idées & d'effets; c'est une charmante esquisse dont le Tableau est dans la Galerie Impériale à Vienne.

N°. 254. LA RENCONTRE DE JACOB ET D'ÉSAU.

Peint sur toile. Haut de 10 pieds 4 pouces; large de 8 pieds 7 pouces. Figures entieres, forte nature.

Jacob suivi de sa famille & de ses troupeaux rencontre dans une plaine Esaü avec ses guerriers ; ils s'approchent l'un de l'autre avec des marques de réconciliation & de tendresse ; Jacob d'un air soumis, un genou en terre, ayant une main posée contre sa poitrine, & tenant de l'autre celle d'Esaü, semble avoir porté le premier la parole à son frere ; celui-ci lui tend affectueusement les bras, & paroît lui répondre. Il y a beaucoup d'expression dans ces deux figures. Jacob est vêtu d'une tunique verte sur laquelle est jettée une draperie d'un gris-rougeâtre ; & Esaü est en habit de guerrier avec une draperie rouge passée en croisiere par dessus. Rachel, femme de Jacob, est à genoux dans le coin à droite, tout-à-fait en avant, tenant ses deux enfans, l'un assis à côté d'elle, l'autre monté sur son épaule droite ; elle regarde attentivement Esaü qu'elle semble implorer. Elle est vêtue d'une robe à manches courtes de couleur jaune, sur laquelle est jettée une bande de draperie grisâtre en maniere de mantille ; derriere Jacob est une autre

femme debout, dont l'attitude & l'expreſſion ſont très-agréables; elle a les bras croiſés devant elle, & regarde Eſaü avec intérêt; c'eſt Lia, ſœur de Rachel; elle eſt vêtue d'une robe rouge, & parée d'un collier & de boucles d'oreilles de perles. Les autres figures ſont des ſerviteurs mêlés parmi les beſtiaux qu'ils conduiſent. Ces beſtiaux ſont des chameaux, des vaches, des brebis, &c. Derriere Eſaü on voit ſon cheval qui eſt gris, tenu par un jeune écuyer, & à côté de lui ſont quelques guerriers.

Ce Tableau admirablement bien compoſé & plein de ſituations, n'eſt ni touché, ni colorié de la maniere ordinaire de *Rubens*; ce qui fait croire à pluſieurs connoiſſeurs qu'il eſt plutôt de *Van Dyck*, ou du moins qu'il y a travaillé: cette préſomption n'ôte rien au mérite du Tableau, qui eſt regardé comme un des plus corrects & des plus harmonieux de couleur qui ſoient dans cette ſalle.

N°. 255. LA Ste. VIERGE ET L'ENFANT JESUS DANS UN TABLEAU ENTOURÉ D'ANGES ET D'UNE GUIRLANDE DE FLEURS.

Peint ſur bois. Haut de 5 pieds 9 pouces; large de 6 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Ce Tableau ſingulier repréſente lui-même un Tableau à cadre noir, autour duquel

une troupe d'Anges soutiennent une grande guirlande de fleurs, & dans lequel on voit la Vierge, tenant l'Enfant Jesus debout sur une tablette placée devant elle. Elle est vêtue d'un corps-de-jupe rouge à manches bleues, avec une espece de manteau gris-foncé par dessus ; sa coëffure est de rubans plissés derriere la tête, d'où pend une voile de gaze qui retombe sur ses épaules. L'Enfant Jesus qui est tout-à-fait nu, se présente de face, les bras tombant à côté de son corps & posant sur sa mere ; il regarde hors du Tableau. Le bel accessoire qui enrichit ce Tableau, est composé d'onze Anges dans des attitudes enfantines & gracieuses qui voltigent & forment ensemble une espece de chaîne autour de la grande guirlande de fleurs, la soutenant en l'air, & paroissant vouloir en faire un ornement au Tableau.

Dans cette piece, aussi agréable que singuliere, *Rubens* a employé tout le brillant de son coloris, tout l'esprit & le moëlleux de son pinceau. Les enfans sont charmans & pleins de graces.

La guirlande est peinte par *Breughel*, dit *des Fleurs*. Elle est supérieurement bien composée, tant pour l'assemblage, que pour l'arrangement des fleurs, dont il a réuni toutes les especes connues ; elles sont rendues avec la plus grande vérité de nature, & touchées avec la plus grande finesse de pinceau. Sur

ces fleurs on voit quantité de mouches & d'autres insectes aussi bien travaillés que le reste.

Un mérite particulier de ce Tableau, & qu'on ne doit point manquer d'observer, c'est que le brillant des fleurs, leurs vives & diverses couleurs, ne font point de tort aux figures de *Rubens:* son coloris soutient cet éclat, & il en naît même dans l'ensemble une harmonie des plus agréables & des plus heureuses.

N°. 256. L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Peint sur bois. Haut de 13 pieds 1 pouce; large de 8 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La Vierge est portée au ciel sur des nues par des Anges qui la soutiennent; elle a la tête tournée vers la gloire qui l'attend: son expression est celle de la béatitude: elle est vêtue d'une longue robe rouge serrée sous le sein, avec une draperie bleue par dessus, dont les bouts voltigent, & qui lui couvre l'épaule & le bras gauche; un des Anges qui l'entourent tient une couronne de roses élevée sur sa tête. Les douze Apôtres & les trois Maries sont à terre autour de la tombe de la Vierge dans différentes attitudes, qui

toutes témoignent l'étonnement & l'admiration ; la plupart regardent la Ste. Vierge monter au ciel, tandis que d'autres semblent la chercher encore dans la tombe.

Ce morceau est composé dans le grand style du maître. La figure de la Vierge est tout à la fois élégante & majestueuse : le mouvement y est si bien exprimé qu'on croit la voir réellement monter au ciel. Les quatre Apôtres sur le devant, à droite, forment un grouppe de figures admirablement bien disposées, bien contrastées, & remplies d'expression. Les draperies sont fiérement & largement traitées.

N°. 257. S. MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES REBELLES.

Peint sur toile. Haut de 13 pieds 7 pouces ; large de 9 pieds. Figures entieres de grandeur naturelle.

Saint Michel armé de son épée flamboyante & de son bouclier, fond sur Lucifer & ses compagnons, qu'il précipite les uns sur les autres. Quatre Anges aux côtés du Saint le secondent par les coups qu'ils portent aux rebelles, & la foudre qu'ils lancent sur eux. On voit au haut du Tableau le Pere éternel assis sur des nuages, ayant le bras droit étendu & élevé, & tenant le globe de sa main gauche.

N°. 258. L'ADORATION DES BERGERS.

Peint sur toile. Haut de 14 pieds 9 pouces; large de 8 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La sainte Vierge debout dans l'étable où vient de naître le Sauveur, qui est couché dans une crèche couverte de foin, lève doucement les langes qui l'enveloppent pour le faire voir aux Bergers. Ceux-ci prosternés devant la crèche, témoignent leur joie & leur adoration. Saint Joseph est derriere la Vierge regardant les Bergers. Le bœuf & l'âne sont proche de la crèche. Une troupe d'Anges au haut de l'étable chantent la gloire du Sauveur, & portent une longue banderole sur laquelle est écrit : *Gloria in excelsis Deo.* La tendresse & la modestie font l'expression de la Vierge. Elle est vêtue d'une tunique rouge à manches bleues, avec un manteau gris sur les épaules: sa tête est couverte d'une coëffe légere en maniere de voile. Les Bergers sont pleins d'expression & de naturel. Le grouppe d'Anges est bien traité dans le raccourci.

N°. 259. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Peint sur toile. Haut de 14 pieds 10 pouces; large de 8 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, les Apôtres, & les Disciples, sont rassemblés sur un parvis, en avant d'un portique, au moment où le Saint-Esprit descend sur eux en forme de langues de feu. La Vierge au milieu d'eux, vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu, a les mains jointes & la tête levée vers le ciel, exprimant son admiration & la sainteté de l'Esprit dont elle vient d'être illuminée. Tous ceux qui sont autour d'elle sont enflammés des mêmes sentimens qu'ils expriment chacun d'une maniere différente.

Cette composition pleine de génie est exécutée avec toute la supériorité du pinceau de *Rubens*.

N°. 260. LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Peint sur bois. Haut de 7 pieds 9 pouces; large de 5 pieds 6 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est une place publique où l'on voit la statue de Jupiter, devant

laquelle le Saint a refusé de sacrifier. Il a les yeux tournés vers le ciel d'où il attend sa récompense, laissant agir les bourreaux qui, dans ce moment, le renversent sur le gril déja rougi par le feu. Son corps est nu à la réserve d'une draperie qui lui entoure les reins. Un Prêtre, la tête couverte d'une chlamyde rouge, montre l'idole de Jupiter au Martyr pour l'engager à sauver sa vie en l'adorant. Un homme en ayant près du gril verse un panier de charbon dessous pour augmenter la violence du feu ; des soldats à pied & à cheval entourent la place. Un Ange descendant du ciel apporte au Saint la palme & la couronne.

Ce morceau est d'une grande composition. La figure du Saint est de la plus belle étude de nature ; par la maniere dont elle est éclairée, elle prédomine sur toutes les autres, comme cela doit être.

N°. 261. PORTRAIT A CHEVAL DE DON FERDINAND, INFANT D'ESPAGNE, FRERE DE PHILIPPE IV.

Peint sur toile. Haut de 8 pieds 4 pouces ; large de 6 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Prince monté sur un cheval bai en plein galop est armé de toutes pieces ; mais il porte

un chapeau rabattu sur la tête. Une grande écharpe rouge lui passe de l'épaule droite au côté gauche, & flotte derriere lui ; d'une main il tient la bride de son cheval, & de l'autre son bâton de commandement qu'il appuie sur l'arçon de sa selle qui est de velours cramoisi. Le cheval est vu de profil sur toute sa longueur, mais le Prince se présente de maniere que sa tête est vue presque de face ; on apperçoit dans le lointain une bataille sanglante qui doit être celle de Nordlingen où l'Infant se trouva.

La composition de ce Portrait est d'une noble simplicité, & l'attitude est des plus heureuses.

N°. 262. PORTRAIT DE L'INFANT DON FERDINAND EN HABIT DE CARDINAL.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 8 pouces; large de 2 pieds 7 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

C'est le même Prince dont on vient de parler au Numéro précédent qui, quoique Général, étoit aussi Cardinal. Il est vu des trois quarts de face : il a la robe, le camail & le bonnet rouge : il tient un livre de la main gauche, qu'il appuie contre sa robe ; l'autre main tombe négligemment à son côté. Le fond est d'architecture.

N°. 263. PORTRAIT D'UN ESPAGNOL,

Ayant les mêmes dimenſions.

CET homme eſt vu de face, une main ſur le côté, & careſſant de l'autre un grand lévrier; ſes mains ſont gantées. L'habillement eſt un pourpoint rouge galonné d'or avec un petit manteau de même couleur par deſſus. Il a un rabat qui tombe ſur ſes deux épaules. Les cheveux ſont noirs & pendans; un grand chapeau rond couvre ſa tête; une épée pend à ſon côté. Le fond eſt d'architecture, avec un rideau cramoiſi derriere la figure. La tête de ce Portrait eſt intéreſſante, & exprime bien la gravité Eſpagnole.

N°. 264. PORTRAIT D'UN GÉNÉRAL DES RÉCOLLETS.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 8 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

IL eſt en habit de ſon Ordre, tenant un livre d'une main, & une tête de mort de l'autre. La tête qui eſt d'une ſinguliere vérité, offre les traits d'un homme ſavant & ſpirituel;

l'habillement eſt parfaitement traité. Le fond eſt brun.

N°. 265. PORTRAIT DU DOCTEUR VAN THULDEN.

Peint ſur bois. Haut de 3 pieds 10 pouces; large de 3 pieds 4 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Docteur eſt vêtu d'une ſoutane noire avec un collet blanc, & par deſſus d'un manteau à manches, auſſi noir; il eſt aſſis dans un fauteuil, ſur un bras duquel il appuie la main gauche. Il tient de l'autre un grand livre; ſa tête découverte laiſſe voir des cheveux bruns coupés courts.

Cette tête eſt du plus beau caractere, & d'une carnation qui reſpire la vie, auſſi bien que les mains qui ſont d'ailleurs admirablement bien deſſinées.

N°. 266. L'ARMÉE DE SENNACHERIB DÉTRUITE PAR L'ANGE DU SEIGNEUR.

Peint ſur bois. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Des nuages ſombres & noirs qui impriment la crainte & l'horreur, ſont tout-à-

coup briſés par une lumiere auſſi vive & auſſi prompte que l'éclair, d'où ſortent en ſe précipitant quatre Anges armés de la foudre qu'ils lancent ſur l'armée de Sennacherib, où ils ſement la terreur & l'effroi. On voit une partie des troupes ſe renverſer les unes ſur les autres, tandis qu'une autre partie ſe diſperſe & prend la fuite; il regne dans cette compoſition un fracas épouvantable, & en même-tems ſurnaturel. L'expreſſion dans les figures, les accidens effrayans de lumieres & d'ombres, la touche extraordinaire de pinceau, & même le ton des couleurs locales, tout annonce la puiſſance du Seigneur.

Nº. 267. LA CONVERSION DE SAINT PAUL,

Faiſant pendant du précédent.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

JESUS-CHRIST entouré d'Anges & d'une lumiere des plus vives, apparoît tout-à-coup à S. Paul, les bras tendus vers lui, & paroiſſant lui dire: *Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous?* Celui-ci frappé de terreur & d'effroi, ſe trouve renverſé de ſon cheval, & étendu à terre; ceux qui l'accompagnent,

également effrayés & en désordre, prennent tumultueusement la fuite.

Ce Tableau est d'un grand effet, mais n'a pas au même degré l'énergie du précédent, auquel il fait pendant.

N°. 263. SÉNEQUE MOURANT,

Peint sur bois. Haut de 5 pieds 8 pouces; large de 4 pieds 9 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Le Philosophe est nu, à l'exception des reins qui sont couverts d'une draperie blanche; il se tient debout, les pieds dans un grand bassin de cuivre rempli d'eau déja teinte de son sang; la pâleur & la débilité se remarquent sur son corps, & sur-tout à la tête. Cependant Sénèque conserve sa fermeté d'ame, & parle Philosophie dans ce cruel moment, car il est dans l'attitude de dicter encore à ses disciples. On voit à côté de lui le Chirurgien qui vient de lui ouvrir la veine au bras gauche, & qui le soutient d'une main, en lui serrant la bande de l'autre. Un disciple à côté de Sénèque est occupé à écrire ses dernieres paroles. On voit devant lui plusieurs livres étalés à terre. Deux soldats placés un peu plus loin attendent la mort du Philosophe. Le fond du Tableau est d'architecture.

Ce fameux Tableau, connu par la bonne gravure ancienne, eſt une vraie étude du nu & des muſcles. *Rubens* a pris pour modèle la ſtatue du Sénèque antique, qu'il a placé ici dans la même attitude.

N°. 269. SAMSON TRAHI PAR DALILA.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 5 pouces; large de 4 pieds 1 pouce. Figures entieres, demi-nature.

Le fatal ciſeau a déja coupé les cheveux de Samſon, dans leſquels conſiſtoit toute ſa force. Dalila conſomme dans le moment ſa trahiſon, en le livrant aux Philiſtins; & ceux-ci ſe rendent maîtres de ſa perſonne, en lui liant les bras derriere le dos. Ce malheureux Iſraélite, furieux de ſe voir ainſi ſurpris, ſe lève bruſquement du lit où il étoit couché à côté de Dalila, & veut employer vainement, pour ſe défendre, des forces qu'il n'a plus; la honte & le déſeſpoir qu'il en reſſent ſont peints dans ſes yeux, & exprimés par ſon attitude. Il a le corps plié en avant, une jambe portant à terre, & l'autre poſant à genou ſur le lit. Il eſt couvert d'une courte tunique griſe traverſée par une peau de lion. Dalila à demi-couchée ſur le lit, tenant encore d'une main le ciſeau,

inſtrument de ſa perfidie, cherche à éviter la vengeance de Samſon; on la voit ſaiſie de crainte : ſon corps légerement couvert d'une chemiſe, eſt preſque entiérement hors du lit; les jambes ſeules ſont cachées ſous la couverture, qui eſt cramoiſie brodée d'hermine. Une vieille femme prend Dalila ſous les bras pour l'attirer à elle, & l'éloigner de Samſon; les ſoldats ſont empreſſés à le lier, en le menaçant de leurs armes; un d'eux tient un flambeau. Quoique ces ſoldats ſe trouvent maîtres de leur ennemi, ils ſemblent encore le craindre, tant il leur étoit redoutable quelques momens auparavant. Le lit de Dalila eſt peu élevé de terre, comme étoient ceux des anciens, & eſt couvert d'un grand rideau cramoiſi ſuſpendu au plafond de la chambre.

Il y a beaucoup d'expreſſion dans ce Tableau. La figure de Dalila eſt des plus belles; ſa tête eſt même d'un caractere plus noble & mieux choiſi que ne le ſont ordinairement celles de *Rubens*. On ſeroit preſque tenté de dire que la carnation paroît auſſi plus naturelle.

N°. 270. LA BATAILLE DES AMAZONES.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds 9 pouces ; large de 5 pieds 2 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

Ces fameuses Guerrieres sont totalement défaites par les Grecs sur le pont du fleuve Thermodon près de Troye. Celles qui se défendent encore sur ce pont sont impitoyablement massacrées ; plusieurs sont précipitées avec leurs chevaux dans le fleuve ; celles qui cherchent leur salut dans la fuite sont atteintes par leurs ennemis, ou dans le fleuve même qui se teint de leur sang, ou sur ses rives qui s'en abreuvent. Au travers des arches du pont on voit une ville en feu ; les flammes & la fumée en tourbillons s'élèvent dans les airs, particuliérement vers le pont où est le fort de la mêlée, ce qui répand encore plus d'horreur sur la scène.

Ce Tableau plein de force & d'expression offre aux yeux avec la plus grande énergie le mouvement & les affections de l'ame dans une bataille sanglante, & sur-tout dans celle-ci où les deux sexes combattent l'un contre l'autre. Il falloit exprimer dans les figures des femmes le courage & la force guerriere alliés avec la délicatesse de corps de ce sexe ; & d'un autre côté peindre la

fureur & la vengeance des hommes, qui ſe croyant inſultés & bravés par des femmes, ferment les yeux ſur leurs charmes, pour ne ſonger qu'à venger leur propre gloire.

Ce magnifique Tableau eſt un des premiers que l'Electeur *Jean-Guillaume* ait acquis pour former ſa collection. Il eſt connu de tout le monde par la belle Eſtampe qu'en a faite *Luc Vorſterman.*

N°. 271. DES ENFANS PORTANT UNE GUIRLANDE DE FRUITS.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 9 pouces; large de 6 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Ce charmant Tableau eſt compoſé de ſept Enfans occupés à porter une guirlande formée de branches chargées de fruits. Celui qui eſt à la tête porte un bout de la guirlande ſur ſon dos & ſur ſa tête, en la tenant des deux mains, & ſemble plier ſous le faix. Cinq autres en ſoutiennent le milieu, les uns en avant, les autres en arriere: le dernier porte l'autre bout de la guirlande ſur l'épaule, tenant d'une main le cordon qui la lie. Cette agréable ſcène ſe paſſe au pied d'un rocher élevé, au côté duquel la vue s'échappe ſur un payſage.

Ces Enfans, chacun dans une attitude

différente, ne forment enſemble qu'un ſeul grouppe avec la guirlande. Ils ſont tous nus; ce qui a fourni au Peintre un beau champ pour développer le brillant & la fraîcheur de carnation qu'il poſſédoit ſi éminemment, & imprimer ce caractere gracieux & naturel qu'il ſavoit ſi bien donner aux enfans.

La guirlande eſt peinte par *Pierre Snyders*, de maniere à faire honneur à l'ouvrage de *Rubens*.

N°. 272. LATONE ET SES ENFANS.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

LATONE avec ſes jeunes enfans (Apollon & Diane) voulant ſe rafraîchir au bord d'un étang, en eſt empêchée inſolemment par des payſans qui nettoyent cet étang: cette Déeſſe en demande vengeance à Jupiter, & ſur-le-champ ce maître des Dieux change ces payſans en grenouilles. Un d'eux a déja la tête & le haut du corps de cet animal, & la métamorphoſe commence chez un autre. Latone eſt vêtue d'une robe jaunâtre ſerrée à la taille, avec une bande de draperie griſe qui enveloppe ſes épaules & ſe croiſe ſur le devant du corps.

Ce Tableau eſt un des plus recomman-

dables de ce maître. Le payſage en eſt beau : on remarque que *Rubens* a répété ici dans les figures de Latone & de ſes enfans, celles de Rachel & de ſes enfans qui ſe trouvent dans le Tableau de la rencontre de Jacob & d'Eſaü, N°. 254.

N°. 273. UN CRUCIFIX.

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 2 pieds 10 pouces. Figure entiere, petite nature.

Le Chriſt vient d'expirer ; ſon corps ſe colore déja du ton pâle & livide de la mort ; & ſi quelques reflets ſanguins ſe font encore appercevoir, c'eſt pour diſparoître bientôt. Ce corps eſt ſuppoſé éclairé d'une maniere ſurnaturelle au milieu des ténèbres qui l'environnent. L'éclipſe eſt à ſa fin, de façon qu'on apperçoit déja dans le lointain la ville de Jéruſalem.

N°. 274. JESUS-CHRIST RECEVANT LA PÉNITENCE DES QUATRE PÉCHEURS.

Peint ſur bois. Haut de 4 pieds 7 pouces ; large de 4 pieds 1 pouce. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Il eſt debout dans une attitude qui exprime la bonté & la miſéricorde. Son corps eſt

nu, à l'exception d'une draperie rouge qui lui passe du dos sur les reins, & tombe en avant sur ses genoux. Sainte Madeleine, qui est le personnage le plus voisin de Jesus-Christ, se prosterne devant lui, les mains croisées sur la poitrine; elle est vêtue d'une robe grise qui se rabat sur les reins, & laisse à découvert le haut du corps: ses cheveux épars sur le dos & sur les bras, sont ramenés en partie sur sa gorge qu'elle couvre de ses mains. S. Pierre est en arriere à côté du Sauveur ayant les mains jointes; plus loin est le bon larron tenant sa croix, & David se trouve entre eux deux. Tous les quatre pleurent leurs péchés, & regardent le Sauveur. Le fond est un payſage avec un rocher sur le devant.

N°. 275. UN PAYSAGE AVEC UN ARC-EN-CIEL, ET ORNÉ DE FIGURES.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres de 6 pouces de proportion.

Ce Tableau fait du premier trait, montre ce que peut produire un habile homme en peu de tems avec quelques coups de pinceau. On voit sur le devant des payſans, dont les uns sont occupés à la moisson, & les autres à faire abreuver un troupeau de

vaches dans un ruiſſeau où des canards s'égayent. Un peu loin à droite commence une forêt qui s'étend par petits bois dans le lointain à perte de vue. Le reſte du Payſage à gauche offre une vaſte plaine enrichie de pluſieurs villages & chargée de bleds qui ne ſont point encore moiſſonnés. Mais ce qui vivifie le plus agréablement ce Payſage, c'eſt un bel arc-en-ciel qui le croiſe, & dont un bout, poſant à une petite diſtance ſur un champ de bled & ſur les moiſſonneurs qui s'y trouvent, produit dans tout ſon éclat, & avec toute la vérité de nature, l'effet ordinaire de ce météore.

N°. 276. S. CHRISTOPHE PORTANT L'ENFANT JESUS SUR SES ÉPAULES.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds 5 pouces; large de 2 pieds 2 pouces. Figures entieres d'environ un tiers de nature.

C'est une eſquiſſe terminée qui a ſervi pour le grand Tableau qu'on voit dans la Cathédrale d'Anvers. Le Saint appuyé ſur ſon bâton, & portant l'Enfant Jeſus ſur ſes épaules, paſſe à pied une riviere pendant la nuit, & eſt prêt à arriver à l'autre bord. Un hermite ſur le rivage tient en main une lanterne dont il préſente la lumiere ſur l'Enfant Jeſus, comme pour l'éclairer & le voir;

voir ; ce qui produit de beaux effets de lumiere.

N°. 277. LA CHUTE DES PÉCHEURS DANS L'ENFER.

Peint sur bois. Haut de 8 pieds 11 pouces ; large de 6 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

VOICI une pensée étonnante de génie difficile à concevoir, & plus difficile encore à représenter ; il falloit un *Rubens* pour en tenter l'exécution, & pour y réussir. Elle n'offre d'abord qu'un cahos affreux d'objets qui font frémir la nature. Il y regne une telle agitation, un tel bouleversement ; on y voit souffrir des tourmens si cruels, si multipliés, que l'œil épouvanté ne sait où s'arrêter : cependant quelle admirable composition ! quelle force ! quelle expression ! quelle abondance d'idées, & quelle sublimité de génie ! Cependant encore, quel savoir ! quelle magie de l'art dans la touche, dans le coloris, dans le clair-obscur ! Enfin quelle harmonie, & quel accord dans l'exécution d'un sujet aussi horrible & aussi compliqué ! Saint Michel & les Anges vengeurs du péché, descendent avec rapidité du milieu d'une lumiere éclatante ; ils foudroyent & précipitent les réprouvés ; ceux-ci tombent par

colonnes entieres les uns sur les autres, & tout en tombant sont déja tourmentés par les démons, qui les entraînent dans l'abyme. Des millions de ces malheureux se trouvent déja précipités dans les feux éternels; leur supplice est encore augmenté par des tourmens de toute espece que leur font souffrir les Démons. Le feu se fait voir ici d'une maniere terrible, & sous toutes les nuances, tantôt rouge, tantôt bleu, tantôt jaune: d'un côté il s'élève en flammes & en tourbillons; de l'autre il coule en liquide brûlant; & par-tout il cherche à dévorer les corps des malheureux qui ne doivent jamais être consumés. Il n'est pas possible de détailler ce prodige de peinture où l'Artiste a mis toute la science, toute l'énergie, & tout le poétique de son art: il a rassemblé toutes les qualités qui distinguent son rare pinceau.

N°. 278. LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 5 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Elle est debout devant un appui de pierre, sur lequel elle tient l'Enfant Jesus également debout, les pieds posés sur ses langes: il est nu, & paroît attentif à quelque chose qui

ſe paſſe hors du Tableau. L'habillement de la Vierge eſt une robe rouge avec des bouts de manches bleues : une draperie violet-changeant, attachée au haut de la tête, lui paſſe derriere le dos en maniere de voile, & lui tombe de côté ſur le bras droit. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt d'un coloris un peu trop vif ; mais la touche en eſt admirablement bien fondue.

N°. 279. LA RECOMPENSE DES JUSTES.

Peint ſur bois. Haut de 3 pieds 9 pouces ; large de 2 pieds 11 pouces. Figures entieres d'environ 6 pouces de proportion.

On voit au haut du Tableau le Pere éternel au milieu d'une gloire reſplendiſſante de lumiere : Jeſus-Chriſt eſt plus bas ſur un arc-en-ciel, & ſous lui ſont placés la ſainte Vierge & les Saints. Les élus, appellés au ſein de la gloire, & conduits par des Anges, y montent par bandes ſur des nuages légers & tranſparens qui ſe mêlent avec les corps ; & ces corps ſont ſi rapprochés les uns des autres, & tellement liés enſemble, que d'un côté il s'en forme une colonne mouvante continuellement renaiſſante, dont la baſe tient à la terre, & la cime ſe perd dans les

cieux ; & de l'autre côté une eſpece de voile mobile continuellement aſcendant de la terre au ciel. Des Anges mêlés parmi ces corps ſont occupés à les aider à monter. Dans le lointain le reſte des reſſuſcités remplît une plaine immenſe ; des Anges y ſéparent les élus d'avec les réprouvés ; dans le coin les feux de l'enfer s'élèvent, & commencent à frapper les yeux.

Ce Tableau qui n'eſt qu'une eſquiſſe terminée, eſt de la plus riche & de la plus ſublime compoſition : on y trouve une étendue d'idées, une force de génie étonnantes, & une grande correction de deſſin : toutes les petites figures ſont bien deſſinées ; elles ſont d'ailleurs touchées avec le plus grand goût, & la plus grande fineſſe de pinceau : il regne dans le coloris un ton lumineux & tranſparent qui devient véritablement céleſte, & qui ſoutient merveilleuſement le ſujet du Tableau.

N°. 280. PORTRAIT DE S. IGNACE.

Peint ſur bois. Haut de 1 pied 11 pouces ; large de 1 pied 6 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Il eſt vu de face en habit de ſon Ordre, avec une gloire dorée autour de la tête.

Le fond eſt gris-brun.

N°. 281. BUSTE D'UNE FEMME FLAMANDE.

Peint sur bois. Haut de 1 pied 6 pouces ; large de 1 pied 4 pouces. Grandeur naturelle.

Elle regarde de face ; ses cheveux sont blonds & frisés naturellement ; elle a sur la tête une petite toque noire. Son habillement est une robe noire, avec un tour de gorge blanc.

Ce Portrait paroît de la plus grande vérité pour la ressemblance.

N°. 282 & 283. PORTRAITS DE SIGISMOND, ROI DE POLOGNE, ET DE LA REINE CONSTANCE, SON ÉPOUSE.

Peints sur toile. Hauts de 6 pieds 10 pouces; larges de 4 pieds 1 pouce. Figures entieres de grandeur naturelle.

Ce Monarque est représenté un peu de côté, assis sur son trône, & revêtu de ses habits royaux, ayant la couronne sur la tête, le sceptre & le petit globe d'or en main, & regardant de face ; il a la moustache sous le nez & la barbe au menton, ce qui lui donne un air sévère. Le trône & le dais sont garnis de velours rouge enrichi d'une crépine

d'or. L'un & l'autre occupent preſqu'entiérement le fond du Tableau, & ne laiſſent voir qu'une colonne de côté, & une échappée de vue ſur un jardin.

La Reine eſt repréſentée dans la même poſition & avec les mêmes attributs que ſon mari. Son habillement royal conſiſte en une robe de moire blanche brochée d'or, taillée en corps-de-jupe, à laquelle ſont attachées de longues manches doublées d'étoffe ponceau. Son cou eſt garni d'une grande fraiſe, & elle a des boucles d'oreilles de perles.

N°. 284 & 285. PORTRAITS DE PHILIPPE IV, ROI D'ESPAGNE, ET D'ÉLISABETH DE BOURBON, SON EPOUSE.

Peints ſur toile. Hauts de 3 pieds 7 pouces; larges de 2 pieds 8 pouces. Figures juſqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Prince eſt vu de face & debout, la tête découverte, en habit Eſpagnol de velours brun, avec un manteau noir, la chaîne de l'Ordre de la Toiſon d'Or paſſée au cou. Ses cheveux ſont blonds. Il appuie la main gauche ſur la poignée de ſon épée, & tient de l'autre le bout de ſon manteau; les manches du pourpoint ſont d'étoffe d'or. Le fond du Tableau eſt une architecture recouverte en grande partie d'un rideau cramoiſi.

La Reine debout à l'oppoſite de ſon mari, appuie le bras droit ſur le coin d'une table; elle a un éventail à la main droite, & tient un mouchoir blanc de la gauche. Elle eſt habillée à l'Eſpagnole : une robe de ſoie noire fermée par des petits boutons d'or, une groſſe fraiſe autour du cou, & un grand collier à double rang de perles en maniere d'Ordre, au bout duquel pend un médaillon, forment ſon vêtement & ſa parure. Le fond eſt un rideau cramoiſi.

N°. 286. PORTRAITS EN PIED DE RUBENS ET DE SA PREMIERE FEMME.

Peints ſur toile. Hauts de 5 pieds 6 pouces; larges de 4 pieds 3 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Ils ſont aſſis à côté l'un de l'autre ſous un feuillage de chevre-feuille. Le mari ſur une eſpece de banc champêtre, ayant le corps incliné vers ſa femme, s'appuie ſur le pommeau de ſon épée qu'il tient droite à côté de lui : il a les jambes croiſées l'une ſur l'autre; ſon bras droit qu'il paſſe en avant du corps, repoſe ſur ſon genou gauche, où il reçoit ſur ſa main celle de ſa femme; il eſt vu de face regardant hors du Tableau; il a une mouſtache ſous le nez, & le toupet au menton; ſes cheveux ſont châtain-

clair & courts ; il eſt habillé d'un pourpoint gris-jaunâtre bordé de chenilles ou filets noirs, par deſſus lequel eſt jetté un manteau de même couleur doublé d'étoffe violette ; les culottes ſont d'étoffe noir cizelée, les bas jaunes, les ſouliers noirs attachés avec des rubans ; il porte un chapeau noir pointu, enrichi d'une boucle d'or ornée de pierreries. Cet habillement qui par la deſcription pourroit paroître bizarre & diſcordant, ne l'eſt pourtant point ; il eſt au contraire aſſorti à la mode du tems, avec beaucoup de goût & de galanterie, & eſt ſur-tout très-d'accord avec le reſte du Tableau.

La femme aſſiſe plus bas à côté de ſon mari, a un air très-agréable ; elle regarde hors du Tableau, & ſemble ſourire au ſpectateur ; elle a la main droite poſée ſur celle de ſon mari, & la gauche qui tient un éventail, eſt nonchalamment étendue à côté d'elle. Un chapeau de paille pointu lui couvre galamment la tête. Elle a au cou une fraiſe de fine toile garnie de dentelle. Sa robe eſt d'étoffe noire ſerrée à la taille, ouverte par devant, laiſſant voir une large buſquiere de drap d'or, & une juppe de ſoie pourpre galonnée d'or.

Ce Tableau eſt d'une compoſition gracieuſe, d'une belle naïveté & d'une grande vérité. Les mains ſont admirablement peintes.

N°. 287. LE JUGEMENT DERNIER,

appellé communément

LE PETIT JUGEMENT.

Peint sur bois. Haut de 5 pieds 9 pouces ; large de 3 pieds 8 pouces. Figures entieres de 8 pouces de proportion.

JESUS-CHRIST assis au haut du ciel sur des nuages, au milieu d'une gloire & des Saints, prononce son Jugement terrible. Les Anges sonnent de la trompette ; les hommes ressuscitent ; les élus pleins de joie montent au sein de la béatitude sur des nuages légers & lumineux qui tracent le chemin du ciel ; les réprouvés, en bien plus grand nombre, sont foudroyés & précipités par S. Michel & par les Anges vengeurs de la Divinité. Les Démons reçoivent ces malheureux & les entraînent dans l'abyme, où plusieurs sont déja livrés aux flammes & à des tourmens divers. Ce lieu de supplice & d'horreur s'annonce par les tourbillons de flammes & de fumée qui en sortent, & qui en s'élevant entourent de toutes parts les corps de ceux qui y sont précipités. On voit dans le lointain, à gauche, la vallée de Josaphat où s'opère la résurrection des morts. Ce précieux Tableau est d'une composition sublime. Il offre une multitude innombrable

de figures, & pourtant sans confusion. Plein d'expression & de force, il rend d'une maniere frappante l'idée qu'on nous donne de ce Jugement terrible. Quant au mérite de la peinture, la touche la plus délicate, le coloris le plus brillant, & le clair-obscur le mieux entendu, en font un morceau vraiment admirable.

N°. 238. LE JUGEMENT DERNIER,

appellé communément

LE GRAND JUGEMENT DE RUBENS.

Peint sur toile Haut de 18 pieds 9 pouces; large de 14 pieds 1 pouce. Figures entieres, forte nature.

Ce Tableau est un des plus considérables, & sans contredit le plus beau qu'ait jamais fait ce grand maître. Le moment est celui où les hommes sont appellés au Jugement terrible, & où les bons sont séparés d'avec les méchans; les premiers montent au ciel, les autres sont précipités dans l'enfer.

Jesus-Christ, assis sur des nues élevées, entouré de Saints, ayant au dessus de lui Dieu le Pere, le Saint-Esprit, & toute la Gloire céleste, témoigne par son attitude & son expression la justice dont il est animé dans ce moment: le sceptre de justice & l'épée flamboyante sont suspendus à ses côtés. La

Vierge debout à la droite de son Fils, paroît implorer sa clémence pour les pécheurs. Derriere elle sont les Apôtres & tous les Saints du nouveau Testament; ceux de l'ancien sont placés vis-à-vis. Ils sont tous portés sur les nues, & éclairés de la gloire qui vient d'en haut. On voit sous les pieds du Seigneur les Anges qui sonnent de la trompette; & plus bas en avant S. Michel lançant la foudre sur les réprouvés; ceux-ci sont précipités les uns sur les autres par les Anges vengeurs dans les feux de l'enfer, où les Démons les reçoivent, & les entassent en les accablant de tourmens. La douleur, l'effroi, le désespoir, sont les seules expressions de ces malheureux. Mais les élus conduits par des Anges montent à la droite du Seigneur pleins de joie & d'allégresse; la béatitude dont ils sentent déja la jouissance est exprimée sur leurs visages & sur leurs corps, qui paroissent entourés d'une vapeur céleste & transparente, qui en éclaire d'une maniere surnaturelle toutes les parties, sans pourtant affoiblir les contours, ni les nuances de la nature: c'est une vraie transformation du corps de l'homme en corps de Saint. Du côté des élus on distingue une belle femme accroupie, ayant les mains croisées sur son sein; c'est le portrait de la seconde femme de *Rubens*, & une des plus intéressantes figures de la composition, où le Peintre s'est plu

à développer toutes les beautés de son pinceau, & à laquelle il a donné toutes les graces imaginables. On prétend qu'il se trouve lui-même dans ce Tableau sous la figure de l'homme qu'on apperçoit derriere sa femme, & qu'un Ange enlève. Dans le lointain on voit une partie de la vallée de Josaphat, où se continue la séparation des élus & des réprouvés.

Pour terminer la description de ce magnifique Tableau, il faudroit joindre le détail des beautés de l'art à celui des richesses du génie; mais nous avons dit que c'étoit le chef d'œuvre de *Rubens*, & nous croyons par-là en avoir assez dit. Wolffgang-Guillaume, Duc de Neubourg, fit faire cette grande piece par *Rubens*, & la déposa dans l'église des Jésuites à Neubourg, d'où l'Electeur Jean-Guillaume la tira pour la placer dans la Galerie de Dusseldorff. Pour remplacer ce Tableau dans cette église, ce Prince fit faire par *Carlo Cignani*, à Bologne, un autre Tableau représentant l'Assomption; mais il trouva celui-ci si beau qu'il le réserva encore pour sa Galerie. On le voit dans la troisieme Salle au N°. 108. Enfin il chargea *Dominique Zanetti*, bon Peintre à son service, de faire un troisieme Tableau représentant de même une Assomption, & celui-ci a été réellement placé dans l'église de Neubourg où il est regardé comme un très-beau morceau.

TABLEAUX MOBILES.

Ces Tableaux mobiles ſont des pieces que l'on tranſporte à volonté d'une Salle à l'autre; ils ſont diſtribués ſur les volets des cinq Salles, & nous les plaçons ici ſuivant l'ordre des ſujets.

Portraits, Buſtes & Têtes.

N°. 289. PORTRAIT EN PIED DU PRINCE EUGENE,

Par Jean Kupetzky.

Peint ſur toile en 1715. Haut de 8 pieds 1 pouce; large de 5 pieds 2 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

CET illuſtre Général eſt repréſenté debout, prêt à ſortir de ſa tente; il tient de la main droite ſon bâton de commandement, avec lequel il ſemble indiquer aux troupes un mouvement qu'il vient de réſoudre; l'autre

main eſt appuyée ſur la garde de ſon épée. Il eſt armé d'une cuiraſſe, de braſſards & de cuiſſards, & porte le manteau de Prince agraffé ſur l'épaule droite, deſcendant de ce côté juſqu'à terre. Le cordon de la Toiſon d'Or lui paſſe au cou, & tombe ſur ſa poitrine ; une écharpe d'étoffe d'or lui ceint les reins ; ſa tête eſt couverte d'une grande perruque, & il a aux jambes des bottes garnies de leurs éperons. Derriere lui eſt un jeune Nègre qui porte ſon caſque. A quelque diſtance dans l'éloignement on voit une bataille qu'il ſemble lui-même commander de l'endroit où il ſe trouve. On prétend que c'eſt la bataille de Belgrade où il remporta ſi glorieuſement la victoire ; elle eſt peinte ici par *Philippe Rugendas*.

Ce Portrait fait d'après nature eſt très-reſſemblant, & eſt en même-tems un des plus beaux de *Kupetzky*. Le Prince Fréderic des Deux-Ponts, Général Feldmaréchal de l'Impératrice-Reine MARIE-THERESE, en a fait l'acquiſition à Vienne en 1765 pour l'Electeur Palatin Charles-Théodore, ſon beau-frere ; & S. A. S. Electorale a voulu en orner ſa Galerie de Duſſeldorff.

N°. 290. PORTRAIT DE L'ÉLECTRICE PALATINE, ANNE-LOUISE DE MÉDICIS,

Par Antoine Schoonjans.

Peint sur toile. Haut de 7 pieds 1 pouce; large de 5 pieds. Figure entiere de grandeur naturelle.

Cette Princesse est debout, & se présente de face ; son habillement est une robe de drap d'or richement ornée, pittoresquement croisée sur le devant, & surmontée du manteau électoral. Elle n'a d'autre coëffure que ses cheveux qui sont noirs & garnis de fleurs. D'une main elle prend des fleurs qui lui sont présentées dans une corbeille par un jeune Nègre, qui porte en même-tems la queue de son manteau ; de l'autre main, qu'elle a négligemment à côté d'elle, elle retient ce manteau. Devant elle est un joli petit chien épagneul qui lui fait des caresses. Le fond à droite est d'architecture ; à gauche il présente la vue d'un jardin en amphithéâtre.

Ce Portrait bien composé & d'un beau coloris, paroît très-ressemblant. Les draperies en sont bien traitées.

N°. 291. PORTRAIT D'UN HOMME,

Par Pierre-Franç. Mola. Pietro Franceſco Mola.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 10 pouces; large de 1 pied 6 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Il eſt habillé comme les Abbés Romains en manteau noir & en rabat blanc ; il préſente le corps & la tête de côté ; ſes cheveux aſſez mal peignés ſont noirs & pendans ; ſon manteau qui enveloppe tout ſon corps eſt fermé par devant : il en ſort une main qui eſt vue en raccourci. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt d'une touche forte & marquée ; les ombres ſont un peu trop tranchantes : la main eſt admirablement deſſinée & de relief.

N°. 292. PORTRAIT D'UNE DAME,

Par Juſte van Egmond.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 9 pouces ; large de 1 pied 6 pouces. Buſte de grandeur naturelle.

Elle eſt vue de face, & habillée à l'Eſpagnole d'une étoffe noire. Elle porte au cou une fraiſe ; ſes cheveux ſont blonds, treſſés autour

autour de la tête, & ornés d'un cordonnet noir, & d'une pointe de gaze noire sur le devant, ce qui indique que la Dame est veuve.

N°. 293. PORTRAIT D'UN HOMME A BARBE ROUSSE,

Par Aldegraef.

Peint sur bois en 1556. Haut de 1 pied 5 pouces; large de 1 pied 1 pouce. Buste, demi-nature.

Il se présente de face, porte une robe de velours cramoisi, & sur les épaules une espece d'aumusse. Sur sa tête est une espece de toque; ses cheveux sont roux, ainsi que sa moustache & sa barbe; il tient dans ses mains un rouleau de vieux parchemin écrit. On lit sur ce Tableau: *Ætatis suæ* 41, *anno* 1556.

N°. 294. PORTRAIT D'UN HOMME A BARBE GRISE,

Par le même.

Peint sur bois en 1556. Haut de 1 pied 3 pouces; large de 11 pouces. Buste, demi-nature.

Il est vu de face la tête couverte d'un bonnet en toque, le corps vêtu d'une soubreveste

& d'un manteau noir ; on découvre la moitié de ſes mains : il tient dans l'une une lettre ſur laquelle eſt écrite ſon adreſſe : *J. Jacques von Diffidert*, & ſur le fond du Tableau eſt écrit : *An°. Dni.* 1556. *ætatis ſuæ* 53.

N°. 295. PORTRAIT DE REMBRANDT par lui-même.

Peint ſur bois. Haut de 2 pieds 6 pouces ; large de 2 pieds 1 pouce. Demi-figure de grandeur naturelle.

Ce célèbre Artiſte ſe préſente un peu de côté à trois quarts de face ; il a des cheveux châtains ; ſa tête eſt couverte d'un bonnet de peliſſe ajuſté pittoreſquement : il porte ſur le corps une eſpece de manteau de velours mordoré à demi-fermé, orné de brandebourgs d'or, ſous lequel eſt une veſte de drap d'or ; la main gauche gantée eſt appuyée ſur la poitrine, & le bras droit, dont la main eſt cachée, pend le long du corps. Le fond eſt brun.

Ce Portrait eſt excellent : on y trouve cette touche pâteuſe & fondue, cette magie de clair-obſcur qui caractériſent le pinceau de *Rembrandt* ; il eſt d'autant plus intéreſſant, qu'en renfermant les perfections de l'art, il offre la reſſemblance parfaite. Ce grand Peintre s'eſt peint ici à l'âge d'environ 60 ans.

Nº. 296. DIOGENES TENANT SA TASSE,

Par Jean Livens.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pied 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il a la tête découverte ; ses cheveux sont courts & gris; la barbe est de même couleur. Son corps est enveloppé d'un drap grossier de couleur grise, assujetti par une ceinture. Il tient sa tasse, ou plutôt son écuelle de la main gauche. Le fond du Tableau est brun.

Ce Tableau, dans le style de *Rembrandt*, est touché avec le même esprit que ceux de ce maître.

Nº. 297. PYTHAGORE TENANT SA TABLE DES NOMBRES,

Faisant pendant du précédent, & ayant les mêmes dimensions, par le même.

Il est vu de face sous la figure d'un vénérable vieillard, avec une longue barbe grise; sa tête est couverte d'un bonnet de velours

vert recouvert de peliſſe ; ſon habillement eſt une robe riche, avec une large ceinture qui monte juſqu'à la poitrine ; un grand manteau de couleur olive pend des épaules ſur le dos ; devant lui eſt la Table des chiffres de ſon invention, communément appellée *la Table de Pythagore*. Le fond du Tableau eſt brun-foncé. Le ſingulier ajuſtement que le Peintre a donné a cette figure, la fait plutôt reſſembler à un Rabbin, ou à un Prêtre Arménien, qu'à un Philoſophe.

Ce morceau eſt de même que le précédent dans le ſtyle de *Rembrandt*.

Nº. 298. UN PETIT SAINT JEAN,

Par Charles Cignani. Carlo Cignani.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 8 pouces ; large de 1 pied 4 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

Il eſt repréſenté encore enfant, aſſis par terre, appuyant ſon corps & une main ſur un agneau qu'il careſſe. Il eſt preſque nu, n'ayant que ſa petite peau d'agneau paſſée en bandouliere ſur le dos.

Le fond eſt un payſage.

Nº. 299. PORTRAIT D'UN HOMME EN HABIT NOIR,

Par Antoine van Dyck.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 3 pouces; large de 1 pied 9 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est un homme d'environ trente ans. Le corps est vu de face, & la tête un peu de côté; elle est découverte, & présente des cheveux tirant sur le roux négligemment arrangés. Il porte une barbe & des moustaches; son habillement est noir, avec un manteau de même couleur croisé sur le devant. On voit en partie une de ses mains qui retient son manteau. Le fond est brun-foncé.

La tête de ce Portrait est pleine de vérité; on y remarque ce beau faire, & cette belle carnation du maître.

Nº. 300. LA LUMIERE VAINEMENT SOUFFLÉE,

Par Geoffroi Schalcken.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 6 pouces; large de 2 pieds. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est un sujet de nuit qui représente une jeune fille portant une lumiere qu'un jeune

homme veut souffler. Elle est vue de face, vêtue d'une étoffe bleuâtre à fleurs, & coëffée d'une cornette de dentelle à longues barbes pendantes ; elle tient d'une main un chandelier avec une chandelle allumée ; & de l'autre elle couvre la lumiere pour empêcher qu'elle ne soit éteinte. Elle sourit de voir l'inutilité des tentatives du jeune homme qui souffle derriere elle ; celui-ci est vêtu d'une camisole, & a la tête couverte d'un bonnet d'étoffe plat. Le fond du Tableau est une chambre où l'on apperçoit confusément un rideau à gauche, & le bas d'un Tableau suspendu au mur à droite. On remarque dans cette piece singuliérement belle, premiérement, la lumiere de la chandelle qui fait la plus grande illusion ; ensuite la vapeur du souffle du jeune homme qu'on voit glisser par dessus l'épaule de la jeune fille pour se porter sur la lumiere, qui s'en trouve effectivement très-agitée ; puis la main de la jeune fille devant la lumiere, dont les doigts sont peints avec toute la transparence que leur donne l'interposition de la lumiere : on y voit, pour ainsi dire, circuler le sang ; enfin les effets de la lumiere sur toutes les parties qu'elle éclaire, particuliérement sur la main qui tient le chandelier, sur le chandelier lui-même qui est de cuivre, sur le visage & la poitrine de la jeune fille qui en sont éclairés de bas en

haut, & sur le visage du jeune homme qui souffle. Tous ces effets de lumiere sont rendus d'une maniere si naturelle que l'œil y est trompé.

Ce Tableau n'est pas moins recommandable par la beauté de la composition, par la finesse & l'esprit de la touche, & par l'entente du clair-obscur. On y lit: *G. Schalcken.*

N°. 301 & 302. DEUX PORTRAITS,

Par Annibal Carrache. Annibale Carracci.

Peints sur toile. Hauts de 1 pied 6 pouces; larges de 1 pied 3 pouces. Busles de grandeur naturelle.

Le premier est le Portrait du Peintre lui-même. Il se présente de face, le corps penché à gauche. La tête est découverte, les cheveux courts & bruns; il a une fraise & un habit grisâtre. Il tient devant sa poitrine une main ouverte, de laquelle il pince son habit. Le fond est brun. Ce Portrait fait du premier coup, montre la facilité du savoir faire d'un grand maître, & la vérité de sa ressemblance, qui n'est pas moins intéressante.

Le second est le Portrait du savant Agucci. On ne voit que la tête qui est chauve, & un bout du collet qui est blanc: l'habit est noir. Cette tête est touchée fierement, & paroît ressemblante. Le fond est brun très-

foncé. Ce Portrait eſt nommé dans les anciens Catalogues comme on le nomme ici.

N°. 303. UN JEUNE GARÇON JOUANT AVEC UN PIGEON,

Par Pierre-Paul Gobbo, dit *le Carrache. Pietro Paolo Gobbo*, dit *il Carracci.*

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 9 pouces; large de 2 pieds 2 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est un jeune payſan bien réjoui qui a un chapeau de paille ſur la tête; il tient un pigeon ramier ſur ſon livre d'école, dans lequel il n'eſt point tenté de lire. Le fond eſt une chambre obſcure.

N°. 304. PORTRAIT D'UN SCULPTEUR,

Par Jacques Robuſti, dit *le Tintoret. Giacomo Robuſti*, dit *il Tintoretto.*

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pied 11 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il eſt vu de côté aſſis dans un fauteuil, la tête tournée en face; elle eſt découverte & exprime beaucoup de feu & de génie; ſes

cheveux ſont noirs & très-courts ; ſa barbe eſt auſſi courte & forte : il a une fraiſe fine & pliſſée. Son habillement eſt un pourpoint de couleur olive ; d'une main il tient un compas, de l'autre un petit modèle de figure commencé.

Le fond du Tableau eſt une chambre, dont une fenêtre ouverte laiſſe voir un payſage.

Ce morceau, d'une touche large, eſt admirablement deſſiné & colorié.

N°. 305. UN SAINT JÉRÔME,

Par le Guide. Guido Reni.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 2 pouces ; large de 2 pieds. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il préſente le corps de face ; la tête tournée à gauche eſt preſque vue de profil ; il tient devant lui une tête de mort. Une draperie rouge lui paſſe ſur le dos & ſur l'épaule gauche. Le fond eſt brun.

Ce Tableau eſt de la premiere maniere de ce maître.

N°. 306. UN SAINT JEAN-BAPTISTE,

Par Lucas Jordane Luca Giordano.

Peint sur toile. Haut de 1 pied 5 pouces; large de 1 pied 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est l'étude terminée d'un saint Jean-Baptiste encore jeune. Le corps est effacé de côté, & la tête vue de profil. Il regarde en l'air, ayant une main posée sur une roche qui est placée devant lui à la hauteur de la poitrine. Le fond est brun. Cette étude est d'une touche forte & large.

N°. 307. UN SAINT ANDRÉ,

Par Charles Loth. Carlo Loth.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 1 pied 9 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu de profil, & a la tête élevée en arriere pour regarder le ciel.

Ce morceau paroît l'étude terminée d'un grand Tableau; il est heurté de goût, & bien musclé.

N°. 308. PORTRAIT D'UN HOMME,

Par Titien Vecelli. Tiziano Vecelli.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 3 pouces; large de 1 pied 10 pouces. Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts de face; un bonnet verd-foncé lui couvre la tête; il porte au cou un collet large surmonté d'une petite fraise. Le reste de son habillement est une étoffe verd-foncé: on ne lui voit point de mains. Le fond du Tableau est gris. On retrouve ici la touche fondue du *Titien*.

Sujets d'Histoire.

N°. 309. S. JOSEPH ET L'ENFANT JESUS,

Par Nicolas Bambini. Nicolo Bambini.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 11 pouces; large de 2 pieds 9 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Le Saint tient l'Enfant Jesus debout sur une table. Une Gloire & des Chérubins composent le fond du Tableau.

N°. 310. LA CONTINENCE DE SCIPION,

Par Nicolas Pouſſin.

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 5 pouces; large de 4 pieds 5 pouces. Figures entieres, demi-nature.

C'est une griſaille imitant un bas-relief antique. Scipion aſſis ſur un echaiſe Curule, au pied de laquelle eſt écrit, S. P. Q. R., remet la jeune captive qu'on lui a amenée, & refuſe le prix de ſa rançon. D'une main il tient celle de la captive, & de l'autre il fait ſigne à ſes parens de reprendre leur or & leurs bijoux. On diſtingue parmi ces derniers la mere de la captive qui pleure, & l'amant qui eſt dans l'inquiétude: les autres perſonnages ſont des Licteurs & des Guerriers rangés derriere Scipion.

N°. 311. LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JESUS,

Par Jean-Antoine Licinio, dit *le Pordenon.*
Giovanne Antonio Licinio, dit *il Pordenone.*

Peint ſur toile. Haut de 5 pieds 11 pouces; large de 4 pieds 4 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

La Vierge eſt ſur un trône tenant l'Enfant Jeſus devant elle. S. Jean-Baptiſte & S. Jac-

ques sont aux pieds du trône. Le fond est une arcade ouverte d'où pend un rideau retroussé qui laisse voir un paysage.

N°. 312. LA RESURRECTION DU LAZARE,

Par Michel Coxis. Michael Coxis.

Peint sur bois. Haut de 5 pieds ; large de 5 pieds 5 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

TABLEAU ancien, un peu froid de composition & d'expression, mais remarquable par le dessin des têtes, dont quelques-unes sont d'un beau caractere, & par le style du Peintre qui tient de *Jules Romain* & de *Franz Floris.*

N°. 313. UN ECCE HOMO,

Par Jean de Hemessen. Jan van Hemsen.

Peint sur bois en 1544. Haut de 3 pieds 9 pouces; large de 3 pieds 1 pouce. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

JESUS-CHRIST nu, à l'exception des reins qui sont couverts d'une draperie blanche & d'un manteau bleu, qu'on lui a jetté par dérision sur les épaules, est debout, les

mains liées tenant un roseau ; sa tête est couronnée d'épines & ensanglantée. Les Juifs sont autour de lui, l'insultent & le maltraitent ; des enfans même se joignent au peuple pour l'insulter. Le fond est d'architecture.

Ce Tableau plus remarquable par ses détails minutieux & son fini peiné, que par un vrai caractere de génie, mérite cependant mieux que de l'estime, parce qu'étant du premier tems de la peinture à l'huile, le Peintre a déja su porter à un très-haut degré la délicatesse de touche & la transparence du coloris.

On y lit : *Joannes de Hemessen pingebat An°.* 1544.

N°. 314. LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES,

Par Geoffroi Schalcken.

Peint sur toile en 1700. Haut de 2 pieds 11 pouces; large de 3 pieds 6 pouces. Figures entieres d'environ un tiers de nature.

C'est un sujet de nuit des plus agréables & des plus frappans qu'on connoisse de ce maître. Le lieu de la scène est une place devant un édifice public, où les Vierges passent pendant la nuit tenant leurs lampes

allumées; à côté de cet édifice la vue porte sur un payſage qu'on diſtingue au clair de la lune. Les Vierges, au nombre de huit, offrent toutes des figures auſſi agréables que variées dans leur beauté. Elles ſont vêtues d'une maniere galante & en même-tems décente: les cinq premieres ont le maintien gai & enjoué, & marchent d'un pas leſte, portant leurs lampes bien allumées; trois autres en arriere ſont fort embarraſſées; une eſt à genoux tenant ſa lampe prête à s'éteindre: elle ſemble demander aſſiſtance à ſes compagnes qui ſont en avant; la ſeconde dont la lampe eſt tout-à-fait éteinte, les implore les mains jointes; la troiſieme s'occupe vainement à ſouffler ſur la ſienne pour la rallumer. Sur le devant du Tableau, on voit couché ſur une draperie qui eſt à terre, le vaſe dans lequel étoit la proviſion d'huile qui a ſervi à remplir les lampes; & auprès des premieres Vierges un lumignon tombé d'une des lampes, qui eſt peint ſi naturellement, qu'on croit le voir brûler, & qu'on eſt tenté de l'éteindre pour qu'il n'endommage pas le Tableau. Ces effets de lumiere, ceux des reflets qu'elle occaſionne, & ceux du clair-obſcur qui en eſt la ſuite, ſont employés dans ce charmant Tableau avec un art qui fait illuſion. On y trouve de plus une compoſition gracieuſe, un deſſin correct, & une touche de pinceau auſſi ſpiri-

tuelle que délicate. Les curieux s'attachent singuliérement & avec raison à ce morceau supérieur, qu'on peut appeller à juste titre le chef-d'œuvre de cet habile Artiste.

Il y a écrit: *G. Schalcken* 1700.

N°. 315. JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS,

Par Gerbrand van den Eckhout.

Peint sur toile en 1662. Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres d'environ un sixieme de nature.

JESUS assis dans le Temple sur le marche-pied de l'autel, semble parler aux Prêtres & aux Docteurs qui l'entourent & qui l'écoutent, & dont les uns sont assis & les autres debout, quelques-uns tenant des livres.

Ce petit morceau est peint dans le goût de *Rembrandt*. Le costume y a été peu consulté; mais il a le mérite du beau clair-obscur qui le rend très-intéressant.

On y lit: *G. V. Eckhout fec. A°.* 1662.

N°. 316. S. FRANÇOIS RECEVANT LES STIGMATES,

Par Grégoire Lazarini. Gregorio Lazarini.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 4 pouces; large de 4 pieds 10 pouces. Figures entieres, demi-nature.

Le Saint en habit de son Ordre est à genoux en extase, soutenu par un Ange placé derriere lui; il étend les bras, & élève la vue vers une Gloire, au milieu de laquelle paroît Jesus-Christ sous la figure d'un Séraphin resplendissant de lumiere; c'est dans ce moment qu'il reçoit les stigmates. Deux petits Anges placés à terre en avant du Saint, tiennent ouvert le livre dans lequel il lisoit avant le miracle. On voit à côté une croix de bois posée à terre, & une tête de mort.

N°. 317. LE ROI BOIT,

Par Gabriel Metzu.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 5 pouces; large de 3 pieds. Figures entier. d'environ un tiers de nature.

Une chambre de paysan qui sert en même-tems de cuisine est le lieu où se fait le repas.

Un morceau de rôti froid, du pain & de la bierre, mis ſans ordre ſur une table couverte d'un tapis & d'une nappe par deſſus, compoſent le ſobre régal de la petite famille agreſte, qui eſt aſſiſe ou debout autour de cette table, & qui ſe livre entiérement à la joie. Un vieillard que le ſort a fait Roi de la fête, & qui paroît être le pere de famille, eſt aſſis dans le fauteuil d'honneur, une couronne de papier jaunâtre ſur la tête; il boit dans un verre allongé ſans pied, tandis que l'aſſemblée ſemble crier *le Roi boit.* La vieille mere eſt vis-à-vis debout, tenant la cruche à bierre, & criant comme les autres; le fils ou le gendre de la maiſon eſt auſſi debout derriere elle en habit de fou, tenant un violon à la main, & criant de toutes ſes forces en montrant le Roi. La femme aſſiſe au coin de la table en avant, appuyant le bras droit ſur la table, & le poing gauche ſur la hanche, paroît avoir bu ſans modération; elle eſt ſi ivre qu'à peine peut-elle ſe ſoutenir, & qu'elle ſemble ne crier avec les autres qu'en bégayant; trois petits garçons, dont le plus jeune eſt aſſis dans une chaiſe d'enfant, mêlent leurs cris à ceux des grandes perſonnes; auprès de la cheminée qui eſt à gauche, une vieille femme fait la cuiſine à un feu de tourbe; dans le fond de la chambre, ſous une porte élevée, eſt une jeune fille qui tient un plat d'une main, &

de l'autre la chandelle à trois branches des trois Rois ; elle crie de loin *le Roi boit.* Une plus petite fille à côté d'elle lui demande la chandelle ; enfin dans le coin à gauche un homme descend un escalier de bois, portant devant lui un panier de tourbe & de morceaux de bois. Une cage renfermant un oiseau est suspendue au plafond de la chambre près de la cheminée.

Ce Tableau est d'une composition aussi gracieuse que naïve, d'une touche fine & fondue, & de la plus belle entente de clair-obscur : la jeune femme ivre est la figure la plus frappante ; elle exprime de la maniere la plus naturelle, & sans respirer aucun dégoût, la gaieté vive de l'ivresse : on ne peut voir son visage rubicond sans rire.

Au bas est écrit, *G. Metzu.*

N°. 318. JESUS-CHRIST ENTRE LES DEUX LARRONS,

Par André Schiavone. Andrea Schiavone.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds ; large de 3 pieds 6 pouces. Figures entieres d'environ un sixieme de nature.

Le Christ est élevé à une croix fort haute ; il vient de recevoir le coup de lance par Longin, qu'on voit à cheval à côté de la

croix, & qui retire dans ce moment la lance enſanglantée. La Vierge, S. Jean & les Maries, pleurent au pied de la croix. Les deux Larrons ſont élevés ſur des croix auſſi fort hautes, & ont déja les jambes caſſées : le bon Larron qui eſt à droite du Chriſt, ſemble prononcer ſa confeſſion de foi. Les Prêtres, les Docteurs de la Loi & les Soldats, entourent les croix. Le fond du Tableau eſt payſage ; on voit dans le lointain la ville de Jéruſalem. Le ciel indique l'éclipſe qui eut lieu dans ce moment. Ce morceau a un peu ſouffert.

N°. 319. PROMÉTHÉE ATTACHÉ AU ROCHER,

Par François Brizio. Franceſco Brizio.

Peint ſur toile. Haut de 3 pieds 2 pouces ; large de 4 pieds 5 pouces. Figure entiere de grandeur naturelle.

PROMETHE'E eſt couché ſur le dos, la tête tout-à-fait renverſée en arriere, la douleur lui faiſant faire des contorſions & jetter des cris ; le bras & la jambe droite ſont attachés au rocher ; il eſt tout nu, ſi l'on en excepte les reins qui ſont couverts d'une draperie blanche. Le vautour, après lui avoir ouvert le flanc, lui dévore le foie.

Le sujet de ce Tableau rendu avec la plus forte expression fait frémir la nature. Le dessin en est correct, & le raccourci en augmente infiniment le mérite ; le tems l'a un peu noirci : c'est une perte que les beautés conservées font encore mieux sentir.

N°. 320. DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH,

Par Paul Farinati. Paolo Farinati.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 11 pouces ; large de 2 pieds 7 pouces. Figures entieres, demi-nature.

DAVID ayant abattu Goliath, & lui ayant coupé la tête avec l'épée même du géant, semble l'offrir à Dieu qui lui a procuré la victoire : il est vêtu d'une veste rouge. On voit dans le lointain les deux armées des Philistins & des Israélites en mouvement, l'une fuyant honteusement, l'autre la poursuivant avec vivacité.

N°. 321. TARQUIN ET LUCRECE,

Par Barthélemi Spranger.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 4 pouces. Figures entieres, demi-nature.

TARQUIN le poignard à la main, se trouve dans la chambre de Lucrèce; il a déja le genou posé sur le lit où elle est couchée. Cette héroïne saisie d'effroi, fait tous ses efforts pour se défendre contre le ravisseur. Une femme figurant une Furie est derriere le lit; d'une main elle lève le rideau, de l'autre elle tient son flambeau : c'est la seule lumiere qui éclaire cette scène.

La pensée de ce Tableau est assez heureuse; mais on désireroit que le dessin n'en fut pas si maniéré.

N°. 322. UNE SAINTE MADELEINE,

Par Geoffroi Schalcken.

Peint sur toile en 1700. Haut de 2 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 1 pouce. Figures entieres, demi-nature.

SUJET de nuit où sainte Madeleine est assise près d'une tombe, sur laquelle elle appuie

le bras droit, ſoutenant de cette main une lampe allumée qui poſe ſur un livre. Elle élève l'autre bras en ſigne d'invocation, tournant la tête vers une gloire qui deſcend du ciel ſur elle, & dont un rayon eſt réfléchi ſur ſon front. Un Ange lui apporte une palme & une couronne. La Sainte foule aux pieds ſes riches vêtemens, ainſi que toutes les pieces de ſa toilette. Elle n'eſt vêtue dans le moment que d'une eſpece de chemiſette de ſatin, avec une grande draperie bleue qui lui paſſe ſur les reins & ſur les cuiſſes, s'étendant delà ſur le ſiege où elle eſt aſſiſe. Au deſſus de la tombe eſt ſuſpendu un ample rideau d'étoffe cramoiſie, garni de franges de même couleur. Une colonne avec ſon piedeſtal, & une échappée de vue qui laiſſe voir la mer agitée, achèvent de former le Tableau. On admire ici la ſcience & la pratique conſommée de l'Artiſte dans ce genre de pieces de nuit. Celle-ci eſt éclairée d'une maniere ſinguliere par deux lumieres très-différentes ; la premiere venant de la lampe qui eſt près de la Sainte, éclaire naturellement ſa main, ſa poitrine & tout le devant de ſon corps, en reflétant en partie ſur la tombe & ſur les plis du grand rideau. La ſeconde qui eſt ſurnaturelle, venant de la Gloire céleſte, éclaire tous les objets en maſſe, & éclaire (ſi cela ſe peut dire) la lumiere même de la lampe, qui ſe trouve

juſtement dans la direction de ſes rayons ; ce choc de lumieres cauſe ſans doute cette vapeur rouſſe qu'on apperçoit autour de la flamme. L'idée de ces deux lumieres ainſi contraſtées, & dont la douceur de l'une ſurmonte & affoiblit la vivacité de l'autre, eſt des plus ſingulieres ; il falloit être *Schalcken* pour oſer l'entreprendre. Au reſte l'ordonnance du Tableau eſt des plus riches ; & la fineſſe de touche ſe trouve ici, comme dans les autres morceaux de ce maître : on y admire de plus la maniere ſurprenante & vraie dont ſont rendus les pieces & joyaux de toilette que la Sainte foule aux pieds.

On y lit, *G. Schalcken* 1700.

N°. 323. JESUS ET S. JEAN-BAPTISTE ENFANS,

Par Scarcellino de Ferrare. Scarcellino da Ferrara.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 10 pouces ; large de 3 pieds 10 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Dans un payſage l'Enfant Jeſus dort ſur la peau d'agneau, & entre les bras du petit S. Jean qui ſemble le veiller ; ils ſont tous deux nus. Ce Tableau eſt compoſé gracieuſement.

Nº. 324. S. ROCH ET Ste. MADELEINE ADORANT L'ENFANT-JESUS,

Par Paris Bordone.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 2 pieds 10 pouces. Figures entieres d'un tiers de nature.

L'Enfant Jesus soutenu par la Vierge, assise avec lui sur un socle de pierre, présente un chapelet à S. Roch qui est à genoux, aussi bien que sainte Madeleine qui est derriere lui, tenant en main un petit vase & une palme. Le fond du Tableau est payſage; il tient du style du *Titien*, maître de *Bordone*: le S. Roch & la Madeleine sont portraits.

Nº. 325. SARA PRESENTANT AGAR A ABRAHAM,

Par le Chevalier Adrien vander Werff.

Peint sur toile en 1699. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un quart de nature.

Abraham couché sur un lit à l'antique s'y tient sur son séant, écoutant Sara qui lui

préſente Agar. Il a la partie ſupérieure du corps tout-à-fait nue, & l'autre eſt cachée ſous la couverture du lit qui eſt d'un beau bleu-foncé. Sara debout eſt à ſon côté gauche, vêtue d'une robe rouge par deſſous, & d'une longue mante griſe par deſſus qui lui couvre en même-tems la tête. Elle ſemble aſſurer Abraham de la ſageſſe & de la beauté d'Agar qu'elle vient de lui préſenter. Celle-ci placée debout devant Sara & à côté du lit, eſt dans une attitude modeſte & ſoumiſe; elle cache ſa gorge d'une main, y attirant un bout de draperie blanche, dont elle cherche à la mieux couvrir; de l'autre elle retient ſes habits, qui ne lui couvrent plus que le bas du corps, & qui ſont prêts à tomber. Abraham lui poſe une main ſur l'épaule, ce qui ſemble augmenter l'embarras de la jeune fille. On voit à un des côtés du lit les habits d'Abraham poſés ſur un fauteuil, & de l'autre une aiguiere d'or poſée ſur un piedouche. Une grande draperie jaunâtre pittoreſquement retrouſſée, eſt ſuſpendue au deſſus du lit en maniere de rideau. Une autre draperie violet-changeant, auſſi artiſtement ſuſpendue & arrangée, couvre en partie le fond de la chambre; le reſte préſente une riche architecture.

Le Peintre s'eſt étrangement écarté du coſtume en mettant autant de luxe dans la chambre de cet ancien Patriarche; mais ce

luxe même a donné un ſi beau champ à ſon pinceau, & ſon exécution répond ſi bien au brillant déſordre de ſon imagination, qu'on lui pardonne volontiers cet écart. Au reſte ce Tableau eſt touché avec tout l'eſprit, toute la fineſſe de pinceau, & tout le charme du coloris & du clair-obſcur, que ce célèbre Artiſte poſſédoit.

Il y a écrit : *Adrien vander Werff fec. An°. 1699.*

N°. 326. ABRAHAM RENVOYANT AGAR ET ISMAËL,

Faiſant pendant du précédent, par le même.

Peint ſur bois en 1701. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 1 pied 10 pouces. Figures entieres d'environ un quart de nature.

La ſcène ſe paſſe devant la maiſon d'Abraham ; ce Patriarche eſt ſur les degrés reconduiſant juſques-là Agar & ſon enfant qu'il renvoie ; par ſon attitude & ſon geſte il exprime le devoir qui l'oblige à cette action. Sa figure eſt vénérable, & ſon air vrai. Son habillement eſt une longue robe couleur brun-jaunâtre, ſerrée ſur les reins par une ceinture. Une ample draperie violet-foncé par deſſus la robe lui entoure un côté & le bas du corps. Agar porte un mouchoir à ſes

yeux, tenant de l'autre main le jeune Iſmaël qui pleure comme elle; ils paroiſſent s'éloigner déja de la maiſon, & ils ſont vus par le dos. Agar eſt vêtue d'une juppe & d'une robe courte ſans manches, l'une d'étoffe verdâtre, l'autre jaunâtre: une ceinture verd-obſcur lui ceint les reins. Par deſſus l'habillement eſt une eſpece d'écharpe en croiſiere, à laquelle eſt attaché un flacon pour les beſoins du voyage. Le petit Iſmaël eſt vêtu d'une tunique jaune à raies bleues, qui ne lui couvre qu'une épaule, & ne deſcend que juſqu'aux genoux. Une autre petite draperie bleue poſée ſur l'épaule droite flotte en avant. Dans la ſeconde arcade de la maiſon, derriere Abraham, on voit Sara qui regarde de loin le départ d'Agar: elle tient par la main le jeune Iſaac.

La compoſition de ce Tableau eſt belle. Le Peintre y a obſervé cette noble ſimplicité de mœurs des anciens Patriarches qu'il a tant oubliée dans le précédent. On déſireroit pourtant que l'habillement d'Agar fût moins élégant: ſon éclat contraſte trop avec ſon état ſubordonné, ſur-tout au moment qu'on la renvoie.

Ce morceau qui fait pendant au précédent, eſt du même mérite pour l'exécution du pinceau, & a de plus celui d'une meilleure expreſſion.

On y lit: *Adr. vander Werff fec. A°. 1701.*

N°. 327. LES CINQ SENS,

Par François Franck, dit *le jeune.*

Peint sur bois. Haut de 1 pieds 1 pouce; large de 2 pieds 11 pouces. Petites figures entieres.

Les cinq Sens sont représentés par une assemblée de personnes à table qui conversent & qui font de la musique. Le lieu où ils se trouvent est une salle décorée de peintures & de bustes antiques. On voit sur le devant une table couverte d'huitres, de citrons & d'un pâté, autour de laquelle sont assis deux Cavaliers & deux Dames qui mangent & qui boivent; ils représentent le Goût. Dans un coin à droite, au fond de la salle, sont trois autres personnages. Une Dame assise fort bas qui flaire des fleurs qu'elle a prises d'un vase qui est devant elle, ce qui signifie l'Odorat. Un Cavalier assis sur une chaise à côté d'elle, & qui joue de la guitare, doit être l'Ouïe. Un troisieme debout considère avec une loupe un petit Tableau qu'il tient dans ses mains; il figure la Vue. Quatre autres personnages se chauffent près de la cheminée placée au fond de la chambre; une Dame de ce quadrille, assise sur une petite chaise, tient un charbon brûlant au bout d'une pincette, & l'approche ma-

licieuſement de la main d'un Cavalier qui eſt debout, le dos tourné contre la cheminée, & les mains croiſées par derriere ; ce qui marque le Tact d'une maniere, à la vérité, aſſez vive. Les deux autres perſonnages, qui ſont des jeunes gens, s'amuſent de cette petite malice. Un Page entre dans la ſalle, & tient un plat chargé de deux volailles cuites. On voit encore dans la ſalle deux perroquets perchés ſur leurs échelles. Une table à côté de celle où l'on mange eſt chargée de livres, de coquilles, & d'un bas-relief repréſentant l'Amour couché. Un peu plus loin ſur une banquette eſt un coffret d'argent. Cette ſalle eſt éclairée par une grande fenêtre placée à droite.

Cette compoſition eſt des plus gracieuſes & d'une naïveté charmante ; elle eſt exécutée avec tout l'eſprit & toute la fineſſe de pinceau poſſibles.

Parmi les Tableaux qui ſont ſuſpendus aux murs, on remarque ceux qui repréſentent un S. Jérôme, une Ste. Vierge, un *Salvator mundi*, un Banquier, un Samſon & Dalila, des Payſages, &c. &c. Une porte de cette ſalle, qui eſt ouverte, laiſſe voir dans la chambre voiſine un autre Tableau qui repréſente le *Noli me tangere*.

Il y a écrit : *Dov. F. Franck inv. & f.*

N°. 328. LA VIERGE, L'ENFANT JESUS ET S. JEAN-BAPTISTE,

Par Titien Vecelli. Tiziano Vecelli.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 3 pouces; large de 2 pieds 9 pouces. Figures entieres d'un tiers de nature.

La Vierge vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, est assise soutenant l'Enfant Jesus des deux bras, tandis que S. Jean-Baptiste debout, le corps courbé, le porte sur son bras droit soutenu sur sa cuisse. Le Saint n'est couvert que de sa peau d'agneau qui entoure ses reins. Le petit Jesus embrasse la Vierge, tandis qu'il regarde S. Jean, & semble répondre à ses caresses. Un agneau est aux pieds du dernier. On voit dans le coin du Tableau à droite un homme à genoux ayant les mains jointes en attitude de prier; c'est un portrait. Le fond du Tableau est payſage.

La figure du saint Jean-Baptiste, qui est d'un dessin élégant, fait une belle étude d'académie.

Payſages & Sujets divers.

N°. 329. LA PRÉDICATION DE S. JEAN-BAPTISTE DANS LE DÉSERT,

Par Pierre Breughel, dit *le Vieux.*

Peint ſur bois Haut de 3 pieds 7 pouces; large de 5 pieds 3 pouces. Figures entieres d'environ un ſixieme de nature.

SAINT Jean vêtu d'une robe de bure, placé ſur une petite éminence, prêche & annonce la venue du Meſſie à un peuple innombrable qui l'entoure, parmi lequel on voit des figures des deux ſexes de tout âge & de toute condition, habillés fantaſtiquement en Juifs modernes, en Turcs, en Arabes, en Moines, Religieuſes, Pélerins, &c. Malgré cette irrégularité ſi diſſonante, & d'autres défauts que l'on trouve du côté de la gradation de lumiere, de l'accord des couleurs & de l'expreſſion, ce Tableau plein de feu & d'imagination ſe fait pourtant eſtimer. La plupart des têtes ſont intéreſſantes, & touchées ſpirituellement.

N°. 330.

Nº. 330. S. PHILIPPE BAPTISANT L'EUNUQUE,

Par Jodoc de Monpré,

Peint sur toile. Haut de 3 pieds 4 pouces; large de 5 pieds 10 pouces. Figures entieres d'environ un cinquieme de nature.

La scène est un beau payſage montagneux, sur le devant duquel coule une large riviere. L'Eunuque, les épaules couvertes d'un manteau jaune, est dans l'eau jusqu'à mi-jambe, le corps incliné & les mains jointes. S. Philippe lui verse de l'eau sur la tête. La suite de l'Eunuque est sur le bord de l'eau; un petit Nègre porte ses habits. Un carrosse attelé de six chevaux, des mulets chargés de bagages, des chiens de chasse, des faucons, &c. arrêtés à quelque distance, indiquent que l'Eunuque voyageoit, & vouloit chasser chemin faisant, lorsqu'il rencontra S. Philippe, & qu'il s'arrêta pour recevoir le Baptême. Ce Tableau est ingénieusement composé: on y désireroit seulement plus de costume & de gravité. Il n'y a guère que le grouppe de l'Eunuque & de S. Philippe qui soit caractérisé dignement. Le carrosse & les six chevaux fort bien dessinés ne sont pas dans le costume; d'ailleurs ils sont dans

le Tableau un fracas qui diminue l'intérêt du principal grouppe. Le payſage eſt des plus beaux, & dans le goût de *J. Breughel*, dit *de Velours*, à qui beaucoup de perſonnes attribuent même le Tableau.

N°. 331. PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

Par Gaſpard Dughet, dit *le Guaſpre. Il Guaſparo Pouſſino.*

Peint ſur toile. Haut de 4 pieds 1 pouce; large de 5 pieds 11 pouces. Figures entieres, petite nature.

Ce Payſage repréſente un lieu couvert & ſolitaire, où par échappée l'on voit quelques fabriques dans le lointain; le moment eſt le coucher du ſoleil. Il eſt animé ſur le devant par des figures de Faunes & de Satyres qui danſent; un d'eux verſe à boire à une Nymphe qui ſe repoſe; quelques autres plus loin pourſuivent des Nymphes dans les bois. On apperçoit ſur le haut d'une colline une autre troupe de Satyres & de Nymphes qui font un ſacrifice au Dieu Pan. Toutes ces figures ſont peintes par *Carlo Maratti*.

Ce Tableau eſt ſupérieurement compoſé: il exprime bien un lieu tranquille & ſolitaire; les bois & leurs verdures ſont très-bien maſſés, très-bien nuancés; le feuillé des arbres y eſt admirable; enfin on y re-

connoît dans toutes ſes parties le pinceau du *Guaſpre*.

N°. 332 & 333. VUES DE L'ANCIEN CHATEAU DE BENRATH, L'UNE DU COTÉ DU NORD, L'AUTRE DU COTÉ DU MIDI,

Par Jean de Nickelen. Jan van Nickelen.

Peints ſur toile. Hauts de 2 pieds 2 pouces; larges de 2 pieds 11 pouces.

C'ETOIT une maiſon de plaiſance avec un parc à deux lieues de Duſſeldorff, où l'Electeur Jean-Guillaume ſe plaiſoit; il la fit réparer, augmenter & embellir, & c'eſt dans cet état que l'habile Payſagiſte *Jean de Nickelen*, qui étoit au ſervice de ce Prince, en a peint ces deux Vues qui ſont rendues d'après nature avec autant d'art que de fidélité. La premiere a été peinte en 1715, & la ſeconde en 1714. Ce château a été démoli en 1756 par l'Electeur Palatin Charles-Théodore, qui en a fait bâtir un autre dans le goût moderne, à quelque diſtance de l'ancien emplacement; & qu'il a orné de beaux jardins, d'après les deſſins & ſous la direction du ſieur *de Pigage*, Architecte Lorrain, & Directeur des bâtimens de ce Prince.

N°. 334. LA FONTAINE DE VENUS ET DE CUPIDON,

Par Jean Hulſmann.

Peint ſur bois en 1644. Haut de 2 pieds 4 pouces; large de 4 pieds 7 pouces. Petites figures entieres.

TABLEAU très-agréable, deſtiné d'abord à être un deſſus de clavecin, & qu'on a enſuite rendu carré pour l'ajuſter dans un cadre.

La ſcène préſente une terraſſe ſur le devant du Tableau, où l'on voit à gauche ſur un fond de verdure une fontaine avec un baſſin à cuvette, dont l'eau eſt fournie par les mamelles d'une ſtatue de Vénus, placée debout avec Cupidon. Derriere la verdure qui fait fond à la fontaine, on voit le haut d'un édifice orné de pilaſtres & d'arcades, qui doit être un bâtiment d'orangerie. Sur le côté de ce bâtiment, un peu en avant, ſont quelques ruines, & une porte ouverte en arcade à laquelle répond une allée de jardin. De la partie de la terraſſe qui ſe montre à découvert, on a la vue ſur une riviere qui paſſe au pied, & ſur un vaſte payſage qui s'étend fort loin. Près de la fontaine, des Dames & des Cavaliers s'amuſent à ſe faire des niches, & ſe jettent de

l'eau : une jeune Dame y eſt occupée à faire rafraîchir du vin, & à rincer des verres. A l'autre bout des perſonnes de même état ſont à table, & font un repas égayé par le chant. Une Dame & un Cavalier arrivent à cheval ; une partie de la compagnie ſe lève, les prévient & les reçoit ; tout marque l'empreſſement ; des chaiſes ſont renverſées, des chiens aboyent au bruit, la maitreſſe embraſſe ſon amie, & l'aide à deſcendre de cheval. Non loin des convives, trois Muſiciens aſſis ſur un banc jouent de leurs inſtrumens. Un des convives qui eſt reſté à table ſans s'embarraſſer des nouveaux venus, paroît le plus joyeux de la bande ; il excite les Muſiciens, & ſemble mêler ſa voix à leurs inſtrumens par un air bachique. Il tient élevé un grand verre rempli de vin blanc, qu'il eſt prêt à faire paſſer dans ſon goſier.

Rien de plus agréable & de plus naïf que la compoſition de ce Tableau : il exprime la gaieté, l'honnêteté des plaiſirs, & la franchiſe de l'amitié. Le Peintre a ſu joindre à l'expreſſion de cet aimable caractere, le beau faire, & tout l'eſprit de ſon pinceau.

On y lit : *J. Hulſmann f.* 1644.

N°. 335 & 336. MARCHE D'ÉSAÜ ALLANT A LA RENCONTRE DE JACOB.

MARCHE DE JACOB ALLANT A LA RENCONTRE D'ÉSAÜ,

Par Pierre Mulier. Peter Mulier.

Peints sur toile. Hauts de 1 pied 10 pouces; larges de 2 pieds 3 pouces. Petites figures entieres.

Ces deux Tableaux sont d'une riche composition, traitée tout-à-fait dans le costume, & d'après l'histoire. Le site du payſage est montagneux, & les marches se font dans les vallons opposés & correspondans, ce qui présente une même chaîne de montagnes, dont la suite non coupée fait présumer que la rencontre des deux voyageurs aura bientôt lieu.

N°. 337. UN MEDECIN TATANT LE POULS A UNE JEUNE FEMME MALADE,

Par Jean Steen.

Peint sur toile. Haut de 1 pied 10 pouces; large de 1 pieds 7 pouces. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

Le lieu de la scène est une chambre à coucher dans laquelle on a modéré le jour, en

fermant à demi les volets & les rideaux de la fenêtre. On voit dans cette chambre un lit, une table, deux chaises, & un réchaud avec du feu. La malade est coëffée d'une simple cornette, & vêtue d'une jupe de satin violet bordée d'une gaze d'or, avec un mantelet de velours ponceau garni de fourrure blanche en dedans; elle est assise sur une chaise à côté d'une table couverte d'un tapis de Turquie, & d'un coussin sur lequel elle pose un bras, présentant l'autre au Médecin qui lui tâte le pouls. Elle regarde attentivement le Médecin, comme pour apprendre de lui ce qu'il pense de sa maladie. Celui-ci est debout devant elle dans une attitude inclinée & grave, comptant les pulsations du pouls. Il est vêtu d'un pourpoint de couleur brune, avec un manteau, un haut de chausses, des bas noirs, une fraise au cou, & un chapeau pointu sur la tête. Derriere la malade, entre le lit & la table, est une garde-malade vêtue comme une Béguine. Elle paroît attentive à l'action du Médecin. Un petit chien épagneul se tient à la porte de la chambre qui est ouverte, les oreilles aux aguets, parce qu'il entend parler au dehors. C'est la servante de la maison qui hésite de procurer à l'amant de la Dame l'entrée de la maison, mais qui va céder à l'éclat puissant de l'or qu'il fait briller à ses yeux. Ce dernier Médecin guérira la malade plutôt

que le premier. Une petite ſtatue de l'Amour placée à l'entrée de la porte, d'où on voit l'amant en dehors, confirme cette ſuppoſition très-vraiſemblable.

Ce petit Tableau eſt charmant pour la penſée & l'exécution : il réunit l'expreſſion à une belle vérité de nature, & à une grande fineſſe de goût. Le ſatin, le velours, & la fourrure de l'habillement de la Dame, ainſi que le tapis qui couvre la table, ſont à tromper l'œil. On y lit :

Daer baet geen Medecyn,
Want het is minne pyn.
Steen.
C'eſt-à-dire,
Nul Médecin ne peut guérir,
Celui que l'amour fait ſouffrir.

N°. 338. UNE HALTE DE PROCESSION ET DE PÉLERINS,

Par Sébaſtien Vranx, ou *Franck*.

Peint ſur bois en 1622. Haut de 1 pied 9 pouces; large de 3 pieds 8 pouces. Figures entieres très-petites.

Le payſage repréſente une belle & agréable plaine, où l'on voit ſur le devant la Proceſſion qui fait halte autour d'une grande croix de pierre ; un peu plus loin eſt un

village, dont peut-être on célèbre la fête; & tout-à-fait dans le lointain à droite on distingue une partie d'une ville entourée de moulins à vent. Cette situation est sûrement prise d'après nature. Les acteurs de la Procession, les Pélerins & les Pélerines, sont rangés en avant sur plusieurs lignes, & en plusieurs pelotons; hommes, femmes & enfans mêlés ensemble, les uns assis, les autres debout, recevant chacun à leur tour le régal que le Seigneur du lieu leur fait distribuer; un habit noir sert à le faire distinguer; il a d'ailleurs une épée droite appuyée sur le bras, & il commande à ses Officiers la distribution des vivres. Plusieurs curieux de distinction, à pied & à cheval, sont occupés à voir le repas de cette multitude. Ce Tableau est plein de petits détails intéressans. Le coloris en est malheureusement un peu dur. On y lit ce monogramme, *S. V. v.* 1622.

N°. 339. LA MUSICIENNE ENDORMIE,

Par Jean-Baptiste Wéenix, le pere.

Peint sur toile en 1656. Haut de 2 pieds 1 pouce; large de 1 pied 8 pouces. Figures entieres d'environ 14 pouces de proportion.

Ce Tableau frappe d'abord par la beauté des fabriques, d'architecture qui forment le

lieu de la scène : c'est une espece de portique à colonnes & arcades, où l'on voit entassées à terre différentes ruines d'architecture. Une jeune fille est endormie, le corps posé & adossé sur ces ruines en avant. Son instrument qui est un tambour de basque est à côté d'elle. Un chien épagneul est de l'autre côté ; plus haut un jeune homme assis joue d'une espece de tympanon. Cette piece est des plus belles pour l'effet & pour l'entente du clair-obscur & de la perspective aérienne. On distingue tous les plans du site : on peut pour ainsi dire mesurer les distances. Le chien qui est blanc tacheté de brun, paroît vivant. L'Auteur de ce Tableau est le pere de *Jean Wéenix*, Peintre d'animaux, qui étoit au service de l'Electeur Palatin Jean-Guillaume, & pour lequel il a peint tant de belles pieces au château de Bensberg. On lit au bas : *J. Bapt. Wéenix, A°. 1656.*

N°. 340. UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES,

Par Eglon vander Neer.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds 2 pouces ; large de 1 pied 9 pouces. Figures entieres d'environ 6 pouces de proportion.

Le moment est une après-dînée. Le site du payſage présente un pays de montagnes

& de rochers, interrompus par des vues de villes & bourgades placées dans le lointain. Sur le premier plan une femme qui garde des vaches lave ſes pieds à une fontaine. Ce Payſage eſt bien travaillé; un arbre tortueux, les rochers, les fleurs & les arbuſtes y ſont peints avec un ſoin ſingulier.

N°. 341. AMUSEMENT DES AMOURS,

Par le même.

Peint ſur toile. Haut de 1 pied 5 pouces; large de 1 pied 2 pouces. Figures entieres d'environ 8 pouces de proportion.

Un petit Amour ſur le devant d'un payſage joue avec un chien qu'il agace; d'autres dans le fond jouent avec une chevre, & touchent du tambourin; pluſieurs volent en l'air, & répandent des fleurs. *Eglon vander Neer* étoit au ſervice de Jean-Guillaume, & mort à Duſſeldorff en 1703, quelque tems après ce Prince.

N°. 342. UN ESTAMINET,

Par Adrien Brouwer.

Peint sur bois. Haut de 1 pied 3 pouces ; large de 1 pied 7 pouces. Figures entieres d'environ un sixieme de nature.

Un gros artisan assis auprès de la maitresse de l'Estaminet lui demande un verre, tandis que d'autres ivrognes autour de la cheminée sont occupés à boire & à fumer.

N°. 343. UN REPOS EN ÉGYPTE,

Par Jacques Jordaens.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 2 pouces ; large de 1 pied 11 pouces. Figures entieres d'environ un sixième de nature.

La Vierge est assise à terre tenant l'Enfant Jesus d'une main, & caressant un chien de l'autre pour amuser l'Enfant, qui y prend plaisir ; S. Joseph est occupé à arranger une crèche entre des arbres. Une lanterne posée à terre entre S. Joseph & la Vierge, donne la seule lumiere qui éclaire ce sujet : elle porte justement sur l'Enfant & sur la Vierge ; ce qui fait le principal effet du Tableau.

Gibier, Fleurs, Fruits, &c.

N°. 344 & 345. DEUX TABLEAUX DE FRUITS,

Par Catherine Treü.

Peints sur toile. Hauts de 1 pied 11 pouces; larges de 1 pied 7 pouces. Grandeur naturelle.

DANS le premier on voit sur une tablette de marbre un bocal de cryſtal, grouppé avec un plat d'argent, autour desquels sont pittoresquement étalés des pommes, des poires & des raisins: quelques insectes sont posés sur ces fruits.

Le second présente une tablette de marbre où l'on voit un plat de porcelaine blanche, sur lequel posent deux beaux ananas; un grand verre en maniere de bocal pyramidal, avec un reste de vin rouge; un autre verre rempli aux deux tiers de vin blanc; un vase d'argent plein de cerises & de figues ouvertes, des citrons, des groseilles blanches & des coquilles; le tout arrangé & grouppé avec art. Les fonds sont d'architecture grisâtre. Ces deux morceaux sont peints avec beaucoup de vérité & de finesse

de touche. Ils ont été faits en 1768 & en 1769, tems auquel Mlle. *Treü* eſt entrée au ſervice de l'Electeur Palatin, où elle jouit de toute l'eſtime & la conſidération que ſon talent mérite. On voit d'elle dans la Galerie de Manheim deux autres pieces de même genre qui ſont plus conſidérables. Elle fait journellement pour l'Angleterre & pour d'autres pays des morceaux qui lui font beaucoup d'honneur.

N°. 346 & 347. DEUX TABLEAUX DE FRUITS ET DE FLEURS,

Par Rachel Ruyſch.

Peints ſur toile. Hauts de 2 pieds 10 pouces; larges de 2 pieds 2 pouces. Grandeur naturelle.

Le premier, un des plus beaux de cette fameuſe Artiſte, eſt d'une compoſition admirable, d'une touche fine & ſpirituelle, & de la plus belle entente de clair-obſcur. Tous les fruits qui mûriſſent à peu-près dans la même ſaiſon: citrouille, melons, bled de Turquie, raiſins, châtaignes, neffles, pêches, prunes, glands, &c. y ſont entaſſés au pied d'un arbre d'une maniere pittoreſque, & rendus avec la plus grande vérité de nature. Quantité de mouches & d'inſectes attaquent ces fruits. On voit devant les

fruits un nid d'oiseau garni de six œufs, dont un qui est cassé est sucé par un lésard. Auprès du nid sont quelques petits escargots de jardins. Plus en avant à gauche on voit quatre gros champignons des bois sortant de terre. Le fond est d'architecture rustique & obscure.

Dans le second on voit un vase posé sur une tablette de marbre rempli de fleurs de toute espece, pittoresquement arrangées en maniere de gros bouquet. Le fond est brun. Ces deux charmans Tableaux offrent toutes les perfections de ce genre de peinture. L'un a été peint en 1708, l'autre en 1709.

N°. 348. UN VASE DE FLEURS,

Par Hermann vander Myn.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds 5 pouces; large de 1 pied 11 pouces. Grandeur naturelle.

Un grand Vase de porcelaine bleue posé sur un piedestal de marbre gris, est rempli d'un gros bouquet de Fleurs bien assorties & du plus beau fini. Quelques papillons voltigent autour des Fleurs. Le fond est brun.

N°. 349 & 350. PAYSAGES ET ANIMAUX,

Par Roeland Saveri.

Peints sur bois en 1623. Hauts de 1 pied 7 pouces; larges de 3 pieds 2 pouces. Petites figures entieres.

Le premier est composé presque de tous les quadrupèdes & les oiseaux connus, placés selon l'instinct de chaque espece. C'est un Tableau curieux, mais peu agréable.

Le second est moins chargé d'Animaux; le Payſage en est plus agréable: on y voit à un coin un beau vallon à perte de vue, où serpente une riviere qui arrose des villes & des villages; à l'autre coin est un hermitage. On lit sur ces deux Tableaux: *Roelant Savery fec.* 1623.

N°. 351 & 352. FRUITS, FLEURS ET CURIOSITÉS,

Par Hermann vander Myn.

Peints sur toile. Hauts de 2 pieds 10 pouces; larges de 2 pieds 2 pouces. Figures entieres de grandeur naturelle.

Dans le premier, un enfant assis sur une espece de banc recouvert d'une draperie de velours,

velours, soutient des Fleurs sur ses genoux, & porte de la main gauche un perroquet attaché à une chaîne d'or. Un chien pose ses pattes sur le banc & aboie contre le perroquet. On voit à terre, entassés l'un sur l'autre, des instrumens & des livres de musique, des coquilles, une montre ouverte dont on voit les rouages; & dans le fond du Tableau à droite une grande draperie ouvragée. La gauche offre un payſage. Ce Tableau est du plus beau fini; la grande coquille, la montre & les fleurs sont d'une grande vérité, mais l'enfant n'est pas d'un égal mérite.

Le second présente sur le devant un tapis de Turquie couvert de toutes sortes de Fruits, sur lequel un petit écureuil cherche à attraper un grain de raisin. Derriere ces Fruits est un piedestal, sur lequel pose un vase orné de bas-reliefs, dont on ne voit que la partie inférieure; une guirlande de Fleurs naturelles entoure ce vase, & retombe gracieusement dessus en avant du piedestal. Deux petits enfans à côté jouent, l'un avec des Fleurs, l'autre avec des Fruits. Le fond du Tableau est payſage.

LES QUATRE ÉLÉMENS,

Par J. Rudolphe Bys.

Peints sur bois. Hauts de 2 pieds 6 pouces ; larges de 3 pieds 8 pouces. Petites figures entieres.

Ils sont représentés dans quatre Tableaux ou Payſages hiſtoriés, enrichis d'animaux & de productions analogues à chaque Elément.

N°. 353. LA TERRE.

Un riche payſage dans lequel le Peintre a placé de la maniere la plus naturelle, les productions de la terre & les quadrupèdes de toute eſpece qui s'en nourriſſent, déſigne ici cet Elément. Ce payſage eſt enrichi, d'un côté par un magnifique portique d'architecture de forme mi-circulaire ; en avant du portique eſt placée la ſtatue de Cibèle élevée ſur un piedeſtal. Des petits Génies voltigeant autour de l'édifice y attachent des guirlandes de fleurs, tandis que d'autres en ſoutiennent une autre, en forme de grande couronne, ſur la tête de Cibèle : un Prêtre de la Déeſſe & pluſieurs aſſiſtans font actuellement un ſacrifice en ſon honneur. Flore, Pomone, Bacchus & Cérès, ſuivis d'animaux

de charge, apportent & étalent en offrande les productions des quatre Saisons ; tandis que Diane, ses Nymphes & des Chasseurs, offrent de leur côté du gibier de toutes les especes. Tous les animaux quadrupèdes connus sont rassemblés dans ce payſage ; les uns grouppés, les autres seuls & épars, plusieurs sont en action, tandis que d'autres reposent ; mais tous sont caractérisés suivant leur naturel & leur instinct ; il est à remarquer qu'ils se trouvent tous ici par couple, un mâle & une femelle. Le payſage, qui est ouvert à perte de vue du côté droit, présente d'ailleurs des campagnes des plus riches & des plus variées, & dans le lointain plusieurs villes, bourgades & fabriques d'architecture.

N°. 354. L'EAU.

Pour figurer cet Elément, le Peintre a composé un payſage avec une vue de mer & un port, où il a rassemblé sur le rivage, en avant, un quantité innombrable de poissons, de coquillages, & de productions de mer. Il a fait intervenir Neptune qui semble ici commander aux Tritons, aux Néréïdes, & aux Génies des Eaux, de mettre aux pieds de Thétis toutes ces richesses de son empire. Cette Déesse assise au pied d'un

rocher, ſous une eſpece de tente que des Génies attachent à des branches d'arbres, eſt accompagnée de trois Nymphes. Elle examine les préſens du Dieu de la mer. Les Naïades & les Dieux des rivieres ſont auſſi occupés à porter les productions d'eau douce. Deux petits Génies qui ont formé une guirlande de coquillages ſont occupés à l'attacher aux branches d'un arbre. On voit en mer le char de Neptune attelé de quatre chevaux marins que l'Amour conduit vers la pleine mer, & quantité de petits Génies & de Tritons qui ſe jouent ſur les Eaux, & ſur le dos des Dauphins. Ce payſage du côté de la terre ne préſente que des montagnes eſcarpées de toutes parts : du haut d'une de ces montagnes, à droite, on voit tomber en caſcade une riviere qui va ſe jetter dans la mer.

N°. 355. L'AIR.

Peint en 1708.

Il eſt figuré par tous les oiſeaux qui reſpirent & volent dans les Airs. Chaque eſpece eſt placée ſuivant ſon naturel & ſon inſtinct : les uns planent dans les Airs, les autres ſont perchés ſur des arbres, ſur des rochers ; d'autres marchent à terre ; d'autres enfin nagent dans les eaux. Pour perſonnifier plus particuliérement l'Air, le Peintre a fait intervenir Junon, comme Déeſſe de cet Elément. Elle eſt aſſiſe ſur ſon char poſé ſur des nues, & traîné par des paons. Devant elle eſt Iris qui s'élève ſur des vapeurs, & commence à former l'arc-en-ciel. Junon commande à Eöle qui eſt à quelque diſtance, à la porte de ſon antre, de faire ſortir les Zéphirs. Celui-ci obéit, & entr'ouvre la porte de l'antre ; les Zéphirs paroiſſent en ſortir, & ſe répandre ſur la terre. Le payſage eſt aſſez bien ordonné. On voit dans le lointain une ville maritime & ſon port.

N°. 356. LE FEU.

Ici le Peintre n'a pu employer aucun animal qui ait vie pour figurer cet Elément ; il a pris des sujets dont le feu est la cause & le principal agent.

Le lieu de la scène représente du côté gauche les antres & les forges de Vulcain, apperçus un peu dans l'éloignement : on y fond les métaux, on y forge des armes & des instrumens de guerre ; en avant de ces antres sont placés des fourneaux, des alambics, des cornues, des creusets de Chymie & d'Alchimie, que le feu met par-tout en action. Cupidon & les Amours vus dans l'éloignement sont occupés à forger des flèches. Dans le coin à droite on remarque Vénus & Mars couchés sur une roche, & surpris dans le moment par Vulcain qui s'approche pour les couvrir d'un filet ; deux Amours inquiets sur l'évènement accourent à toutes jambes, apportant une draperie pour en couvrir la Déesse & le Dieu, & les cacher, s'il en est tems encore. D'autres Amours, & les Nymphes de la suite de Vénus, sans savoir ce qui se passe, sont occupés à préparer un repas qui sans doute n'aura pas lieu. Ces quatre Tableaux qui contiennent un détail infini, font beaucoup

de fracas, ſans cauſer beaucoup de plaiſir, parce que l'œil n'y trouve point de repos, ni d'unité d'action.

On lit au bas de chacun de ces Tableaux, *I. R. Bys fec. A°.* 1708.

N°. 357. TABLEAU DE FRUITS, DE GIBIER ET DE LÉGUMES,

Par François Snyders.

Peint ſur toile. Haut de 2 pieds 3 pouces; large de 3 pieds 7 pouces. Grandeur naturelle.

C'EST une eſpece de garde-manger où l'on voit une hure de ſanglier ſur une table, une écreviſſe de mer ſur un plat, des aſperges dans un pot de terre, des artichaux, un marcaſſin ſuſpendu, des oiſeaux & un panier de fruits. Un chat brun rode ſur cette table pour dérober quelque choſe. Le fond eſt un mur gris. Ce Tableau préſente très-bien la nature.

N°. 358. TABLEAU DE FLEURS,

Par Jean Breughel, dit *de Velours.*

Peint sur bois. Haut de 3 pieds 10 pouces; large de 2 pieds 11 pouces. Grandeur naturelle.

Un tonnelet posé sur le plancher d'une chambre, contient un grand bouquet composé de toutes sortes de fleurs rendues avec une vérité & un esprit admirables, mais arrangées avec trop d'ordre & de symmétrie. Ce Tableau agréable est une véritable école pour les formes, les couleurs & les nuances de la nature dans les Fleurs.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES PEINTRES NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,

Avec leurs noms & surnoms nationaux & François, leur pays, & les dates de leur naissance & de leur mort.

Acken, (*Hans van*) *Jean van Acken*, né à Cologne en 1556. *voyez* N°. 72.
Albani, (*Francesco*) *François Albani*, ou communément *l'Albane*, né à Bologne en 1578, mort en 1660. *v.* N°. 158.
Albert Durer. v. Durer.
Aldegrevers, (*Albert*) ou *Aldegraef*, ou *Aldegraf*, né à Soëst en Westphalie en 1502. *v.* N°. 293, 294.
Allegri. v. Correggio.
Amorosi, (*Antonio*) *Antoine Amorosi*, vivoit à Rome en 1730. *v.* N°. 211.
Andrea del Sarto. v. Sarto.
Asselyn, (*Jean*) dit *Crabettie*, né à Anvers en 1610, mort en 1660. *v.* N°. 8.
Awingen. v. Winghen.

B.

Bambini ou *Bambino*, (*Caval. Nicolo*) le Chevalier *Nicolas Bambini*, Peintre Vénitien, né en 1662, mort en 1736. *v.* N°. 309.
Barbieri. v. Guercino.

Barocci ou *Barozzio*, (*Federico*) *Fréderic Baroche*, ou communément *le Baroche*, né à Urbino en 1528, mort en 1612. *v.* N°. 104.

Baſſano, (*Giacomo da Ponte*) *Jacques Dupont*, ou communément *le Baſſan*, du lieu de ſa naiſſance, né à Baſſano dans les Etats de Veniſe en 1510, mort en 1592. *v.* N°. 126.

Belucci, (*Antonio*) *Antoine Belucci*, né à Veniſe en 1654, mort en 1726. *v.* la Préface, & N°. 40, 41, 103.

Benedetto Luti. v. Luti.

Benzi. v. Soldani.

Berettini, (*Pietro*) *da Cortona*, *Pierre Berettin de Cortone*, communément *Pierre de Cortone*, né à Cortone en Toſcane en 1596, mort en 1669. *v.* N°. 128.

Berettoni, (*Nicolo*) *Nicolas Berettoni*, né à Macera dans les Etats de l'Egliſe en 1637, mort en 1682. *v.* N°. 143.

Berchem, (*Nicolas*) né à Harlem en 1624, mort en 1683. *v.* N°. 89. 90.

Bloemaert ou *Blomart*, (*Abraham*) né à Gorcum en 1576 ou 1569, mort en 1647. *v.* N°. 21.

Bordone, (*Paris*) ou *Bordon*, ou communément *le Bordon*, né à Tréviſe en 1465, mort en 1540. *v.* N°. 324.

Both, (*André*) né à Utrecht. *v.* N°. 9, 64.

Both, (*Jan*) *Jean Both*, ou *le Both d'Italie*, frere du précédent, né à Utrecht vers l'an 1610; il vivoit encore en 1651. *v.* N°. 9, 64.

Bourguignon. v. Courtois.

Brandi, (*Caval. Giacinto*) *le Chevalier Hyacinthe Brandi*, né à Pola dans l'Iſtrie en 1623, mort en 1691. *v.* N°. 102.

Brauwer ou *Brouwer*, (*Adrien*) on prononce communément *Brouer*, né à Oudenarde, &

selon d'autres à Harlem en 1608, mort en 1640. *v.* N°. 342.

Breughel, (*Jean*) surnommé *Breughel de Velours*, né à Bruxelles en 1575, mort vers l'an 1642. *v.* N°. 10, 358.

Breughel, (*Pierre*) dit *le Vieux*, vivoit en 1551. *v.* N°. 329.

Brizio, (*Francesco*) *François Brizio*, né à Bologne en 1574, mort en 1623. *v.* N°. 319.

Buonarotti, (*Michel-Angelo*) communément *Michel-Ange*, Peintre, Sculpteur & Architecte, né dans le château de Chiusi, territoire d'Arezzo en Toscane en 1474, mort en 1564. *v.* N°. 175.

Bys, (*Rudolphe*) né à Soleure en Suisse en 1660, mort en 1738. *v.* N°. 352, 354, 355, 356.

C.

Cagliari, (*Carlo*) dit *Carletto Véronese. Charles Cagliari*, fils de *Paul Véronese*, né à Vérone en 1567, mort en 1596. *v.* N°. 168.

Cagliari, *detto Paolo Veronese*, *Paul Véronese*, né en 1532, mort en 1588. *v.* N°. 91, 116, 154, 155, 161, 163.

Cagnacci, (*Guido*) son vrai nom est *Guido Canlassi*, né à Castel-Durante, ou Urbanea, dans l'Etat de l'Eglise, vers l'an 1610, mort en 1690. *v.* N°. 133, 206.

Calabrese. v. Preti.

Cantarini, (*Simon*) *da Pesaro*, né à Pesaro dans l'Etat de l'Eglise en 1612, mort en 1648. *v.* N°. 204, 205.

Canlassi. v. Cagnacci.

Carletto. v. Cagliari.

Carracci, (*Pietro Paolo*) *v. Gobbo.*

Carracci, (*Annibale*) *Annibal Carrache*, ou com-

munément *le Carrache*, né à Bologne en 1560, mort en 1609. *v.* N°. 114, 124, 193, 301, 302.
Carracci, (*Luigi*) *Louis Carrage*, né à Bologne en 1555, mort en 1619. *v.* N°. 172, 173.
Carravaggio. *v. Polidoro.*
Carravaggio, (*Michel-Angelo Merigi da*) *Michel-Ange de Carravage*, ou communément *le Carravage*, né à Carravaggio, château dans le Milanois, en 1569, mort en 1609. *v.* N°. 94, 95.
Carlo Cignani. v. Cignani.
Carlo Dolci. v. Dolci.
Carlo Maratti. v. Maratti.
Carlo Loth. v. Loth.
Castiglione, (*Giov. Benedetto*) *Jean-Benoît Castiglion*, ou communément *le Benedette*, né à Gênes en 1616, mort en 1670. *v.* N°. 144, 145.
Celesti, (*Caval. Andrea*) *le Chevalier Adré Celesti*, né à Venise en 1637, mort en 1706. *v.* N°. 77.
Cignani, (*Carlo*) *Charles Cignani*, né à Bologne en 1628, mort en 1719. *v.* N°. 108, 115, 150, 298.
Ciro Ferri. v. Ferri.
Corregio, (*Antonio Allegri da*) *Antoine Allegri de Correge*, ou communément *le Correge*, né à Correge dans le Modenois en 1492, mort en 1534. *v.* N°. 174.
Cortona. v. Berettini.
Cossiau, (*F. F. D.*) né proche de Breda en 1664, mort vers 1732. *v.* N°. 210.
Courtois, (*Jacques*) dit *le Bourguignon*; les Italiens l'appellent *Giacome Cortese*, dit *il Borgognone*, né à Sainte-Hyppolite en Bourgogne en 1621, mort en 1676. *v.* N°. 138, 139.
Coxis ou *Coxie*, (*Michel*) *Michael Coxis*, né à

Malines en 1497, mort en 1592. *v.* N°. 312.

Crabettie. v. Asselyn.

Crayer, (*Jasper de*) ou *Gaspard de Crayer*, né à Anvers en 1582, mort en 1669 *v.* N°. 12.

Crespi, (*Giuseppe Maria*) dit *il Spagnuolo*, ou *Joseph-Marie Crespi*, surnommé *l'Espagnol*, né à Bologne en 1665, mort en 1747. *v.* N°. 107.

D.

De Hemessen. v. Hemsen.

De Vos. v. Vos.

Différens Peintres Flamands. v. N°. 7.

Dolci ou *Dolce*, (*Carlo* ou *Carlino*) *Charles Dolci*, né à Florence en 1616, mort en 1686. *v.* N°. 127, 159, 160, 166.

Domenichino ou *Dominiquain. v. Zampieri.*

Dow ou *Dou*, (*Gerhard*) *Gerard Dow*, né à Leiden en 1613, mort en 1680. *v.* N°. 63.

Douffet ou *Duffeit*, (*Gerard*) Liégeois; il vivoit en 1630. *v.* N°. 39, 65, 197, 199.

Douven, (*Chev. Jean-François van*) né à Ruremonde en 1656, mort en 1727. *v.* la Préface & les Numéros 1, 34, 191, 198.

Dughet, (*Gaspard*) dit *le Guaspre*, & en Italien *il Gaspard Poussino*, parce qu'il étoit beau frere & disciple de *Nicolas Poussin*, né à Rome en 1613, mort en 1675. *v.* N°. 142, 331.

Dupont. v. Bassano.

Durer, (*Albert*) né à Nuremberg en 1470, mort en 1528. *v.* N°. 88.

Dyck, (*Antoine van*) né à Anvers en 1599, mort en 1641. *v.* N°. 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 43, 57, 58, 59, 60, 61, 68, 69, 70, 82, 83, 84, 85, 299.

E.

Eckhout, (*Gerbrand vanden*) *van Eckhout*, né à Amsterdam en 1621, mort en 1674. *v.* N°. 315.

Egmond, Juſtus van) Juſte van Egmond, né à Leiden en 1602, mort en 1674. *v.* N°. 30, 292.

F.

Farinati, (*Paolo*) *Paul Farinati*, né à Vérone en 1522, mort en 1606. *v.* N°. 320.

Ferri, (*Ciro*) *Cire Ferri*, né à Rome en 1634, mort en 1689. *v.* N°. 194.

Feti, (*Domenico*) *Dominique Feti*, ou communément *le Feti*, né à Rome en 1589, mort en 1624. *v.* N°. 202, 203.

Fiſcher, (*Jean*) Allemand, né à Neüs à une lieue de Duſſeldorff, Peintre d'architecture & de perſpective, travailloit au ſervice de l'Electeur Jean-Guillaume en 1710, mort en 1726. *v.* la Préface.

Flamands. v. Différens Peintres Flamands.

Flemael, (*Bartholet*) né à Liege en 1614, mort en 1675. *v.* N°. 71.

Franck, (*François*) dit *le Vieux*, né à Herenthals en 1540, mort en 1606. *v.* N°. 86.

Franck, (*François*) dit *le Jeune*, né à Anvers en 1580, mort en 1642. *v.* N°. 11, 327.

Franck, (*Sébaſtien*) ou *Vranx*, né environ l'an 1573. *v.* N°. 338.

Franciſque. (le) v. Millet.

Frutti. v. Gobbo.

Fyt, (*Jean*) né à Anvers vers l'an 1580. *v.* N°. 15, 16, 17, 18.

G.

Gabbiani (*Antonio Domenico*) *Antoine Dominique Gabbiani*, né à Florence vers l'an 1652, mort en 1726. *v.* N°. 135.

Gaſpard Pouſſin v. Dughet & Pouſſin.

Gerard Dou. v. Dow.

Giordano, (*Luca*) *Lucas Jordane*, né à Naples en 1632, mort en 1705. *v.* N°. 2, 3, 52, 101,

109, 110, 117, 118, 146, 147, 148, 149, 152, 153, 156, 157, 306.

Gobbo, (*Pietro Paolo*) *Pierre-Paul Gobbo*, dit *dai Frutti*, nommé auſſi *Gobbo Carracci*, né à Cortone vers l'an 1570, mort en 1630. *v.* N°. 303.

Guaſpre. (*le*) *v. Dughet.*

Guercino, (*Giov. Franceſco Barbieri*) dit *Guercino da Cento*, *Jean-François Barbieri*, dit *Guerchin de Cento*, ou communément *le Guerchin*, né à Cento proche Bologne en 1590, mort en 1666. *v.* N°. 129.

Giulio Romano, *Jules Romain*; ſon vrai nom eſt *Giulio Pipi*, né à Rome en 1492, mort en 1546. *v.* N°. 177.

Guido Reni. v. Reni.

H.

Hans van Acken. v. Acken.

Hemſen, (*Jan van*) *Jean de Hemeſſen*, né à Anvers, travailloit en 1544. *v.* N°. 313.

Hemskerk; (*Martin*) ſon vrai nom eſt *Martin van Ween*, né dans le village de Hemskerk en Hollande en 1498, mort en 1574. *v.* N°. 81.

Hont-Horſt, (*Gerhard*) *Gerard Hont-Horſt*, né à Utrecht en 1592, mort en 1662. *v.* N°. 36.

Hulſmann ou *Holzmann*, (*Hans*) *Jean Holzmann*, Peintre de Cologne, mort en 1639. *v.* N°. 334.

J.

Jordaens ou *Jordan*, (*Jacques*) né à Anvers en 1594, mort en 1675. *v.* N°. 7, 20, 208, 343.

Jordane. v. Giordano.

Jules Romain. v. Giulio Romano.

K.

Karſch, (*G. Joſeph*) le pere; on le croit Allemand. Il étoit au ſervice de l'Electeur Palatin en 1716. *v.* la Préface, & l'explication des

Peintures de l'escalier & du plafond, immédiatement après la Préface.
Kupetzky, (*Jean*) né en Hongrie en 1667, mort en 1737. *v.* N°. 289.

L.

Laireſſe, (*Gerard*) né à Liege en 1640, mort en 1711. *v.* N°. 37, 38, 73.
L'Albane. v. Albani.
Lanfranco, (*Caval. Giovanni*) *le Chevalier Jean Lanfranc*, né à Parme en 1581, mort en 1647. *v.* N°. 171.
Lazarini, (*Gregorio*) *Grégoire Lazarini*, né à Veniſe en 1655, mort en 1735. *v.* N°. 316.
Le Barroche. v. Barrocci.
Le Baſſan. v. Baſſano.
Le Benedetto. v. Caſtiglione.
Le Bordon. v. Bordone.
Le Bourguignon. v. Courtois.
Le Calabreſe. v. Preti.
Le Capucin. v. Strozza.
Le Carrache. v. Carracci.
Le Carravage. v. Carravaggio.
Le Caſtiglione. v. Caſtiglione.
Le Correge. v. Correggio.
Le Dominiquain. v. Zampieri.
L'Eſpagnol. v. Creſpi.
L'Eſpagnolet. v. Ribera.
Le Feti. v. Feti.
Le Franciſque. v. Millet.
Le Guaſpre. v. Dughet.
Le Guerchin. v. Guercino.
Le Guide. v. Reni.
Leonardo da Vinci. v. Vinci.
Le Parmeſan. v. Mazzuola.
Le Pouſſin. v. Pouſſin.
Le Tintoret. v. Robuſti.

Le Titien. v. Vecelli.

Le Tréviſan. v. Treviſani.

Le Valentin. v. Valentin.

Licinio, (*Giovanni Antonio*) *Regillo da Pordenone*, *Jean-Antoine Licinio Regillo Pordenon*, ou communément *le Pordenon*, né à Pordenon dans le Frioul en 1484, mort en 1540. *v.* N°. 311.

Livens, (*Jean*) né à Leiden en 1607. *v.* N°. 296, 297.

Loth, (*Giov. Carlo*) *Carl Loth*, né à Munich en 1611, mort en 1698. *v.* N°. 111, 151, 307.

Lucas Jordan. v. Giordano.

Luti, (*Benedetto*) *Benoît Luti*, né à Florence en 1666, mort en 1724. *v.* N°. 134.

M.

Maratti, (*Carlo*) *Charles Maratte*, né dans la Marche d'Ancone en 1625, mort en 1713. *v.* N°. 99, 105.

Matthei, (*Paolo de*) *Paul de Matthei*, né à Cilento en 1663, mort en 1728. *v.* N°. 176.

Mazzuola, (*Franceſco*) dit *il Parmegianino*, ou communément *le Parmeſan*, né à Parme en 1504, mort en 1540. *v.* N°. 120.

Metzu, (*Gabriel*) né à Leiden en 1615, mort en 1658. *v.* N°. 317.

Michel-Ange. v. Buonarotti.

Milaneſe, (*Antonio*) Peintre d'architecture & de perſpective, né à Milan; vivoit en 1710. *v.* la Préface.

Millet ou *Milé*, (*Jean-François*) dit *le Franciſque*, né à Anvers en 1643, mort en 1680. *v.* N°. 6.

Merigi. v. Caravaggio.

Mola, (*Pietro Franceſco*) *Pierre-François Mola*,

né à Coldré près de Come dans le Milanois en 1621, mort en 1666. *v.* N°. 141, 291.

Molyn. v. Mulier.

Monpré, (*Jodoc de*) ou *Jodocus Monper*, né à Anvers en 1580. *v.* N°. 330.

Mulier ou *de Mulieribus*, (*Pierre*) surnommé *le Chevalier Tempeſta*; ſon vrai nom eſt *Pierre Molyn*, né à Harlem en 1637, mort en 1701. *v.* N°. 335, 336.

Myn, (*Hermann vander*) né à Amſterdam en 1684, mort en 1741. *v.* N°. 348, 351, 352.

N.

Neer, (*Eglon vander*) né à Amſterdam en 1643, mort en 1703. *v.* la Préface & N°. 340, 341.

Nikelen ou *Nickelen*, (*Jan van*) *Jean de Nikelen*, de Harlem, floriſſoit en 1715. *v.* la Préface & les Numéros 332, 333.

P.

Palma, (*Giacome*) dit *il Vecchio*, *Jacques Palme*, dit *le Vieux*, né à Serinalto en 1540, mort en 1588. *v.* N°. 32.

Palma, (*Giacomo*) dit *il Giovane*, *Jacques Palme*, dit *le Jeune*, né à Veniſe en 1544, mort en 1628. *v.* N°. 164.

Paolo Veroneſe, (*Paul Veroneſe.*) *v. Cagliari.*

Parmegianino, (*il*) ou *le Parmeſan. v. Mazzuola.*

Pellegrini, (*Antonio*) *Antoine Pellegrini*, né à Padoue en 1674, mort en 1741. *v.* la Préface.

Peſaro. (*Simon Cantarini da*) *v. Cantarini.*

Piemontini. Cet Artiſte étoit au ſervice du Grand-Duc de Toſcane, & vivoit en même-tems que *Soldani. v.* N°. 183.

Pietro da Cortona. (*Pierre de Cortone.*) *v. Berettini.*

Polidoro Caldara da Carravaggio, *Polidore de Carravage*, ou communément *le Polidore*, né à Carravaggio dans le Milanois en 1495, mort

en 1543. *v.* No. 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190.

Peintres Flamands. v. Différens Peintres.

Pipi. v. Giulio Romano.

Pordenone. (il) v. Licinio.

Pouſſin, (*Nicolas*) en Italien *Nicolo Pouſſino*, né à Andely en Normandie en 1594, mort paralytique à Rome en 1665. *v.* No. 96, 97, 162, 310.

Pouſſin. (Gaſpard) v. Dughet.

Prete Genoeſe, Prêtre Génois. v. Strozza.

Preti, (*Mattia*) dit *il Cavaliere Calabreſe*, *Matthias Preti*, dit *le Chevalier Calabrois*, né à Taverna dans la Calabre en 1613, mort en 1699. *v.* No. 78.

Procaccini, (*Camille*) *Camillo Procaccini*, né à Bologne en 1546, mort en 1626. *v.* No. 140.

Procaccino, (*Giulio Ceſare*) *Jules-Ceſar Procaccini*, né à Bologne en 1548, mort en 1626. *v.* No. 119.

R.

Raphaele Sanzio d'Urbino, *Raphaël Sanzio d'Urbin*, ou communément *Raphaël*, le Prince des Peintres, né à Urbin en 1483, mort en 1520. *v.* No. 122. 165.

Rachel Reuſch. v. Ruyſch.

Rembrand van Ryn, (*Paul*) né en Hollande dans un moulin ſur le Rhin & ſur la route de Leiden en 1606, mort en 1674. *v.* No. 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 295.

Reni, (*Guido*) *le Guide*, né à Bologne en 1575, mort en 1642. *v.* No. 98, 178, 201, 305.

Ribera, (*Guiſeppe*) dit *il Spagnoletto*, *Joſeph Ribera*, dit *l'Eſpagnolet*, né à Xativa en Eſpagne en 1589, mort à Naples en 1656. *v.* No. 54, 195.

Ricci, (*Sebaſtiano*) *Sébaſtien Ricci*, né à Belluno dans les États de Veniſe en 1659, mort en 1734. *v.* No. 55.
Robuſti, (*Giacomo*) dit *il Tintoretto*, *Jacques Robuſti*, dit *le Tintoret*, né à Veniſe en 1512, mort en 1594. *v.* No. 112, 132, 304.
Roland Savery. *v. Savery*.
Romano. *v. Giulio*.
Romeyn ou *Romey*, (*Wilhelm*) *Guillaume Romeyn*, Hollandois ; on ignore les dates de ſa naiſſance & de ſa mort. *v.* No. 49.
Roos, (*Jean-Henri*) dit *le Vieux*, né à Otterdorff dans le bas-Palatinat en 1631, mort en 1685. *v.* No. 46.
Roſa, (*Salvator*) *Salvator Roſe*, né dans le village de Venetta proche de Naples en 1615, mort en 1673. *v.* No. 106.
Rubens, (*Pierre-Paul*) né à Cologne en 1577, mort en 1640. *v.* No. 19, & depuis 243 juſques 288 incluſivement.
Ruyſch, (*Rachel*) & non pas *Reuſch*, née à Amſterdam en 1664, morte en 1750. *v.* la Préface, & No. 346, 347.
Ryn. (*van*) *v. Rembrandt*.

S.

Salvator Roſa. *v. Roſa*.
Sanzio. *v. Raphael*.
Sarto, (*Andrea del*) *André del Sarte* ; ſon vrai nom eſt *Andrea Vannucci*, né à Florence en 1488, mort de la peſte en 1530. *v.* No. 121, 125.
Savery, (*Roland*) né à Courtrai en 1576, mort en 1639. *v.* No. 349, 350.
Scarcellino da Ferrara, (*Hyppolite*) né à Ferrare, mort en 1620. *v.* No. 323.
Schalken ou *Scalken*, (*Geoffroi*) né à Dordrecht

en 1643, mort à La Haye en 1706. *v.* la Préface, & les Numéros 62, 300, 314, 322.

Schiavone, (*Andrea*) né à Sebenico dans la Dalmatie Vénitienne en 1522, mort en 1582. *v.* No. 79, 318.

Schoonjans, (*Antoine*) né à Anvers en 1655, mort en 1726. *v.* No. 4, 5, 31, 75, 87, 200, 290.

Simon de Vos. v. Vos.

Snyders, (*François*) qu'on écrit auſſi *Snyers*, *Sneyers*, *Sneyders* & *Schnyers*, né à Anvers en 1579, mort en 1657. *v.* No. 13, 19, 80, 357.

Snyders. (*Pierre*) *v.* No. 271.

Soldani, (*Maſſimiliano*) *Maximilien Soldani*, dit *Benzi*, Sculpteur & Ciſeleur, né à Florence en 1658, mort en 1740. *v.* No. 179, 180, 181, 182.

Sole, (*Gioſ. Giuſeppe del*) *Jean-Joſeph del Sole*, né à Bologne en 1654, mort en 1719. *v.* No. 137.

Solimena, (*Franceſco*) *François Solimene*, né à Nocera-Dei-Pagani en 1657, mort en 1747. *v.* No. 169.

Spagnoletto. v. Ribera.

Spagnuolo. v. Creſpi.

Spranger, (*Barthelemi*) né à Anvers au commencement du ſeizieme ſiècle, mort en 1584. *v.* No. 321.

Steen, (*Jan*) *Jean Steen*, né à Leiden en 1636, mort en 1689. *v.* No. 337.

Strozza, (*Bernardo*) dit *il Prete Genoeſe*, ou *il Capucino*, *Bernard Strozza*, dit *le Prêtre Genois* ou *le Capucin*, né à Gênes en 1581, mort en 1644. *v.* No. 192.

Strudel, (*le Baron Pierre*) élève de *Carl Loth*, né à Kloës en Tyrol en 1660, mort en 1717. *v.* No. 42, 66, 67, 170.

T.

Tempeſta. v. Mulier.

Teniers, (*David*) *le jeune*, né à Anvers en 1610, mort en 1694. *v.* N°. 47.

Teſta, (*Pietro di*) *Pierre Teſte*, élève de *Pierre de Cortone*, né à Luca en 1611, mort en 1648. *v.* N°. 130, 131.

Thulden, (*Théodore van*) né à Bois-le-Duc en 1607, vivoit encore en 1662. *v.* N°. 33.

Tintoretto, *Tintoret. v. Robuſti.*

Tiziano, *Titien. v. Vecelli.*

Treviſani, (*Franceſco*) *François Treviſani*, communément *le Treviſan*, né à Treviſes en 1656, mort en 1746. *v.* N°. 136.

Treii, (*Catherine*) Artiſte vivante au ſervice de l'Électeur Palatin, né à Bamberg en 1746. *v.* N°. 344, 345.

V.

Valentin, (*Moyſe*) né à Colomiers en Brie l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632. *v.* N°. 35.

Van Acken. v. Acken.

Vander Helſt, (*Barthelemi*) né à Harlem en 1613, mort en ... *v.* N°. 50.

Vander Myn. v. Myn.

Vander Neer. v. Neer.

Vander Werff. v. Werff.

Van Douven. v. Douven.

Van Dyck. v. Dyck.

Van Eckhout. v. Eckhout.

Van Egmond. v. Egmond.

Van Leyden. v. Leyden.

Van Nikelen. v. Nikelen.

Van Thulden. v. Thulden.

Van Winghen. v. Winghen.

Vannucchi. v. Sarto.

Vecelli, (*Tiziano*) *da Cadore*, *Titien Vecelli*, ou communément *le Titien*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576. *v.* N°. 53, 93, 207, 308, 328.

Velaſquez, (*Diego*) né à Séville en 1594, mort en 1660. *v.* N°. 92, 196.

Velours. (*de*) *v. Breughel.*

Veroneſe. v. Carlo & Paolo Cagliari.

Vinci, (*Leonardo da*) *Leonard de Vinci*, né à Vinci proche Florence en 1445, mort en 1520. *v.* N°. 167.

Vinck-Boons, (*David*) né à Malines en 1578; il vivoit encore en 1611. *v.* N°. 74.

Vos, (*Simon de*) né à Anvers en 1603, mort en .... *v.* N°. 14.

Vouet, (*Simon*) né à Paris en 1582, mort en 1641. *v.* N°. 56.

Vranx. v. Franck.

Urbino ou *Urbini. v. Raphaël.*

W.

Ween. v. Hemskerck.

Wéenix, (*Jean-Baptiſte*) le pere, né à Amſterdam en 1621, mort en 1660. *v.* N°. 339.

Wéenix, (*Jean*) par erreur *Weeninx*, fils du précédent, né à Amſterdam en 1644, mort en 1719. *v.* la Préface & Numéros 44, 45.

Werff, (*Chev. Adrien vander*) né dans un village près de Rotterdam en 1659, mort en 1720. *v.* la Préface, & les Numéros depuis 220 à 242 inclusivement, & enſuite 325 & 326.

Winghen, (*Joas van*) *Jodocus de Winghe*, né à Bruxelles en 1544, mort en 1603. *v.* N°. 209.

Wouwermans, (*Philippe*) né à Harlem en 1620, mort en 1670. *v.* N°. 48.

Z.

Zampieri, (*Domenico*) dit *il Dominichino*, communément *le Dominiquain*, né à Bologne en 1581, mort en 1641. *v.* N°. 113.

Zanetti, (*Demenico*) *Dominique Zanetti*, né à Bologne, travailloit au commencement du dix-huitieme siécle. *v.* la Préface & les Numéros 51, 76, 100, 123.

Fin de la Table.

APPROBATIO.

Imprimi potest. Actum Bruxellis hac 7 Martii 1781.

J. E. VAN GASTEL, *Substit. Procur. Generalis.*

79 PIGAGE, Nicolas
raisonne de ses Tableau
Brussels 1781.

The early Dusseldorf catal
Elector Johann Wilhelm vo
works by van Dyck, 7 by
Tintoretto, et al., all of the

71 OLSEN, Harald. It
critical catalogue of Italia
introduction, indices, 14

72 ORLANDI, Pellegri
notizie de' Professori di

SPECIAL
93-B
1914

THE GETTY CENT
LIBRARY